

---

# UNE HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE raccourci

---

FORMES URBAINES,  
ARCHITECTURALES ET ARTISTIQUES  
DE LA TRADITION OCCIDENTALE

JEAN DOULLIEZ

INSTITUT SUPERIEUR D'ARCHITECTURE INTERCOMMUNAL (ISAI)  
MONS - BRUXELLES - LIEGE  
SITE DE MONS  
BELGIQUE  
2001

© Tout droit de reproduction réservé à l'auteur

Institut Supérieur d'Architecture Intercommunal (ISAI)  
Site de Mons, (ISAM)  
88, Rue d'Havré, B-7000, Mons, Belgique  
édition 2001

## Identité d'auteur

---

Ingénieur civil architecte, Université de Liège, 1970.  
Master of Architecture & Urban Design,  
Washington University, St. Louis, Missouri, USA, 1972.  
Docteur en Sciences appliquées, Université de Liège, 1983.

Bureau d'architecture indépendant de 1971 à 1983.

Chargé de cours à l'Institut Supérieur d'Architecture  
«La Cambre», (ISAE) en 1978.

De 1978 à 1983, assistant à la Section d'Architecture de la Faculté des Sciences appliquées de l'Université de Liège.

Chargé de cours «Evolution des villes» à l'Institut Supérieur d'Architecture  
«Victor Horta», (ISABr), Bruxelles, 1983.

Atelier de seconde candidature à l'Institut Supérieur d'Architecture Intercommunal, (ISAI), Site de Mons de 1983 à 1989.

Maître de conférences en licence spéciale d'Urbanisme et Aménagement du Territoire, à la Faculté des Sciences  
appliquées de l'Université de Liège.

Professeur de Théorie et d'Histoire de l'Architecture à l'Institut Supérieur d'Architecture Intercommunal, (ISAI), Site de  
Mons.

---

## Remerciements

---

Que toutes les personnes qui ont contribué, directement ou non, à la réalisation de cet ouvrage soient ici vivement remerciées. D'une part, celles qui ont bien voulu apporter leurs remarques aux notes de cours qui ont précédé la rédaction définitive, d'autre part, toutes celles qui, par leur recherche, leurs réflexions et leurs encouragements, ont permis d'améliorer le texte et les illustrations de cette édition.

# Sommaire général

---

## 1 : ORIGINES et ANTIQUITE

La Préhistoire et l'origine de la cité; l'art pré-urbain.

Le Proche-Orient ancien : la Mésopotamie, l'Asie Mineure, la Syrie, la Palestine, le plateau Iranien, l'Egypte.

Les civilisations égéennes (la Crète, Troie, Mycènes) et la Grèce antique.

L'Empire romain.

## 2 : LE MONDE CHRÉTIEN.

L'Architecture paléo-chrétienne et byzantine. Les villes repliées gallo-romaines. Le Haut Moyen-Âge jusqu'au X<sup>e</sup> siècle.

Le Moyen-Âge et l'essor des villes; Architecture romane et gothique.

## 3 : RETOURS À L'ANTIQUITE.

La Renaissance et le Maniérisme. Les villes des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

Le XVII<sup>e</sup> siècle : Age classique - Age baroque.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle (siècle des Lumières). Le Réalisme et le Classicisme français. La ville classique. Opposition «Classicisme - Rococo». Le néo-Classicisme.

## 4 : L'AGE INDUSTRIEL.

Le XIX<sup>e</sup> siècle : le néo-Classicisme et la tempête romantique, le néo-Gothique, l'Eclectisme, la révolution industrielle, la naissance des villes industrielles, l'architecture vernaculaire.

L'Art nouveau, le proto-Modernisme, l'école de Chicago, l'Art Déco.

## 5 : MODERNISME ET ÂGE POST-INDUSTRIEL.

La formation du mouvement moderne, le pré-Modernisme, les débuts du Modernisme, parenthèse fasciste.

Les grands maîtres du Modernisme, le Style international.

Les prolongements du Modernisme : les Néo-rationalistes, les expressionnistes, les brutalistes, les technologistes. Interprétation moderniste de la tradition régionale, éclatement du mouvement moderne.

Le pluralisme de l'après-Modernisme : l'activisme, l'historicisme, le régionalisme, le nouveau formalisme, le mouvement «high-tech», le déconstructivisme.

## Avant-propos

---

Cet ouvrage fait suite aux premières notes de cours distribuées depuis 1986 aux étudiants de l'Institut Supérieur d'Architecture Intercommunal (ISAI), site de Mons (ISAM), dans le cadre du cours d'histoire de l'architecture.

Du simple syllabus auquel il était initialement destiné, il a finalement été rédigé d'une façon plus complète. Pour obtenir un ensemble de références indispensables à la pratique du projet, le texte de base a été augmenté d'une documentation, sous forme d'illustrations, de descriptions et de lectures, qui complète les informations pédagogiques essentielles qui sont enseignées.

En outre cette documentation supplémentaire satisfera peut-être la curiosité d'un public plus large qui désire s'initier à l'histoire des formes urbaines et architecturales de la tradition occidentale.

---

# Introduction générale

---

Discipline essentielle dans la formation de l'architecte.

Le dessin d'architecture ne peut acquérir une véritable signification que s'il s'appuie sur le passé récent et lointain. Pour donner un sens aux projets il faut s'appuyer sur l'histoire :

récente car les leçons du Modernisme et de l'architecture contemporaine sont riches d'enseignement pour le futur immédiat (donc être en phase avec les idées de son temps) pour créations originales et adaptées à son époque

lointaine, parce que l'Antiquité a été la source inépuisable de notre culture. Pour transmettre les traces de la mémoire collective et construire celle de demain.

Tirer les leçons du passé pour les projets contemporains, telle est la véritable utilité de l'histoire.

Il serait vain, en effet, de croire que l'architecte puisse tout-à-coup, lors de la composition d'un projet, ignorer plus de quatre mille ans d'expériences, d'évolutions, d'essais et d'erreurs.

Le projet doit donc s'alimenter constamment de références adéquates.

REMARQUE/ Histoire de la tradition occidentale. Pas le temps d'étudier tout !

## Quelques citations

«Les grandes oeuvres du passé sont des sources d'inspiration pour les oeuvres futures» (L. KAHN).

«Vouloir vivre sans son passé c'est vivre sans lendemain».

«Un présent sans passé est un présent sans avenir».

«Celui qui ferme les yeux sur le passé devient aveugle face au présent» (R. VON WEIZSÄCKER).

Comme en musique : «Les vraies ruptures n'existent pas. Aucun compositeur valable ne peut faire table rase du passé : ceux qui disent qu'ils changent tout se trompent tout-à-fait. Même si on s'inscrit en opposition au passé, c'est une façon de s'y référer» (Philippe BOESMANS, interviewé par F. JONGEN, dans «Tendances», le 5 mai 1988).

## Les objectifs

analyse des **forces du contexte** qui donnent une signification : exigences sociales, politiques, économiques et religieuses qui expriment des valeurs et des symboles propres à une époque.

**Connaissance des styles** (plus qu'une syntaxe qui assemblerait, selon un certain ordre, des éléments d'architecture). Le style exprime des intentions qui dépassent le simple formalisme, le simple contenu pratique ou instrumental.

L'évolution de la **conception de l'espace architectural** à travers l'histoire relève enfin de ce qui est sans doute le plus souvent occulté ou négligé,

tout comme d'ailleurs les principes d'**organisation des espaces**, leur agencement et les conséquences perceptives, ainsi que l'évolution des **principes constructifs** liés à la fois aux formes, aux espaces et aux styles.

Au-delà de l'intérêt purement historique de l'évolution des formes, des styles et des techniques, le but ultime est de tirer des leçons utiles pour le projet contemporain («apprendre à voir pour pouvoir faire»), que ce soit dans les formes urbaines ou architecturales ainsi que dans toutes les autres formes artistiques qui leur sont liées directement. C'est donc plutôt l'**application des principes théoriques** de l'architecture avec ses caractères réels, perceptifs et signifiants qui est soulignée ici.

# Préhistoire et Antiquité (-20.000 à – 3000 & -3000 à +450)

# (P1) ORIGINES ET PREMIERES CIVILISATIONS (jusque -970)

## 1. Le vertige du passé

La Préhistoire commence avec les premiers hommes, il y a environ 2.500.000 ans. Pour se rendre compte de la prodigieuse accélération du développement des civilisations, il suffit de situer sur une année repère les étapes de l'histoire de l'humanité.

le «big-bang» initial est estimé aujourd'hui à au moins 30 milliards d'années,

le soleil s'est allumé il y a 5 milliards d'années, la terre serait apparue à peu près il y a 5 milliards d'années : premier janvier

La vie sur terre ne serait apparue que le 7 août;

Le 24 novembre, les premiers vertébrés

le 9 décembre, les premiers mammifères

le 12 décembre, le règne des dinosaures  
décembre, leur disparition.

Ce n'est que le 30 décembre, en fin de journée, que les premières formes pré-hominiennes apparaissent. Ceci correspond à environ 7 à 8 millions d'années avec le **Motopithèque1 du Kenya** qui serait notre plus vieil ancêtre avec les caractéristiques qui nous sont propres, à savoir : station debout, régime omnivore, développement du cerveau, invention de l'outil. Ce démarrage protohumain résulterait d'une adaptation à un climat sec de savanes et de prairies2.

**L'«Homo habilis»** (l'**Australopithèque**) se situerait le 31 décembre à 17h30. Ses outils façonnés dans la pierre ne permettent pas encore de prouver qu'il s'agit vraiment de l'ancêtre de l'homme actuel.

**L'«Homo erectus»**3, quant à lui, est daté vers -1,5 millions d'années.

**L'homme de Néanderthal**4 n'apparaît que vers 23h54 ! (-80 000 à -35 000 ans).

Il faut attendre **«Homo sapiens sapiens»** pour en déduire que cet être pensant est bien notre ancêtre direct. L'homme de Cro-Magnon en France se situerait vers 23h58.

La Préhistoire et l'histoire de l'homme ne recouvrent donc que les deux dernières minutes de l'année dans lesquelles on peut situer (*NOUGIER, 1.28, p. 14*) : l'écriture au Proche-Orient, 36 secondes avant la fin de l'année;

l'édification mégalithique de Stonehenge en Angleterre,

à -25 secondes; le début de l'ère chrétienne

à -14 secondes; Charlemagne

à -8 secondes; la mort de Louis XIV

à -2 secondes; l'an 2000 à minuit.

A cette échelle, une journée équivaut à 12,6 millions d'années et 1 heure à 525 000 ans; la vie moyenne d'un homme vaut une demi-seconde et notre soleil s'éteindra dans un an ! Voilà de quoi remettre la condition humaine à sa juste place dans l'histoire de la planète Terre, celle-ci étant d'ailleurs fort peu de chose dans l'histoire de l'univers. La naissance de l'Humanité n'est qu'un moment éphémère de la longue évolution de la matière, à condition que l'attribution d'un âge à notre Univers ait un sens ! Non, décidément le temps de l'univers n'est pas à la mesure de l'homme.

*Tableau de la Préhistoire*

	Quelques centaines de millions d'années	Dinosaures reconstitués par la Paléontologie (-200 millions), ère secondaire, L'homme n'existe pas encore.
	Ere tertiaire	Les primates préparent leur diversification. Ceux qui conduiront vers l'homme acquièrent la station verticale.
	-4 millions d'années	Les Australopithèques peuplaient déjà l'Afrique (Lucy)
Paléolithique ancien (inférieur et moyen)	-500.000	Homo Erectus. Les Pithécantropes et Sinécanthropes vivaient dans les régions tempérées et chaudes de l'ancien monde
	-50.000	Néanderthal, notre cousin, dernier représentant de l'humanité primitive
Paléolithique supérieur (-50.000 à -10.000)	-40.000	Nos propres ancêtres, les hommes de Cro-Magnon, fin période tertiaire
Mésolithique	-7.000 (-10.000 à -4.000 au Proche Orient)	Révolution du Néolithique : agriculture, élevage Balbutiements de l'histoire
Néolithique	(-4.000 à -3.000) au Proche Orient	Métallurgie, : techniques de production, les premières cités, l'écriture. L'histoire commence

1 (de «moto» qui signifie «chaud» en swahili)

2 (Coppens Y., interview du Vif-L'express, 18 août 1989, p. 38)

3 (le Pithécantrope, dont celui de Java / volume crânien de 900 cm<sup>3</sup>)

4 (Homo sapiens Néanderthalis)

Figure 1. 1 :

## *Chronologie de la Préhistoire*

Pour chaque civilisation, le passé comprend deux périodes plus ou moins longues :

- \* les **temps préhistoriques**, dont on ne possède aucun document écrit, ni livres, ni inscriptions,
- \* les **temps historiques** qui commencent avec l'invention et l'usage courant de l'écriture.

D'après les matériaux employés, la Préhistoire se divise en deux âges : **l'âge de la pierre** et **l'âge des métaux**.

En ce qui concerne nos régions de l'Europe occidentale, on fait généralement remonter la Préhistoire au Paléolithique ancien (vers -600 000 ans).

En fait, des traces préhominiennes antérieures, avec outils non travaillés, constituent une zone d'incertitude le long de laquelle on ne peut savoir si le seuil d'homínisation a été franchi. Les principaux «documents» sont des galets dont les bords ont été éclatés par percussion pour donner une arête tranchante (la *Pebble culture*). Cette période va de plusieurs millions d'années à -600 000 ans, âge habituel où on fait commencer la Préhistoire classique<sup>1</sup>.

### *Caractéristiques principales*

#### *L'âge de la pierre*

On distingue trois grandes périodes dans l'âge de la pierre :

le Paléolithique et le Mésolithique (pierre éclatée)

ainsi que le Néolithique (pierre polie et surtout sédentarisation).

Bien que ce soient des termes culturels et non chronologiques, on peut dire que le Paléolithique ait eu à peu près la même durée dans presque toutes les parties du monde. Ce qui n'est pas le cas du Néolithique par exemple puisque, il y a peu, on trouvait encore des sociétés de ce type (Bushmen du Kalahari par exemple). La chronologie établie concerne donc ici les régions actuelles d'Europe et du Proche-Orient.

#### *Le Paléolithique, (au moins de - 1 000 000 à - 10 000 ans)*

Au Paléolithique (de *παλαιος* et *λιθος* en grec qui signifient respectivement «ancien» et «la pierre»), à la fin du Tertiaire (Pléistocène inférieur), on note les premières apparitions connues de préhominiens, les Australopithécidés qui fabriquent des outils rudimentaires. Type d'abri évidemment conditionné par les variations climatiques. Pendant cette longue période, le climat s'est modifié radicalement plusieurs fois, entraînant des modifications de faune et de flore.

Alternance des périodes glaciaires (avec baisse du niveau des mers) et de réchauffement est établie comme suit pendant l'âge glaciaire du Pléistocène (les dates sont approximatives) :

1ère période glaciaire (GÜNZ) : - 1 000 000 à - 900 000;

1ère période inter-glaciaire : - 900 000 à - 700 000

2ème période glaciaire (MINDEL) : - 700 000 à - 600 000;

2ème période inter-glaciaire : - 600 000 à - 300 000

3ème période glaciaire (RISS) : - 300 000 à - 220 000;

3ème période inter-glaciaire : - 220 000 à - 76 000

4ème période glaciaire (WÜRM) : - 76 000 à - 16 000.

Vient ensuite l'époque postglaciaire à partir de - 8500.

*le Paléolithique ancien, (avant - 50 000), comprenant :*

le *Paléolithique inférieur* avec outils dégrossis de deux types :

les éclats détachés du gros bloc (nucléus) et peu retouchés,

les bifaces : outils obtenus par taille de la masse et auxquels des éclats ont été enlevés sur les deux faces.

le *Paléolithique moyen* :

l'homme de Neanderthal, très primitif encore, perfectionne et différencie son outillage. C'est l'âge des cavernes et des abris sous roches. Les deux types d'outils persistent, mais plus légers, plus soignés, et parfois fixés dans un manche. Les premières sépultures sont connues avec certitude.

*le Paléolithique supérieur*

De - 50 000 à - 10 000 l'homme chasse le renne et le cheval. : nourriture, vêtements, outils en bois de renne; nombreux outils en os. On trouve des sépultures individuelles avec rites (position du mort, armes, coquillages, offrandes). Développement de l'art : gravures sur os et sur pierre, sculptures, peintures (les grandes fresques de Lascaux, Altamira,...).

---

<sup>1</sup> donc vers la période interglaciaire MINDEL-RISS

Période au milieu de laquelle disparaîtra l'homme de Neanderthal (jusqu'à environ - 35 000) et qui verra apparaître un nouvel arrivant, «l'Homo sapiens sapiens» (Cro-Magnon).

## 2. Le Mésolithique

Période de transition; échauffement du climat en Europe : le cerf se substitue au renne. Les foyers d'établissement humain se retrouvent :

vers - 10 000 à - 4 000 en Mésopotamie, Egypte et Europe du sud,

vers - 8 000 à - 4 500 en Europe du nord (de - 10 000 à - 5 000, recul des glaciers nordiques). Caractéristiques de cette période sont :

le façonnage du silex de petite dimension, harpons aplatis;

la formation de petits groupes de nomades : établissements à l'entrée des grottes (non pas à l'intérieur comme on le croit trop souvent) et sous des huttes de branchages.

Premières habitations construites.

vers la fin du Mésolithique : début de l'agriculture et de la poterie en Afrique du nord, Palestine (Natouf et Jéricho), Irak.

## 3. Le Néolithique

C'est au moment de la période de la «pierre nouvelle» qu'il convient de situer la grande révolution économique. évolution vers le paysannat et vers une économie de production

l'élevage : Domestiquer le monde animal (chien, mouton, chèvre, porc et boeuf);

cultiver un champ, semer, attendre pour récolter et transformer des graminées comme le blé, le riz, le maïs. La pratique de la culture (froment, orge pour l'alimentation et le chanvre pour les cordages ainsi que pour les tissus grossiers).

On trouve :

Silex finement retouchés : pointes de flèches, hache de pierre polie.

Céramiques avec divers décors.

Habitations lacustres (palaffites) apparaissent et se continuent à l'âge des métaux. Des villages à huttes rondes, puis rectangulaires, apparaissent (sédentarisation).

L'art mégalithique (dolmens et menhirs) prend forme et sera poursuivi à l'âge des métaux.

## *L'âge des métaux*

Subdivisé en trois autres périodes situées à des moments différents selon le niveau de développement des civilisations :

**L'âge du cuivre**, très malléable. Il apparaît au Proche-Orient dès le - IV<sup>e</sup> millénaire.

**L'âge du bronze** alliage du cuivre et de l'étain, au Proche-Orient, à partir de - 2500 et en Europe, à partir de 1700. Ce qui provoque une différenciation des civilisations. Les centres de rayonnement sont des territoires montagneux : Alpes, Slovaquie... Ces sociétés sont fortement hiérarchisées et entretiennent des échanges commerciaux avec les grandes civilisations.

**L'âge du fer**, métal très répandu et plus résistant (à partir de - 800). En Europe, on le nomme également l'*âge de Hallstatt*, lieu situé près de Salzbourg où la richesse des gisements a provoqué l'apparition des fonderies et la naissance de l'industrie du fer. Centres économiques au développement rapide conjointement à l'industrie du sel; organisation sociale de plus en plus poussée : paysans, artisans, commerçants; rites funéraires où les princes sont ensevelis sous un tumulus avec leur char et différentes pièces de mobilier, armes et objets précieux.

A partir de - 450, *civilisation de la Tène* (deuxième âge du fer); influence des Scythes, des Grecs et des Etrusques (*Atlas*, 02, p. 17).

## 2. Les débuts de l'aventure humaine (600.000 à 3000 av. J. - C.)

Depuis 40 000 ans, *Homo sapiens sapiens* colonise le monde jusqu'en Australie et l'Amérique par le détroit de Berhing. Cet homme qui parle et enterre ses morts nous ressemble tout à fait. Après le nomadisme, la sédentarisation du néolithique l'amènera à construire les premières villes.

### *La période d'incertitude : les Australopithèques (Lucy)*

L' <i>Homo habilis</i> , Taille 1,3 m. Industrie primitive constituée de galets taillés grossièrement sur une ou deux faces (Pebble culture) ainsi que d'os et bois de cervidés utilisés comme armes et outils. Ces aptitudes ne peuvent pas être considérées comme le résultat ou la marque de la pensée réfléchie. Elles seraient plutôt des facteurs qui ont permis son apparition.
--

L'**Australopithèque** prend la station verticale. Les mains sont libérées de leur rôle locomoteur primitif et deviennent des organes de palpation et de perception.

Il est sans doute exagéré de parler de civilisation à propos de ces êtres plutôt frêles, petits comme les pygmées d'aujourd'hui. S'ils ont été longtemps considérés comme des singes à cause de leur face simiesque, on reconnaît aujourd'hui qu'ils possédaient un certain nombre de caractères d'hominidé, plus proches des nôtres que de ceux de n'importe quelle autre espèce de singes. Avaient-ils déjà la capacité d'anticiper dans l'avenir et de fabriquer des outils ? Certains chercheurs le pensent. L'ancien monde semble au moins parcouru pendant des millions d'années par ces préhominiens dont les progrès humains se sont opérés avec une extrême lenteur.

Une économie rudimentaire de collecte de végétaux, de baies et de racines s'installe peu à peu. Munis d'un bâton, un éclat coupant d'une pierre à l'extrémité, voilà le premier outil que ces nomades primitifs utilisent pour gratter le sol et déterrer quelques racines. Parfois, ils chassent de petits animaux. Sur les plages marécageuses ou dans les grottes, des aires limitées sont riches d'ossements de petits mammifères et de vestiges de tortues et de poissons.

#### *Exemples d'habitat*

En Tanzanie, cabane comme les indigènes actuels en édifient encore. De rares galets éclatés parsèment ces endroits.

En Europe, dans la Grotte du Vallonnet, une première occupation remonte à 1 300 000 ans. Les Australopithèques s'y installent, après l'abandon de la grotte par les eaux de la Méditerranée. Ils devaient chasser l'éléphant méridional (de 4,15 m de haut et représentant 6 à 8 tonnes de viande), l'hippopotame et le cheval.

### *Homo sapiens Néanderthalis*

#### *À quoi ressemblait le Néanderthal ?*

Corps trapu, lourd et vigoureux, au crâne surbaissé, au menton presque inexistant, à la face boursoufflée et aux sinus frontaux surdéveloppés en forme de visière.

Taille moyenne est estimée à 1,55 m. On le prenait pour un singe arthritique et poilu.

C'est pourtant bien d'un homme qu'il s'agit et bien moins barbare qu'on ne le croyait. Il était plutôt adroit, il enterrait déjà ses morts et il ramassait de beaux objets. Le peuplement néanderthalien, évalué dans sa phase maximum à 1 million d'individus, qui ira de l'Europe à l'Asie (Java) et jusqu'au sud de l'Afrique, prend fin vers - 35 000 ans avec la disparition des ours des cavernes. Epidémie ? Crise démographique ? On l'ignore.

#### *Outillage*

Son outillage comprend des pointes emmanchées sur des épieux, des raclours, obtenus par des retouches marginales d'éclats, aptes à percer, dépecer écorcher ou racler. La fabrication d'outils très soignés implique plus que de la simple imitation. Il y a dû avoir enseignement et par conséquent un langage.

#### *La «grotte sanctuaire» et rituels*

Pour certains historiens, l'appropriation de l'espace sous le signe de la grotte (et du cercle) est plus rituelle que fonctionnelle (GOUVION, 19).



Figure 1. 2 :

Dans une **grotte en Ligurie**, un gros rocher de forme animalière (sans doute un ours des cavernes) a été bombardé de boules d'argile ce qui laisse deviner déjà un rituel magique, préparatoire à une chasse. À un certain sens de l'esthétique qui le conduit à fabriquer des outils harmonieux, s'ajoutent des sentiments. Le Néanderthal a le culte des morts, une conscience certaine de l'au-delà. Des sépultures ont révélé la présence de gibier et d'outils qui devaient accompagner le mort pour un très long voyage.

A **Spy**, dans la vallée de l'Orneau, deux squelettes de l'époque glaciaire furent découverts à l'entrée de la grotte. La position d'un corps et les instruments de silex, les bâtonnets sculptés et les pendeloques indiquent qu'il s'agit bien d'une sépulture.

#### *Habitat*

On sait de lui qu'il recherchait les abris et les refuges des grands surplombs calcaires. Le Néanderthal est volontiers troglodyte lorsque des haltes de chasses sont nécessaires.

On a retrouvé à **Molodova** en Ukraine un lieu circulaire de près de 8m de diamètre marqué par un cercle de débris d'animaux, emplacement probable d'une tente datant du Moustérien. Le cercle se composait de 12 crânes, 15 défenses, 34 omoplates, 5 mandibules et 51 os longs de mammouths. Il était interrompu à deux endroits diamétralement opposés, là où se trouvaient sans doute les entrées. On a retrouvé à l'intérieur 15 petits foyers contenant des os brûlés et du charbon de bois. On ne sait pas grand-chose de l'aménagement intérieur de cette habitation. Sans doute était-elle faite de bois et recouverte de peaux maintenues sur les bords par des os de mammouths (JELINEK, 1.16, pp. 235, 236).

#### *L'art du Paléolithique ancien*

L'ensevelissement des morts avec présents funéraires indique chez le Moustérien un monothéisme primitif. Dans les civilisations antérieures, la fabrication des outils est certaine, mais non la création artistique.

Si l'on écarte les documents discutés que constituent les «pierres-figures», simple jeu du hasard semble-t-il, il ne reste que peu de preuves matérielles de l'activité artistique de l'homme avant l'âge du renne.

Faire de l'art sans le savoir dans les outils et à l'occasion de rituels magiques, n'empêche pas d'accorder à ces peuples un sens certain de l'esthétique. Celle du Paléolithique ancien est donc essentiellement fonctionnelle. Le créateur de formes est ici un créateur d'outils.

## *Le Paléolithique supérieur*

### *Le Magdalénien, (- 16 000 à - 10 000; - 10 900 pour le magdalénien final)*

L'ère magdalénienne, dernière époque du Paléolithique, porte le nom de la grotte de La Madeleine en Dordogne. La taïga actuelle de l'URSS donne une idée du paysage que parcouraient, en Occident, les rennes de forêt de l'époque magdalénienne. Lorsque le climat sera devenu trop doux, ceux-ci abandonneront nos régions pour les étendues proches de l'Arctique, à la fin de cette période.

Le climat dur et froid a contraint l'homme à chercher refuge dans des abris sous roches ou au bord des cavernes, en y construisant des huttes ou des tentes. On y trouve des outils en os, des harpons. L'industrie lithique est variée et élégante (burins, couteaux...).

### *«Homo sapiens sapiens» : les Cro-Magnons*

Période allant de - 50 000 à - 10 000 ans fin du tertiaire.

Outils obtenus par façonnage des éclats: lames, pointes, grattoirs aux arêtes vives. C'est la période de la «pierre légère». Les outils deviennent minces et allongés. L'homme du Paléolithique supérieur, répandu sur toute la planète, commence à peindre des scènes rituelles sur les parois des grottes, à sculpter dans la pierre et l'ivoire, des têtes d'animaux, des statuettes humaines, principalement féminines. Les nouveaux arrivants sur la scène européenne sont les «Homo sapiens sapiens» : les **Cro-Magnons** (le premier découvert en 1868 en Périgord). Ils remplacent progressivement les Néanderthaliens qui s'éteignent, sans doute mal adaptés aux dures conditions d'existence de la période glaciaire.

Ils sont donc nos ancêtres directs; 15 000 ans représentent 450 générations et il n'est pas impossible de reconnaître parfois, parmi les habitants de villages européens, des caractères anthropologiques que notre ancêtre Cro-Magnon possédait.

L'allègement de son outillage va lui permettre de découper des os pour en faire des armes de chasse et surtout de fines aiguilles. Les premiers vêtements de peaux cousues apparaissent donc ainsi que des outres de cuir, puis plus tard des kayaks. Le feu est domestiqué, la lampe à graisse animale inventée ce qui permet l'exploration souterraine lointaine (10 km de galeries à Rouffignac). Ils seront les créateurs du plus prestigieux art naturaliste animalier, surtout entre -30 000 et -10 000 ans.

Les mains humaines, doigts écartés, posées à plat sur les parois des cavernes et entourées de couleur, sont les premières manifestations artistiques en Dordogne, Pyrénées et Cantabres espagnoles. Il faut y voir peut-être le symbole magique de la puissance de l'homme sur les choses.

On trouve également des statuettes en pierre, le plus souvent représentant des idoles féminines comme la «*Vénus de Willendorf*». Cette silhouette féminine, aux membres raccourcis et à la tête inexpressive était, croit-on, symbole de fertilité, image des divinités de maternité et d'enfantement. A Lespugue comme à Vestonice, à Laussel comme à Willendorf, on retrouve la même accentuation des caractères sexuels, les torsos et hanches massifs contrastant avec la gracilité des membres et suppression des traits du visage. A Vestonice, une vénus dans une argile enrichie de cendres, représente plus sûrement une image de la Mère qu'un idéal de beauté. Trouvées souvent dans le sol à proximité du foyer, ces statues devaient assurer un rôle protecteur.

Vers - 30 000, des gravures sont faites sur des gros blocs. On trouve également des peintures et dessins aux grottes d'Altamira et El Castillo.

### Les premiers espaces rituels. Les grottes peintes : Lascaux, La Combe d'Arc, Chauvet, Cosquer

#### *L'art franco-cantabrique*

La sculpture se trouvera restreinte par l'absence d'ustensiles en bois de renne et se réduira au bas-relief aplati qui s'apparente à l'art du dessin. En revanche, l'art rupestre (gravures, dessins et peintures de style naturaliste) atteint son point culminant. De cette époque datent plus de 150 grottes-sanctuaires, concentrées dans le Sud-ouest de la France et le Nord de l'Espagne. Les Magdaléniens sont aussi les auteurs des décors des grottes de Pech-Merle (Lot), de Niaux, des Trois-Frères (Ariège), de Rouffignac, de Font-de-Gaume et des Combarelles (Dordogne).

La plus riche est sans conteste possible la Grotte de Lascaux en Dordogne (- 13 500). Celle-ci est décorée de plus de 1 300 gravures et peintures polychromes (200 pour Altamira). On y trouve : le «*cheval chinois*» (Magdalénien moyen, - 28 000), ainsi appelé car son dessin ressemble à une stylisation qu'on retrouvera plus tard en Chine; la «*vache noire*», la «*vache rouge*» et le «*grand taureau*» d'une longueur de 4 m avec son modelé noir puissant devant lequel est représenté un harpon. Toutes ces images, déjà très modernes, sont liées à l'activité principale de l'homme d'alors : la chasse. Parmi la soixantaine de chevaux, deux ânes sauvages, une vingtaine de bovidés, des cerfs, des bouquetins, sept bisons, une demi-douzaine de félins, un rhinocéros, un ours, un oiseau et un homme très stylisé, une licorne, beaucoup d'entre eux sont percés ou environnés de flèches.

L'art pariétal relève d'une pratique magique par laquelle l'homme cherche à s'assurer un contrôle sur les forces mystérieuses de la nature. Cette sorte d'envoûtement (par exemple, un trident pointu au-dessus de l'animal) doit favoriser la chance et protéger le chasseur. Quelle que soit la volonté de «s'approprier le gibier à l'avance», il y a déjà une préoccupation artistique véritable. Cette interprétation des pratiques magiques pour la chasse recoupe sans doute celle des étranges silhouettes dansantes, dotées d'un corps humain et d'une tête d'animal ou d'oiseau. Ces chasseurs déguisés en animaux étaient peints pour garantir le succès de la chasse ou pour exercer un pouvoir magique sur les animaux qu'ils allaient chasser ou bien encore pour incarner un être surnaturel, tel que l'esprit de la chasse. Avec du charbon de bois, des terres colorées et des sucres végétaux pour fixer la couleur, le Magdalénien réalise ici de véritables compositions dans lesquelles l'homme lui-même est rarement représenté. On y découvre un sens étonnant de la silhouette vivante et du mouvement. Les modelés des pelages sont obtenus par des couleurs ocre et vives cernées par des contours noirs. Après le schématisme des débuts et avant d'y revenir à l'extrême fin du Paléolithique supérieur, l'art animalier atteint ici son apogée.

#### *L'art du Levant*

En Europe, à côté de l'art franco-cantabrique, on trouve, surtout en Espagne orientale, des vestiges de l'art du Levant. Ces peintures sont davantage appliquées sur des roches en surplomb ou sur des parois rocheuses extérieures. Ces réalisations sont principalement monochromes et simples; elles sont de petites dimensions et représentent souvent des scènes ou des figures humaines. Les dessins d'animaux sont le plus souvent naturalistes alors que les représentations humaines sont très stylisées. Les thèmes habituels des groupes se rapportent, d'une part à des scènes de combat, dans lesquelles des hommes armés d'arcs et de flèches apparaissent presque toujours, d'autre part à des scènes de la vie quotidienne ou à des compositions à caractère rituel et religieux. La répartition des sites ainsi que les thèmes de cette peinture font nettement apparaître qu'il faut attribuer cet art à un peuple de chasseurs qui habitait la région rocheuse de l'Espagne orientale et isolée de la côte.

Les trouvailles archéologiques de cette région datent surtout de l'extrême fin du Paléolithique et même du Néolithique. Il en va de même pour les gravures et les peintures nord-africaines qui ont été retrouvées du Maghreb à l'Égypte, en passant par le Sahara (Hoggar, Tibesti).

## *La révolution néolithique*

Traditionnellement, cette période réfère à ce qu'on a appelé la période de la «pierre nouvelle» (de «νεος»=nouveau et «λιθος»=la pierre) ou de la «pierre polie». C'est surtout à ce moment qu'il convient de situer la grande révolution économique du monde : domestication, agriculture, premières céramiques et navigation maritime. Où que ce soit dans le monde d'alors, toutes ces novations s'intercalent dans les IX<sup>e</sup>, VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> millénaires d'avant notre ère.

Les civilisations préhistoriques s'adaptent aux modifications dues au recul des glaciers vers le nord. Trois grandes zones climatiques découpent le monde : une zone forestière qui verra se développer des civilisations forestières; une zone de steppes à graminées qui verra se développer une civilisation de paysans et une zone méditerranéenne qui deviendra essentiellement pastorale (mouton). Avec le nomadisme, un groupe de dix chasseurs-cueilleurs a besoin d'un territoire de 26 000 hectares (MUMFORD,

35, p 17). Il en résulte une vie brève et précaire qui ne peut être maintenue qu'au sein d'un groupe restreint. La sédentarisation et les nouvelles ressources en bétail et céréales vont favoriser le développement agraire. Le point fixe devient un lieu d'activités complémentaires : artisanat, marché, etc. L'agriculture est bien née en tout cas au Proche-Orient il y a environ 10 000 ans. Lentement, elle a pénétré l'Europe occidentale selon deux voies : l'une par le nord-est le long du Danube, l'autre par la Méditerranée, la Provence et le Languedoc. S'il faut attendre 1 000 ans pour voir les premières traces d'activité agricole en dehors du Proche-Orient (- 8000 en Grèce, - 7500 en Provence), le processus s'accélère ensuite. L'Est de la France et l'Allemagne deviennent agricoles vers - 6000.

### *Sédentarisation au Proche-Orient : de la maison aux premiers groupements*

Les germes de la cité sont déjà contenus dans le Paléolithique mais les conditions vont commencer à se réunir à partir du Mésolithique. Des vestiges d'installations sédentaires (à partir de - 15 000 ans) seront retrouvés de la mer Baltique à l'océan Indien : civilisations de pêcheurs, premiers défrichements agraires et élevage d'animaux (MUMFORD, 35).

C'est au Proche-Orient que les premières communautés villageoises vont faire leur apparition. Jusque là, les chasseurs-cueilleurs se contentaient de l'espace exigu d'abris naturels. Ils érigeaient une hutte à l'entrée d'une caverne ou une tente en pleine campagne.

On a cru longtemps que les premiers groupements importants (les villages) étaient apparus avec la production de subsistance donc avec l'agriculture. Or, des agglomérations non agricoles construites en plein air, précèdent les premières traces d'agriculture et d'élevage. Le phénomène de sédentarisation, qui fut très lent, n'est donc pas forcément lié à l'agriculture et à l'élevage (Grand Atlas, 03). Cette sédentarisation «non exclusivement agricole» ne semble pas avoir été influencée par le réchauffement climatique apparu au Proche-Orient entre - 14 000 et - 11 000 ans. C'est entre - 10 000 et - 8300 ans qu'on place communément la culture préhistorique, dite natoufienne, qui voit naître les premiers villages construits.

### *Premières formes proto-urbaines*

#### *Conditions d'apparition des éléments de la cité future*

Les premiers germes de la cité future apparaissent avec les conditions suivantes :

Un site qui attire périodiquement la tribu à la fois pour des raisons de facilités de subsistance mais aussi pour certaines influences spirituelles qui en émanent (MUMFORD, 35). La recherche du sens de la vie, la conscience du passé, de l'avenir et de l'Au-delà ont probablement autant d'importance pour le choix du site que les raisons géographiques et économiques.

Une libération des soucis immédiats pour la survie. Quand l'instinct de permanence et de stabilité l'emporte même pour un temps très court, alors on obtient les premiers points de fixation : hameau, village. Dès ce moment, la tribu se ramifie en une association de familles qui vont s'efforcer d'améliorer les conditions de vie : irrigations, adductions d'eau, réserves et habitat. Cette amélioration est obtenue peu à peu grâce à la division du travail, la séparation des castes et la domestication (MUMFORD, 35, p. 17).

### *Les civilisations au Proche-Orient*

Le Néolithique se situe aux environs de - 8000 à - 3000 ans. Les manifestations principales sont : pierre polie; invention du tour de potier; évolution vers le paysannat; élevage et agriculture à la fin du Néolithique; domestication des animaux; établissements humains sur des plateaux; formations de villages et plus tard de villes avec murailles. Jéricho est, à cet égard, sans doute la première manifestation de la civilisation urbaine vers - 8000 à - 6000. Habitations rondes; extension des maisons à angle droit, d'abord en roseaux recouverts d'argile, puis en pisé et enfin en brique séchée.

*Civilisations de Jarmo et d'Hassouna (Irak), Sialk I (Iran), Jéricho (Palestine)*

Avant la brique ou la pierre, le premier matériau de construction est le pisé. Essentiellement fait de terre argileuse, broyée avec de la paille hachée, mélangée d'eau et bien foulée, on l'utilise pour élever des murs entre deux caissons de planches. Une maison en pisé ne pouvait guère durer plus de deux générations. Comme elle se désintérait sans laisser de débris gênants, il était loisible de construire sur ses ruines une maison neuve. Ce qui explique les monticules (*tells* ou *tepes*) que l'on trouve à l'emplacement des bâtiments permanents.

#### Jéricho

Vers - 8000, les habitants de Jéricho, par contre, savent déjà construire une tour en pierres, d'une hauteur de 8,5 m, avec un escalier intérieur. A Jéricho, l'épaisseur des couches néolithiques atteint plus de 13 m. Les plus anciens habitats de cultivateurs que l'on connaisse sont ceux de Jéricho (- 6500) et de Jarmo.

### *Contexte et Passage des formes circulaires aux formes droites*

## **Formes circulaires**

Circulaires lors de la toute première des deux occupations néolithiques, certaines d'entre elles avaient leurs murs réalisés en brique séchée au soleil avec toits en coupoles. Les habitations en forme de ruche du village de **Khirokitia**, dans l'île de Chypre (- 3700), sont probablement très semblables aux premières maisons de Jéricho. Plusieurs centaines de huttes rondes à coupoles, avec des murs en pisé, bien lisses devaient s'élever sur des assises en pierre. On pénétrait à l'intérieur par des portes aux chambranles de bois et le sol était équipé d'un foyer central en argile. Plusieurs de ces maisons de Khirokitia possédaient une caractéristique remarquable : un demi-étage, supporté par des piliers carrés en calcaire, situé sous la coupole, donnait en mezzanine sur le rez-de-chaussée.

## **Formes orthogonales**

La seconde période néolithique précéramique apporte une architecture toute différente : maisons rectangulaires, de plan beaucoup plus compliqué. On y trouve une série de pièces de séjour bien proportionnées. On y accédait par une cour qui commandait les magasins et d'autres constructions extérieures. La décoration intérieure des locaux de séjour était très soignée. Les murs étaient en briques, crépis et parfois peints; les sols plâtrés, polis avec des pierres tendres; les chambranles des portes étaient en bois.

### **-6000, Katal Hüyük, Anatolie, ville néolithique, (TR)**

A 300 km au sud d'Ankara, Katal Hüyük (la double colline) s'étend sur plus de 17 ha. Elle devait contenir environ 10 000 habitants. Les dix niveaux fouillés dans les années 60 remontent aux septième et sixième millénaire (- 6500 à - 5700). On y trouve quelques 40 maisons (niveau VI) bien organisées avec seul accès par le toit plat. Avec Jéricho, cet ensemble anatolien constitue déjà une agglomération de type citadin, sans contenir pourtant les véritables attributs d'une cité et sans trace d'écritures. C'était une ville sans rues; on y circulait sur les toits des maisons, dans lesquelles on pénétrait par le haut, avec une sorte d'échelle placée dans l'ouverture qui servait en même temps de cheminée. Même si tout prouve que cette société y était encore matriarcale, les maisons sont pourtant quadrangulaires, blotties les unes contre les autres, avec des murs épais en briques d'argile et décorés de fresques. Elles comprenaient plusieurs pièces, aux fonctions bien définies, ouvertes sur des cours intérieures. On y a retrouvé des réserves de céréales, des salles de séjour où se trouvaient l'âtre et la meule à grains ainsi que les pièces à dormir, aux banquettes recouvertes de peaux. Les murs étaient enduits de plâtre ou peints au cinabre rouge. L'évacuation des immondices se faisait par des rigoles, partant de la cour centrale. Toutes les maisons possédaient des portes et des fenêtres (CLARKE, 1.06, pp. 177 à 179). Ils enterraient leurs morts sous les plates-formes où devaient dormir les vivants! Les cadavres, préalablement exposés aux vautours du désert, étaient ramenés revêtus d'habits d'apparats et inhumés avec leurs richesses sous le sol du séjour. On attribue à cette civilisation une organisation religieuse puissante : cultes du taureau et de la fertilité. Du niveau II au niveau VIII, les chapelles contiennent des têtes de grands taureaux ou de vaches, tradition fréquente semble-t-il dans le bassin méditerranéen. La disparition de cette civilisation inconnue est inexplicable.

A partir de - 5600, on voit coexister une grande variété de types de maisons. Les pièces deviennent nombreuses et les circulations intérieures complexes. A cette époque, dite de Samarra, on fait une grande utilisation de la brique moulée (*Grand Atlas*, 03).

Il faudra attendre le - VI<sup>e</sup> millénaire pour que tous les critères de ce qu'on appelle un village néolithique soient enfin réunis : village construit, production de subsistance, techniques nouvelles, rites funéraires, comme à Biblos (Liban).

En Turquie, en bordure du plateau d'Anatolie, le village d'Hacilar (- 5000) est composé de maisons essentiellement faites de briques sur fondations de pierre et comprenant une seule pièce rectangulaire.

### *b) Les débuts de l'architecture monumentale*

A partir de l'époque d'Obeid (- 5000 à - 4000), on assiste à une véritable recherche architecturale fondée sur une volonté délibérée de symétrie. Les locaux sont disposés autour d'un espace central, rectangulaire ou en T. A **Eridou** (sud de l'Irak) et à Tépé Gaura (nord de l'Irak), on trouve des bâtiments de plan tripartite qui ont souvent été interprétés comme des temples mais qui ne sont peut-être que le développement d'une maison de réception des notables. Avant de devenir la maison du dieu, elle ne fut peut-être simplement que la maison du chef de la communauté. La couche XVI révèle pourtant une niche cultuelle à podium, avec autel et orientation des angles vers les points cardinaux, ce qui contribue à supposer l'existence d'un véritable sanctuaire.

## 3. Premières grandes civilisations (3000 à 2350 av. J.-C.)

Vers - 3000, inondations (le déluge) et apparition des premières grandes civilisations urbaines. Avec l'invention de l'écriture, les Sumériens peuvent être considérés comme les premiers peuples historiques créateurs de notre civilisation.

### *Processus de formation de la cité*

#### *Evolution chronologique*

Quatre étapes chronologiques ont probablement conduit à la formation de la ville et de ses attributs (MUMFORD, 35).

##### *1. Sédentarisation*

Entre -9.000 et -4.000, que ce soit le long du Nil ou en Mésopotamie, le village néolithique va acquérir l'expérimentation du domaine agricole. D'abord replié sur lui-même, le village sédentarisé possède déjà les principaux éléments de la cité future : **maisons, autel, puits, rues, place publique**. Les gardiens de la tradition, sous forme de conseil des sages, constituent les premières institutions, à savoir : **le droit, la justice, le gouvernement et la moralité publique**.

##### *2. Naissance de la Cité*

Suite à une alliance entre le cultivateur et le chasseur, on observe que les villages placés sous la protection du chasseur furent plus prospères que ceux dont les animaux du désert saccageaient impunément les récoltes. Bientôt cependant, les chasseurs protecteurs devinrent plus exigeants. Si au début leur pouvoir sur les villageois agriculteurs était relativement restreint, les pouvoirs politique, technique et religieux seront progressivement rassemblés sur une seule personne. Le chef politique deviendra roi et se proclamera d'essence divine.

C'est à ce moment qu'apparaissent les premiers remparts, non pas pour soutenir des opérations de guerre mais plutôt pour qu'un groupe minoritaire (roi et prêtres) puisse affirmer une position dominante à l'intérieur de la cité. Aucune machine de guerre de l'époque n'aurait pu par exemple menacer la muraille épaisse de 30 m de la ville d'Our ! Par conséquent, pendant une longue période, on trouvera une sorte d'échange entre deux cultures qui cohabitent : la culture sédentaire de la pierre polie, plus féminine, et celle des chasseurs nomades, plus agressive et plus audacieuse.

Peu à peu, la prédominance féminine va s'effacer au profit des dieux mâles. L'homme va réoccuper la première place. Aux premiers cercles qui délimitaient les cités vont s'ajouter les volumes géométriques orthogonaux comme la citadelle des chefs, les édifices sacrés et les obélisques. La cité va naître en intégrant ces deux principes de vie et d'organisation. Néanmoins, les cités restent rares. Jusqu'à la période moderne d'ailleurs, les habitants des villes auront représenté un faible pourcentage du peuplement global.

##### *3. Cristallisation de la Cité*

A côté des acteurs "chasseurs - paysans" vont apparaître des éléments nouveaux plus spécialisés : pêcheurs, mineurs, bûcherons, soldats, banquiers, commerçants et prêtres. La cristallisation de la cité correspond à l'apparition des attributs qui définiront la ville avec ses institutions : les facultés créatrices, l'organisation des moyens de communication, les réseaux d'échanges commerciaux et culturels, les inventions, les grands travaux ainsi que l'accroissement de la productivité agricole. En outre, on assiste au passage des divinités locales et familières vers des divinités plus générales : la terre et le ciel, le soleil et la lune, l'eau et le feu vont supplanter, dans la cité, les divinités qui étaient proches du village.

##### *4. La concentration et le nouveau pouvoir*

De la même façon, le Roi, d'abord défenseur des lieux sacrés, affirmera son autorité de droit divin. En Mésopotamie, il a pouvoir de vie et de mort sur ses sujets. Sa force pure est fondée sur la terreur. Pour maintenir sa légitimité, le pouvoir va utiliser le surnaturel (appui de la caste des prêtres). C'est la fusion du pouvoir spirituel et temporel. La glorification de cette nouvelle puissance essentiellement religieuse se traduira par des réalisations grandioses : canaux d'irrigation, remparts, ziggourats, pyramides, temples et palais. Des dizaines de milliers de travailleurs, sous un commandement très hiérarchisé, vont dominer les forces naturelles. En même temps que ces réalisations surhumaines et orgueilleuses, une longue suite de progrès techniques va produire, derrière de solides murailles, une brusque concentration des communautés essaimées jusque-là autour des vallées fluviales. On

voit apparaître, en effet: la culture céréalière, l'invention de la charrue, la roue du potier, la navigation à voile, le métier à tisser, l'abstraction mathématique, l'observation des astres, le calendrier et bien sûr l'écriture.

La royauté, devenue l'institution dominante, va polariser et cimenter les groupes sociaux séparés, indépendants ou antagonistes et les rassembler dans un étroit périmètre. Les éléments qui existaient précédemment (autel, fontaine, marché, citadelle, temple, etc.) vont se développer et s'organiser en un système cohérent et fortement hiérarchisé dans la limite du mur d'enceinte.



Figure 1. 3 : Schéma du passage d'un établissement pré-urbain à une cité mésopotamienne

Cependant, grâce au transfert religieux des significations symboliques des remparts, la ville n'est pas nécessairement considérée partout comme une prison. L'Égypte, à cet égard, marque un sentiment très profond d'une vie unitaire qui n'avait rien d'artificiel : les temples y sont plus imposants que les palais.

Le schéma qui précède montre ce passage d'un établissement pré-urbain typique à une cité mésopotamienne proprement dite. Dans le premier stade, la citadelle devient le coffre fort du chef et va dominer le village (position stratégique). Dans le second, la cité est conçue à l'origine comme un hommage à la puissance des dieux. L'enceinte édifiée englobe l'ancien village et la citadelle, ce qui renforcera le contrôle intérieur et servira plus tard de protection défensive vis-à-vis des agressions extérieures. En réalité, le village a pris racine entre le temple et le palais : traduction d'un état social où règnent le despote et les dieux dont les structures propres visent l'éternité.

Que ce soit en Égypte, en Chaldée ou même en Inde ou en Chine, les premières villes semblent n'être qu'un semis plus ou moins dense d'habitations fragiles, plus ou moins groupées, que structurent seules quelques voies processionnelles rarement bordées d'habitations mais scandées d'éléments discontinus : pylônes, sphinx, pagodes, cobras, etc. (BARDET, G., "Le nouvel urbanisme", Paris, 1948).

### Conséquences

Comprendre la nature historique de la cité c'est comprendre ses rôles initiaux. La ville n'est pas seulement un village agrandi. Elle se forme quand les industries et les services ne sont plus exercés par les personnes qui cultivent la terre. Ainsi se crée l'opposition entre deux groupes sociaux, dominants et subalternes. La ville, centre moteur d'une nouvelle évolution, est non seulement plus grande que le village; elle se transforme beaucoup plus rapidement (**BENEVOLO**). Pour Lewis MUMFORD, la cité est une invention presque aussi importante que le langage. Avec l'écriture, on peut dire que cette invention marque le début des grandes civilisations et qui aura notamment pour conséquences :

- le développement du commerce et de l'industrie,
- l'apparition d'un certain ordre légal (le droit va régler les rapports sociaux sous forme d'une législation),
- l'invention de l'écriture, apparue probablement pour des nécessités de comptabilité. Les premiers textes sont en effet peu littéraires : ce sont des inventaires, des listes qui comptabilisent la circulation des biens ou des travailleurs, la production et les échanges, ("La Recherche", no 49, octobre 1974).
- la diffusion de la culture (arts, philosophie, mode de vie, langage, etc.),
- le développement d'une esthétique nouvelle : le monument qui exprimera le prestige d'un pouvoir sacré sous la forme de constructions qui imposeront le respect,
- le perfectionnement de la stratégie militaire; la guerre, en effet, au sens d'une confrontation organisée entre deux groupes qui ne peuvent résoudre leurs différents, est aussi le produit de la civilisation (MUMFORD et MALINOWSKI).

## Mésopotamie ancienne

La Mésopotamie est la région comprise plus ou moins entre deux fleuves : le Tigre, au cours rapide et débordant çà et là à la saison des crues et laissant des marécages pestilentiels; l'Euphrate, au cours lent et paresseux à travers le désert de sable, produisant des alluvions fertiles après les crues.

Le contrôle des crues suppose un effort énorme de travaux de grande envergure du type: barrages, digues et canaux d'irrigation. D'où un savoir faire acquis au fil du temps pour des constructions et des monuments imposants, à usage civil ou religieux.



Figure 1. 4 : La Mésopotamie avec les zones culturelles d'influences. En pointillé, les rivages du golfe arabo-persique au troisième millénaire. D'après LAMPL, (1.17).

## Typologie de la morphologie urbaine des trois grandes civilisations

### 1. Type Sumérien

De -2.800 à -2.015. (Our)

"Ville temple" de forme ovale entourée d'un mur garni de tours, le long d'un fleuve.

Pas d'axes urbains principaux, pas de perspectives délibérées ou calculées.

Les rues sont plutôt sinueuses et semblables à celles des villes nord-africaines actuelles.

Le centre de la ville contient, dans une enceinte orthogonale, le palais et les monuments religieux.

La Ziggourat est le monument qui domine visuellement l'ensemble.

### 2. Type Assyrien:

Civilisation beaucoup plus guerrière; politique autoritaire et brutale; L'urbanisme assyrien repose sur l'art militaire.

Forme plus ou moins régulière (rectangle ou carré).

Réseau orthogonal de voies.

Les édifices publics (temples, palais, ziggourat) ne sont plus situés au centre de la ville mais en périphérie, à l'intérieur d'une forteresse articulée sur l'enceinte urbaine.

### 3. Type Babylonien récent

Mélange des 2 types précédents :

ordre géométrique d'ensemble avec le sanctuaire principal au centre et le palais en périphérie,

les rues principales suivent un réseau à peu près orthogonal, cependant chaque quartier n'a pas de plan systématique,

véritable composition urbaine au sens d'un "zonage" c'est-à-dire : les mêmes fonctions dans une même zone.



Figure 1. 5 : A gauche, ville d'Our, Schéma d'ensemble (LAVEDAN, P., 1.18). Figure 1.1 : A droite, type assyrien, Khorsabad, plan d'ensemble (LAMPL, 1.17). Figure 1.2 : Type babylonien récent, Babylone.

## Les premières formes de l'architecture monumentale

### 1. Généralités

L'apparition des premiers grands bâtiments publics date du milieu de IV<sup>e</sup> millénaire. A cette époque, dans le sud de la Mésopotamie, se produit une importante révolution urbaine. De ce fait, les dimensions des bâtiments publics deviennent imposantes, comme à Ourouk par exemple ou à Tell Brah et Tell Qannas en Syrie, même si le plan tripartite est toujours inspiré de celui des maisons privées de la période d'Obeid. L'ornementation y devient plus soignée. Les ensembles religieux sont disposés à l'évidence selon un plan général préconçu; on remarque, en effet, que les bâtiments sont disposés de façon ordonnée les uns par rapport aux autres (Ourouk). De telles constructions, sans doute exclusivement religieuses, supposent une organisation collective complexe à la tête de laquelle devait présider un personnage important, aux fonctions multiples, tant civiles que militaires ou religieuses.

Les palais royaux, nettement distincts des constructions religieuses, n'apparaissent qu'au troisième millénaire. A partir de cette époque, le palais n'est plus une simple maison agrandie ni un temple, mais bien la maison du roi.

Que ce soit pour des temples ou des palais, l'évolution mena au plan dit "babylonien" dans lequel les bâtiments étaient disposés autour d'une cour carrée ou au plan dit "assyrien" où la porte, située au milieu d'un petit côté, faisait face à la statue du culte.

Les édifices sont quelquefois gigantesques : le sanctuaire du dieu **NANNA** (SIN) à Our mesure près de 400 m sur 200. Cependant, l'architecture utilise des moyens limités. La brique crue, séchée au soleil, est le seul matériau de maçonnerie. Comme la voûte ou la coupole sont rares et d'un emploi limité, les espaces couverts sont nécessairement réduits. Partout on utilise des poutres horizontales en bois pour les plafonds, mais là encore, les ressources sont limitées. Il faut, en effet, importer de très loin les poutres longues et solides. En raison de ces moyens médiocres, les locaux seront toujours étroits. Les seules variantes dépendent du groupement des pièces. L'éclairage pose d'ailleurs souvent des problèmes difficiles. C'est pourquoi l'organisation des espaces se fait le plus souvent autour de cours à ciel ouvert. Curieusement, la Mésopotamie n'a pratiquement jamais employé la colonne. On ne trouve que des demi-colonnes décoratives plus ou moins plaquées sur les façades (Larsa au -<sup>o</sup>XVIII<sup>e</sup> siècle). Les pièces rectangulaires dépourvues de supports centraux sont nécessairement de petites dimensions (*Grand Atlas*, 03).

L'architecture est donc, en général, plutôt monotone dans ses résultats parce que monotone dans ses moyens. Seul le décor s'efforce d'égayer la médiocrité du matériau de base. En multipliant les saillants et les rentrants ainsi que les niches décoratives, les façades s'animent grâce au jeu d'ombres et de lumières. Dans une lumière aveuglante qui écrase tout pendant une majeure partie de l'année, le clair-obscur est le résultat de l'articulation murale que ce soit par le chromatisme des mosaïques ou par l'alternance constante des creux et des saillies. Les murs sont aussi parfois recouverts d'enduits sur lesquels sont peintes des compositions murales aujourd'hui quasi disparues. A partir du XIV<sup>e</sup> siècle, la base des murs est protégée par des dalles de pierre, bientôt ornées de reliefs sculptés, remplacés ensuite par des motifs exécutés en briques vernissées.

## 2. Généralités sur les ziggourats

Dans le domaine de l'architecture religieuse, la Mésopotamie sut créer un monument tout à fait spécifique à cette région et qui ne fut copié par aucune autre sauf l'Elam qui en aurait élevé au moins deux : celle de Tchoga-zanbil, l'une des plus grandes et des mieux conservées, et celle de SUSE, connue par des inscriptions. Bien que le nom de Ziggourat soit sémitique et n'apparaisse qu'à l'époque d'HAMMOURABI au - XVIII<sup>e</sup> siècle, le monument semble bien être d'origine sumérienne et apparaît au milieu du III<sup>e</sup> millénaire. C'était une énorme masse de briques, sans espaces intérieurs, superposant en retraits successifs plusieurs paliers dont le nombre pouvait varier. Souvent, chaque étage correspondait à un astre du ciel (Khorsabad).



Figure 1. 6 : Restitution de la ziggourat ou "tour de babel" telle qu'elle fut reconstruite au - VI<sup>e</sup> siècle. Hauteur, environ 90 m, égale au côté de la base carrée. (D'après AMIET, 1.03, p. 91).

La destination et le développement de la ziggourat restent sujets à controverses. Certains orientalistes ont voulu y voir la représentation des montagnes du pays originel des Sumériens, sur lesquelles auraient été élevées les sanctuaires. Or, comme on ignore d'où viennent les Sumériens (peut-être du Turkestan ?), rien ne nous assure qu'ils aient habité une région montagneuse. De plus, il semble que certaines ziggourats ne comportaient pas de temples au sommet, bien que ce soit là plutôt l'exception. Plus vraisemblablement, la ziggourat aurait évolué à partir des temples dressés sur les terrasses (tells) qui apparaissent au IV<sup>e</sup> millénaire, en particulier en basse Mésopotamie. Ces socles de temples auraient peut-être même été érigés pour mettre le sanctuaire à l'abri des crues soudaines du Tigre et de l'Euphrate, bien que cette explication ne soit pas entièrement convaincante puisqu'on a continué à construire des temples au niveau du sol. La fonction est aussi discutée. On a cru y voir la tombe d'un roi ou d'un dieu. Puisque l'unité de la cité est maintenue grâce au pouvoir absolu du roi et que ce dernier obéit aux dieux, les rites religieux devaient jouer un rôle prépondérant dans la cité. Or, on sait aussi que la conception de la vie éternelle des Mésopotamiens était empreinte de terreur vis-à-vis de l'au-delà (conception toute différente du "bonheur" éternel des Egyptiens).

Il serait donc vraisemblable que la ziggourat ait été un lieu de sacrifices afin d'obtenir, pour les vivants, l'indulgence des dieux dans l'au-delà. Ce qui est certain, en revanche, est que la ziggourat ait servi d'intermédiaire entre le ciel et la terre et, d'une certaine manière, d'échelle ou d'escalier pour permettre aux divinités célestes de descendre sur la Terre ou en tout cas pour faciliter la relation homme-dieu. Les appellations différentes le démontrent : à Larsa, la ziggourat est appelée maison du lien du Ciel et de la Terre; à Babylone, maison du fondement du ciel et de la terre; à Assour, maison de la montagne de l'univers. Dans la mythologie sumérienne, la symbolique de la tour correspond à l'arbre qui relie la terre et le ciel. Puisque la cité reproduit l'exacte image de l'univers céleste, le temple serait bâti sur ce que l'on pense être l'axe de l'univers (*GOUVION, (19)*). A partir de cette fonction plus symbolique que pratique, on peut supposer que chaque ville de Mésopotamie essayait d'augmenter son prestige en possédant une ziggourat aussi élevée que possible.

On a compté 33 ziggourats pour 23 villes. Il a donc été possible de définir 3 grands types :

Un type sumérien, à base rectangulaire avec des escaliers d'accès à volées perpendiculaires.

Un type assyrien, à base carrée et rampes d'accès parallèles aux murs.

Un type mixte enfin, à base carrée et escaliers d'accès dans la zone inférieure et des rampes pour les étages supérieurs.



Figure 1. 7 : Typologie de la ziggourat. En haut, restitution de la ziggourat double d'Adad et ANU à Assour (-XII<sup>e</sup> siècle). Figure 1.3 : Typologie de la ziggourat. En haut, restitution de la ziggourat double d'adad et anu à assur (-XIII<sup>e</sup> siècle). A gauche, restitution de la ziggourat du dieu enlil à nippour (-XIII<sup>e</sup> siècle), avec escalier perpendiculaire, cours et bâtiments annexes. A droite, restitution de la ziggourat de Khorsabad (-VII<sup>e</sup> siècle), à rampe continue.

## Périodes pré-dynastiques

### Contexte historique général

La première civilisation qu'ait connue la Mésopotamie est celle des Sumériens. A la fin du IV<sup>e</sup> millénaire, à Ourouk dans le sud (et à Suse en Elam) des cités apparaissent et dominent un territoire agricole pourvu de villages et de domaines qui leur fournissent la nourriture quotidienne. Des échanges commerciaux avec des régions lointaines sont réalisés en vue de l'approvisionnement de matériaux manquants : surtout le bois et les métaux comme l'étain et le cuivre pour la fabrication du bronze (*CHATELET, "Histoire de l'art", 51*). Peu de textes permettent de connaître son histoire et son expansion réelle; pourtant cette civilisation est en train de découvrir l'écriture, surtout pour répondre aux besoins de gestion des domaines et aux échanges commerciaux. L'expansion économique, comme ce sera chaque fois le cas dans l'histoire, s'accompagne d'un essor fabuleux de la production artistique. On les voit vers - 3.000, bien installés dans la plaine du Bas-Euphrate. Leurs bourgades fortifiées (Ourouk,

Our, Lagash, Oumma, Eridou et Nippour), formaient des petites principautés indépendantes et rivales se disputant la terre et l'eau. Ce n'est que vers - 2.400 qu'un chef de la cité d'Oumma parvient à réaliser la première unification en fixant à Ourouk le centre administratif et religieux de son royaume qui allait bientôt être submergé par les Sémites, première vague d'assaut du désert vers le croissant fertile.

### *Epoque sumérienne archaïque (vers -3.250)*

C'est sans doute le domaine de l'art monumental qui exprime le mieux l'apparition de temps nouveaux. Les grandes installations de l'Eanna d'Ourouk fournissent la meilleure illustration de l'ampleur des réalisations de cette période. Ourouk, première cité de l'histoire, offre ainsi pour la première fois l'exemple d'une unité complexe organisée habilement entre des espaces ouverts, dont certains monuments occupent manifestement une position dominante. Pour comprendre les extraordinaires réalisations architecturales et urbanistiques, il faut admettre une cité d'une très grande vigueur et dont le rayonnement dépassait le stade local.

### *Epoque dynastique archaïque*

La naissance des grands royaumes apparaît vers -2.800. La Mésopotamie connaît alors un nouveau système politique. L'écriture ne se cantonne plus à la simple gestion des domaines. Avec des actes royaux, des comptes rendus de campagnes militaires et des faits religieux, l'histoire naît alors véritablement puisque les événements et la pensée commencent à être consignés par écrit. Mésopotamie et Syrie sont le siège de royaumes aux frontières plus ou moins fluctuantes qui vivent en étroite symbiose. Malgré quelques premières tentatives impériales, l'art se répartit en foyers distincts où des grands centres (principalement autour d'un palais) ont joué le rôle d'écoles régionales. L'avènement des royautés s'est donc accompagné de l'apparition des grands palais (Kish, Eridou, Tell-Brak, Mari) : bâtiments puissants avec étage réservé à l'habitation; des salles à piliers, des façades ornées de redans, des escaliers majestueux, sont quelques-unes des particularités de cette architecture monumentale encore fort peu connue. L'architecture religieuse est connue par de nombreux petits sanctuaires. Une exception de taille est le grand temple ovale de Khafadje qui illustre peut-être le mieux l'architecture sacrée de cette époque.

### ***-2000, L'étendard d'Our et l'art sumérien en général, Irak***

Le célèbre "*étendard d'Our*" (-2.000, British Museum), est une véritable mosaïque, où des scènes d'offrandes, de festin, sur l'une des faces, de guerre sur l'autre, sont réalisées avec des personnages découpés dans des coquillages, puis assemblés avec des fragments de pierres pour remplir les vides et fixés sur du bitume.

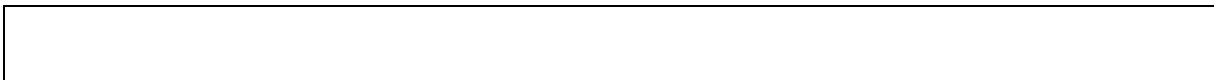


Figure 1. 8 : L'étendard d'Our" provenant de la ville du même nom, au sud de l'Irak et datée de -2.000.

## Les premiers pharaons

Le cadre historique de l'Égypte est relativement simple. Les Anciens, depuis MANETON, contemporain de PTOLEMÉE I<sup>er</sup>, avaient divisé l'évolution de la civilisation égyptienne en 31 dynasties. Ces dynasties ont été regroupées par les historiens en grandes périodes (empires) qui présentent chacune un développement assez continu. Entre les empires s'étendent des périodes de désordre (périodes intermédiaires). La prospérité de l'Égypte est en effet un état instable. Quelques années de mauvais gouvernement, des stocks mal prévus, un mauvais entretien des canaux d'irrigation, et c'est la famine, le désordre, le morcellement du pays. Les nomades des déserts environnants qui, à la saison sèche, achètent le droit de faire paître leurs troupeaux dans la vallée, déferlent alors sur les villages affaiblis, pillent et s'installent.

### Les trois clés pour comprendre l'art égyptien



Figure 1.9 : Carte de l'ancienne Égypte avec les sites de la Haute-Égypte (AUFRERE, 1.49)

La civilisation égyptienne se caractérise tout d'abord par sa pérennité. Pendant trois mille ans, l'art suit les mêmes grandes lois, selon les mêmes principes essentiels. L'Égypte s'est toujours référée à une somme de valeurs artistiques et de conceptions plastiques non remises en question.

S'y ajoute un désir toujours ranimé d'égaliser la civilisation des premiers temps, considérés comme un Âge d'or. Pourtant, cette cohérence vole plusieurs fois en éclats. Mais toujours, la tradition reprend ses droits. Le trouble devient même un enrichissement car on a conservé ce que les réformateurs apportaient de meilleur, si bien que la création ne s'essouffle jamais (VAN ESSCHE, ULB). L'art égyptien est la conséquence absolue, inévitable du milieu géographique dans lequel il est né et du système de pensée qui en élaborera les formes et les modalités (*Encyclopaedia universalis*, "Égypte antique").

### Le contexte géographique et conséquences

#### Le Nil

"L'Égypte est un don du Nil" disait HERODOTE. Sans ce fleuve, l'Égypte ne serait qu'un désert. Dans la vallée de 900 km, depuis Assouan jusqu'au Delta, serpente une étroite bande verte à droite et à gauche du fleuve. En effet, le Nil a creusé dans un plateau désertique une longue entaille bordée de falaises parfois verticales et hautes d'une centaine de m. Cette bande disparaît parfois, étouffée entre le fleuve et la falaise; sa largeur ne dépasse jamais une vingtaine de kilomètres. Au Sud, la vallée étroite subit un climat tropical. D'Assouan à Memphis, sur 800 km, le climat est rude; au nord de l'antique Memphis, le Nil s'étale en sept branches dans une vaste plaine au climat doux et méditerranéen. Avant la mer, le Nil s'élargit en effet en un immense delta aussi grand que la Belgique (à peu près 150 x 200 km). La zone cultivable correspond à la partie inondée par le fleuve. Ce dernier, grossi par les pluies de printemps et d'été, se transforme chaque année en un immense lac d'où émergent seuls les palmiers et les maisons. Ce pays double, à la charnière de l'Afrique (Haute-Égypte) et de l'Asie (Basse-Égypte), subira les deux influences et créera deux grandes écoles de style.

La Basse-Égypte s'oppose donc à la Haute-Égypte. Cette dualité physique et réelle deviendra par la suite mythique. Mais l'ensemble est voué à l'unité. Depuis l'union par MENES, toute division sera pour l'Égypte une catastrophe. Sa prospérité sera fonction d'une organisation unifiée. Son histoire est une alternance de centralisation socialement bénéfique et d'émiettement du pouvoir, lié à l'invasion et à la décadence.

Il résulte de ce contexte physique que la terre ne pouvait être cultivée qu'au prix d'énormes travaux : irrigation, canaux, digues, division en parcelles rigoureusement horizontales limitées par des murets retenant l'eau pendant le temps voulu. Ces travaux devaient exiger, on le comprend, une vigilance et une discipline de tous les instants. Ceci explique en partie la nécessité d'une main d'œuvre innombrable, une centralisation poussée et un encadrement administratif perfectionné. L'explication de l'architecture et de l'urbanisme aux formes géométriques doit être trouvée ici : l'irrigation et les travaux annexes n'auraient pu exister sans parfaits organisateurs ni sans excellents géomètres.

Pour SCHULZ (44), la division des terres de part et d'autre du Nil forme un système de champs aux coordonnées orthogonales, le fleuve définissant l'axe longitudinal. Les établissements le long du fleuve (complexes architecturaux, agglomérations, villes) auraient été édifiés selon le même principe : des enclos structurés orthogonalement et organisés selon un axe. Ainsi, de longues chaussées menaient quasi à angle droit des pyramides jusqu'au fleuve.

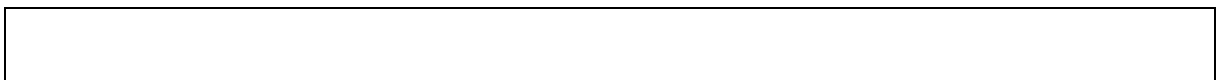


Figure 1. 10 : L'Egypte pharaonique (*Encyclopaedia universalis*, "Egypte antique").

### ***Au-delà du fleuve***

Tout ce que le Nil n'atteint pas est laissé au désert. Hors de la plaine qui borde le fleuve, l'Egypte est un terrain d'une affreuse aridité qui commence de manière si abrupte qu'on peut avoir "un pied dans les cultures et l'autre dans le désert". Des solitudes sableuses protègent ses frontières de partout, le seul point faible étant le Nord-est, vers la péninsule du Sinaï, d'où viendront les envahisseurs.



Figure 1. 11 :

### ***Richesse des ressources***

Rien ne manque à l'Egypte : sa richesse en matériaux variés l'a toujours prédestiné aux travaux artisanaux.

#### *1. La pierre*

Les artistes trouvaient le granit rose dans les carrières d'Assouan, le grès en Haute-Egypte, le schiste, l'albâtre, le calcaire surtout au Nord, le basalte, la diorite, la serpentine, le porphyre, la stéatite et bien sûr, la brique facilement réalisée avec le limon du fleuve. A l'époque des hautes eaux, de gros chalands ont transporté les pierres de magnifique qualité, sur des centaines de kilomètres, jusqu'au pied des chantiers.

#### *2. Le bois*

Palmiers, sycomores, acacias sont communs en Egypte; ce qui manque on le fait venir de l'empire d'Asie : les beaux conifères du Liban, l'ébène de Nubie.

#### *3. Les métaux*

L'Egypte et la Nubie furent terre de l'or; Nubie et Sinaï fournissaient également le cuivre.

#### *4. Les pierres précieuses*

La profusion des pierres précieuses était légendaire : malachite, turquoise, émeraude des mines orientales, améthyste, cornaline, jaspe des territoires de Nubie, lapis-lazuli, tribut de l'Asie.

### ***Le paysage quotidien***

Un paysage quotidien, un ensemble de lignes familières, modèlent, consciemment ou non, la sensibilité artistique et les moyens d'expression essentiels.

Celui de l'Egypte est incomparable : un plat pays à l'horizon illimité où domine la plus pure simplicité de lignes des collines à l'est et à l'ouest; Deux grands axes d'orientation, droits, géométriques : du sud au nord, le Nil; de l'ouest à l'est, deux larges zones désertiques que scinde, à la perpendiculaire, l'étroite et florissante vallée. Là encore, l'importance de la ligne droite dominante trouve une explication et, avec elle, le système axial et orthogonal des grandes compositions architecturales.



Figure 1. 12 : Restitution de l'ensemble des complexes funéraires d'Abousir, Ve dynastie (*AMIET*, 1.03, p. 204).

Lorsque la ligne courbe apparaît dans l'art graphique et pictural, elle est d'une sinuosité lente, douce comme le cours de la rivière. La beauté de l'art relève avant tout d'un juste rapport des masses, d'un équilibre harmonieux des formes.



Figure 1. 13 : Peinture murale : scène de pleureuses sur le toit de la barque du défunt, XIX<sup>e</sup> dynastie. Khokha, tombe de Nebamon et Ipouky, n° 181, Thèbes-ouest (*AMIET*, 1.03, p. 284).

Un pays éclatant de lumière intense, sans ombre, où chaque teinte prend un brillant incomparable, sans nuances, conduit le peintre à n'utiliser qu'un petit nombre de couleurs franches. Rassemblés autour du fleuve qui leur donne la vie, les artistes, à côté des scènes plus graves, développent aussi un art qui témoigne d'un amour exubérant de la vie et d'un sens profond de la gaieté et de l'humour.

### ***Le contexte religieux et conséquences***

La civilisation égyptienne, plus qu'aucune autre, nous a légué une abondance de monuments, d'objets et d'images. Pourquoi?

### Actes de foi envers les divinités et les pharaons

Les temples, les chapelles, les statues divines, les bas-reliefs, tous les moyens sont utilisés tout d'abord pour commémorer les rites du culte ou les victoires de Pharaon mené par le dieu. Ces actes de foi s'adressent aux divinités qui, diffuses dans toute la nature, sont les éléments bénéfiques du monde à qui l'on prouve sa reconnaissance ( la vache nourricière et féconde, le soleil qui recrée la vie chaque matin...) ou les éléments néfastes (lionne, serpent...) qu'il faut se concilier.

#### 1. Le panthéon égyptien

Les Egyptiens vénéraient une multitude de divinités, le plus souvent incarnées dans des animaux. Chaque province, chaque ville, avait son dieu-totem, son animal-dieu, primitivement protecteur du clan. Dans ce panthéon, les principales divinités sont : RA (ou RE), le dieu soleil qui s'identifia avec HORUS, le dieu faucon et avec AMON, le dieu bélier de Thèbes, dieu de la brise et de l'air qui avait pour emblème l'obélisque.

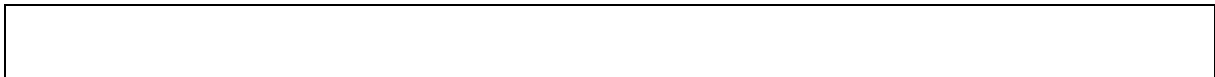


Figure 1. 14 : Principales divinités égyptiennes (SEVERIN, 1.44, p. 81).

OSIRIS, le Nil, plus tard dieu des morts, devient lui aussi une divinité nationale. ISIS, la lune, était la déesse de la fécondité. THOT, scribe divin à la tête d'ibis, était vénéré comme le dieu de l'écriture et de la science. ANUBIS, dieu chacal, était le maître de l'embaumement et l'introducteur des morts. HATHOR, la dame du sycamore, déesse du ciel, était représentée sous la figure d'une vache. MAAT, déesse de la vérité-justice, était symbolisée par une plume d'autruche. RE et OSIRIS finirent par s'imposer à toute l'Egypte car elles représentaient les deux forces qui dominaient toute la vie du pays, le soleil et le Nil. RE devint si célèbre que la plupart des divinités se sont confondues avec lui et ont été dès lors représentées la tête ornée du disque solaire (SEVERIN, 1.44).

Si le panthéon égyptien apparaît bien compliqué, tous les dieux, chacun ayant une origine locale spécifique, étaient honorés en même temps, dans une seule religion. A l'image de la dualité géographique, la mythologie procède d'une vision très dualiste. L'union des deux couronnes, c'est aussi celle de deux déesses, OUADJET ("couleur de papyrus") au Nord et NEKHBET (vautour), vénérée près d'Hiéaconpolis, au Sud (J. YOYOTTE interrogé par F. MONIER, dans "Le Vif-l'Express", 1991).

#### 2. Cosmogonie

Comme dans la Bible, la naissance du monde provient du chaos initial, humide et ténébreux. Quand le dieu devient soleil le monde peut vraiment exister; la masse liquide originelle est rejetée vers la périphérie, une partie vers le haut, une autre sous la terre. Le ciel devient un océan dans lequel circule la barque du soleil. Ce dieu initial, RE, sera à l'origine de deux mythes fondamentaux :

Le premier explique l'univers physique : CHOU incarne l'espace et l'air tandis que la déesse TEFNOUT est liée au feu. Tous deux engendrent à leur tour GEB, la Terre, et NOUT, le Ciel.

La génération suivante sera le mythe d'OSIRIS qui aborde la question de l'ordre et du pouvoir ainsi que celle de la mort. Répéter tous les textes sur la création permet d'accéder à la survie, d'entrer dans l'éternité. Mais il faut aussi assurer l'équilibre de l'univers. Tous les poèmes servent à empêcher le retour du chaos, car le désordre est toujours là qui guette. D'abord, la force d'inertie cherche à empêcher le soleil de créer le monde, la lumière, le temps. A partir du deuxième millénaire, ces forces négatives sont représentées par APOPHIS, une espèce de dragon, un serpent colossal qui tente d'avaler l'eau sur laquelle circule la barque solaire.

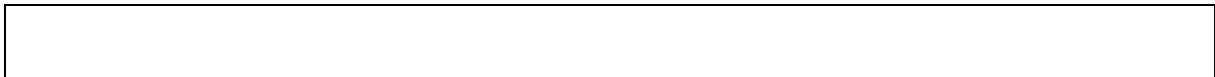


Figure 1. 15 : La course du dieu initial, RE, le soleil et le serpent APOPHIS qui tente d'avaler l'eau sur laquelle circule la barque solaire.

Ensuite, deuxième élément de désordre, incarné par SETH, le méchant frère de la légende d'OSIRIS, dieu positif de violence, nécessaire au début, mais qui devient au -VIIe siècle un dieu impopulaire et diabolique. OSIRIS, le modèle de tous les morts, réussit à redevenir vivant dans l'autre monde, laissant les affaires terrestres à son fils HORUS.

OSIRIS sera présent dans chaque tombe dans les grands lieux de culte jusqu'au -VIIe siècle où il envahit tout : les rois lui construisent toutes sortes de petites chapelles dans l'enceinte des grands temples alors que SETH, protecteur des rois SETHI Ier et RAMSES II, devient le diable. On martèle ses images, ses effigies pour les transformer en AMON (YOYOTTE, *op. cit.*).

#### 3. Utilité des temples et cérémonial

Dans ces rituels, parfois quelque peu mouvants, le temple est toujours essentiel à la marche du monde car le dieu de la création dépense toute son énergie dans sa lutte incessante contre le désordre. Il faut donc le régénérer, le protéger de la destruction, des impuretés. C'est pourquoi le temple est sombre, fermé et isolé de la ville par de grands murs. Seul le roi y est admis. Parfois, au moment des grandes fêtes, le dieu sort, dans sa barque, pour visiter d'autres lieux : les temples d'éternité que les rois se sont construits et qui permettent aux dieux de se reposer. A Thèbes, le roi conduit lui-même la procession. Il passe en face de Karnak sur la rive gauche, revient à la hauteur du temple de Médinet-Habou.

Sur la figure, extraite du temple d'AMON-RE à Karnak, on peut, par exemple, reconnaître les scènes suivantes : En haut, scène de la fête d'OPE. La barque-naos d'AMON est accompagnée des barques de MOUT et de KHONSOU; devant les barques, les offrandes alimentaires, bouquets et enseignes des forces divines qui accompagnent AMON dans ses déplacements. En bas, les barques de la triade d'AMON portées par le clergé thébain; suivie par une foule nombreuse.



Figure 1. 16 : Karnak, temple d'AMON-RE. En haut, scène de la fête d'Opê. En bas, les barques de la triade d'AMON portées par le clergé thébain (AUFRERE, 1.49, p. 114).

La procession permettait au dieu de rendre visite à d'autres divinités; la barque est accompagnée par le "Premier prophète d'AMON", dont le rôle est joué par RAMSES II en personne. Deux groupes de quinze prêtres, à masques de faucon et de chien, évoquent les âmes des rois anciens des premières dynasties; deux autres groupes de prêtres portent les barques de KHONSOU et de MOUT (AUFRERE, 1.49). Pendant qu'AMON visite les morts, les mortels vont, famille par famille, banqueter sur les tombes avec leurs défunts. Toute les dimensions y sont présentes : individuelle, funéraire, politique et cosmique. Les Egyptiens se devaient donc d'améliorer constamment le temple (J. YOYOTTE, *op. cit.*).

## ***Magie de la résurrection***

### ***1. La vie et la mort dans la pensée égyptienne***

Comment expliquer cependant la débauche d'images de la vie quotidienne, les scènes joyeuses non commémoratives (peintures, statues,...) dans les chambres funéraires sinon que par une conception très particulière de l'au-delà ?

La pensée égyptienne avait élaboré tout un système destiné à assurer, sans faute, la vie éternelle : au roi seul d'abord, puis, avec l'expansion du culte d'OSIRIS et l'exemple de sa résurrection, à tous les hommes qui seraient mis en mesure de revivre sa passion. Durant la vie, on s'affairait à tout mettre en ordre pour que la mort ne fût qu'un bref instant d'anéantissement, un passage vers une éternité que l'on préparait à l'image de la vie quotidienne sur terre. L'enveloppe charnelle, le corps, réceptacle invariable des éléments vitaux, devant être préservé de toute corruption : on l'embaumait, on le momifiait, on le garantissait de tout dommage éventuel en le plaçant dans une cuve de pierre, dans l'abri secret d'un caveau souterrain ou au coeur de la chambre funéraire d'un Hypogée rupestre. On pourvoyait à l'entretien des forces vitales matérielles (le *Ka*) par l'apport journalier des offrandes funéraires (nourritures et boissons). Leurre, cependant, que cette vie préservée, mais diminuée ! Un autre élément de la personnalité humaine intervenait alors, mobile celui-là, le *Ba*, qui rassemblait les éléments spirituels de l'être : petit oiseau à tête humaine, dont les pattes se terminaient par des mains, vagabond aérien, il rapportait à tire-d'aile au corps, préservé et nourri, les souffles rafraîchissants de la vie terrestre (*Encyclopaedia universalis*).

### ***2. Conséquences sur l'art***

Face à cette survie encore limitée, la pensée égyptienne y pourvoit par l'institution des "corps de rechange", découverte ultime, de ce peuple païen de magiciens et d'artisans, qui allait donner à l'art sa raison d'être essentielle : commander avec précision ses modalités et permettre ce génial développement que nous connaissons. Le *Ba*, en effet, pouvait aussi se glisser dans les statues ou les images sculptées ou peintes, pourvu qu'elles soient faites à la ressemblance du vivant ou que les éléments essentiels de sa personnalité soient bien détaillés et reconnaissables.

L'image (en volume ou en simples contours) était un réceptacle de pierre (ou de bois, ou de métal) qui pouvait s'animer comme le corps. Une image n'est donc jamais "gratuite" en Egypte, elle est toujours une vie en puissance. L'artiste façonne des êtres peints ou sculptés, gages d'une éternelle résurrection. comme le dieu KHNOUM façonnait sur son tour à potier chaque être à venir (*Encyclopaedia. universalis.*).

#### *a) Les statues*

Les statues de toute époque représenteront l'homme au plein de sa vigueur, corps jeunes et élancés, vigoureux mais placides, qui assureront une éternelle maturité; visages réalistes et précis, jeu de volumes et de lignes, mise en proportion, pour faire comprendre la réalité intérieure d'un être : le corps devient un ensemble rythmé de formes qui veut traduire l'essence même de l'homme.



Figure 1. 17 : A gauche, statue de RAMSES II assis, détail, granit noir, H. 1,94 m, XIX<sup>e</sup> dynastie, Karnak, Musée de Turin (AMIET, 1.03, p. 285). Figure 1.4 : A droite, peinture : fille du monarque Djehouty HeteP (détail), pisé peint, H. 0,80 m, XII<sup>e</sup> dynastie, tombe n°2 à El-Bercheh, Musée du Caire (AMIET, 1.03, p. 247).

### b) Les peintures

Lorsque le sculpteur ou le peintre doit travailler sur fond plat, il se livre alors à une analyse précise des éléments importants, révélateurs de la personne humaine, et recrée celle-ci suivant une synthèse qui se veut efficace. De grands principes la régissent :

principe de la combinaison des points de vue (la silhouette classique de la personne combine la vision frontale (oeil, épaules) et la vision latérale (profil, buste, bras et jambes),

principe de la suppression des masques, par le procédé des coupes (un objet "contenant", coupé transversalement, révèle son contenu inaccessible à l'oeil),

celui du décalage latéral ou du décalage vertical (on fait glisser l'un à côté de l'autre ou l'un au-dessus de l'autre des êtres ou des objets qui, suivant la réalité optique, se masqueraient dans l'espace ou des éléments successifs d'une action échelonnée dans le temps),

principe de la multiplicité des échelles (qui permet de noter l'importance relative, la hiérarchie des personnages, ou de mettre en valeur tel aspect important d'une scène).

les inscriptions, les légendes, pourvu qu'on les prononce, doubleraient l'efficacité des images, grâce à la puissance créatrice du verbe, idée commune à tout le domaine sémitique.

### 3. Conclusions

Art "utilitaire", peut-être, mais d'une utilité essentielle, puisque médiateur éminent, indispensable, de l'immortalité. Art qui ne recherche pas la beauté pour elle-même, sans doute, mais que la sensibilité de chaque artiste retrouve dans sa joie, en un véritable acte de foi qui exalte les dieux, magnifie Pharaon et chante à l'infini, la beauté et la bonté du petit monde de la vallée (*Encyclopaedia. universalis.*).

### *Le contexte socio-politique et conséquences*

Les caractéristiques géographiques expliquent en partie la structure politique, administrative et sociale de la nation qu'on pourrait définir comme un peuple de paysans que gouverne, par l'entremise d'une administration plus bureaucratique, plus paperassière que toutes celles du monde moderne, un roi-dieu, incarnation des grandes divinités du pays, chargé de lui assurer, par sa gestion et par son action auprès des dieux, l'ordre et la prospérité.

### *Institution pharaonique*

Dès que le pays est unifié, l'institution pharaonique assure sur celui-ci une autorité puissante et centralisée. La mise en valeur de la vallée du Nil (irrigation et grands travaux) est organisée par une administration nombreuse.

Le côté totalitaire de cette monarchie absolue est tempéré par une conception morale très stricte du rôle royal. Plutôt que de dictature, le régime pourrait être qualifié d'étatisme paternaliste. Le pharaon est dieu; tout le pays lui appartient en principe; il vit entouré d'un protocole très "Mille et une Nuits"; ses principaux conseillers considèrent comme un honneur extraordinaire d'être autorisés à lui baiser le pied. Mais la justice et la vérité sont au-dessus de lui; il ne semble pas qu'il y ait un exemple d'intervention du roi dans une affaire judiciaire, même lorsqu'il s'agit d'attentat politique et le roi n'a pas droit de vie ou de mort sur ses sujets, bien que lui seul leur donne, en théorie, le "souffle de vie" (*DE CENIVAL, 1.07*). Seul le roi peut mobiliser les hommes nécessaires aux chantiers. Cela est si vrai que chaque période d'affaiblissement du pouvoir royal entraîne inéluctablement l'arrêt de toute activité architecturale importante. La grande architecture égyptienne est donc intimement liée à la structure profondément originale de la société pharaonique.

### *Aristocratie*

C'est l'aristocratie savante et lettrée des scribes, peuplant l'administration de l'état et des temples, qui conçoit les projets et dirige les travaux. Leur savoir théologique joue un rôle primordial dans l'élaboration des programmes architecturaux :

plans, élévations les plus aptes à remplir les rôles religieux,

choix du site, orientation, choix des matériaux, programme d'animation de l'édifice (bas-reliefs, peintures) font également partie de leurs attributions.

C'est parmi les scribes encore que se recrutaient les secrétaires, buralistes, employés, tous pouvant s'élever jusqu'au sommet de la hiérarchie, devenir trésorier du roi, grand-prêtre ou ministre. C'est dire le prestige dont pouvaient jouir, auprès des souverains, les hommes dont la science permettait dans cette architecture éminemment symbolique, cette action magique sur les forces surnaturelles. Certains seront divinisés comme IMHOTEP, l'architecte de DJESER, qui inventa l'architecture de pierre.

### *Ouvriers et paysans*

Sous les ordres des architectes travaille la masse des acteurs du chantier : les artisans (tailleurs, maçons, sculpteurs, peintres...) se transmettant les secrets de leur profession de père en fils. Leur situation sociale est relativement favorable. Puis viennent tous les autres, les manoeuvres chargés du transport.

Catégories corvéables, ils proviennent des prisonniers de guerre et des paysans lorsqu'ils ne sont pas occupés à leurs terres. Les Egyptiens ont toujours manifesté un respect de la personne humaine, ce qui les distingue nettement de la plupart des civilisations contemporaines (*DE CENIVAL, 1.07*). Un humanitarisme qui n'excluait pas cependant le maintien (au moins jusqu'au Moyen-Empire) des cérémonies de sacrifices de prisonniers de guerre, les bastonnades de fermiers renâclant à payer leurs termes ou des malfaiteurs refusant de s'avouer coupables.

## Caractères généraux du bâti et significations

### L'architecture des dieux et des morts

En Egypte, l'architecture des dieux et des morts est plus importante que celle des vivants.

#### Symbolique

L'aspiration à concrétiser un ordre éternel sous forme symbolique nécessite la démonstration de la continuation de la vie après la mort. Des tombeaux et des temples mortuaires, c'est-à-dire des maisons pour l'éternité, furent donc les principales entreprises de construction de l'Egypte ancienne. L'ordre vital qu'elles voulaient concrétiser était étroitement lié, on l'a vu, à la structure de la nature et du paysage égyptiens (*SCHULZ, 44*).

Pour les défunts, il faut élever l'édifice indispensable à sa survie dans l'Au-delà, la demeure "d'éternité" qui abrite le corps soigneusement conservé (embaumement) et réanimé par les rites funéraires. Par la magie de la décoration et le culte qu'on y célèbre, le "ressuscité" y trouve tout ce dont il a besoin pour revivre agréablement (*Grand Atlas, 1.03*).

#### Le temple

Les dieux, comme les défunts, ont l'impérieux besoin d'une demeure sur terre, le temple, pour que leur présence soit réellement efficace. Dans leurs "palais divins", grâce aux offrandes et aux rituels, ils reconstituent leurs forces pour agir sur le monde.

Sur une plus petite échelle, le temple répète la même structure : à l'image de l'oasis organisée selon l'axe et structurée orthogonalement, il devait être une représentation directe du cosmos égyptien. Ce qu'on ressentira comme une évidence, si l'on observe son portail monumental —le pylône— constitué de deux tours massives aux murs inclinés réunis par une haute porte. Au-dessus de cette porte, entre les tours, figure le soleil.

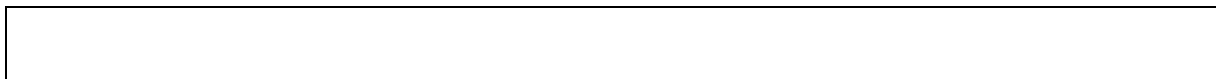


Figure 1. 18 : Pylône, d'après un relief du Nouvel Empire (*DE CENIVAL, 1.07*). Figure 1.5 : Plan et coupe du temple de KHONSOU à Karnak, nouvel Empire (*AMIET, 1.03, p. 258*).

Comme les temples étaient orientés vers l'est, le soleil levant s'apercevait de l'intérieur entre les deux moitiés du pylône, et la porte se métamorphosait en porte du ciel à travers laquelle émergeait le dieu soleil resplendissant et son représentant terrestre, le Pharaon (*SCHULZ, 44*).

Fondamentalement, le plan du temple sera presque toujours divisé en trois parties disposées le long d'un axe :  
une (ou plusieurs) cour à colonnades, à ciel ouvert,  
une salle hypostyle, couverte avec plafonds peints,  
un sanctuaire, plus bas de plafond et plus sombre.

Les espaces ont des dimensions graduellement plus restreintes. Le sol, en effet, s'élève et le plafond s'abaisse au fur et à mesure du parcours. Le sanctuaire apparaît comme une cellule fermée à l'extrémité de l'axe qui disparaît dans une fausse porte symbolique, gravée dans le mur occidental. Ce parcours représente le sentier de la vie comme un éternel retour à l'origine (*SCHULZ, 44*).

Sous sa forme pyramidale, le tombeau est une version monumentalisée du mastaba, plus simple et plus ancien, qui, lui, dérive du tumulus primitif. Ce processus continu d'abstraction aboutit à la pyramide parfaite qui rejoint d'ailleurs l'abstraction de la montagne.

Les pyramides disparaissent, en tant que monuments indépendants, à partir du Nouvel Empire. L'obélisque n'apparaît pas avant le Moyen Empire. Mais dans l'ensemble, les formes restent sensiblement les mêmes.

### L'architecture des vivants

## Caractères généraux de l'urbanisme

On a peu d'idées précises sur l'importance de la population de l'Égypte antique; les estimations varient entre 1,5 million et plus de 5 millions, dont l'essentiel est formé de paysans et de fonctionnaires. Les nombreuses villes ont donc du être de simples agglomérations de fermes qui abritaient aussi quelques artisans ou ouvriers spécialisés travaillant pour le pouvoir central.

Nous savons que les villes de l'époque primitive sont d'abord des places fortes dans les régions d'inondation, des marchés ou des résidences de princes locaux.

Si l'architecture des morts et des dieux a été relativement bien conservée, il n'en est pas de même pour celle des vivants. Les textes nous apprennent pourtant que le pays avait un habitat très groupé, une forte densité de population regroupée dans de grandes cités et dans de nombreux bourgs, soit établis en bordure de la zone cultivable, soit sur des éminences non inondables de la vallée, les "kôm". Toutefois, très peu de traces archéologiques ont été retrouvées pour trois raisons essentielles :

A cause de la permanence dans l'occupation des sites d'habitat, les villes actuelles recouvrent les sites anciens.

Même lorsque l'archéologue peut intervenir, les variations du niveau du sol causées par l'alluvionnement du fleuve et l'accumulation de limon par inondation ainsi que les variations de la nappe phréatique rendent les fouilles très difficiles.

Enfin, la pierre a d'abord été réservée aux morts puis aux dieux. Pour le reste, c'est la brique crue qui est utilisée, faite du limon du Nil mélangé de paille, moulée puis séchée au soleil. Avec un matériau aussi fragile, il n'est pas surprenant que la plupart des vestiges aient disparus depuis longtemps.

Quelques uns sont tout de même parvenus jusqu'à nous : le site d'El-Lahoun, à l'entrée de la grande oasis du Fayoum, a livré les restes d'une ville (Kahoun) habitée par les prêtres, fonctionnaires et artisans attachés à l'ensemble funéraire du roi **SESOSTRIS II** (Moyen Empire). Tell el-Amarna en moyenne Égypte, site de la capitale du roi hérétique AKHENATON et Thèbes, où un village d'artisans a été découvert sur la rive ouest.

Memphis (Mur blanc) sera la première grande ville de l'état unitaire sous DJESER.

En matière d'urbanisme égyptien, on peut dégager quelques idées directrices :

Orientation d'après les points cardinaux lorsque la topographie le permet. La direction N.-S. est privilégiée comme axe naturel, alors que pour les sanctuaires c'est la direction E.-O; qui s'impose (course du soleil).

Régularité dans la planification et le réseau des rues. Surfaces urbaines en rectangles réguliers avec nette délimitation des murs; réseau de rues à angle droit.

Situation centrale des sanctuaires et des palais, notamment dans les villes résidentielles.

Présence de l'eau dans la configuration urbaine, sous forme de canaux, étangs, plan d'eau, associés aux jardins. Effet bénéfique sur le climat urbain. Voies de communication silencieuses et pratiques.

Organisation spatiale analogue à la structure hiérarchisée de la société (*Atlas*, 02).

## Habitations

En général, les édifices égyptiens représentaient une synthèse de quatre vecteurs principaux : l'oasis clos, la masse mégalithique durable, l'ordre orthogonal et le "sentier" ou axe, transposés symboliquement dans l'architecture pour produire une représentation efficace du cosmos. D'autres édifices, des habitations surtout, utilisent les mêmes formes de base, mais avec moins de rigueur que dans les grandes oeuvres publiques. Outre la brique crue, matériau essentiel pour l'habitat, les troncs de palmiers fournissaient le plus souvent les poutres et les architraves. Les végétaux (tiges de roseaux, palmes, papyrus, lotus...) sont employés en clayonnage pour les habitations et les petits édifices (chapelles, kiosques, abris).

## Principes constructifs

L'intention de représenter ce cosmos hautement organisé conduit naturellement au développement d'un vocabulaire architectural servant à montrer que la vie organique et humaine appartiennent aussi à ce cosmos (motifs végétaux par exemple). La totalité doit être en accord avec les parties ayant des fonctions différentes, à l'intérieur d'un ensemble. C'est la division et l'unification simultanées des parties (*SCHULZ*, 44, ). Pendant trois mille ans, l'architecture égyptienne se développe sur des bases spirituelles, esthétiques, techniques et avec un vocabulaire formel qui change peu. Pourtant, dans les stades historiques successifs, correspondent des particularités formelles et constructives.

## Colonnes et chapiteaux

Ainsi pour la colonne et son chapiteau, à travers le processus d'abstraction des fleurs de lotus, de papyrus ou de palmiers, on trouve une typologie utilisée de façon diverse dans des périodes différentes.

### 1. Colonnes lotiformes

Au fût on donne la forme d'une tige ou d'un faisceau de tiges de lotus tandis que le chapiteau est sculpté en forme de fleur. La base est réduite à un disque aux bords légèrement coniques. Parfois, le fût offre un rétrécissement irrationnel (contraire

à la stabilité), au pied du faisceau tandis qu'une ligature précède le chapiteau. Le chapiteau est soit en simple bouton, soit les pétales refermées mais plus apparentes (CHOISY, 10).



Figure 1. 19 : A gauche, chapiteau lotiforme à Karnak; comparaison avec les fleurs naturelles de lotus et leurs représentations peintes (FLETCHER, 14). Figure 1.6 : A droite, chapiteaux lotiformes (fleurs fermées) sous la Ve, la XIIe et la XXVe dynasties (AMIET, 1.03, p. 308 et 309).

## 2. Colonnes papyrifformes à chapiteau ouvert

C'est vers la 18<sup>e</sup> dynastie (époque des grands monuments de Thèbes) qu'on voit apparaître le chapiteau à corolle épanouie qui n'a jamais vraiment supplanté le chapiteau à bouton de lotus; les deux variétés sont couramment admises jusque sous les dernières dynasties; on trouve les deux types dans la salle hypostyle de Karnak. A remarquer que la corolle ne porte jamais directement l'architrave : entre les deux membres, s'interpose un dé de séparation, un "tailloir" qui empêche les bords amincis de se briser sous la charge.

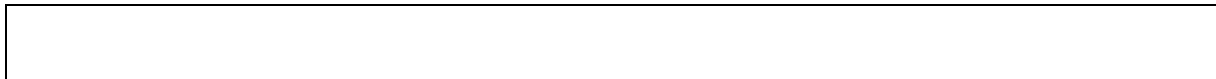


Figure 1. 20 : Chapiteau papyriforme à Philae; comparaison avec le bourgeon naturel de papyrus et sa représentation peinte (FLETCHER, 14). Figure 1.7 : A droite, chapiteaux papyrifformes (fleurs ouvertes) à différentes époques (AMIET, 1.03, p. 310 et 311).

## 3. Colonnes composites

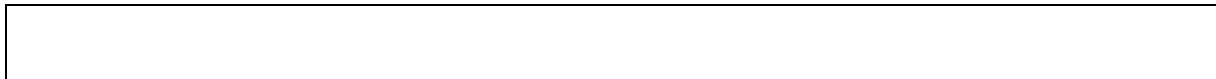


Figure 1. 21 : Chapiteaux composites (AMIET, 1.03, p. 310, 311 et FLETCHER, 14).

## 4. Colonnes papyrifformes à chapiteau fermé

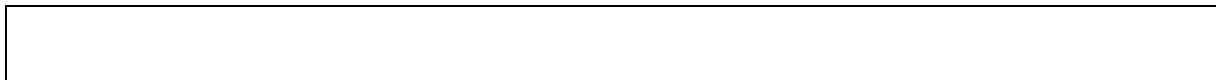


Figure 1. 22 : Evolution de la colonne papyriforme à chapiteau fermé : a) Ve dynastie; b) XVIII<sup>e</sup> dynastie, règne de THOUTMOSIS III; c) Sous AMENOPHIS IV; d) XIX<sup>e</sup> dynastie, sous Séthi Ier; e) XX<sup>e</sup> dynastie, règne de RAMSES III (DE CENIVAL, 1.07).

## 5. Colonnes proto-doriques

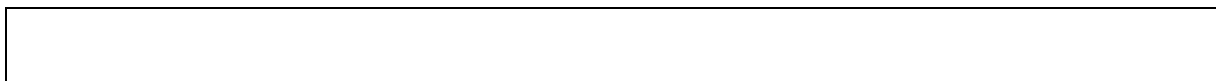


Figure 1. 23 : Chapiteaux proto-doriques. De gauche à droite : a) colonne engagée de la façade de la maison du Sud, ensemble funéraire du roi DJESER à Saqqarah, III<sup>e</sup> dynastie; b) tombe rupestre, Beni Hassan, XII<sup>e</sup> dynastie; c) chapelle du dieu ANUBIS, Deir-el-Bahari, temple d'Hatchepsout, XVIII<sup>e</sup> dynastie; d) idem que c), détail (AMIET, 1.03, p. 314).

## 6. Colonnes à chapiteau Hathorique



Figure 1. 24 : Chapiteaux Hathoriques. De gauche à droite : a) chapiteau en grès, Bubastis; b) Chapelle d'HATHOR, temple de la reine Hatchepsout, Deir-el-Bahari; c) pilier du temple rupestre de NEFERTARI, Abou-Simbel, XIX<sup>e</sup> dynastie; d) Kiosque de Kertassi (détail); e) temple de Philae, (AMIET, 1.03, p. 314, 315 et FLETCHER, 14).

## 7. Colonnes à chapiteau palmiforme

Peut-être le premier ancêtre du corinthien grec.

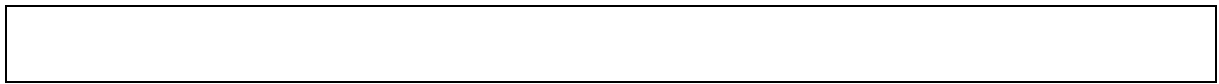


Figure 1. 25 : Colonnes et chapiteaux palmiformes. De gauche à droite : a) temple haut de Sahourê, Abousir, Ve dynastie; b) ensemble funéraire de Sahourê, Abousir, Ve dynastie; c) tombeau d'un prince, XIIe dynastie; d) temple de Khnoum à Esna; e) temple à Edfou, (AMIET, 1.03, p. 316, 317 et FLETCHER, 14).

#### 8. Piliers osiriaques



Figure 1. 26 : Piliers osiriaques. A gauche, pilier de **SESOSTRIS Ier**, Licht, calcaire, XIIe dynastie, Musée du Caire; à droite, Abou-Simbel, **RAMSES II**, XIXe dynastie (AMIET, 1.03, p. 317).

### La maçonnerie

Presque tous les murs un peu épais ne sont pas homogènes mais formés de deux faces soignées entre lesquelles sont disposés soit une maçonnerie plus expéditive, soit des déblais en vrac. La maçonnerie des parements est, par contre, très soignée et d'une grande précision. Des blocs de 10 tonnes sont assemblés dans la grande pyramide sans pouvoir glisser une feuille dans un joint.

### Poutres et plafonds

Les portiques et les salles hypostyles sont constituées de colonnes et de poutres en pierre. Celles-ci ont un tel poids propre que leur portée est relativement limitée. L'impression qui en résulte est celle d'une forêt de colonnes dans laquelle la proportion des pleins égale ou dépasse celle des vides. Une différence de niveaux entre deux salles consécutives permet de laisser pénétrer la lumière et de la limiter à l'aide de claustras en pierre.

Le plafond est constitué par une épaisseur de grandes dalles posées à plat en travers des architraves (poutres). Quant aux voûtes, lorsqu'elles existent, elles sont utilisées pour des petites portées (Abydos) et par tranches successives inclinées, éventuellement contre un massif de butée, pour éviter le cintrage.

### La décoration et la couleur

Le mur une fois achevé, au besoin stucé si la pierre était de médiocre qualité, il était livré aux dessinateurs, graveurs et peintres qui assuraient sa décoration.

L'architecture égyptienne est une architecture colorée et conçue comme telle. Tout comme les statues et les bas-reliefs étaient peints aux franches couleurs de la vie, certaines parties d'édifices recevaient des décorations parfois fort différentes d'un temple à l'autre. Un pylône couvert, du haut en bas, de scènes variées, n'avait pas le même aspect qu'un autre qui opposait, par exemple, des rectangles violemment colorés et des frises bariolées en son couronnement, aux larges zones d'un blanc éclatant couvrant le reste de la surface. Hiéroglyphes et rectangles de textes serrés étaient eux-mêmes peints de couleurs vives, parfois plaqués d'or et alternaient avec des zones de pierre nue.

#### -2778 à -2723, IIIe dynastie, Complexe funéraire de DJOSER (Saqqarah), Egypte

##### La IIIe dynastie

Le roi DJESER installe sa capitale à Memphis, la forteresse du "Mur blanc", fondée selon la tradition par le légendaire MENES, roi unificateur. Sous DJESER, l'architecture égyptienne subit un gigantesque changement d'échelle. La IIIe dynastie voit donc s'accroître les progrès de la civilisation pharaonique.

Le roi DJESER paraît avoir une forte personnalité et il sait choisir ses collaborateurs. L'un d'entre eux, le génial IMHOTEP, fut un architecte de premier ordre. Constructeur de la pyramide à degrés de Saqqarah, il affirme, pour la première fois, la puissance divine du roi et la recherche de l'éternité. La pyramide à degrés restera la forme de tombe royale durant toute la IIIe dynastie. Nul doute que l'influence des croyances solaires d'Héliopolis ait été déterminante en affirmant la destinée du roi dans l'Au-delà et son rôle d'union avec le soleil dans les cieux (*Grand Atlas*, 03).

##### a) Généralités et significations

La grande architecture en pierre de l'Égypte est née à Saqqarah, au sud du Caire, où se trouvent les restes impressionnants du grand ensemble funéraire de DJESER (IIIe dynastie, - 2778 à - 2723 avant J.-C.). Son constructeur, IMHOTEP, est considéré comme le premier architecte de l'histoire.

Il conçoit, pour rendre éternel le tombeau royal, une construction entièrement en pierre, matériau infiniment durable, "matériau d'éternité" comme l'appelaient les Égyptiens. Par ailleurs, il cherche à traduire dans le monument lui-même des conceptions métaphysiques. Il empile sept mastabas en retrait l'un sur l'autre pour faire au roi défunt un escalier monumental

vers le ciel. L'image d'un grand escalier céleste évoque la butte primordiale d'où le soleil s'est élevé au premier matin. A partir de cette idée d'amplification du mastaba, il suffira, plus tard, d'aplanir chacune des faces pour créer la pyramide parfaite. Pour la première fois, un ensemble monumental tire admirablement parti du site naturel (falaise et vallée). La concurrence s'installe entre la montagne naturelle du paysage et la pyramide dont elle est une abstraction et une simplification. Ce vaste ensemble, entouré d'une imposante enceinte bastionnée imitant en pierre les fortifications de brique de Memphis, exprime pour la première fois à cette échelle le but fondamental de l'architecture funéraire de l'Égypte antique : nier le temps et la mort en établissant un édifice durable et parfait. Dans la cour du sud se trouvait une seconde sépulture du roi. Sans doute que le roi "des deux terres" devait être enterré aussi bien dans le Nord que dans le Sud ? c'est là une signification encore incertaine.

b) Description d'ensemble

Le tracé général est strictement orthogonal, mais n'est pas organisé selon la symétrie axiale. Autrement dit, il n'y a pas un axe général symétrique qui conditionne la composition d'ensemble, même si les édifices contiennent en eux-mêmes un axe de symétrie. L'ensemble de Saqqarah couvre un espace rectangulaire de 545 x 278 m, clos par un mur de pierres calcaires de 10 m de haut (aire totale : 15 ha).

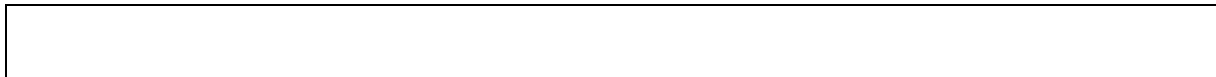


Figure 1. 27 : Plan général et élévation du domaine funéraire de DJESER à Saqqarah. En (1), entrée à l'angle sud-est; (2), la colonnade; (3), la grande cour; (4), le tombeau du sud; (5), la cour du Heb-Sed (cérémonie jubilaire); (6), temple funéraire; (7), pyramide à degrés; (8), mur d'enceinte.

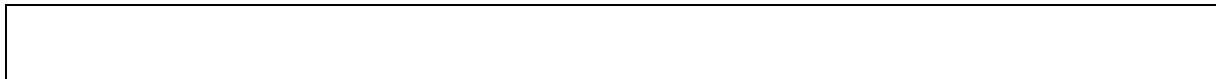


Figure 1. 28 : Restitution en vue aérienne du domaine funéraire de DJESER à Saqqarah. Au sud, la grande cour; à l'est, la cour du Heb-Sed et les cours des maisons. Au nord, une grande cour s'étend devant le temple nord en "façade de palais" (d'après Lauer). Figure 1.8 : Restitution en vue aérienne du domaine funéraire de DJESER à Saqqarah, (d'après NORWICH, 36).

A l'intérieur de cette enceinte, se dresse une pyramide rectangulaire à gradins (plus de 60 m de haut) et plusieurs constructions de moindre importance qui entourent une série de cours. Au sud, la grande cour; à l'est, la cour du Heb-Sed et les cours des maisons. Au nord, une grande cour s'étend devant le temple nord en "façade de palais". L'entrée est située à proximité de l'angle sud-est conduisant à une longue salle processionnelle flanquée de demi-colonnes de 6 m de haut. De cette salle, on passe à une cour spacieuse où est érigé un autel principal au pied de la pyramide; un autre couloir s'ouvre également de la salle processionnelle vers la cour Heb-Sed, plus petite et bordée de rangées de chapelles factices. Au nord-est, on trouve un double palais avec deux édifices simulés, précédés de cours annexes. Enfin, du côté nord de la pyramide, est situé le temple funéraire de DJESER et la petite chambre *serdab* où s'élevait la statue de son *Ka*.

c) L'enceinte des monuments de DJESER

Cette enceinte bastionnée, pétrifiant l'image d'une enceinte de brique avec murs à redans, délimite un rectangle de 544 m sur 277. Quinze portes sont réparties sur le pourtour, quatorze sont représentées fermées et une seule ouverte. La porte au sud-est de l'enceinte est représentée avec ses deux vantaux de pierre ouverts : cette gigantesque enceinte fortifiée est donc une image qui ne comporte pas de véritable système de fermeture !

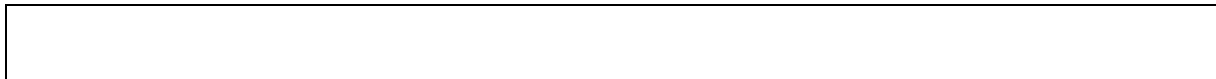


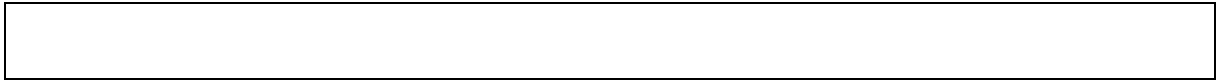
Figure 1. 29 : Restitution de la façade d'entrée du domaine funéraire de DJESER à Saqqarah (AMIET, 1.03, p. 201).

d) La pyramide à degrés

Le massif est plein, les assises sont agencées en tranches verticales inclinées vers le centre et donnent ainsi une grande stabilité au monument. Sous ce massif, un grand puits de 28 m mène aux galeries souterraines de l'appartement funéraire. Celui-ci comprend plusieurs chambres aux murs de calcaire revêtus de plaquettes de faïence bleue, imitant un clayonnage de roseaux. Le caveau est, lui, en granit d'Assouan. Comme toutes les constructions faisant partie de la nécropole, la pyramide était revêtue de plaques lisses de calcaire.

e) Détails (formes et techniques)

Les formes et les techniques sont révélatrices de cet esprit de pérennité : elles sont l'imitation pétrifiée des formes et des techniques traditionnelles de l'architecture de brique et de clayonnage, qui reçoivent une vocation d'éternité.



*Figure 1. 30 : Restitution des chapelles du jubilé et de la cour intérieure du domaine funéraire de DJESER à Saqqarah. Au fond, la pyramide à degrés (DE CENIVAL, 1.07). Figure 1.9 : Restitution en coupe de la pyramide à degrés du domaine funéraire de DJESER à Saqqarah. Conçue initialement comme un mastaba, elle est transformée en une pyramide de quatre, puis de six degrés (DE CENIVAL, 1.07). Figure 1.10 : Plan des galeries souterraines de la pyramide à degrés du domaine funéraire de DJESER à Saqqarah (AMIET, 1.03, p. 201).*



*Figure 1. 31 : Restitution de la "maison du sud" du domaine funéraire de DJESER à Saqqarah, (DE CENIVAL, 1.07). Figure 1.11 : Restitution en perspective de la salle des piliers du domaine funéraire de DJESER à Saqqarah (NORWICH, 36).*

Certains bâtiments sont de véritables maquettes en grandeur nature : massifs pleins pourvus d'une façade reproduisant un édifice de structure légère de bois et de roseaux, au toit cintré soutenu par des poteaux de bois; d'autres, qui ont un rôle fonctionnel et qui sont pourvus de salles intérieures, ont leur toit soutenus par des murs en épis ou par de grosses piles, aux extrémités desquelles, sont engagées des colonnes imitant des faisceaux de roseaux ou des poteaux de bois. Un mélange d'audace et de prudence, la recherche constante de l'effet d'illusion (simulacre en pierre de portes et de barrières), sont des nouveautés qui feront école.

## 4. Pyramides et mégalithes (2350 - 2200 av. J.-C.)

### *Le monde des morts au bord du Nil*

#### *La IVe dynastie*

Au début de la IVe dynastie (vers – 2600), on cherche à mieux matérialiser le symbolisme solaire en reproduisant l'image du tertre primordial illuminé par les premiers faisceaux de l'astre à la création du monde. L'évolution vers la forme pyramidale parfaite est la grande oeuvre du règne de SNEFROU avec trois monuments qui jalonnent cette entreprise : première tentative à Dachour, la pyramide d'HOUNI, à Meidoum, et la pyramide nord de Dachour.

Dès ce moment, apparaissent les principaux éléments associés au tombeau royal : temple bas, chaussée montante, temple haut, assurent le cadre du culte destiné au roi défunt. Par la perfection de la sculpture et des monuments funéraires, on voit combien la IVe dynastie apporta de nouveauté et de goût du travail bien fait aux réalisations antérieures. Le plan des temples de la vallée et surtout de la pyramide elle-même se diversifie et se complique. On le verra dans les pyramides de SNEFROU, CHEOPS, CHEPHREN et MYKERINOS.

#### Le complexe de Gizeh (Giza ou Guizeh)

##### *a) Composition et aspect d'ensemble*

Déjà dans l'Antiquité, les pyramides de Gizeh comptaient parmi les Sept Merveilles du monde. Sur le plateau de Gizeh, la tendance au monumental de l'architecture de l'Ancien Empire atteint son apogée. La pyramide s'agrandit et, renonçant aux gradins, revêt la forme classique. Depuis Saqqarah, on assiste à une abstraction croissante; l'organisation orthogonale et le parcours axial sont plus prononcés. Ce cimetière royal se trouve sur le plateau désertique à environ 30 m au-dessus de la terre fertile. Chaque pyramide est élevée sur une terrasse délimitée par des murs, entourées de sépultures avec les mastabas des hauts dignitaires.

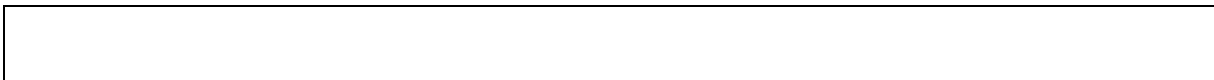


Figure 1. 32 : Vue d'ensemble du complexe de Gizeh; d'avant en arrière : CHEOPS, CHEPHREN et Mychérinos, IVe dynastie (AMIET, 1.03, p. 202).

On peut observer :

trois grandes unités similaires (tombeaux des pharaons) et des unités plus petites (pyramides des reines) de même orientation; avec les mastabas, cet ensemble s'organise suivant deux axes perpendiculaires entre eux;

les rampes d'accès depuis les temples bas ne sont pas parallèles et seule celle de MYKERINOS est dans l'axe de la pyramide;

pureté extrême et simplicité des formes;

accentuation de l'effet des surfaces nettes et lisses des formes géométriques; elles étaient toutes, en effet, revêtues d'un parement de calcaire poli qui leur donnait l'aspect de véritables collines de lumière lorsque le soleil les inondait de ses rayons et soulignait leur géométrie.

En réalité, ces immenses travaux n'ont servi qu'à enfermer des espaces minuscules (caveaux) qui sont comme excavés dans des énormes masses de pierre. Fondamentalement, il s'agit donc bien d'une architecture de masse et non d'espace.

Les annexes s'échelonnent de l'ouest à l'est : temple funéraire, allée couverte, temple bas. Trois éléments principaux sont en effet associés aux pyramides : au bas du plateau, un canal permettait d'accéder à un grand débarcadère comportant le temple bas, qui était relié par une chaussée couverte au temple haut, adossé à la face est de la pyramide et destiné au culte funéraire.

b) Techniques et mises en oeuvre

Aujourd'hui encore, on est fasciné par la rigueur des volumes parfaits des trois pyramides de CHEOPS (d'une hauteur de 146,60 m), CHEPHREN (143,50 m) et MYKERINOS, sur lesquelles veille, au bas du plateau, le grand sphinx de CHEPHREN.

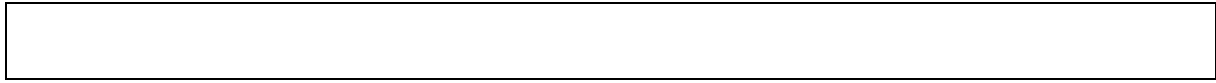


Figure 1. 33 : Plan d'ensemble du complexe de Gizeh, IVe dynastie (AMIET, 1.03, p. 202)

L'esprit reste confondu par l'ampleur des projets réalisés (environ 2.600.000 m cubes de pierres pour la seule pyramide de CHEOPS) et par la perfection de leur réalisation (les joints des blocs de parement, de plusieurs dizaines de tonnes, ne laissent aucun interstice, si minime soit-il). La longueur des côtés diffère seulement de 10 cm pour une longueur de 225 m; les quatre angles ne s'écartent que de quatre minutes environ de l'angle droit parfait. Sur la surface de base de la grande pyramide pourraient être placés à la fois les cathédrales de Florence et de Milan, Saint-Pierre-de-Rome et Saint Stéphane de Vienne. Si les blocs de la grande pyramide étaient posés les uns à côté des autres, ils formeraient un mur haut d'un mètre allant de Hambourg jusqu'à Palerme ! (*Grand Atlas*, 03).

b.1. Théorie classique

D'après HERODOTE, on déterminait d'abord un grand carré aux médianes orientées nord-sud sur un plan parfaitement horizontal. Puis, on posait les premières couches de pierre. Les blocs d'une tonne chacun provenaient des carrières des environs et, pour le revêtement extérieur, de la rive est du Nil, à une trentaine de kilomètres. Lorsqu'on avait atteint une hauteur de quelques m, on construisait autour de l'ensemble une sorte d'échafaudage en briques de limon auquel conduisait d'un côté une rampe qui permettait de traîner les blocs sur des rouleaux. De nouvelles couches de pierres étaient posées et l'échafaudage en briques élevé d'autant, et ainsi jusqu'au sommet.

A ce moment là, un énorme bloc (doré ?) en forme de pyramide était placé pour servir de pointe au sommet; on commençait alors à appareiller, en dessous de la pointe, les pierres polies du revêtement (115.000 plaques de calcaire poli) et l'on enlevait à mesure l'échafaudage en briques. Selon cette théorie, 20 années ont été nécessaires pour édifier la grande pyramide, avec 100.000 ouvriers relayés tous les trois mois.

b.2. Les énigmes

La théorie classique ne peut cependant répondre à une série d'énigmes, notamment :

Ce n'est que vers -1900 que les Egyptiens commencent à utiliser les outils de bronze, soit huit cents ans avant CHEOPS. Comment, dès lors, extraire, dresser, polir, transporter, hisser et assembler 2 millions de m cubes de pierres calcaires, avec des outils aussi primitifs ?

L'extraction des pierres de carrières au moyen de coins en bois, qui arrosés d'eau faisaient éclater le roc, n'était pas connue des Egyptiens. On doit ce procédé aux Romains, 2500 ans après CHEOPS.

Si même cette technique d'extraction avait été connue, les déchets de carrière auraient été de deux à trois fois la quantité de pierres formant la pyramide. Or, ces déchets n'existent pas !

Même si HERODOTE parle de "machine en bois", l'Égyptologie nie, par ailleurs, l'existence de machines de levage munies de poulies et de cabestans.

b.3. Théorie des blocs artificiels

La thèse du Professeur DAVIDOVITS (Miami) repose notamment sur l'analyse chimique des blocs des pyramides. Dans la nature, le calcaire est formé par la sédimentation lente des coquillages au fond de la mer qui sont tous orientés dans le même sens, en général horizontalement. Or, les pierres qui constituent la grande pyramide ont des coquilles de toute grandeur (2 à 60 mm) qui semblent disposées dans toutes les positions. Ce désordre dans lequel les coquillages fossiles sont agglomérés est la caractéristique bien connue des bétons. D'où l'hypothèse des pierres artificielles reconstituées, in situ, par géopolymérisation. Des coffrages en bois du format des blocs à réaliser auraient pu constituer le moule dans lequel des petits fragments calcaires, innombrables sur le site, étaient mélangés avec de l'eau limoneuse du Nil à laquelle ils ajoutaient de la chaux et du sel Natron. La dissolution de ce sel dans une suspension aqueuse contenant de la chaux permet de fabriquer sur place la lessive de soude (NAOH), alcali réagissant immédiatement avec les précurseurs géopolymétriques : silicates et aluminates. L'ensemble durcit en quelques heures sous le soleil égyptien! Cette méthode expliquerait, évidemment, les joints infinitésimaux qui ont toujours fascinés les chercheurs depuis des siècles et permettrait de répondre aux questions non résolues.

-2350 à -2200, La pyramide de CHEOPS, Egypte

La pyramide de CHEOPS est la plus ancienne et la plus grande (base de 230,50 m sur une hauteur de 146,60 m, soit une pente de 51°52'). Trois projets ont été envisagés successivement pour l'aménagement du caveau funéraire : le caveau souterrain échappait aux problèmes des poussées énormes exercées par le massif. Le caveau (2), à 21 m au-dessus du niveau de la base, inaugure le système de couverture par paires de gros blocs monolithes, disposés en V renversé.

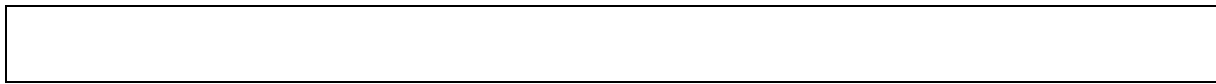


Figure 1. 34 : Coupes schématique et détaillée de la pyramide de CHEOPS, restitution du temple haut, Gizeh (Grand Atlas, 03 et AMIET, 1.03). Figure 1.12 : Perspective de la galerie de la pyramide de CHEOPS, Gizeh (Grand Atlas, 03).

Dans le projet final (3), pour des motifs théologiques, le caveau est finalement installé au coeur même du massif, à 42,28 m au-dessus de la base de la pyramide. L'aménagement de chambres de décharge au-dessus du plafond de la salle du sarcophage pour compenser les énormes poussées dénotent l'extrême maîtrise des bâtisseurs. La grande galerie (4), longue de 47 m, large de 2,10 m et haute de 8,60 m, est pourvue d'une voûte en encorbellement.

-2500, Le roi Chéphren trônant, Ancien Empire, IV<sup>e</sup> dynastie, statue en diorite. H. : 0,168 m. Musée égyptien du Caire et Pyramide de Chéphren avec temples

*La statuaire*

Les statues proviennent des temples funéraires royaux. La haute majesté des figures royales de la IV<sup>e</sup> dynastie est perceptible dans quelques exemples. Si les corps sont traités assez conventionnellement (loi de frontalité qui "divise" verticalement chaque sujet en deux parties symétriques et complémentaires), les visages sont sculptés avec un grand souci de réalisme : tantôt la plasticité de la chair vivante est accentuée, tantôt ce sont les formes anguleuses et puissantes de l'homme ou les formes enveloppées et rythmées de la femme, qui se succèdent

*Le roi CHEPHREN trônant*

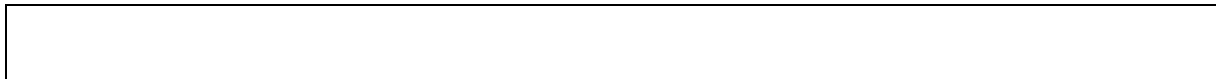


Figure 1. 35 : Le roi CHEPHREN trônant, Ancien Empire, IV<sup>e</sup> dynastie, 2500 avant J.-C. environ. Statue en diorite. H. : 0,168 m. Musée égyptien. Le Caire (AMIET, 1.03, p. 211).

Le pharaon CHEPHREN est sur son trône, il est un peu plus grand que nature; derrière lui, le faucon — symbole de son père divin HORUS — déploie ses ailes autour de la tête pour le protéger. Le regard du roi, ce regard égyptien particulier, est dirigé vers le lointain, mais il donne en même temps l'impression de la plus forte concentration; le faucon semble regarder en lui-même. Le dieu qui inspire, et l'intermédiaire qui reçoit et qui transmet sa sagesse, ont ici trouvé une forme plastique qui témoigne d'une grande maîtrise. La barbe du roi, qui pouvait lui être ôtée, et le némès (linge sur sa tête) sont des attributs culturels qui indiquent un grade élevé dans la hiérarchie religieuse.

***La Ve dynastie***

*Statue en bois du Cheik El-Beled (vers 2475 - 2467 av. J.-C.)*

*Statuaire sous la Ve dynastie*

Sous la Ve dynastie, à côté de quelques statues conventionnelles (TI, Le Caire), apparaît une tendance réaliste, plus humaine, voire intimiste : statue de Ka-aper (l'obèse CHEIKH-EL-BELED, Le Caire); groupes familiaux, comme par exemple, l'émouvant couple du Louvre, dont la femme, plus petite, enserre avec une tendre gaucherie, le corps de son mari.

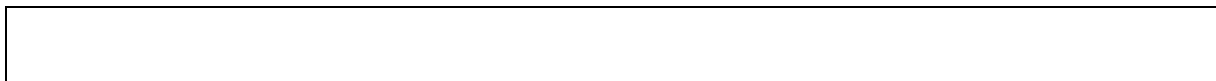


Figure 1. 36 : Le Cheikh-el-Beled, bois, H. 1,10 m, Saqqarah, fin IV<sup>e</sup> dynastie, Musée du Caire (AMIET, 1.03, p 212). Figure 1.13 : Le "fonctionnaire memphite et son épouse", bois, H. 0,69 m, fin IV<sup>e</sup> dynastie, Musée du Louvre (AMIET, 1.03, p 212). Figure 1.14 : Statue de TI, calcaire, H. 1,995 m, Saqqarah, Ve dynastie, Musée du Caire, (AMIET, 1.03, p 215).

*Le scribe accroupi*

De la Ve dynastie datent les premiers scribes accroupis, triomphe de la composition pyramidale suggestive. Célèbre à juste titre par son harmonieux réalisme, l'extraordinaire statue du "scribe accroupi" du Louvre représente un grand personnage de la Ve dynastie.



Figure 1. 37 : Le scribe accroupi (face et profil), calcaire peint, H. 0,53 m, Saqqarah, Ve dynastie, Musée du Louvre (AMIET, 1.03, p 217).

A l'exacte vérité du geste correspond le réalisme du modelé du corps : au-dessus du pagne, le torse du scribe montre l'embonpoint prononcé d'un homme à la vie sédentaire. Plus qu'une perfection de forme, c'est l'intensité de l'expression qui est extraordinaire : prêt à témoigner par écrit, le scribe contemple de ses yeux attentifs la vérité inconnue de l'Au-delà tout proche.

## Mégalithes en Europe (néolithique) Tumulus et dolmen

Vers - 10 000, le climat s'adoucit. Vers - 5000, la température moyenne en juillet est de 17°. Le renne a complètement disparu en Occident. Le post-Magdalénien est resté chasseur, mais peu à peu, il se libère des grottes. Il cultive et se sédentarise.

Le milieu commence à être transformé par l'homme.

On estime à - 3000 ans l'arrivée en France et en Grande-Bretagne d'agriculteurs venus de l'Est. L'établissement de villages semi-permanents et permanents permet le développement progressif des voies de commerce à travers l'Europe et issues du Proche-Orient : perles en céramique venues d'Égypte, via la Crète et Mycènes, retrouvées dans des chambres funéraires mégalithiques de Bretagne; cuivre et or de la Méditerranée, etc.

L'art devient monumental dans l'architecture funéraire et astronomique (mégalithes).

### Civilisation mégalithique en Europe de l'ouest

En Europe occidentale, mais aussi autour de la Méditerranée et jusqu'en Corée, au Sénégal ou en Océanie, des monuments étranges s'élèvent, çà et là, souvent en bordure de mer. Ce sont des assemblages de grandes pierres dressées. Les unes, droites, isolées ou groupées, sont levées vers le ciel : ce sont les **menhirs**. D'autres, plates, forment d'immenses «tables» et servent de couvercle aux tombes recouvertes de terre ou de pierre (tumulus) : ce sont les **dolmens** (table en breton). Ces ensembles répartis un peu partout constituent la première architecture mégalithique du monde, plusieurs siècles avant les pyramides d'Égypte (CLARKE, 1.06, p. 181).

Les premiers en France de l'ouest sont datés à - 6000 et s'arrêtent à l'âge du bronze. La plupart de ces monuments seront pillés et saccagés, notamment par les Romains qui les exploiteront pour empierrier leurs routes. Les mêmes plans de construction se retrouvent en Sardaigne, Écosse, Portugal et Irlande. Ces pierres ont donc entre elles un air de famille même si les mobiles religieux et funéraires qui les accompagnent varient selon les populations locales.

### Solutions techniques

Le déplacement et la mise en place de ces blocs géants (parfois 1 600 tonnes) supposent une main-d'œuvre abondante et fort intelligente puisqu'elle n'avait à sa disposition que des pics en bois de cerf, des haches de pierre et des ciseaux de pierre polie ou taillée, des leviers, des rouleaux et radeaux de bois, des cordages en cuir, lin et chanvre; pas de roues, donc pas de charrois; pas de chevaux quoique les boeufs aient été largement utilisés.



Figure 1. 38 :

On a expérimenté la traction d'un bloc de 32 tonnes sur rouleaux de chêne et avec de bonnes cordes; 200 personnes sont tout de même nécessaires et à condition que l'effort soit produit en même temps. Deux moyens existaient pour lever et transporter des pierres de plusieurs dizaines de tonnes avec les moyens de l'époque :

L'un des procédés de levage (A) : des leviers, chargés de pierres, élèvent peu à peu le bloc qui était calé avant que l'on exhausse la plate-forme pour une nouvelle manoeuvre. En (C), illustration du levage d'un linteau qui se faisait en élevant, grâce à des leviers, une des extrémités de la pierre, sous laquelle un madrier était placé. L'opération était répétée à chaque extrémité, jusqu'à une hauteur d'environ 1 m. Une plate-forme était alors aménagée à partir de laquelle la pierre pouvait être de nouveau montée d'une hauteur identique et cela jusqu'au niveau désiré.

En (B), illustration d'un procédé pour mettre en place un menhir, qui glissait sur une pente de sable ou d'argile mouillée, avant d'être basculé dans une fosse creusée à l'avance où il était dressé.

### Significations

La manipulation de tels blocs est-elle possible sans la force de foules disciplinées marchant au fouet et donc peut-être esclaves de puissants chefs politiques ou religieux ? Pouvoir centralisé ou religion très unitaire ? On peut, en tout cas, supposer une puissante organisation religieuse et sociale. D'autre part, pour une agriculture prospère et une navigation sûre, une certaine conception du calendrier est nécessaire. Des recherches récentes concluent, mais de manière non définitive, sur le rôle de certains ouvrages mégalithiques, notamment les cercles et les alignements. Il s'agirait bien d'observatoires astronomiques pour les observations des cycles solaires (saisons) et lunaires (prévision des marées). Leurs connaissances en géométrie, génie civil, topographie et astronomie ne seraient donc plus mises en doute ? (*La Recherche*, No 34, 1973, p. 444).

On peut estimer à des dizaines de milliers le nombre de monuments mégalithiques en Europe occidentale (six mille sites pour la France). Le développement de la métallurgie coïncide avec cette grande époque monumentale. Paradoxalement, ces agriculteurs du Néolithique continuaient à s'abriter dans des habitations aux matériaux fragiles : bois et peaux. Il reste très peu de villages de cette époque.

### ***Dolmens et allées couvertes***

Très souvent considéré comme l'assemblage d'une dalle de pierre sur deux piliers bruts, le dolmen n'est en fait que le squelette d'un monument beaucoup plus complexe. Formé d'une chambre hermétiquement close par des dalles dressées et des murets en pierres sèches, le dolmen soutient une ou plusieurs tables de pierre sous colline artificielle. Des restes humains étaient déposés dans les chambres selon un rituel inconnu. Le dolmen est donc un **tombeau** mais aussi le **centre** d'un territoire, élevé pour être vu de tous. Marque de l'unité tribale, **symbole** de la cohésion du groupe, il pourrait avoir été un lieu de rencontre pour le culte solaire ou lunaire.

On peut classer les sépultures mégalithiques en trois catégories (*Encyclopaedia. Universalis, «Mégalithique»*) :

#### **1. Dolmens à couloir sous tumulus rond**

Parmi les premiers, les plus anciens sont pourvus d'un long couloir. Leur chambre est soit ronde et voûtée en encorbellement (Sud-est de l'Espagne et façade atlantique), soit carrée, voire trapézoïdale, avec dalles posées à plat. Beaucoup de chambres de dolmens à couloir sont flanquées d'une ou deux petites annexes. Étrangement, on retrouvera quinze siècles plus tard, des tombes mycéniennes fort semblables quoique mieux appareillées. Suivant les modes, le couloir se raccourcit et la forme des chambres varie en croix, croix de Lorraine, etc.

#### **2. Dolmens à allées couvertes à tumulus ovale**

Les allées couvertes sans annexes dessinent un rectangle régulier allongé avec de nombreuses variantes (entrée latérale, allées coudées, en V, etc.).

#### ***Le dolmen de Newgrange (- 2550 à - 2465)***

A 50 km au nord de Dublin en Irlande, un complexe mégalithique est composé de trois grands tumuli. Celui de Newgrange a la forme d'un oeuf aplati: diamètre 94 m, hauteur 12 m, base formée de 97 dalles massives posées sur chant dont certaines sont ornées de motifs géométriques.

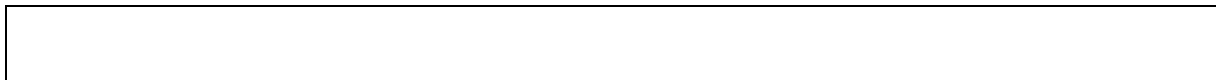


Figure 1. 39 :

Un couloir de 20 m conduit à la chambre centrale (6) flanquée de trois cellules (7). La voûte de 6 m de haut est construite en encorbellement. Au-dessus de l'entrée (1) la «roof box» est une ouverture permettant aux rayons du soleil d'éclairer le fond de la chambre au matin du solstice d'hiver, le 21 décembre. Une grosse dalle referme la voûte (3). Devant l'entrée, le bloc couché (4) est couvert de gravures en spirales et losanges et limite, avec plusieurs autres, la base du tumulus.

#### **3. Dolmens simples sous tumulus rond**

Ce sont les plus nombreux et sans doute les plus récents. L'ouverture de la chambre se fait directement sur l'extérieur sans couloir intermédiaire. Dans d'autres cas, le couloir et la chambre sont peu différenciés.

### ***Menhirs, Cromlechs et alignements***

Les menhirs, ou pierres dressées, sont souvent groupés sur une ligne droite qui aboutit, fort loin, à quelque dolmen important. Certains sont même gravés et sculptés, en Espagne et en Allemagne, de thèmes décoratifs semblables aux décors des dolmens bretons et parisiens.

On appelle «*cromlech*», ou cercle de pierre, tout ensemble de menhirs formant une enceinte circulaire (ou elliptique). Si certains d'entre eux ont été rattachés à l'architecture funéraire, d'autres font plutôt croire qu'il s'agit de temples ou suggèrent quelque profonde révérence vis-à-vis du cosmos. Les théories les plus récentes attribuent aux cromlechs et surtout aux alignements une fonction d'observatoires astronomiques. Ces peuples du Néolithique avaient donc en astronomie des connaissances et des techniques d'observation beaucoup plus raffinées qu'on ne le supposait.

Exemples :

#### ***Alignements de Carnac (Morbihan)***

Le site de Carnac comprend une collection de milliers de mégalithes qui s'étend sur plusieurs kilomètres. L'ensemble comporte des chambres funéraires, des cercles et douze alignements de blocs qui font un solennel défilé de cinq kilomètres à travers la campagne. Trois groupes d'alignement, dont celui de Menec (100 x 1 167 m) avec 11 rangs de 1 099 blocs et une tombe mégalithique à l'extrémité ouest des avenues; celui de Kermario : 982 menhirs en dix rangs (légèrement convergents) et le groupe de Kerlescant qui en compte 1 119.

La hauteur des pierres varie de 50 cm à 6,50 m. Unique en Europe, il s'agit là d'un véritable tour de force. Les calculs ont maintenant démontré qu'un grand nombre d'arrangements de blocs sont des rapporteurs géants qui relèvent des points importants de l'horizon. En plaçant deux mires à une distance suffisante l'une de l'autre, il est possible d'établir une ligne de visée vers un point de l'horizon qui correspond par exemple à la déclinaison maximale de la Lune. On aurait ainsi tenté de fixer dans la pierre les positions extrêmes du lever et du coucher de la Lune, sans doute après des centaines d'années d'observation. L'observatoire de Carnac est centré sur le plus grand menhir du continent européen, Er Grah, brisé en trois morceaux mais qu'on estime à une hauteur initiale de 20 m et un poids de 340 tonnes. Er Grah est cerné d'une ronde impressionnante de tumuli, de gros blocs et de plates-formes d'observation. Parmi toutes les hypothèses, seule celle de l'astronomie peut rendre compte de la taille du bloc, car un mégalithe plus petit et placé autre part n'aurait pas donné simultanément les huit lignes de visée relevées sur place.

### Cromlech de Stonehenge (Angleterre)

Au milieu de la vaste plaine de Salisbury, dans le sud de l'Angleterre, l'enceinte mégalithique de Stonehenge a intrigué nos contemporains par sa forme, ses dimensions et sa fonction.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, l'architecte Inigo JONES croyait qu'il s'agissait des ruines d'un temple romain! Attribué aux Celtes pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle, puis aux débuts de l'âge du bronze et au Néolithique final, on sait depuis 1950, par la datation au Carbone 14, que le monument est le résultat de modifications successives allant de - 3000 à - 1500.

Après une simple aire circulaire de 100 m de diamètre (*henge*), limitée par un fossé et de quelques pierres (vers - 3100), une allée est tracée vers - 2100 avec, au centre, deux cercles concentriques de pierres dressées provenant du pays de Galles, à 200 km de là.

dans une troisième phase, 81 blocs de grès très dur (4), pris à 30 km, sont ramenés pour édifier un monument circulaire (d=30 m) constitué de 30 pierres dressées et supportant à 4 m de hauteur un anneau de linteaux de pierre juxtaposés et assemblés par tenon et mortaise, avec la terrible difficulté de cintrer les bords des linteaux et de les assembler jointivement suivant la courbure et exactement à la même hauteur. Voilà qui nécessite de savants calculs et une bonne organisation.

Un fer à cheval est composé de cinq trilithes (a, b, c, d et e) dont les plus hauts atteignent 7 m pour un poids de 50 T pour chaque pilier.

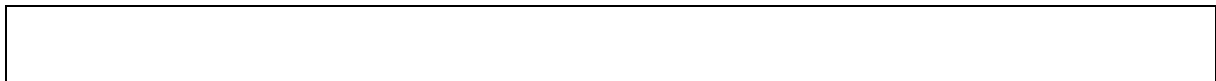


Figure 1. 40 :

Les trois phases ultérieures concernent respectivement une demi-ellipse (7) de sept pierres bleues extraites à 390 km et posées à l'intérieur du fer à cheval, puis à l'âge du bronze ancien, deux cercles concentriques de trous sont creusés à l'extérieur du monument (2 et 3),

enfin, un cercle irrégulier (5) de pierres plus petites est édifié entre le fer à cheval et le cercle extérieur.

Pour le site de Stonehenge, il s'agissait de repérer les solstices d'hiver et d'été en fixant les jours où le soleil atteignait ses déclinaisons les plus extrêmes. Son axe principal est orienté vers le point où le Soleil se lève au solstice d'été. Les repères de lever et coucher du Soleil aux équinoxes et aux solstices sont d'ailleurs indiqués.

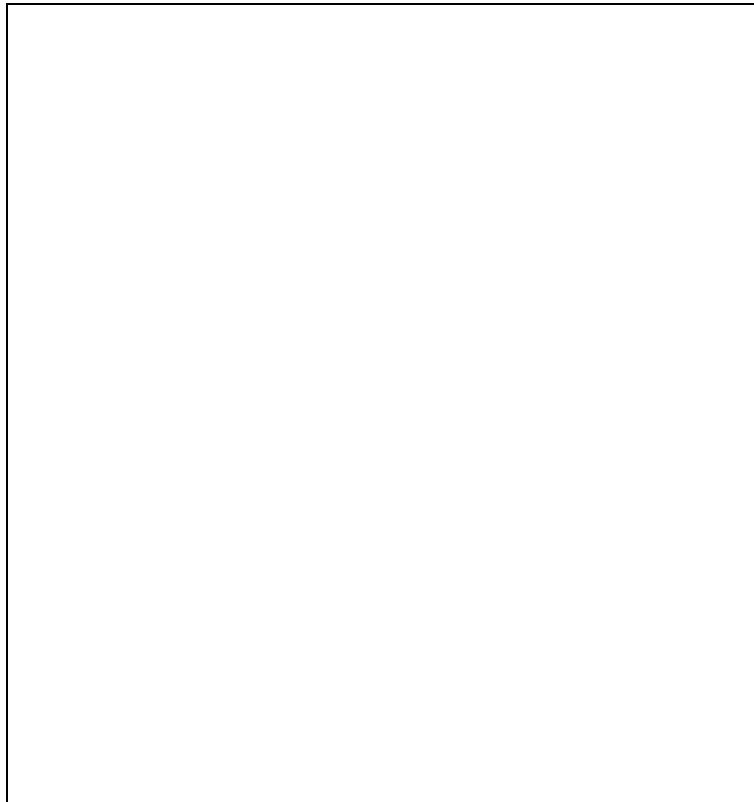
## 5. Marins et conquérants (2200 - 1800 av. J.-C.)

Alors qu'en Mésopotamie et en Egypte des souverains guerriers tentent d'unifier des cités rivales et d'imposer leur autorité fragile, en mer Egée, s'épanouit une civilisation faite de palais ouverts à la lumière et au paysage. La civilisation crétoise impose au monde méditerranéen les produits de son commerce, orfèvrerie, armes d'apparat, ivoires, tissus, et les produits de la vigne et de l'olivier. Art de vivre et commerce ont été les caractéristiques principales de cette civilisation qui a rayonné pendant cinq siècles.

### *Monde Egéen*

CIVILISATIONS EGEEENNES OU LA NAISSANCE DE L'ART GREC

#### *Généralités*



1 : Les trois civilisations égéennes principales et leurs influences.

Il n'est plus possible, aujourd'hui, de contester les racines de l'Hellénisme dans le passé égéen. Ce dernier constitue donc un passage obligé avant l'étude de la Grèce antique. A partir de - 2000, autour de la mer Egée, apparaissent les premières grandes civilisations européennes. Déjà, depuis le début du III<sup>e</sup> millénaire, chaque région a, tour à tour, servi de centre de création originale :

1. d'abord, la Grèce du Nord dès l'époque néolithique,

2. puis les Cyclades, en contact direct avec
3. l'Asie Mineure lorsque la métallurgie prend son essor (civilisation troyenne);
4. quelques siècles plus tard, la Crète qui recueille les influences venues de tous les rivages de la Méditerranée orientale (civilisation minoenne),
5. enfin, la Grèce du Centre et du Sud, où naît la civilisation mycénienne qui réalise la première unification politique, économique et artistique du monde de l'Egée (*Encyclopaedia universalis*, «Egéen»).

Les îles centrales qui forment des ponts entre les continents ont favorisé le commerce et donc la superposition de civilisations dans cette partie orientale de la Méditerranée où se sont concentrées et mêlées les influences venues du Proche-Orient. Pour simplifier, on peut distinguer les civilisations les plus influentes :

1. civilisation troyenne (Asie Mineure, Bronze ancien, vers - 2600 à - 2000),
2. civilisation minoenne (Crète, Bronze moyen, vers - 2000 à - 1600),
3. civilisation mycénienne (Grèce, Bronze récent, vers - 1600 à - 1100).

## A. Cadre général de l'art égéen

### 1. Contexte géographique du futur monde grec

Le monde égéen est une région très morcelée. La mer Egée, qui en forme le centre, est parsemée d'une poussière d'îles plus ou moins organisées en archipels : vers le nord, au large de l'Eubée, les Sporades; vers le sud, les Cyclades groupées autour de la petite île de Délos; enfin, vers l'est, près de la côte d'Asie Mineure, le Dodécanèse. D'autres îles restent isolées : Samos, Chios, Lesbos, Lemnos, Imbros en chapelet le long de la côte anatolienne; Samothrace et Thasos au sud de la Macédoine et l'arc insulaire qui prolonge le Péloponnèse vers le sud : Cythère, la Crète, Kasos et Karpathos. Le continent lui-même se creuse d'une multitude de baies et de golfes dont certains s'avancent profondément à l'intérieur des terres.

Le relief accidenté du pays accentue encore son morcellement intérieur. Si la montagne est rarement très élevée, elle est partout présente : rude et déchiquetée, elle isole les différentes régions et rend les communications difficiles ou impossibles; d'ailleurs, de tout temps, des bandits y ont fait régner l'insécurité. C'est donc la montagne qui donne à chacune des grandes régions de Grèce qu'elle détermine son caractère propre.

Le monde égéen n'en présente pas moins une incontestable unité : unité climatique malgré certaines différences locales; unité organique due à la mer, lien puissant entre ces terres isolées. Les récits homériques sont là pour rappeler les traversées redoutables de cette mer instable. Les tempêtes y sont aussi soudaines que violentes en hiver et même pendant l'été. Presque tous les riverains sont des marins dès les temps les plus reculés. Le sol du terroir natal ne leur offrant que des ressources limitées, ils se tournent très tôt vers le commerce; dès le - III<sup>e</sup> millénaire, des bateaux de haut bord font de plus longues traversées (*Encyclopaedia universalis* «Egéen»).

### 2. Contexte culturel et conséquences

Chaque ville est ainsi en relation permanente avec le reste du monde égéen et les échanges culturels accompagnent les échanges économiques. Ainsi naît une culture qui, malgré les diversifications régionales - comme les habitats et les ordres sociaux - gardera toujours une certaine unité. Les relations intérieures sont complétées par un jeu de relations avec l'extérieur, en particulier avec le Proche-Orient. L'architecture de l'Egée témoigne cependant, jusqu'au Bronze ancien, d'une variété de formes et de types. Dans la Crète maritime, on trouve le type labyrinthique et la ville palatiale ouverte. Sur le continent, dominant le mégaron, l'appareil cyclopéen et la ville fortifiée avec son acropole - forteresse.

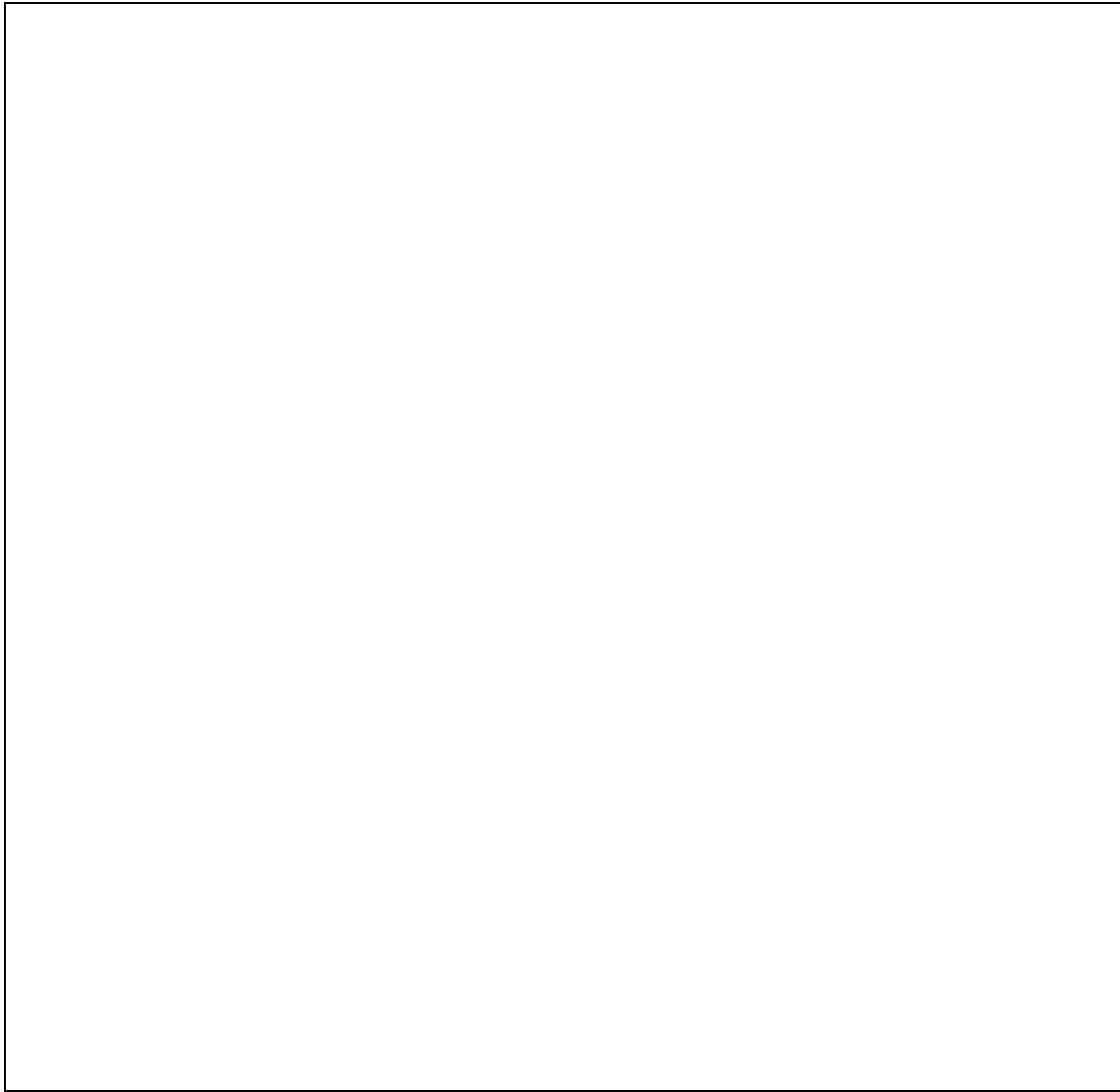


Figure 2. **Erreur ! Signet non défini.** : Carte du futur monde grec (SEVERIN, 2.24).

### B. Chronologie préhellénique

- Entre - 2600 et - 2000 (âge du **Bronze ancien**), le foyer le plus important est Troie qui est à cette époque le centre du commerce du métal. Troie II étendra son influence jusqu'aux îles situées en bordure de la côte d'Asie Mineure (Lemnos, Samos, ...).
- Entre - 2000 et - 1600 (âge du **Bronze moyen**), la Crète enlève la suprématie. Les Crétois que les Grecs appelaient Pélasges («peuples de la mer») échangeront des rapports commerciaux avec l'Égypte et la Phénicie (Liban actuel). Peuple de navigateurs et de commerçants, à l'agriculture variée, ils édifient des villes autour de palais aux plans compliqués (Cnossos, Phaïstos, Mallia, Gournia). A cette époque, Cnossos deviendra la première grande ville de la Méditerranée.

Dates	Troie	Cyclades	Crète	Grèce continentale
- 6500				néolithique
- 4500			néolithique	
		néolithique		
- 3000				bronze ancien ou helladique ancien
	Troie I	bronze ancien ou cycladique ancien	bronze ancien ou minoen ancien (période pré-palatiale) (- III <sup>e</sup> millénaire)	
- 2500				
	Troie II-V			helladique moyen
- 2000		cycladique moyen	minoen (bronze) moyen (Cnossos), (période des premiers palais)	
	Troie VI		(vers - 1700 : destruction des villes)	

- 1500		cycladique récent	bronze récent ou minoen récent (période des seconds palais)	helladique récent (Mycènes)
	Troie VIIA			
- 1100	Troie VIIB			

Tableau 2. **Erreur ! Signet non défini.** : Tableau de la chronologie égéenne de - 6500 à - 1100.

Chronologie, civilisations	Contexte	Formes urbaines et architecturales	Autres arts
<b>Néolithique vers - 5000 à - 3000</b>	Rayonnement des anciennes cultures dans l'Égée; influences des colons pasteurs venus du Proche-Orient		
Hellade	Culture de Sesklo, centre de Thessalie	Villages, huttes rondes, stades préliminaires du <i>mégaron</i>	Céramique polie monochrome; Sesklo à ornement linéaire; idoles
Crète		Grottes, habitat et tombeaux; maisons rectangulaires individuelles	
<b>Subnéolithique vers - 3000 à - 2600</b>	Passage par étapes à l'âge du métal et concentration des agglomérations.		
Hellade	Culture de Dimini en Thessalie	Résidences seigneuriales, citadelles, <i>mégaron</i>	Céramique : spirales, méandres, damier
Crète	Début d'une civilisation originale	Habitat groupé en structure labyrinthe	
Anatolie	Troie I	Résidence seigneuriale fortifiée; <i>mégaron</i> primitif	
<b>Bronze ancien vers - 2600 à - 2000</b>	Nouvelle structure socio-économique		
Helladique ancien	Résidences locales; croissance du commerce	Petites villes fortifiées; habitat agglutiné; variantes du <i>mégaron</i>	Céramique du groupe de Pélos et Syros; travail de l'obsidienne
Cycladique ancien	Relais des échanges commerciaux		
Minoen ancien période pré-palatale	Domination féodale; agriculture et commerce	Villes circulaires; habitat cellulaire	Céramique flammée; bijouterie en or; sceaux d'ivoire
Anatolien ancien	Troie II : centre du commerce du métal	Forteresse avec <i>mégarons</i> , <i>propylée</i> , villes fortifiées	Céramique spéciale; objets et bijouterie en métal
<b>Bronze moyen vers - 2000 à - 1600</b>	Arrivée des peuples indo-européens dans les zones continentales de l'Égée, contrebalancée par la puissance navale crétoise		
Helladique moyen	Aristocratie féodale agraire	Résidences seigneuriales; <i>mégaron</i> ; tombes à fosses et à chambres	Céramique minoenne; masques funéraires en or
Minoen moyen	Royauté; essor économique commercial, expansion maritime	Premiers palais et villes-palais; développement du tissu cellulaire et labyrinthe. Vers - 1700, destruction; nouveaux palais; tombeaux à coupes	Fresques, céramique de Camarès, écriture linéaire A
Anatolien moyen	Troie VI : nouvel essor; dynastie régionale	Enceinte fortifiée autour de la ville; <i>mégarons</i>	Influences mixtes dans l'art et les arts décoratifs
<b>Bronze récent vers - 1600 à - 1100</b>	Rivalité croissante entre la Crète et Mycènes. Expansion mycénienne. Début des migrations égéennes		
Helladique récent (mycénien)	Dynasties régionales achéennes et ioniennes	Forteresses et villes-citadelles; modèle dominant du <i>mégaron</i> ; tombes à coupes	Première plastique monumentale (porte des lions); nouvelle décoration
Minoen récent	Perte du pouvoir; domination mycénienne	Apogée des nouveaux palais et villes labyrinthes; maisons seigneuriales	Raffinement du style dans tous les domaines; style figé de l'architecture des palais; écriture linéaire B
<b>Période sub-mycénienne vers - 1150 à - 1000</b>	Décadence des cultures minoenne et mycénienne avec l'invasion des Doriens		

Tableau 2. **Erreur ! Signet non défini.** : Tableau des civilisations égéennes (adapté de Atlas, 02, p. 129).

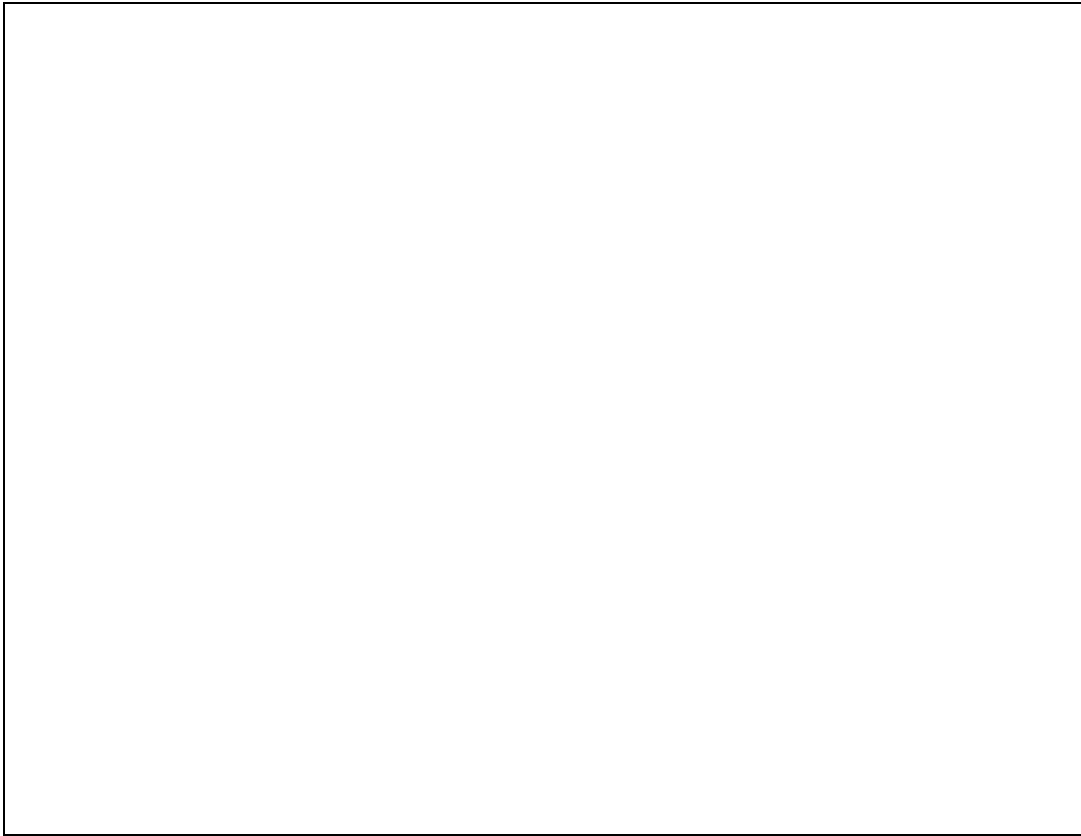


Figure 2. **Erreur ! Signet non défini.** : Carte du Monde Egéen et influences (Encyclopaedia universalis).

- La culture minoenne associée à une religion quasi préhistorique, un ordre social féodal. Elle parvient à des techniques très avancées pour la construction de bateaux, de palais et de villes à croissance cellulaire. Doués d'une imagination vive, les Crétois ont créé une industrie artisanale prospère (fresques, céramique) qui traduit leur goût du confort et du bien-être. Peu à peu, la Crète tombera sous la dépendance des rois de Mycènes.
- Entre - 1600 et - 1100 (âge du **Bronze récent**), après l'arrivée des Achéens et des Ioniens en Grèce, le centre politique se trouve en Argolide avec pour résidence principale Mycènes. Inspirée de la culture minoenne, la culture mycénienne suivra une voie spécifique en architecture :
  - \* villes forteresses avec acropole;
  - \* organisation basée sur le *mégaron* (construction à orientation nette);
  - \* esthétique moins raffinée qu'en Crète; goût de la richesse ostentatoire.
- Les forteresses succombent aux Doriens vers le - XII<sup>e</sup> siècle (*Atlas, 02*).

## *Bronze ancien (vers - 3000 à - 2000)*

### *A. Contexte général*

Pendant toute l'époque néolithique, le monde égéen était déjà étroitement tributaire de l'Anatolie. Ce pays, riche en mines et en forêts, a très tôt connu le métal : au - VI<sup>e</sup> millénaire déjà, la métallurgie du cuivre semble avoir été pratiquée sur le plateau à Katal Hüyük et les objets de bronze trouvés dans les tombes d'Aladja Hüyük témoignent, 2500 ans plus tard, de l'habileté et de la science des artisans anatoliens. C'est de là que le travail du métal va se diffuser en Egée, vers la fin du - IV<sup>e</sup> millénaire. L'apparition du métal dans le bassin de l'Egée paraît associée à un progrès décisif de la navigation. De véritables relations commerciales se créent alors à travers l'Egée et des routes maritimes sont ouvertes le long des rivages ainsi que d'île en île. Les Cyclades, à la fois repères et refuges, prennent toute leur importance et la traversée de l'Egée devient affaire de routine (Encyclopaedia universalis «Egéen»).

En architecture, la période du Bronze ancien (vers - 3000 à - 2000) est marquée, d'une part, par le développement de nouvelles techniques et de nouveaux plans, d'autre part par l'apparition d'un tissu habité continu qui préfigure les premières villes du Bronze moyen et du Bronze récent en Crète et sur le continent (*Grand atlas, 03*).

## B. Culture troyenne

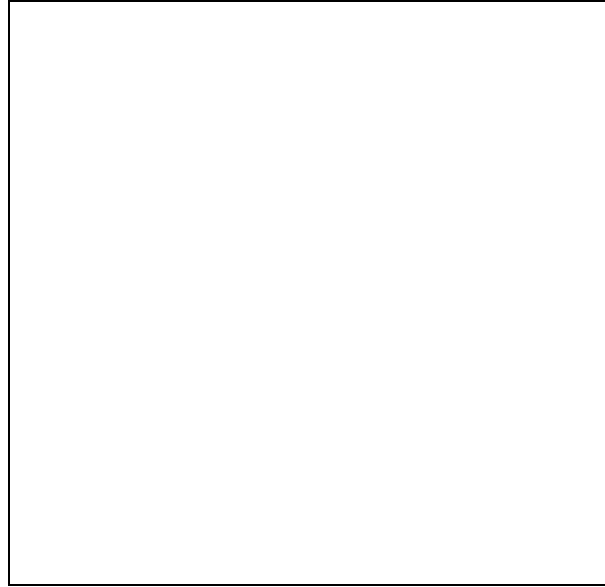


Figure 2. **Erreur ! Signet non défini.** : Troie II, dernier état vers - 2150; A : mégaron principal; B : cour; C : propylée d'entrée à la cour; D et E : portes de la ville (NAUMANN).

### Le Megaron

C'est le plan même qu'aura plus tard la partie centrale, ou *mégaron*, du palais continental à l'époque mycénienne et qui deviendra l'unité architecturale dans l'organisation des citadelles mycénienes. On voit donc apparaître un type de plan qui connaîtra une fortune extraordinaire, puisqu'on le retrouve à toutes les époques de l'architecture grecque : la pièce principale quadrangulaire, où est établi le foyer creusé dans le sol, est précédée d'un vestibule sans façade, largement ouvert sur l'extérieur, un ou deux supports de bois formant portique. On retrouve cet agencement dans les Balkans et à Troie. Des recherches récentes ont montré qu'un tel plan était né en Orient et qu'il continuait une tradition de l'architecture anatolienne (*Grand atlas*, 03).

### La ville de Troie

#### a. Contexte

A la même époque, un trafic s'instaure le long de la côte anatolienne, et une voie commerciale utilise les détroits pour atteindre la mer Noire et ses richesses. Au confluent de ces deux routes, à l'entrée des Dardanelles, s'élève en terre asiatique, sur une colline située à proximité de la côte, la ville de Troie; c'est une citadelle qui peut contrôler, grâce à sa position, le commerce passant par le détroit; sans doute est-elle en même temps place d'échange et de commerce, et les matériaux bruts venus des bords de la mer Noire, les objets finis apportés de Syrie et de Mésopotamie, y confluent.

#### b. Description

A Troie, au-dessus du village néolithique, les niveaux II et III (- 2600 à - 2100) attestent une agglomération plus vaste, d'une superficie d'environ 8 000 m<sup>2</sup>, avec des remparts de pierre atteignant parfois 12 m d'épaisseur. Ville forteresse à l'image de nos villes médiévales, la muraille autour de la citadelle servait d'ultime refuge pour la population, en cas d'attaque. Fortifiée dès l'origine, la ville s'étend peu à peu et s'entoure de nouveaux murs.

Tout démontre la prospérité de Troie II : des portes monumentales sont construites (les premiers *propylées*), dont une avec rampe d'accès; à l'intérieur, de vastes édifices contigus bâtis en forme de *mégaron*, orientés vers le sud-est, dans une cour à portiques; le plus important atteint une vingtaine de mètres de long et une dizaine de large; en son centre est placé un grand foyer circulaire. Le «trésor de PRIAM» qui provient des ruines de cette cité témoigne d'un art consommé dans le travail du métal qui fait de Troie l'égal d'Aladja Hüyük (*Encyclopaedia universalis*).

## C. Civilisation des Cyclades

### C.1. Contexte

Il est probable que Troie et l'Anatolie occidentale ont été les centres de diffusion dans l'Egée de la culture du Bronze ancien. D'après THUCYDIDE en effet, les Cyclades étaient peuplées de Ca-

riens, originaires d'Asie Mineure, avant la période de l'hégémonie minoenne. Quelle que soit l'origine des arrivants, les habitants se multiplient au bord de la mer ou à l'intérieur des terres. L'intensification des relations commerciales n'empêche cependant pas l'insécurité.

## C.2. Villes et Architecture

La première civilisation urbaine du monde égéen naît dans les Cyclades. Les petites villes sont solidement fortifiées. Leur structure d'agglomération fondée sur la multiplication des cellules suit les traditions du Proche-Orient (Byblos, Tarsos, Mersin). La formation du plan typique égéen de la ville, située en hauteur, au-dessus du littoral avec son port sur le rivage, est précoce.

Dans les Cyclades, où aucun site n'a été complètement exploré, on voit donc apparaître des maisons de pierre souvent à abside (Syros, Paros, Mélos) dans des acropoles fortifiées de faible superficie, première manifestation de l'urbanisme cellulaire typique des Cyclades jusqu'aujourd'hui.

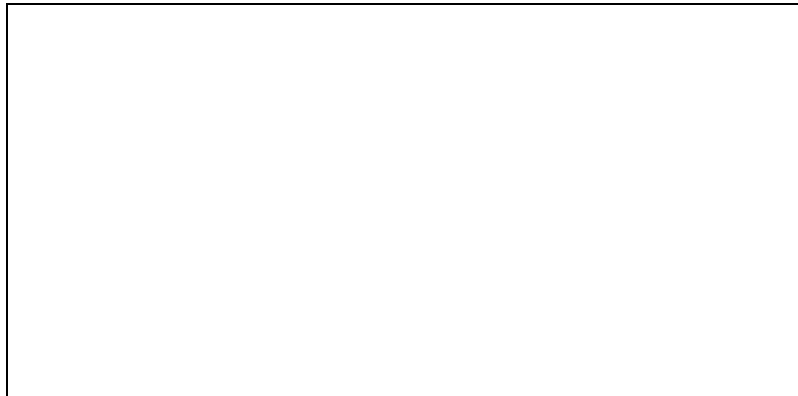


Figure 2. **Erreur ! Signet non défini.** : Acropole de Chalandriani, Syros (Grand atlas, 03).

A Syros, l'acropole de Khalandriani est défendue à cette époque par un double mur du côté où elle est le plus facilement accessible. Le mur intérieur est renforcé de tours semi-circulaires qu'on ne retrouve qu'une seule fois dans le monde égéen, à Lerne, sur la côte orientale du Péloponnèse. A l'abri d'épaisses murailles renforcées de tours ovoïdes, s'entassent anarchiquement des maisons en pierre d'une ou deux pièces, de taille et de forme différentes, auxquelles on accède par un labyrinthe de ruelles. Le souci d'échapper aux coups de main des pirates et de se protéger des grands vents de mer explique en partie cette introversion caractéristique des Cyclades.

-2700 à -2300, art cycladique, notamment : «idole féminine», marbre, h. 1,48 m, Cycladique ancien II, Amorgos, Athènes et «joueur de lyre», marbre, h. 22,5 cm, Cycladique ancien II, Kéros, musée national d'Athènes

## C.3. Statuaire

Dans l'art des Cyclades (- 3200 à - 2000), les oeuvres sculptées dans le marbre de Paros ou de Naxos attestent de la même recherche : construction géométrique, pureté des lignes et équilibre des volumes.

### 1. Idoles féminines

Le style abstrait des idoles de marbre fait la gloire de l'art cycladique. Les têtes isolées sont relativement rares; en revanche on a trouvé, à côté des vases en forme de visage humain stylisé et de petites figurines, un grand nombre de sculptures humaines du même style. Il s'agit la plupart du temps de statues de femmes, aux reliefs peu marqués, découvertes dans des tombes.

Ces statues de déesses conservent des éléments de la tradition néolithique : position debout, nudité, bras repliés sur la poitrine. Cependant, le type est entièrement nouveau. Au lieu de l'exagération des formes propres au néolithique, les statues cycladiques ont les membres grêles, seins peu marqués, idée de fécondité par triangle pubien incisé, buste inscrit dans un trapèze, bref, une sorte de désincarnation par géométrisation.

Dans la «tête d'idole féminine» en marbre, provenant d'Amorgos, (musée national, Athènes), l'artiste néglige totalement le détail et se limite à l'essentiel. Le type du visage, le nez, la bouche, d'autres particularités encore dépassent tout réalisme, ce qui transpose ces «idoles» dans une sphère où le regard a une expression céleste. Les lignes colorées, indiquées au pinceau, elles non plus, ne donnent aucun détail du visage, mais sont un tatouage dont nous ignorons la signification religieuse.

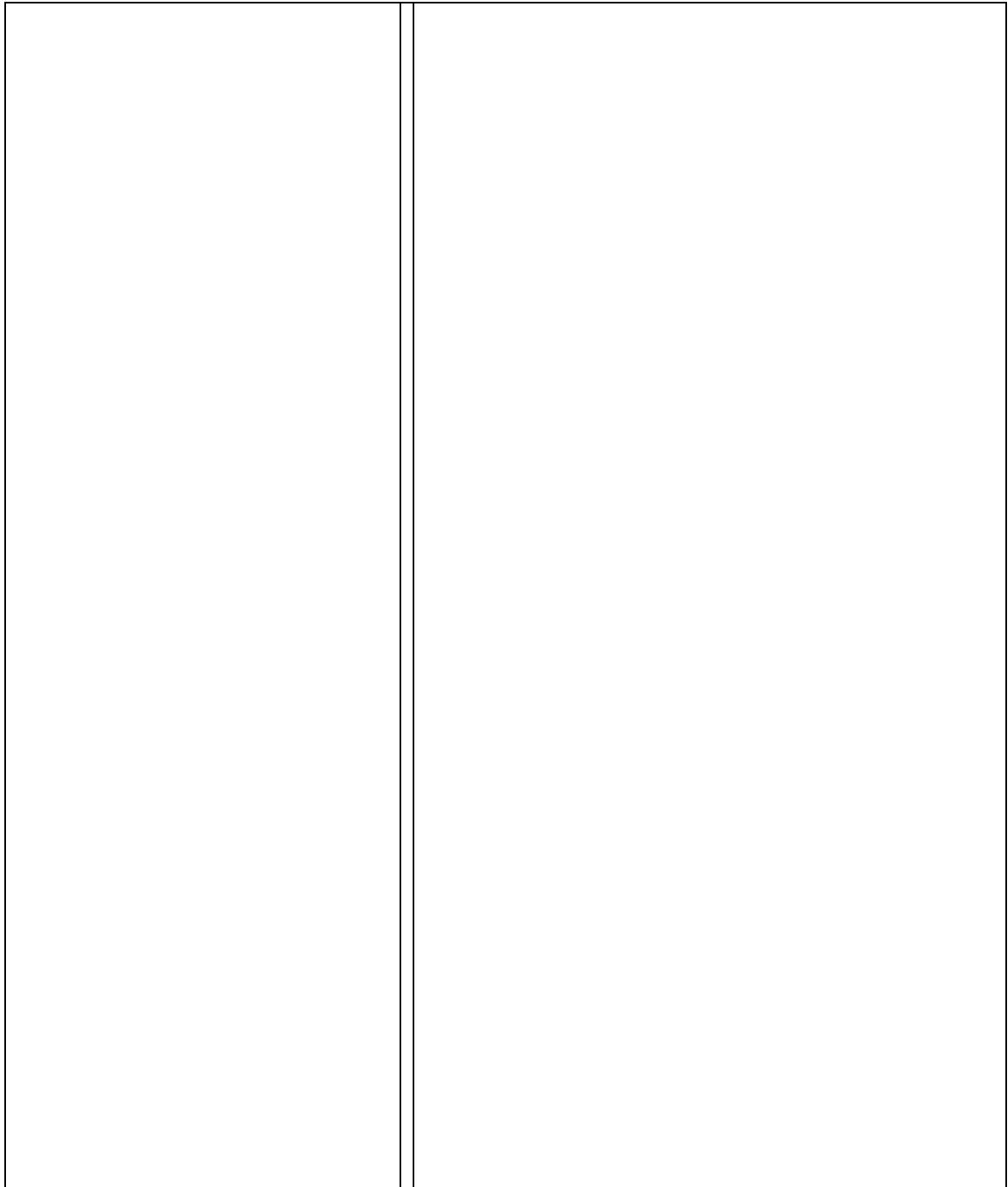


Figure 2. **Erreur ! Signet non défini.** : «idole féminine», marbre, h. 1,48 m, Cycladique ancien II, vers - 2700 à - 2300, Amorgos, Athènes (Amiet, 2.28, p. 368).

Figure 2. **Erreur ! Signet non défini.** : En haut : «tête d'idole féminine», marbre, h. 35 cm, Cycladique ancien II, vers - 2700 à - 2300, Amorgos, Louvre, Paris (Amiet, 2.28, p. 368).

Figure 2. **Erreur ! Signet non défini.** : En bas : «joueur de lyre», marbre, h. 22,5 cm, Cycladique ancien II, vers - 2700 à - 2300, Kéros, musée national d'Athènes (Amiet, 2.28, p. 368).

*Bien que les idoles cycladiques n'appartiennent pas à la civilisation minoenne, il faut leur accorder une grande importance dans les débuts du développement artistique dans le monde hellénique.*

## 2. Statuettes de musiciens

*Quant aux figurines de musiciens (joueurs de harpe ou de flûte), où se conjuguent un corps stylisé avec la forme schématique d'un instrument de musique, on ignore s'il s'agit d'hommes ou de dieux qui semblent participer à de mystérieuses cérémonies.*

## *Civilisation crétoise. Contexte au début du Bronze moyen*

## L'arrivée des Grecs Achéens

Avant la fin du III<sup>e</sup> millénaire, la civilisation du Bronze ancien commence à se dégrader, en Egée comme en Asie Mineure. Dès - 2200, de nombreux sites de la Grèce continentale sont détruits, sauf en Béotie, et vers la même date, une catastrophe générale frappe les sites d'Anatolie occidentale. C'est seulement vers - 2000 qu'apparaissent les premiers Grecs. Issue de la vaste steppe européenne qui s'étend des Carpathes à l'Oural, cette branche indo-européenne va assurer, par migrations successives, le peuplement de toute l'Europe et d'une partie de l'Asie. L'arrivée des premiers Grecs, les Achéens, parmi lesquels sont à inclure les ancêtres de ceux qu'on appellera les Ioniens et les Eoliens, constitue donc une date phare dans l'histoire (LEVEQUE, 2.29, p. 15 et 16).

La conquête de la Grèce sème partout le trouble et la destruction. Les palais, symboles d'un pouvoir organisateur fort, sont anéantis; les tombes ne renferment plus ce riche mobilier funéraire des périodes précédentes. Le continent subit la loi d'une population plus arriérée que vraiment belliqueuse. Cette relative sécurité se traduit par l'absence de fortifications sur les sites mésolithiques (*Encyclopaedia universalis* «Egée»).

Il va falloir des siècles pour que la Grèce sorte de la barbarie où l'a jetée cette migration qui, dans un premier temps, épargne la Crète.

## La Crète du Bronze moyen (période des premiers palais, – 2000 à – 1700)

### A.1. Contexte et conséquences

Avec le Bronze moyen (période des premiers palais : - 2000 à - 1700), une fracture profonde se produit donc dans l'aire égéenne. Tandis que l'arrivée des premiers indo-européens en Grèce continentale provoque une nette régression, la Crète et, dans son sillage, au moins certaines des Cyclades (Mélès, Théra) connaissent un brusque essor qui les hausse au niveau des grandes civilisations asiatiques antérieures ou contemporaines : les palais de Cnossos, de Phaistos et de Mallia sont comparables en extension et en raffinement à ceux de Mari et de Beyce Sultan.

En Crète, l'âge du Bronze moyen amène un essor rapide. Dans le centre de l'île apparaissent de nouvelles villes, avec Cnossos comme centre politique et économique, Mallia et Phaistos comme capitales régionales des plaines côtières au nord et au sud. De petites villes telles que Gournia et Palaikastro servent de résidence à la noblesse terrienne. De nombreux villages et de petites villes de province, comme Monastiraki et Tyliossos, sont disséminées à travers toute l'île. La civilisation urbaine crétoise se développe sur une large base.



Figure 2. **Erreur ! Signet non défini.** : Carte de la Crète (Atlas, 02, p. 128).

Deux légendes célèbres, celle de DEDAÏE et THESEÏE, se rattachent à l'île de la Crète.

DEDAÏE, fameux architecte d'Athènes, après avoir construit pour le roi MINOS le palais du *Labyrinthe*, y est enfermé avec son fils ICARE. Ils s'enfuient vers la Grèce avec des ailes de plumes attachées avec de la cire. Hélas ! ICARE, enivré d'air et d'espace, monte près du soleil. La cire fond et il est précipité dans les flots. Vaincu par les Crétois, les Athéniens devaient leur livrer chaque année une rançon de sept garçons et sept filles qui étaient jetés en pâture au *Minotaure*, monstre à tête de taureau, enfermé dans le *Labyrinthe*. Un jour, THESEÏE, fils du roi de l'Attique demande à partir avec les victimes. Introduit dans le *Labyrinthe*, grâce à la connivence d'ARIANE, fille du roi de Crète, et guidé par le peloton de fil qu'elle lui

avait remis, il parvient, après avoir tué le monstre, à retrouver la sortie et à rembarquer avec les jeunes Athéniens. En quittant Athènes, il avait promis à son père de remplacer la voile noire du navire par une voile blanche s'il réussissait dans son entreprise. Par malheur, THESEE oublie le signal convenu. EGEE, croyant son fils mort, se jette dans la mer qui porte son nom.

La sagesse des lois crétoises ainsi que la sévérité de leur tribunal étaient telles que la légende a fait de MINOS un des juges des enfers. La légende du roi MINOS, qui a donné son nom à la civilisation crétoise de l'âge du Bronze, nous a été transmise par la mythologie grecque. Il est probable que son nom a servi, tel pharaon en Egypte, à désigner une dynastie ou un titre royal plutôt qu'un seul homme.

Le roi-prêtre avait certainement un pouvoir politique absolu, ce qui se traduit par l'apparition de ces fameux palais autour desquels s'organisent des sites urbains. Cette architecture laisse deviner une transformation politique et sociale profonde : une centralisation monarchique remplace l'émiettement féodal; des cités-États remplacent les villages ou les bourgs du Minoen ancien. Le palais est donc beaucoup plus que le centre du pouvoir où résident le minos et ses conseillers. Il est aussi le centre de l'exploitation, au sein d'une économie planifiée. Le despote contrôle la production et les échanges; il stocke d'énormes provisions dans ses magasins qui jouxtent les ateliers d'art où se créent de multiples chefs-d'oeuvre, le tout dans une atmosphère religieuse qui fait de ce monumental ensemble, un sanctuaire (LEVEQUE, 2.29, p. 18).

## A.2. Les premiers palais des «minos» crétois

### A.2.1. Généralités

Le palais crétois représente l'aboutissement d'une longue évolution commencée au Bronze ancien. Il se définit comme une construction monumentale organisée autour d'une cour qui en constitue le centre fonctionnel et organique plus que géométrique. Une façade «noble» se dresse à l'ouest, en bordure de l'esplanade au sol pavé.



Figure 2. **Erreur ! Signet non défini.** : Le site actuel de Phaistos, dessin à partir d'une vue aérienne; en (9) : vestiges du premier palais.

Les premiers palais sont mal connus en raison des reconstructions ultérieures du Minoen récent, réalisées souvent sur les mêmes fondations des emplacements précédents. Seul Phaistos, bâtie sur une colline de Messara, a conservé des restes substantiels des premiers édifices.

### A.2.2. Phaistos

Au palais de Phaistos, considéré comme un exemple de premier palais, on trouve déjà les caractères architecturaux suivants : cour centrale de grandes dimensions, cour ouest soigneusement pavée et bordée de gradins, façade de blocs équarris sur socle débordant avec redans profonds, enduits stucés et peints sur parois et sols mais qui se limitent à de simples motifs géométriques ou à de grandes bandes de couleur unie (CHATELET, 52, p. 103).

## A.3. Habitat

Sur l'habitat, les seuls renseignements disponibles sont livrés par des plaquettes de faïence trouvées à Cnossos. Les maisons ont un ou deux étages et un toit en terrasse. La décoration de ces habitations souligne les parties en bois de l'ossature (colombages). Les fenêtres sont de deux types : à double baie rectangulaire en hauteur ou carrées à meneaux.

A Khamaizi - près de Sitéia - se trouve la «maison ovale» datant du Minoen moyen. Sa forme unique pour la Crète s'adapte aux contours du sommet d'une colline rocheuse. Les difficultés d'une distribution intérieure résultant de l'ovale sont maîtrisées d'une manière réfléchie à l'aide des éléments du système minoen. Autour du puits de lumière, des murs rayonnants articulent le plan en un groupe de pièces de service à l'est et deux groupes, comprenant les chambres à coucher et les pièces

d'habitation, au nord et au sud. Cette maison peut être considérée comme l'origine des maisons seigneuriales ultérieures (*Atlas, 02, p. 139*).



Figure 2. **Erreur ! Signet non défini.** : Façades de maisons; plaquettes de faïence, trouvées à Cnossos sur un coffre du Minoen moyen, vers -1900 à -1600, musée d'Héracléon (*Atlas, 02*).



Figure 2. **Erreur ! Signet non défini.** : «Maison ovale» de Khamaizi près de Siteia, Minoen moyen, (*Atlas, 02, p. 139*).

## *La Crète du Bronze récent (période des seconds palais, - 1700 à - 1400)*

### *B.1. Contexte*

La période des premiers palais se termine vers - 1700 par une grande catastrophe d'origine probablement sismique. Sur tous les sites, palais et maisons brûlent et s'écroulent, ensevelissant dans leurs ruines, mobilier ordinaire et objets précieux. L'économie épargnée permet la reconstruction sans délai, et sur l'emplacement même des anciennes constructions, des nouveaux palais. Ces palais - dont les ruines des rez-de-chaussée sont encore visibles aujourd'hui - sont conçus selon les mêmes principes, mais sur un parti plus grandiose.

### *B.2. Urbanisme et architecture*

#### *B.2.1. Généralités sur l'urbanisme crétois*

A côté des agglomérations maritimes, des villes apparaissent sur les flancs des collines situées vers l'intérieur du pays et sur les hauts rivages. La ville crétoise caractéristique se développe : c'est la ville minoenne groupée autour d'un palais. Le centre politique, économique et culturel de la ville est le palais, du roi ou du prince territorial, édifié avec luxe et confort. Une vie de cour si raffinée suppose une différenciation sociale que seule permet la vie urbaine : bien que la ville de Cnossos n'ait pu être fouillée, on estime, d'après son extension, qu'elle a pu avoir à son apogée une population d'environ 100 000 habitants.

Certaines grandes voies venant de différentes directions y pénètrent en suivant les données topographiques sans plan rigoureux. Des ruelles étroites établissent entre elles des liaisons transversales, souvent au moyen de rues en escaliers. Dans les villes d'une certaine importance, comme Cnossos et Mallia, il se forme autour du palais une **ville-noyau** à caractère naturel et spontané et donc non concerté. L'urbanisme crétois favorise, à la place d'un ordonnancement rigide, l'accroissement progressif au gré des circonstances.

Les quartiers d'habitation suivent la **structure labyrinthe** en usage depuis le Néolithique. Les maisons d'habitation sont généralement construites mur contre mur, comme l'attestent les figurines représentées sur les faïences de Cnossos. La **croissance cellulaire** s'opère, au cours du temps et selon les besoins, du centre vers l'extérieur. Un groupe de maisons peut ainsi s'agrandir par simple addition de nouveaux espaces. Ce processus conduit à une économie de surface et de matériaux; il fournit également les contreventements nécessaires pour se protéger des tremblements de terre.

Au noyau urbain se rattachent d'une manière assez vague les quartiers de la ville extérieure. Comme il n'y a pas d'enceinte, la ville extérieure peut aisément se développer et se fondre avec les quartiers périphériques. Contrairement aux villes entourées d'enceintes du Proche-Orient, il existe une relation réciproque assez marquée entre ville et campagne (*Atlas, 03, p. 137*).

#### *B.2.2. Généralités sur les palais*

##### *1. Rôles et symboles*

- Les palais crétois apparaissent comme le microcosme de la société dont ils constituent le centre de diverses fonctions :
- centre présidentiel : sans doute le palais est-il d'abord la résidence des rois-prêtres qui se partagent la souveraineté de l'île. Le palais comprend donc des appartements particuliers d'apparat, un ensemble de pièces pour la famille, la gestion ménagère et le personnel domestique;

- centre religieux : la religion paraît omniprésente. Les rites multiformes se déroulent dans des salles à piliers, des salles à banquettes, des salles à lustration, des petits sanctuaires avec autel ou table d'offrandes et autre lieu d'apparitions divines avec leurs jeux rituels;
- centre politique : siège du gouvernement du roi ou des princes territoriaux; administration publique ou régionale; lieu de réceptions et cérémonies officielles, cour de justice, caisse publique, arsenal;
- centre économique : dépôt central de la production intérieure pour la consommation locale et pour l'exportation; lieu de production des marchandises dérivées de l'agriculture, de l'artisanat, des métiers d'art; les magasins qui contiennent de vastes jarres en terre cuite pour y conserver huile, vin, céréales ou légumineuses ainsi que les grands silos circulaires, témoignent du rôle économique de l'édifice;
- centre mondain : cour royale composée de nobles et de hauts fonctionnaires, d'artistes et d'experts; des jeux, des fêtes et des réceptions devaient se dérouler pour les ambassades qui siégeaient également dans le palais.

## 2. Caractères architecturaux

### *a) Liens avec l'urbain*

Les seconds palais, plus imposants que les premiers, couvrent des surfaces considérables : près de deux hectares pour Cnosos, la moitié pour Phaistos.

- contrairement au palais mycénien qui apparaîtra plus tard sur le continent, le palais minoen n'est pas fortifié; tout comme la ville, le palais peut donc s'agrandir de tous les côtés, à partir de la cour centrale; les diverses parties peuvent être complétées ou remplacées sans affecter l'ensemble;
- ouvert de toutes parts, il est relié à la ville environnante par un système de vastes esplanades pavées et de voies dallées qui prolongent les rues de l'agglomération;
- massif et carré, il domine les alentours de ses toits plats avec balcons et terrasses ainsi que de ses hautes façades en blocs appareillés revêtus d'un badigeon blanc.

### *b) L'organisation du plan*

- Conciliation parfaite du goût de la monumentalité et du souci du fonctionnel, le palais contient les mêmes grandes règles appliquées aux premiers palais et peuvent être résumées comme suit :
- absence apparente de symétrie globale;
- régularité assez surprenante pour l'époque;
- édifice construit autour d'une cour rectangulaire, dallée, souvent orientée nord-sud, qui constitue le coeur de la vie palatiale, à défaut d'en être le centre géométrique proprement dit. Elle est bordée de longues galeries à colonnes de bois sur socle en pierre ou de piliers carrés alternant avec des colonnes rondes. Elle sert pour les cérémonies religieuses, les processions, les sacrifices et les jeux de taureaux.
- Sur les côtés s'organisent les pièces groupées en quartiers spécifiques : apparat (quartier officiel), culte, magasins, ateliers. Les appartements privés semblent avoir été placés à l'étage : salons, chambres à coucher, salles de bain avec installations sanitaires sophistiquées : tout est conçu pour le confort et la commodité.



Figure 2. **Erreur ! Signet non défini.** : Plan schématique d'un palais crétois typique et organisation, (d'après Atlas, 02, p. 140).

- Le quartier officiel répond à un schéma bien défini : au centre, une grande salle dallée ouverte sur trois côtés munis de tenture ou de portes; un «puits de lumière» y apportait l'éclairage et l'aération, tandis que, par-delà un profond portique, la vue s'étendait sur le paysage naturel. Le palais est donc un «labyrinthe de lumière» où la moindre courette est un puits de jour. Preuve architecturale de la joie de vivre des Crétois, liée au sentiment de sécurité que leur procure la maîtrise de la mer : l'ouverture de ces palais vers l'extérieur. L'absence de remparts permet, en effet, aux «grands appartements» de s'ouvrir largement sur les paysages par les baies qui occupent deux côtés du «*mégaron crétois*». Par conséquent, l'image du labyrinthe complexe et obscur, fait d'entrelacs inextricables de petites pièces et de corridors tortueux, qui lui est attaché par la légende, fausse la réalité archéologique. Par contre, dans les quartiers de réserves, les salles-magasins y sont longues et étroites, desservies par un couloir unique.
- convergence vers la cour centrale des entrées, corridors d'accès et escaliers.

c) *Décor*

Quant au décor lié à l'architecture, il fait du palais crétois un monde de couleur et de sensibilité. La peinture rehausse l'enduit stucé qui recouvre les murs intérieurs (détrempe sur enduit sec) : noir, ocre jaune, rouge clair et rouge foncé, bleu et vert, toutes couleurs obtenues à partir de colorants minéraux naturels. Au début, l'application se fait par zones sans aucune recherche de volume et suivant des conventions de couleurs empruntées à l'Égypte. La nature est le grand thème d'inspiration sans fidélité littérale à celle-ci. Le relief est parfois ajouté afin de donner plus de présence à l'image pour les thèmes qui relatent les aspects de la vie minoenne : jeux de taureaux, danseuses avec leurs cheveux flottant au vent, singes bleus, nègres de la garde royale, fleurs et végétations luxuriantes, mélange de profane et de sacré : bref, un art spontané, polymorphe, coloré et même chatoyant.

## **-1700 à -1400, Palais de Cnossos, Crète**

### a) Généralités et situation

La puissance politique et économique de l'île se concentre à Cnossos. A 6 km de la côte, la ville se développe sur un plateau, haut de 60 m. C'est là que se coupent les deux plus importantes voies de communication intérieures crétoises. Les villes maritimes situées en amont sont les points terminaux ou d'origine du commerce traditionnel est-ouest et des échanges en croissance constante avec le continent grec (Mycènes), Cnossos étant le plus grand centre de production (*Atlas, 02, p. 137*).

### b) La ville : description

Le noyau de la ville autour du palais forme un ovale ayant des longueurs d'axes de 600 et 1 000 m. Sa partie la plus importante est composée de ruelles étroites bordées de maisons d'artisans. On trouve aussi les villas de l'aristocratie palatiale et

quelques édifices publics importants, comme le *Caravansérail* et le *Petit Palais* relié, par une voie dallée de 200 m, au théâtre du Grand Palais.

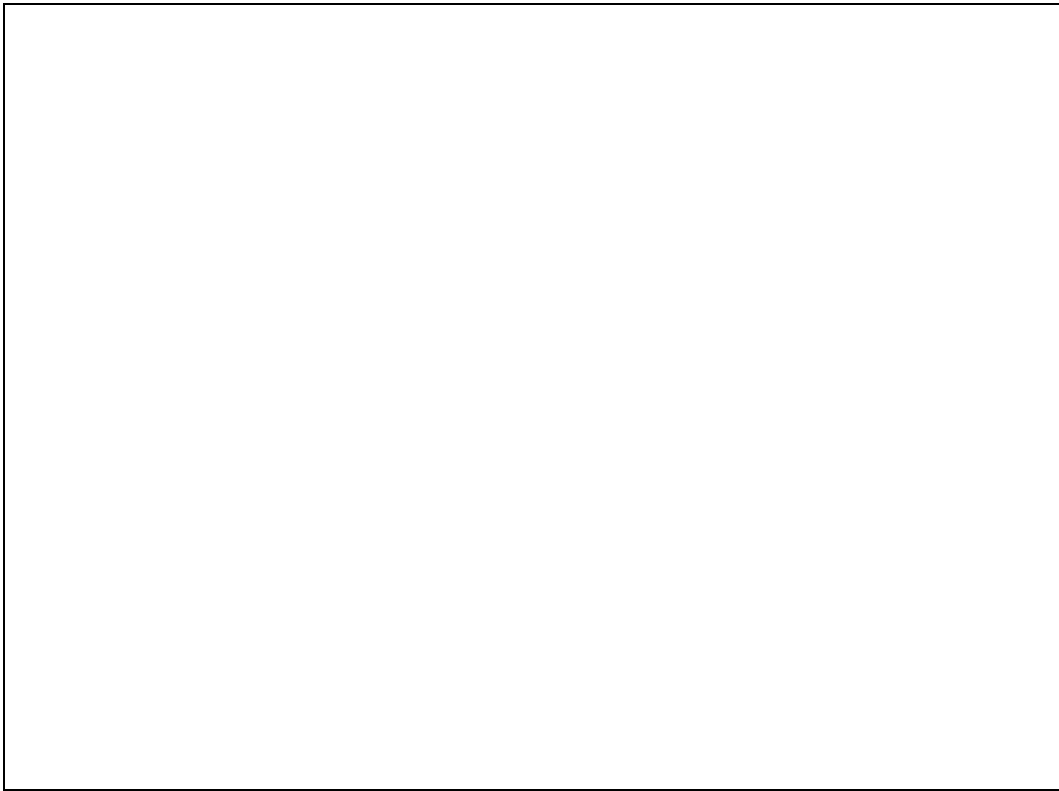


Figure 2. **Erreur ! Signet non défini.** : Plan de la ville de Cnossos, (Demargne, 2.8, p. 120).

Au fur et à mesure qu'on s'éloigne du cœur de la ville, le tissu se fait moins dense; les agglomérations de banlieue se sou-  
dent dans un rayon de 1 500 à 1 800 m, en particulier dans l'avancée du nord (port) pour former une ville plus grande. Les  
vastes cimetières sont installés sur les collines vers le nord, l'est et le sud où ils forment de riches nécropoles.  
La population est estimée (selon EVANS) à 12 000 habitants pour le centre, à 80 000 pour l'ensemble de la ville et à 20 000  
pour la cité du port. Cnossos peut donc être considérée comme la première grande ville du monde méditerranéen.

### c) Le palais de MINOS à Cnossos

#### c.1. Description

Ce palais, le plus vaste connu en Crète avec 22 000 m<sup>2</sup>, a été fouillé par A. EVANS de 1899 à 1932 et restauré d'une ma-  
nière spectaculaire et parfois excessive.

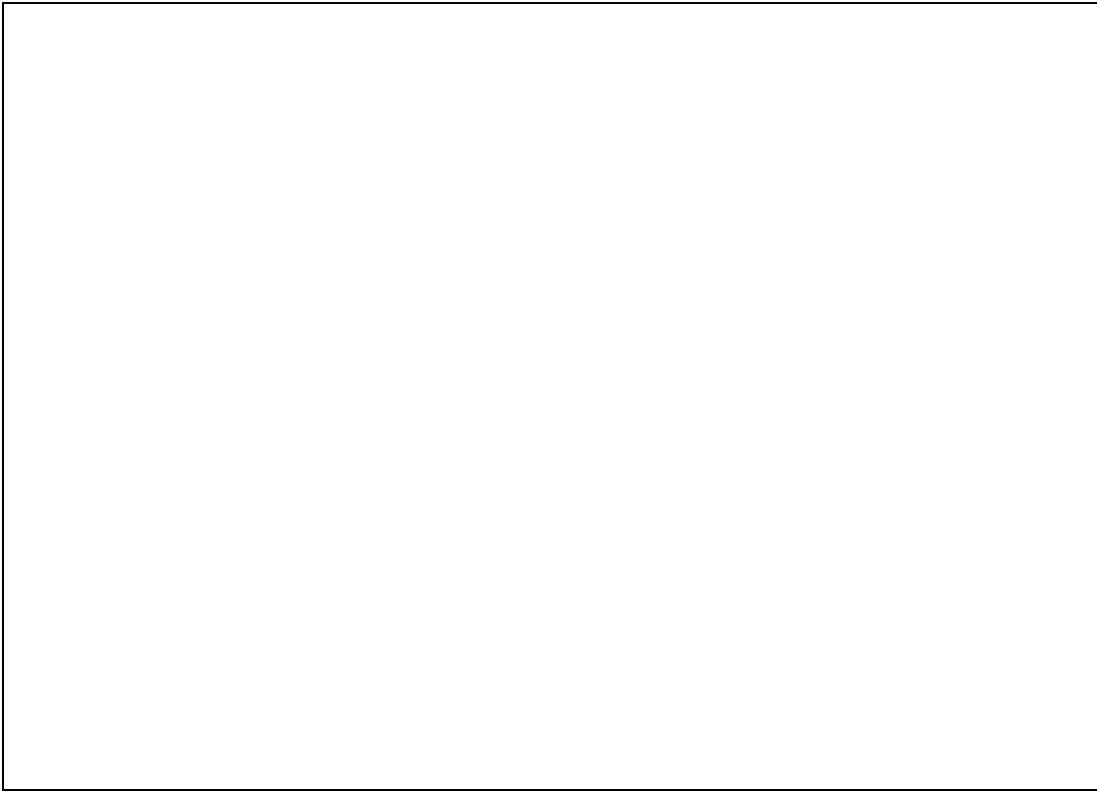


Figure 2. **Erreur ! Signet non défini.** : Restitution du palais de Cressos (Evans dans Levêque, 2.29).

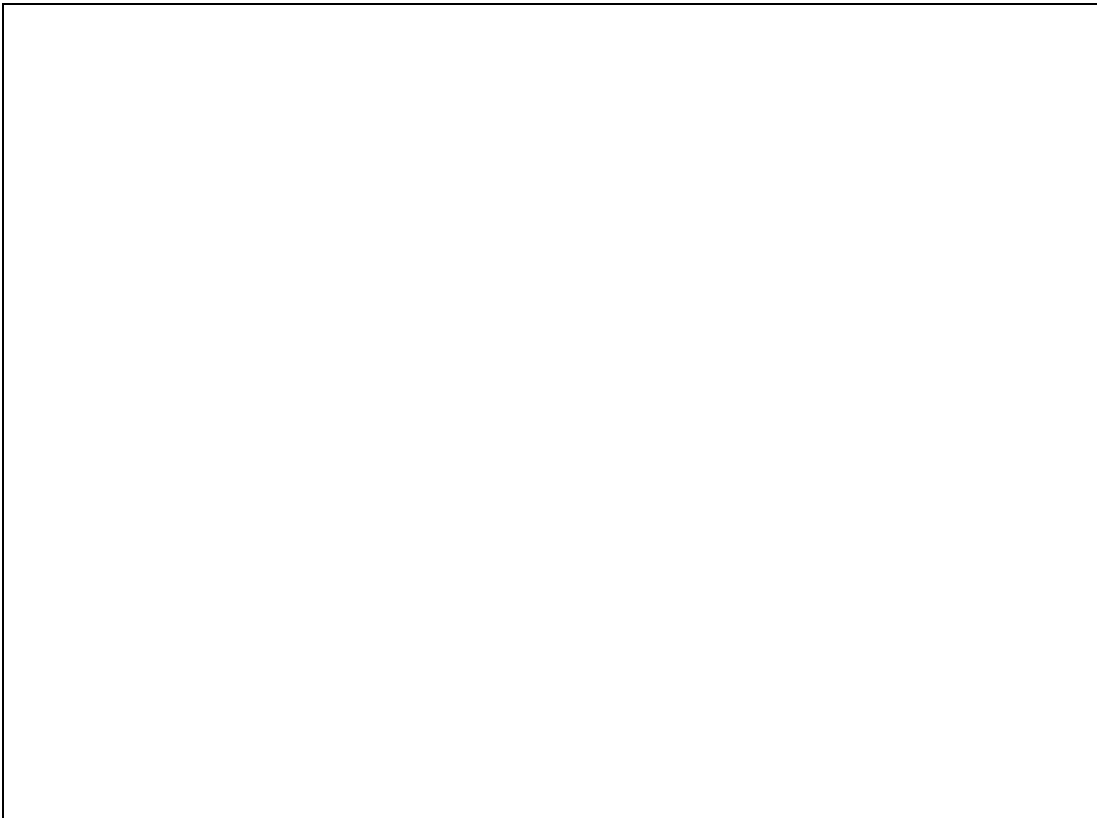


Figure 2. **Erreur ! Signet non défini.** : Restitution du palais de Cressos (Evans dans Levêque, 2.29).

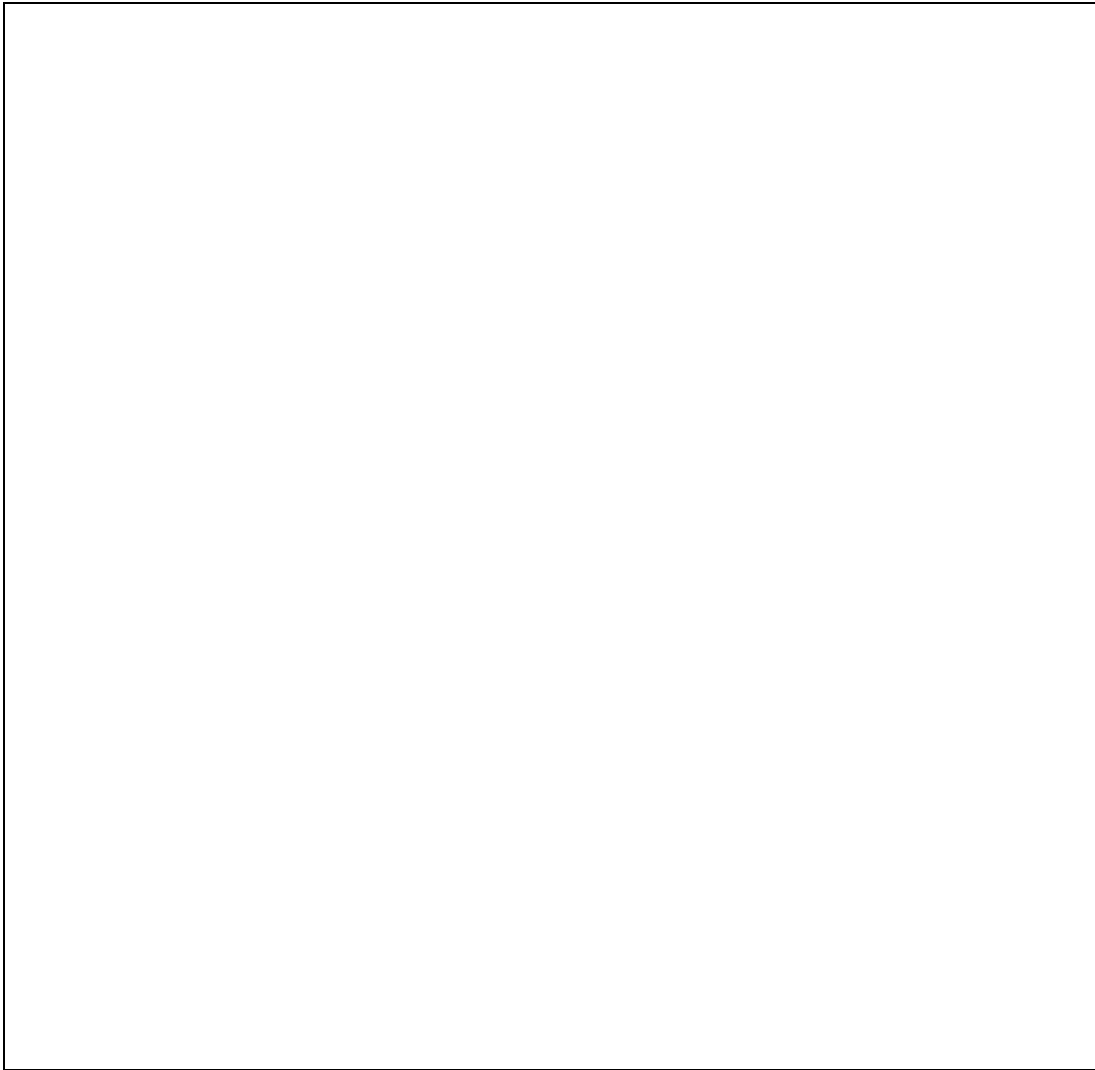


Figure 2. **Erreur ! Signet non défini.** : Plan du palais de Cnossos au niveau de la cour centrale (Demargne, 2.8, p. 123-124).

Le palais est dépourvu de tout système défensif, son emplacement ne se prêtant d'ailleurs pas beaucoup aux fortifications. Situé sur un petit plateau, entre des collines, il occupe une surface au milieu de laquelle se trouve la cour centrale rectangulaire qui mesure 50 x 28 m. Il domine à l'est un ravin sur lequel donnent les appartements royaux, avec leur grand *mégaron crétois* ouvert sur deux côtés (A), auxquels on accède par un grand escalier (B). Les trois entrées principales sont au nord (C), à l'ouest (D) et au sud (E). L'aile ouest est occupée par des magasins très étendus (F) et par les appartements officiels : salles d'audience et de réception (G), lieux de culte (H); un grand escalier (I) mène en une seule volée aux salles d'apparat de l'étage.

Il n'y a pas d'édifice sacré autonome; tout est fondu dans un ensemble de cellules.

#### c.2. caractères architecturaux

- L'aspect du plan évoque le labyrinthe, avec une **organisation** allant de l'intérieur vers l'extérieur.
- Il s'agit d'un amalgame de parties diverses réunies de façon non symétrique, une multitude de salles rectangulaires avec étages, escaliers, colonnades, galeries, corridors, cours intérieures ouvertes et théâtre en plein air;
- équivalence de direction des «cellules» qui constituent l'ensemble du palais;
- le principe organisateur, outre la régularité, est assez vague : peu d'alignements, peu de symétries;
- palais ouvert, voué à la résidence du prêtre-roi, dont la façade principale («salle du trône») est tournée, non pas vers la rue, mais vers la cour centrale, alors que les façades extérieures dialoguent avec celles des habitations.
- L'extérieur, avec ses niches, saillies, loggias, fenêtres et portes, a dû donner plutôt l'impression de plusieurs constructions accolées les unes aux autres.
- Palais voué également au commerce : les multiples salles allongées correspondent aux entrepôts et magasins.
- Toits plats (sur colonnes de soutien quand les murs sont trop écartés) à la mode orientale; terrasse en terre comprimée sur charpente horizontale.

#### c.3. Façade de l'aile ouest sur cour centrale

Contrairement aux façades sur la rue, les alignements de corps de bâtiments sont ici soigneusement respectés. Les éléments d'architecture se combinent pour donner les variations nécessaires au cadre des activités culturelles et rituelles (sacrifices publics) ou des festivités (saillie des taureaux).

Les moyens architecturaux qui sont mis en oeuvre pour cette mise en scène relèvent, soit de la position des colonnes et des piliers, soit de la modénature par larges bandes en encorbellement, soit enfin des balcons et des balustrades.

Les cornes de taureau stylisées qui couronnent certaines parties importantes des façades constituent des emblèmes culturels (peut-être reprennent-ils l'emblème princier de la double hache ?). Ils font en tout cas clairement comprendre que le palais, résidence du prêtre-roi, est aussi le théâtre des activités culturelles.

Un des grands escaliers de parade mène aux salles d'apparat du premier étage. Dans un avant-corps massif et saillant, il s'insère entre un premier niveau de **galeries** soutenues par des **piliers** de soutènement massifs et, devant les étages principaux, par deux autres niveaux de galeries soutenues cette fois par des **colonnes**.

La façade s'exprime globalement comme une construction à **ossature** souple faite d'horizontales et de verticales que dessinent les galeries avec leurs rangées de colonnes, les balustrades ornementées, les toits en saillie et les profils des corniches. Les **contrastes** violents d'ombre et de lumière devaient donner l'impression d'une architecture ouverte et mouvante très fragmentée. **Couleurs** et ornements variés renforçaient l'effet de **monumental pittoresque** caractéristique de cette façade (*Atlas, 02, p. 133*).

#### c.4. Colonnes en «pied de meubles»

À l'inverse des colonnes grecques, les colonnes crétoises qui allaient en s'épaississant de la base au sommet, constituent l'un des plus frappants éléments architectoniques des palais minoens : un chapiteau en forme de tore et une base quasi inexistante; ces éléments se retrouveront à Mycènes.

Les colonnes d'origine, en bois, n'ont évidemment pas survécu. Certains ont émis l'hypothèse que la forme évasée permettait d'avoir une base si étroite que la colonne pouvait être considérée comme un élément articulé au sol ce qui est la solution idéale pour annuler partiellement les efforts dus aux tremblements de terre (suppression des moments fléchissants).

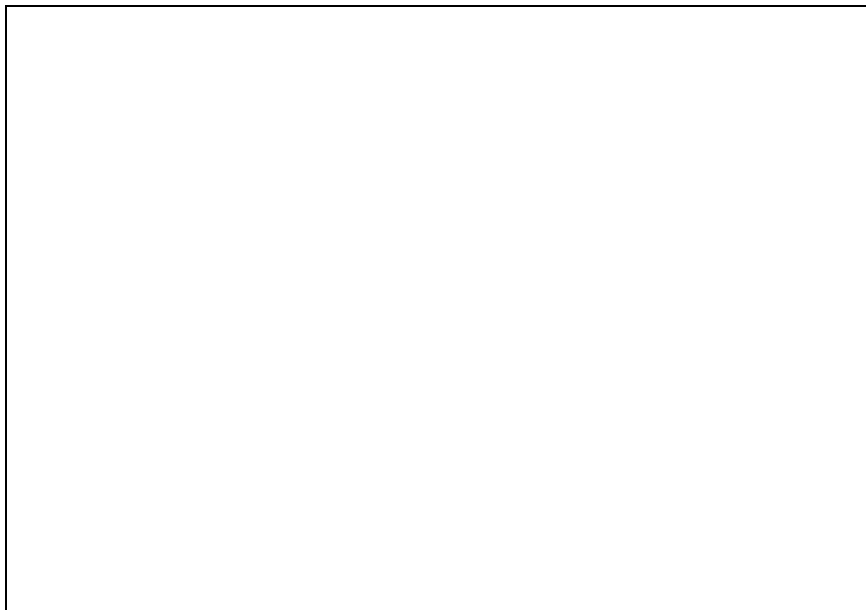


Figure 2. **Erreur ! Signet non défini.** : Restitution de la façade de l'aile ouest du palais de Cnossos, du côté de la cour centrale, avec le grand escalier (DEMARGNE, 2.8, p. 122).

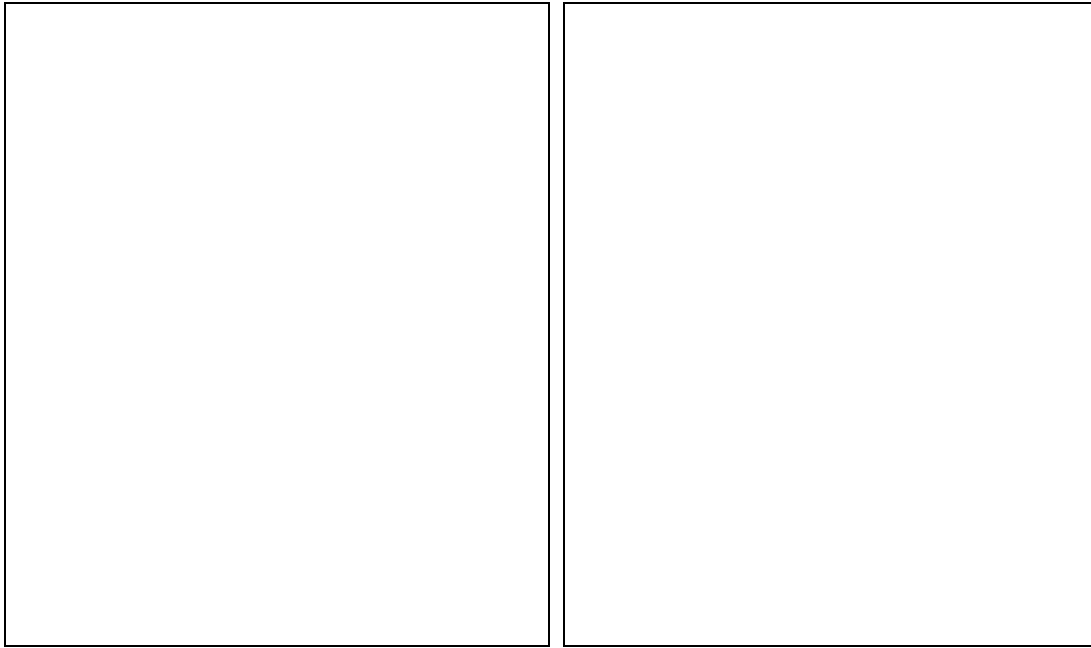


Figure 2. **Erreur ! Signet non défini.** : Restitution de l'accès sud du palais de Cnossos (Demargne, 2.8, p. 120).

Figure 2. **Erreur ! Signet non défini.** : Palais de Cnossos, entrée nord, colonnes et chapiteaux (Amiet, 2.28, p. 351).

#### c.5. quartier domestique

L'aile est, pour les appartements royaux, s'ouvre vers la vallée. Le «grand degré» est cet escalier menant aux appartements royaux de l'aile qui desservait, en trois étages, cinq niveaux différents; sa galerie donne sur une petite cour qui forme un puits de lumière. De ces différents niveaux, au moins deux étaient construits à flanc de colline. Chacun a un grand *mégaron crétois* comme centre. Le plus grand, la «salle des doubles haches» (labyrinthe vient probablement de *labrys* = double hache) servait d'appartement officiel comme une sorte de «*mégaron du roi*».

La «salle centrale des piliers» n'a qu'un seul mur continu et est donc ouverte de trois côtés : vers l'ouest, sur le vestibule du puits à lumière, vers l'est et le sud, sur les portiques avec terrasses en angle.

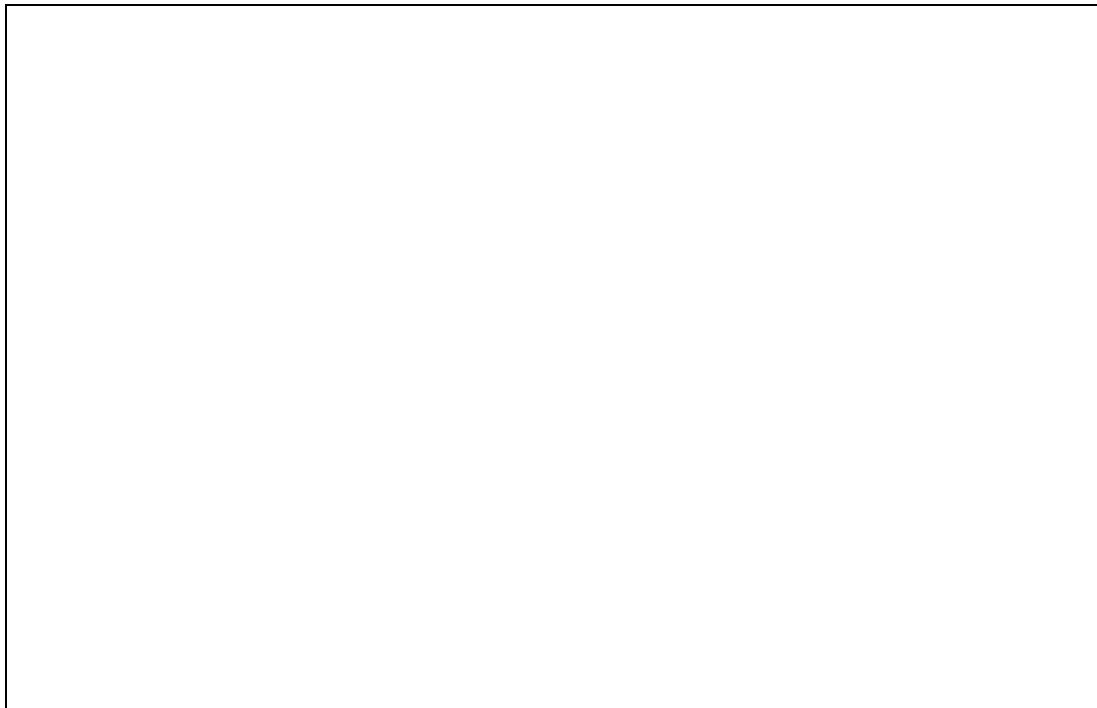


Figure 2. **Erreur ! Signet non défini.** : Restitution du «quartier domestique» du palais de Cnossos.

Respectivement : (32) grand escalier principal qui sert de hall d'entrée à la cour centrale; (C1 et C2) mégaron du roi (C2 salle des doubles haches); (C1, C2 et C3) ensemble ouvert sur trois côtés; (F) mégaron de la reine avec chambre à coucher contiguë (air et lumière par deux puits), relié au mégaron du roi par un corridor coudé; (G) salle de bains de la reine; (G1) trésor; (G2) toilette de la reine (W-C avec chasse d'eau); (B1) cours, galeries, escaliers ouverts, puits de lumière (Demargne, 2.8, p. 125).

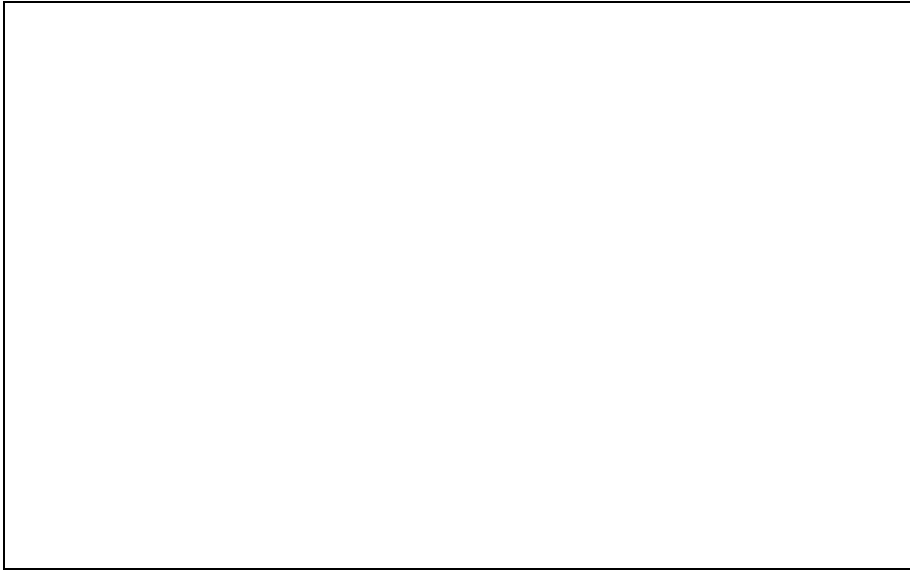


Figure 2. **Erreur ! Signet non défini.** : Restitution du mégaron de la demeure royale du palais de Cnossos (Atlas, 02, p. 132).

#### c.6. Décor intérieur

Sauf exception, la grande sculpture intégrée à l'architecture est inexistante en Crète. À côté du décor peint, purement géométrique comportant des rosettes et des spirales enchaînées, c'est surtout la nature et les aspects quotidiens qui sont les grands thèmes d'inspiration.

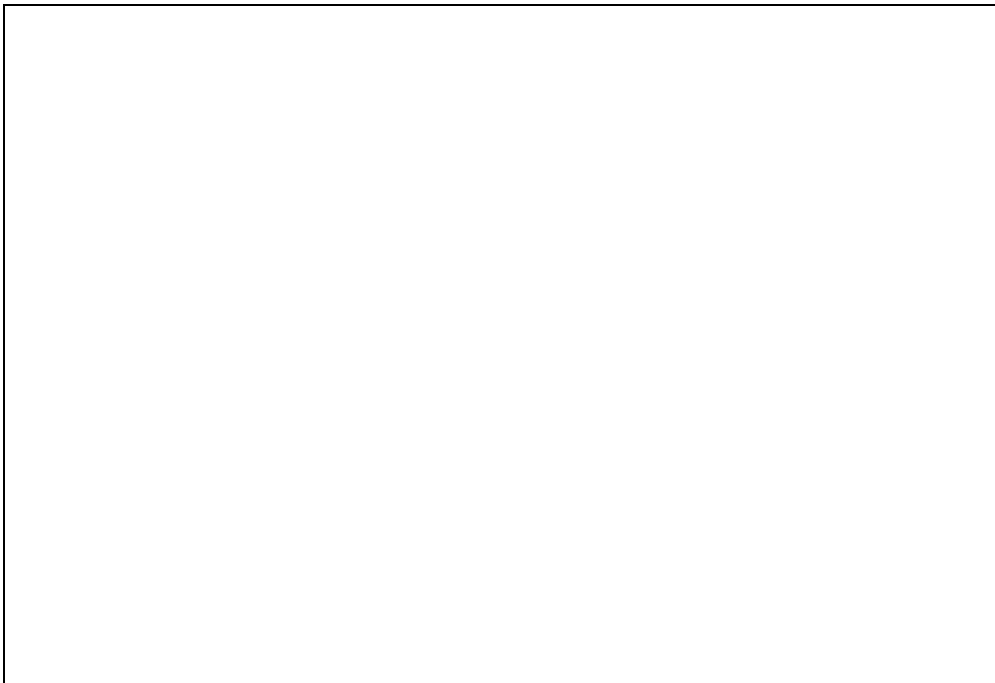


Figure 2. **Erreur ! Signet non défini.** : Palais de Cnossos, restitution de l'une des chambres de la reine (Halbenstreit, 28).

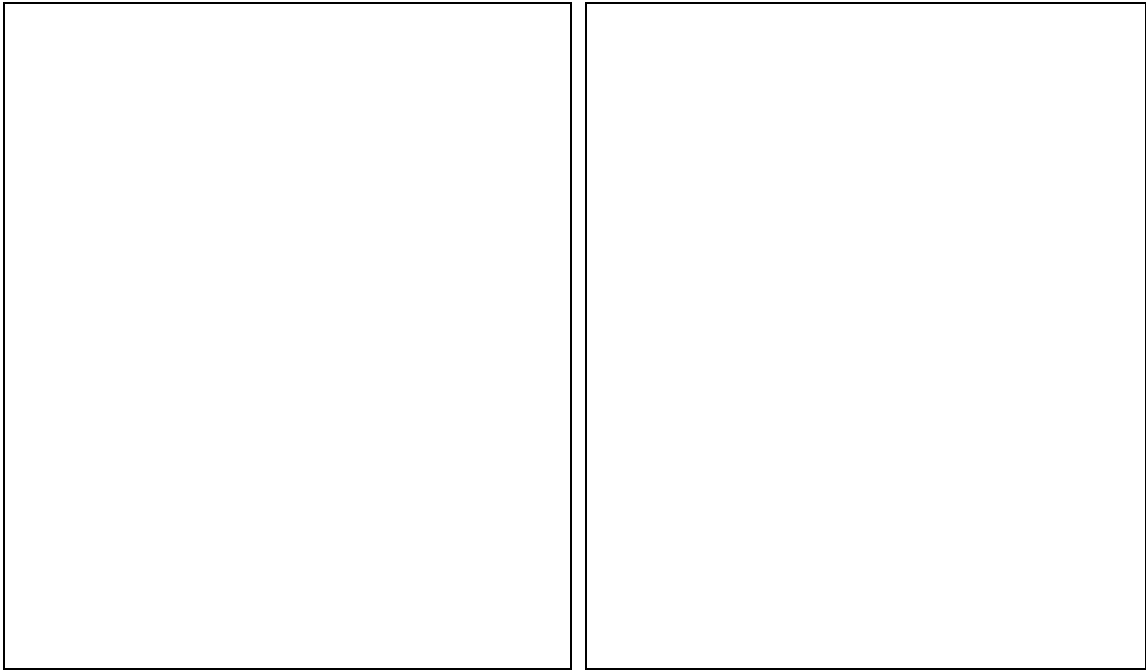


Figure 2. **Erreur ! Signet non défini.** : Palais de Cnossos, détail de l'ornementation géométrique : ornements et emblème princier (Atlas, 02, p. 132).

Figure 2. **Erreur ! Signet non défini.** : Palais de Cnossos, fresque «la Parisienne», h. : 0,25 m, vers - 1500 à - 1450, musée archéologique d'Héracleion (Amiet, 2.28, p. 364).

*De grandes fresques processionnelles glorifient la majesté royale. Par exemple, celle du grand corridor issu du porche ouest et aboutissant à l'escalier solennel. Les tributaires du roi-prêtre s'avançaient sur deux bandeaux superposés, porteurs d'offrandes vers la déesse ou la prêtresse. L'un d'eux, le fameux «porteur de rhyton» est encore bien conservé : ce personnage, avec la cambrure si caractéristique de l'art minoen, avance avec lenteur et gravité en portant un grand vase d'argent verticalement devant lui. Le jeu coloré, très chaud, fait évidemment rapprocher ces peintures des fresques égyptiennes. On y trouve la même volonté d'ignorer le volume, de transposer tous les détails dans un monde à deux dimensions et d'adopter la convention de l'oeil de face sur un visage de profil. On peut noter toutefois que le style est plus spontané et moins hiératique.*

*La «fresque de la tauromachie» est un petit panneau représentant trois acrobates, joutant avec un taureau, par-dessus lequel l'un d'eux exécute un surprenant saut périlleux.*

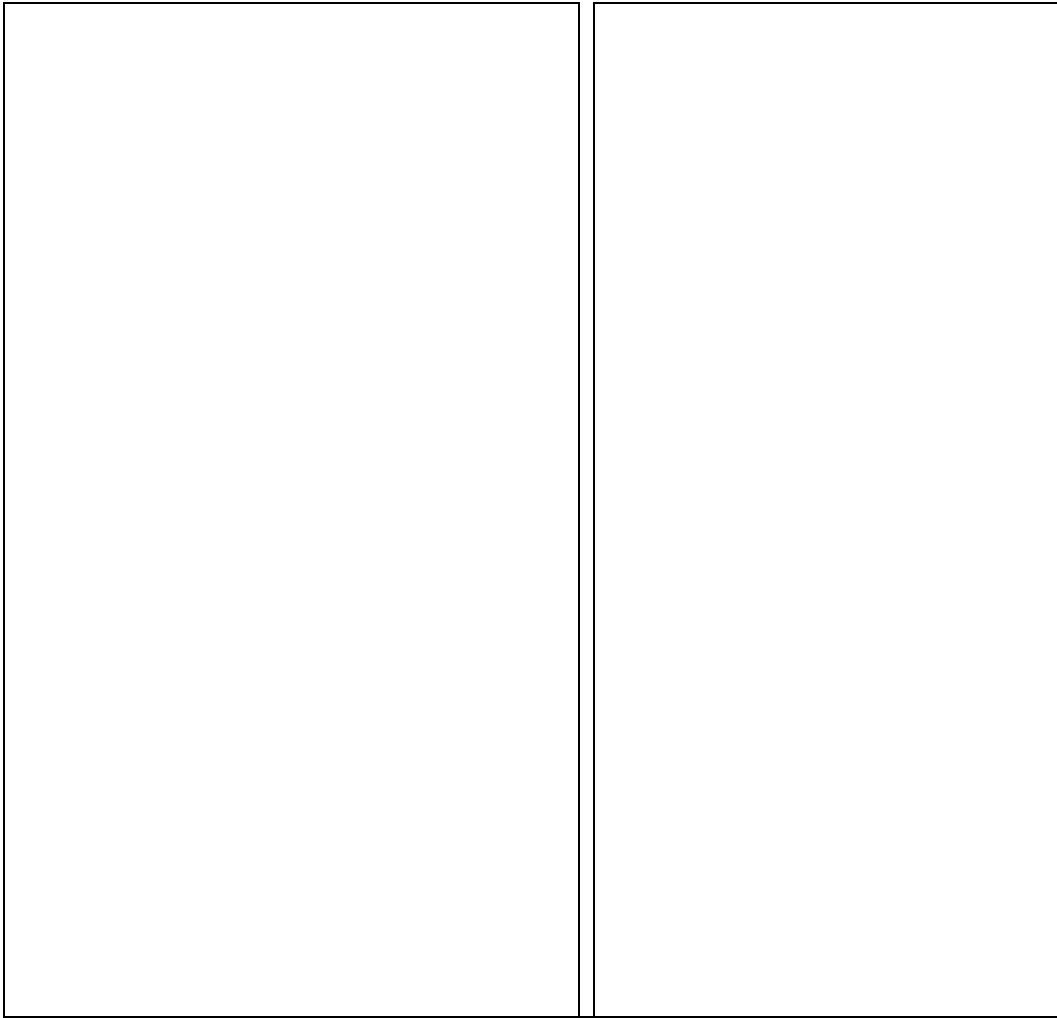


Figure 2. **Erreur ! Signet non défini.** : Palais de Cnossos, fresque, «roi aux fleurs de lys».

Figure 2. **Erreur ! Signet non défini.** et Figure 2. **Erreur ! Signet non défini.** : Palais de Cnossos, fresque représentant des jeux de taureaux, musée d'Héracléion. Palais de Cnossos, fresque processionnelle représentant «le porteur de rhyton».

*C'est d'une procession aboutissant à un autre accès du palais que fait partie le «Roi aux fleurs de lys» traité dans une technique intermédiaire entre la peinture et le relief, celle du stuc peint : il avance en se dandinant, coiffé d'une couronne de fleurs de lys. Il faut noter ici que les rois de Crète avaient pour insignes le sceptre, la double hache (symbole de la foudre) et la fleur de lys. Toutefois, malgré les attributs fleuris qui ornent sa tête, le torse et les membres musclés sont peut-être ceux d'un athlète combattant plutôt que d'un jeune roi défilant.*

*Dans la salle du trône, un fauteuil de gypse est adossé à un mur décoré de plantes stylisées et de deux griffons peints qui l'entourent comme des gardiens symboliques. Les dignitaires s'asseyaient, quant à eux, de chaque côté du trône, sur des banquettes en pierre.*

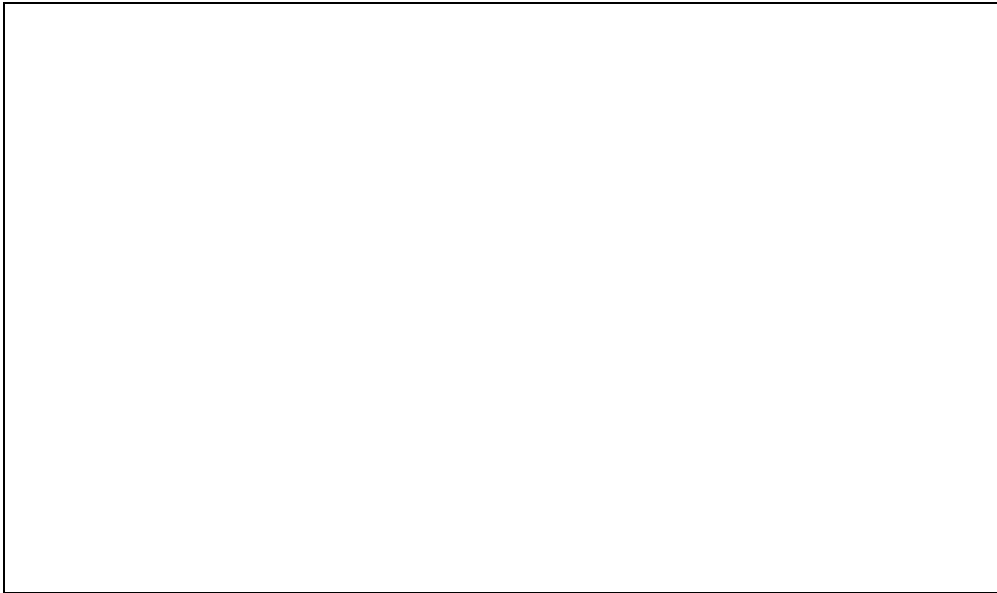


Figure 2. **Erreur ! Signet non défini.** : Palais de Cnossos, salle du trône encadré par deux griffons peints.

## Guerre des cités en Mésopotamie

### Epoque dynastique classique

### Période akkadienne impériale (-2.460 à -2.290)

#### Contexte général

Akkad (du sémitique Akkadû, forme préférable à la transcription Agadé) désigne à la fois une "ville de royauté" du III<sup>e</sup> millénaire et la partie nord de la Babylonie. Du nom de la cité dérive le terme *akkadien* qui sert à qualifier la dynastie royale d'Akkad, la population sémitique établie à cette époque en Babylonie (Moyen Euphrate) ainsi que son langage. Cette dynastie mal connue, dont la capitale n'a pas été retrouvée, doit être placée avec vraisemblance vers -2.325 à -2.160. Vainqueur des Sumériens, SARGON l'ANCIEN, petit chef de guerre sémite, impose son autorité à toute la Mésopotamie, fait campagne contre les montagnards de l'Elam, puis, se retournant vers l'ouest, conquiert le Liban actuel. Il régnera pendant cinquante ans sur un premier Empire (en fait un grand royaume) qui s'étendait du Golfe persique à la Méditerranée. Ses successeurs eurent l'intelligence de s'inspirer des moeurs et des idées des Sumériens. Mais la décadence fut rapide surtout lorsque les Goutis déferlèrent des hautes vallées en balayant les princes d'Akkad. Une partie du pays de Sumer (Oumma, Our et Lagash) échappa toutefois à l'occupation. Lagash, bien que vassale des Goutis, connut même, sous le règne de GOUDEA, une ère de magnifique prospérité qui marque l'apogée de l'art sumérien.

#### Les arts de la période akkadienne

##### Tête de SARGON (bronze, 2<sup>e</sup> moitié du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.)

Avec la tête de bronze, retrouvée à Ninive (musée de Bagdad), et représentant le portrait présumé de sargon d'Akkad (période akkadienne impériale II/III, vers - 2.415 à - 2.290), l'art de la statuaire atteint une rare qualité. Façonnée en bronze, grandeur presque nature (36,6 cm), on peut considérer cette statue comme un chef-d'oeuvre de cette période. Outre quelques analogies avec le modèle sumérien (notamment dans l'arrangement des cheveux), les traits du visage et le style dénotent l'introduction d'un élément sémitique dans l'art mésopotamien de cette période.

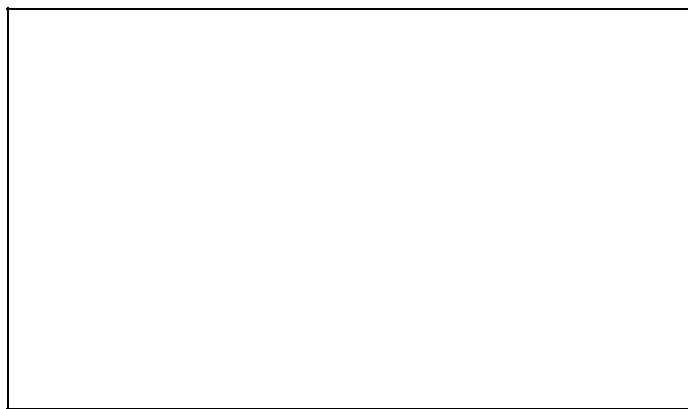


Figure 1.15 : Portrait présumé de SARGON d'Akkad. D'après *Encyclopaedia. universalis*.

Des exemples de sceaux-cylindres de la période akkadienne, décorés dans la glyptique, attestent de la qualité de l'exécution ainsi que de la richesse des thèmes traités : sujets religieux et thèmes mythologiques, jusqu'à des représentations d'êtres fantastiques (- 2.300, environ) (Bagdad, Iraq Museum).

## B. Période de GOUDEA, d'Our III/Isin (-2.290 à -2.040) et restauration du royaume sumérien (-2.150 à -2.000)

### B.1. Contexte général

Après 125 ans d'une domination exécrée, les Goutis furent renversés par un chef sumérien, OUTOUHEGAL qui rétablit l'hégémonie de Sumer sur les "quatre régions" : Sumer, Akkad, Soubartou (Haut Euphrate) et Amourrou (Haute Syrie) et dota ses états d'une remarquable organisation. L'empire néo-sumérien (-2.150 à -2.000) fut bâti par OUR-NAMMOU, premier souverain de la IIIe dynastie d'Our. Sur le plan pratique, il a mis en place une administration très puissante, pointilleuse et tatillonne, très révélatrice de la volonté centralisatrice du nouvel et dernier Empire sumérien. "L'administration royale veillait à l'entretien des routes que sillonnaient les courriers et les caravanes, à celui des canaux où des flottilles de barques transportaient blé et fruits. Le long des canaux, des greniers servaient à emmagasiner le produit des taxes, toutes perçues en nature. Aux alentours des villes, les vergers et les palmeraies étaient en pleine exploitation. Dans les cités, la population ouvrière se pressait nombreuse." Forgerons, orfèvres, tisserands, teinturiers et vanniers, font l'objet de fréquentes mentions dans les documents de l'époque" (SEVERIN, (1.43), p. 13 et 14). Sous la poussée des Elamites à l'est et d'une seconde vague de peuples Sémites à l'ouest, les Sumériens, anéantis ou absorbés par leurs vainqueurs, disparurent de l'histoire. Toutefois, dans le domaine religieux, artistique et social, l'empreinte de Sumer survécut, marquant profondément la civilisation sémitique (SEVERIN, 1.43, p. 14).

### B.2. La ville d'Our à l'époque de Larsa, -2000



Figure 1.16 : Our, quartier de l'époque -600. D'après LAVEDAN, (1.18). Figure 1.17 : Our, maison à patio de l'époque -2.000. D'après WOOLLEY, (1.48).

#### 1.1. L'histoire et le site

Cité d'ABRAHAM située sur l'Euphrate, elle fut très prospère surtout entre -2.112 et -2.015. Ruinée lorsque l'Euphrate changea de lit, elle fut reprise par NABUCHODONOSOR II (Empire néo-babylonien) vers -600. On a estimé sa population à environ 30.000 habitants (densité 300 à 450 hab./Ha).

#### 1.2. La ville dans son ensemble

La cité devait être comparable à une cité nord-africaine actuelle : rues étroites de 2 à 3 m de largeur, maisons à deux ou trois niveaux, avec terrasses, cours intérieures et la ziggourat qui dominait l'ensemble comme un minaret. On notera sur le plan général : la forme ovale du contour, la forme orthogonale de l'ensemble fortifié central contenant palais et temples. L'enceinte extérieure atteignait une épaisseur de 30 m.

#### 1.3. Les quartiers et les habitations

Les fouilles partielles ont révélé un quartier ancien du -IIe millénaire (dynastie de Larsa). Les caractères d'urbanisme spontané (non concerté) sont évidents : forme générale irrégulière, pas de rues droites et larges, ruelles non pavées dont le tracé est dicté par les accidents de terrain, beaucoup d'impasses qui permettent d'accéder aux maisons situées au milieu des îlots. Le quartier plus tardif du -VIe siècle (sous NABUCHODONOSOR II, époque néo-babylonienne), au contraire, présente des rues plus larges et coupées à angle droit.

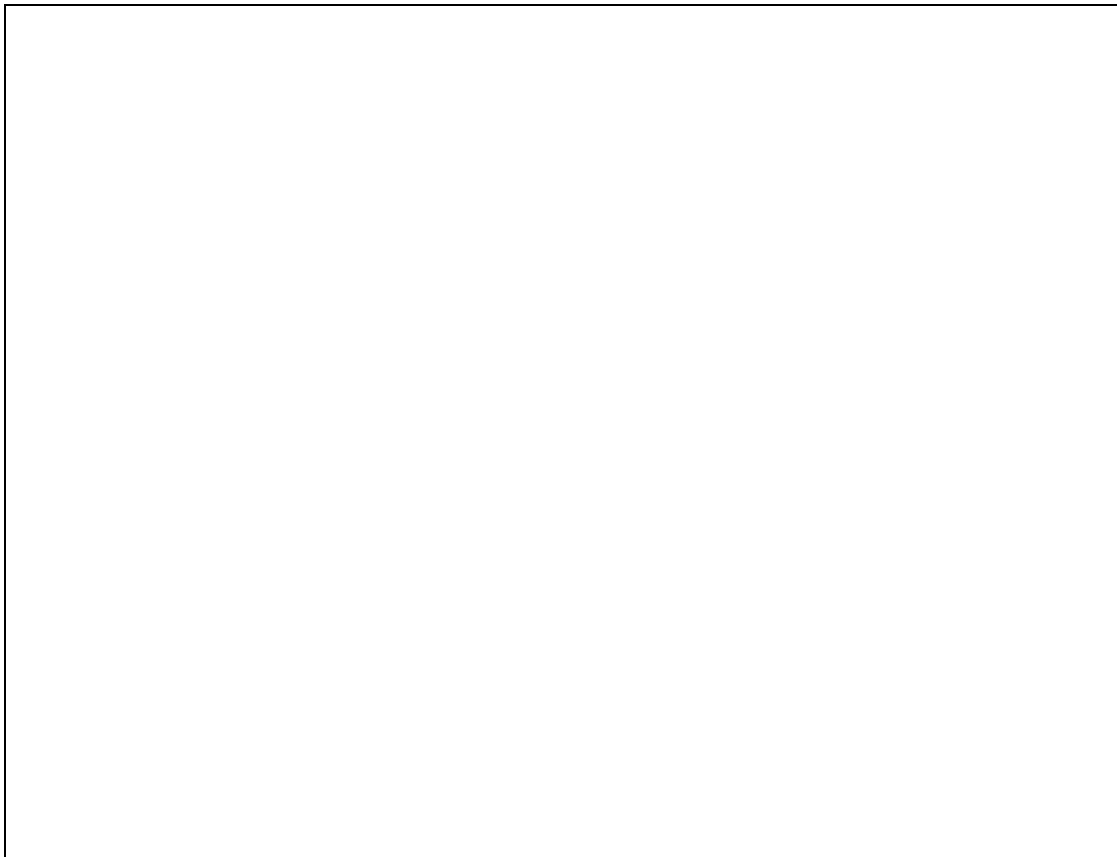


Figure 1.18 : Our, schéma d'ensemble. 1. Ensemble orthogonal des palais et temples avec la ziggourat; 2. Tombes royales; 3. Quartier de l'époque de Larsa; 4. Quartier néo-babylonien; 5. Port nord; 6. Port ouest; 7. Palais babylonien récent; 8. Enceinte et bastions; 9. Palais ECHURSAG. D'après LAVEDAN, (1.18). Figure 1.19 : Our, quartier de l'époque de Larsa (-2.000). D'après LAVEDAN, (1.18).

On peut remarquer une discordance entre le parcellaire de certaines maisons (plus spécialement la direction de leurs murs) et la rue; cette discordance suggère une percée, après coup, dans un quartier déjà bâti, sans doute une opération de voirie pour améliorer la circulation et obtenir une voie droite ainsi que des carrefours à angle droit. La maison à patio explique le caractère fermé des rues dans les villes mésopotamiennes. La maison individuelle comprend une cour centrale (qui tendra progressivement vers un plan carré) entourée de locaux sur deux niveaux : espaces de vie au rez et chambres à l'étage. Ce modèle n'a jamais disparu en Orient. Jusqu'à nos jours, en Afrique, en Asie et même en Amérique latine, la tradition de la maison à patio a été maintenue.

#### 1.4. Zone de palais et sanctuaire

Au centre de la ville, une autre enceinte fortifiée, de forme quadrangulaire, contenait un ensemble d'édifices monumentaux de représentation et destinés à des fonctions diverses : palais de justice, forteresse, palais-résidence des prêtres et du roi, sanctuaire, temples. Un verrouillage était possible d'une cour à l'autre. Ainsi, la ziggourat se trouve-t-elle dans une vaste cour carrée, elle-même précédée d'une avant-cour, également fortifiée.

Dans la partie sud-ouest, le palais de la troisième dynastie comporte : un carré de base, une symétrie partielle et des diagonales orientées, comme la plupart des temples. Bloc voué aux cérémonies royales, constitué d'une cour plus ou moins carrée qui donne accès, par une grande porte médiane, à une première salle, laquelle conduit par des portes décentrées à une deuxième salle allongée, parallèle à la précédente, bordée de pièces secondaires et qui servait de salle du trône. Cette formule, promise à un grand développement à l'époque suivante, se retrouve par exemple dans le palais de Tell Asmar, (voir plus loin).

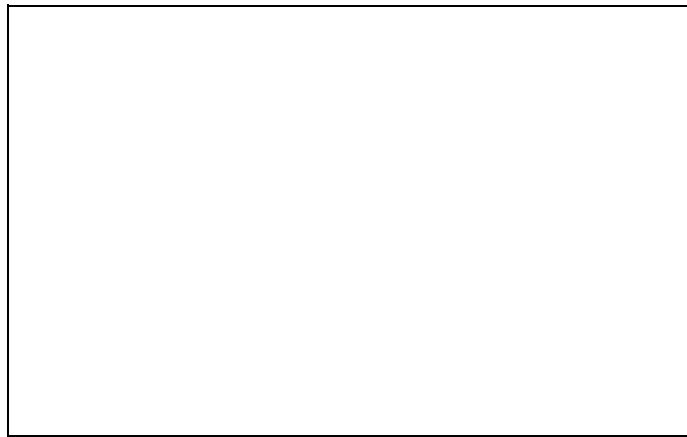


Figure 1.20 : Our, en Chaldée, Irak actuel. Plan de la zone centrale avec édifices de représentation. D'après LAMPL, (1.17).

OUR-NAMMOU, le fondateur de la III<sup>e</sup> dynastie d'Our, a édifié dans de nombreuses villes de son royaume, telles Our, Eridou, Ourouk et Nippour, des ziggourats auxquelles, pour la première fois, est conférée la forme caractéristique à degrés. Comme on l'a vu, il s'agit vraisemblablement de l'évolution de l'ancienne plate-forme des temples antérieurs. Comme à Eridou, les ziggourats ont été érigées en un endroit jadis sacré à la suite de reconstructions réitérées de temples, entraînant une élévation du terrain. Ainsi, par exemple, le temple construit sur la ziggourat d'OUR-NAMMOU à Eridou, peut être considéré comme le successeur du petit sanctuaire rectangulaire préhistorique (voir "les débuts de l'architecture monumentale" au néolithique).

La ziggourat semble donc avoir représenté la forme normale du grand sanctuaire urbain en lui conférant une apparence nouvelle par un développement imposant en hauteur. La ziggourat d'Our (- 2.113 à - 1.048) est la première ziggourat classique et la mieux conservée de toute la basse Mésopotamie avec celle d'Ourouk.

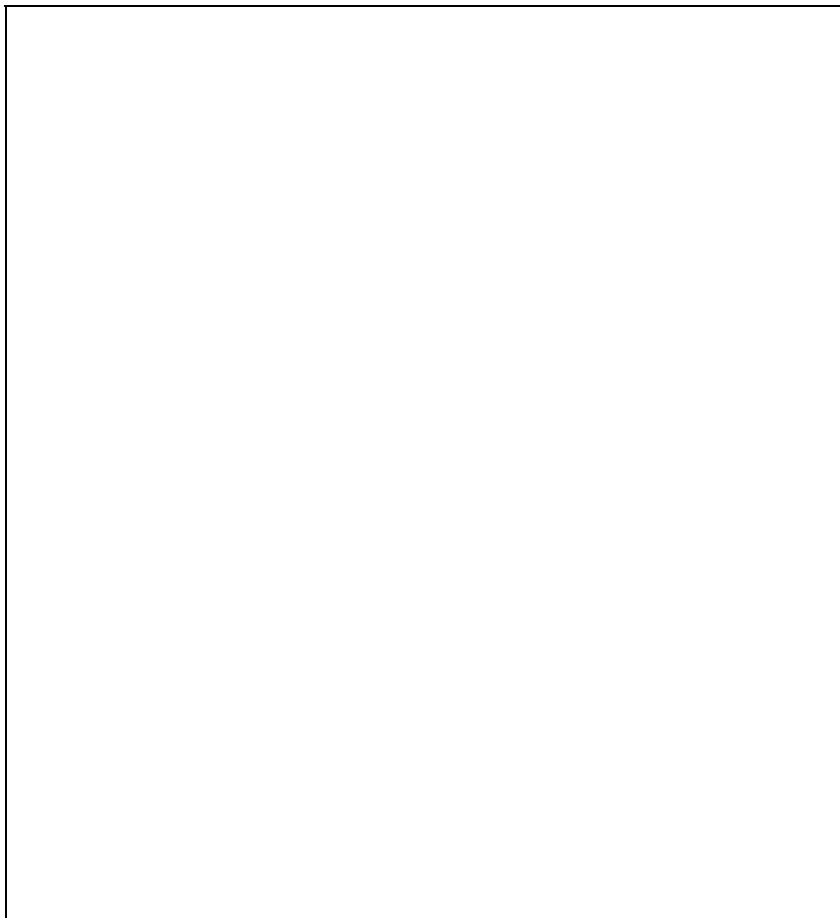


Figure 1.21 : Our en Chaldée, Irak actuel. Ziggourat restaurée par NABUCHODONOSOR I<sup>er</sup> (-1.129 à -1.106); elle s'élève encore aujourd'hui à 20 m au-dessus du sol. D'après ENCYCLOPAEDIA. universalis. Figure 1.22 : Our en Chaldée, Irak actuel. Ziggourat, escalier d'entrée. D'après Encyclopaedia.

*universalis.*

Construite par les rois de la troisième dynastie d'Our, OUR-NAMMOU et SHULGI (-2.111 à -2.046), en l'honneur du dieu SIN (NANNA), la ziggourat était constituée de trois terrasses superposées. A la base, l'emprise au sol était de 62 x 43 m et la première terrasse atteignait sans doute 11 m de haut. Englobant les restes d'un édifice antérieur, elle était faite de briques crues renforcées de grosses assises de roseaux et rudentées de roseaux tordus. Ce massif énorme de briques crues était recouvert d'un parement de briques cuites. Trois hauts escaliers avec de forts bastions mènent au premier niveau et passent sous un portail jadis peut-être couvert d'une coupole. Un quatrième escalier menait aux deuxième et troisième niveaux. Au sommet du troisième étage, se dressait un temple dont rien n'a été retrouvé (sauf quelques fragments d'ornements émaillés) mais dont l'existence est assurée par les textes. Peut-être ce temple, accessible par un des escaliers en volée droite, ne servait-il qu'en certaines occasions très précises, pour des Mariages sacrés ou les fêtes du nouvel an, (*CHATELET, 51*).

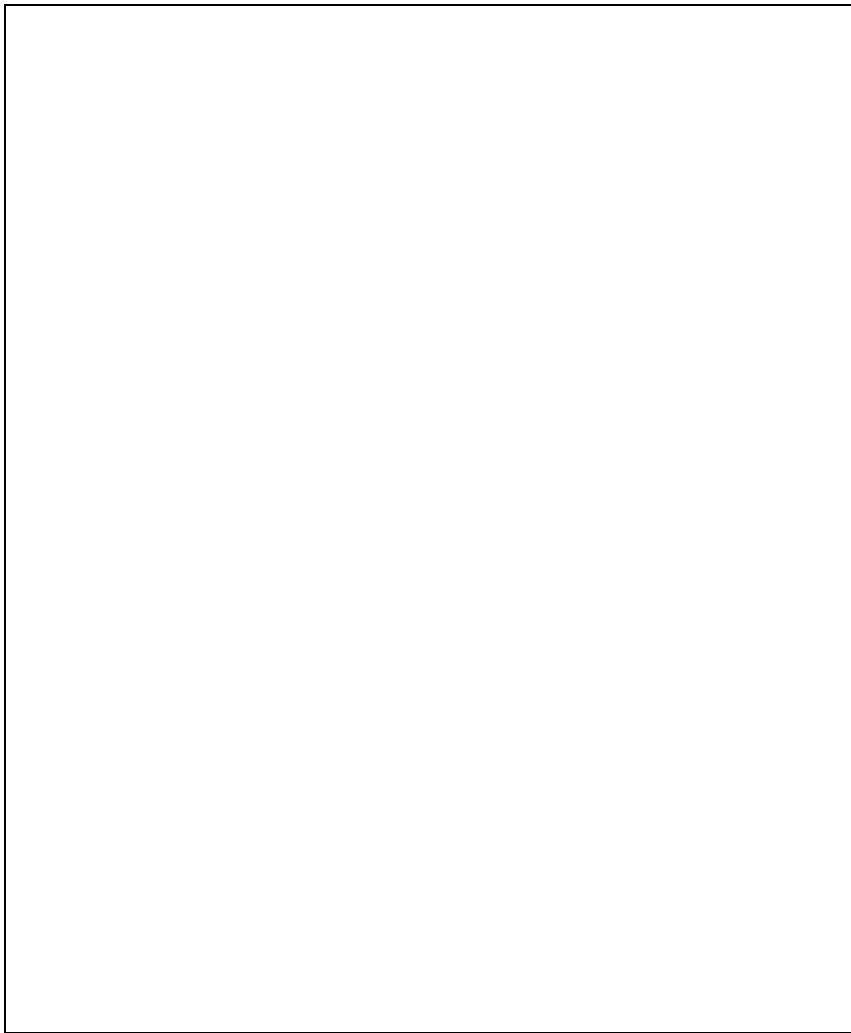


Figure 1.23 : Our, en Chaldée, Irak actuel. Restitution de la ziggourat du dieu-lune NANNA. D'après WOOLLEY, 1.48.

Figure 1.24 : Our, en Chaldée, Irak actuel. Restitution de la ziggourat du dieu-lune NANNA. Les créneaux et les coupoles sont très hypothétiques. D'après Grand Atlas, 03.

Au pied de la ziggourat s'étendait un temple qui lui était étroitement associé et où un culte était pratiqué quotidiennement.

### *B.3. Les autres arts néo-sumériens*

***GOUDEA assis, prince de Lagash, (pierre, XXIIe siècle av. J.-C.)***

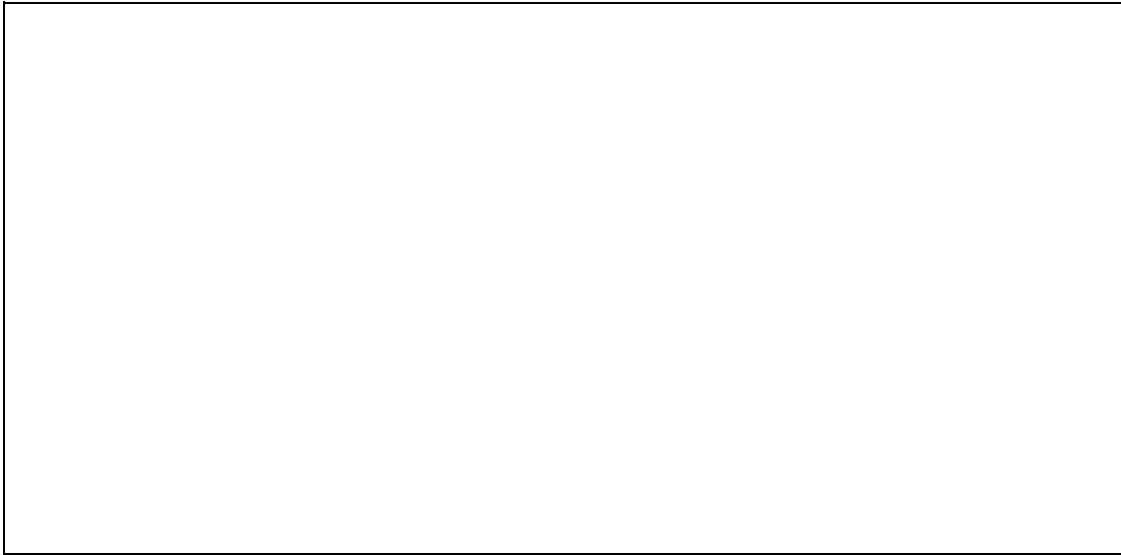


Figure 1.25 : A gauche, bronze sumérien, vers -2.500. D'après **CHIPIEZ**, (1.34). Figure 1.26 : Au centre, le roi GOUDEA, art néo-sumérien, -XXI<sup>e</sup> siècle. D'après **CHIPIEZ**, (1.34). Figure 1.27 : A droite, une cité sumérienne, détail de la statue de GOUDEA provenant de Tello, vers - 2.000. D'après **BENEVOLO**, (07).

D'après les inscriptions retrouvées dans le palais et le temple de Lagash, GOUDEA régnait alors sur 216.000 sujets. La série de "GOUDEA" (Louvre), gouverneur de Lagash, constitue un ensemble de variations sur un même thème datant de - 2.100 et correspondant à la renaissance sumérienne, appelée aussi « l'époque de GOUDEA ». Le retour à certains éléments plastiques sumériens est très net dans l'emploi du matériau, la diorite (pierre très dure), ainsi que dans la lourdeur statique du modelé du visage qui est entouré d'une sorte de turban en étoffe ou en laine. La loi de frontalité est très présente. L'individu représenté est comme ramené sur lui-même. Aucun membre ne se dégage de la masse formée par le corps, ni jambe, ni bras alors que l'effort de l'époque sumérienne classique portait sur une meilleure situation du corps humain dans l'espace. Majesté, force émanante, harmonie du modelé et des formes, tout cela concourait, dans la plupart des statues sumériennes, à un sentiment de perfection. Bientôt, les néo-sumériens condamneront les études du corps, les tentatives pour l'affranchir de la matière et pour le mettre en mouvement dans l'espace. La rigidité sera désormais la caractéristique principale des statues, avec un hiératisme assez conforme au but recherché. Le pouvoir grandissant des prêtres en matière de création de la forme humaine a peut-être conduit les artistes à se conformer à des règles de plus en plus strictes et traditionnelles dans la statuaire, à l'inverse d'autres spécialités artistiques (PEYRE dans CHATELET, 51).

## C. Période de Larsa (-2.040 à -1.870) et royaumes amorites

### C.1. Contexte général

Entre l'effondrement de la III<sup>e</sup> dynastie d'Our et le processus d'unification réussi par le roi de Babylone, HAMMOURABI, la Mésopotamie a vécu une vie assez tumultueuse du fait des rivalités qui ont opposé les royaumes et principautés constitués autour des grandes métropoles. Pourtant, cette période a été d'une intense activité économique, d'où une vie de cour brillante favorable à une féconde activité artistique (par exemple à Mari). Au début du deuxième millénaire avant J.-C., Larsa est la capitale d'un royaume amorite. Elle sera conquise par HAMMOURABI en -1.761. L'arrivée en Mésopotamie, par vagues successives, de tribus sémites venues de l'ouest va renforcer les aspects proprement akkadiens. Comme autrefois les akkadiens, ces nouveaux arrivants vont bientôt prendre le pouvoir grâce d'abord à la dynastie de Larsa, puis à celle de Babylone.

### C.2. Caractères urbains et architecturaux

#### 1. **Ishtshali** : Temple de la déesse **ISHTAR**

##### 1.1. Contexte

La ville de Neribtum (nom moderne Ištshali, à l'est de Bagdad) appartenait au territoire indépendant d'ASHUNNA. C'est probablement sous le roi amorite IBIQ-ADAD II, dans la seconde moitié du XIXe siècle avant J.-C., qu'un ensemble monumental de trois temples a dû être construit.

Figure 1.28 : ISHTSHALI, temple d'ISHTAR-KIKITUM. Restitution. D'après GRAND Atlas, 03.

### 1.2. Description

Ce grand ensemble religieux rectangulaire mesure plus de 100 x 67 m. Sur un socle en briques cuites se dressent, en réalité, trois temples distincts de plan babylonien. Chacun de ces trois temples dispose d'une cour propre. Ils sont répartis sur deux des côtés d'une grande cour rectangulaire. A l'ouest se trouve le sanctuaire d'ISHTAR-KIKITUM (forme locale d'ISHTAR), composé d'une cour avec des pièces attenantes, une large ante-cella accessible dans l'axe du grand portail, avec le Saint des Saints disposé de la même façon. Au côté nord-ouest de la grande cour, deux autres temples s'alignent l'un derrière l'autre. Celui du nord-est possède une simple cella conçue en largeur, tandis que le deuxième (pour la première fois ?) possède une cella construite en longueur, telle qu'on la trouvera, par la suite, dans les temples assyriens.

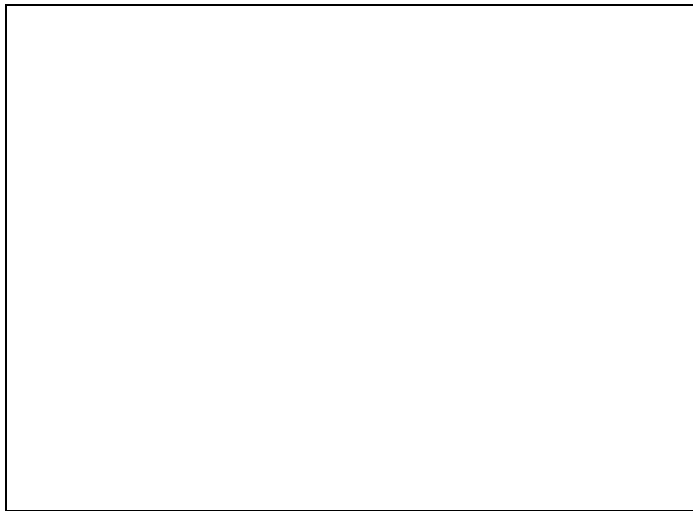


Figure 1.29 : ISHTSHALI, temple d'ISHTAR-KIKITUM. Plan général. D'après HIRMER, 1.14.

## Egypte du Moyen Empire

### Première période intermédiaire, (– 2190 à – 2052).

Brutalement, vers 2200 avant J.-C., tout ce qui avait permis cette prodigieuse éclosion sombre dans le chaos. Une très grave crise politique, sociale, économique, mais aussi morale et religieuse secoue les fondements de la civilisation pharaonique. Durant cette Première Période intermédiaire, comme la nomment les égyptologues, l'anarchie et la division du pays mettent en sommeil toute activité architecturale importante.

dates	événements	réalisations
VIIe et VIIIe dynasties – 2400 à – 2200	Révolution. Période des royautes multiples. Pillage des tombes.	Déclin général des réalisations architecturales.
IXe-Xe dynastie., – 2200 à – 2050	Delta de l'Est occupé par les Asiatiques. Capitale Héracléopolis. Lutte contre les princes thébains.	Tombes rupestres.

### A. Contexte général du Moyen Empire, (vers – 2100 à – 1780).

Après deux cents ans de troubles, c'est sous l'impulsion des princes de Thèbes que l'Égypte est finalement réunifiée vers – 2040, notamment sous MENTOUHOTEP III. La fondation du Moyen Empire permet alors la restauration de l'État centralisé et recrée les conditions nécessaires aux grandes réalisations. L'architecture bénéficie donc de la prospérité revenue.

Son successeur fonde la XIIe dynastie, une des plus brillantes de l'Égypte (plus ou moins – 1991 à – 1786) : renouveau centralisateur; sécurité du pays assurée par des fortifications du Delta. Thèbes, difficile à surveiller car trop au Sud, est remplacée par Licht, en amont de Memphis.

**SESOSTRIS Ier** semble avoir prolongé au Soudan les expéditions de son père, AMMENEMES Ier, au-delà de la deuxième cataracte. Du grand temple d'Héliopolis qu'il avait restauré il ne reste plus, dans la plaine aujourd'hui couverte de maisons, qu'un obélisque mélancolique rappelant les fastes du glorieux souverain.

Ses successeurs vont compléter son œuvre d'unité et de conquête.

**SESOSTRIS III** (– 1878 à – 1841), grand conquérant, dirige au moins quatre expéditions en Nubie. Il guerroye en Palestine et sans doute en Syrie. Les pistes des grandes caravanes sont rouvertes, les carrières réexploitées.

AMMENEMES III et IV font creuser un lac-barrage dans la fertile oasis du Fayoum. On retrouve encore leur cartouche dans l'élégant sanctuaire de Medinet-Mâdi.

dates	événements	réalisations
XIe dynastie – 2040	Capitale Thèbes. Victoire sur Héracléopolis. MENTOUHOTEP, réunification de l'Égypte.	Tombeau royal de Deir-el-Bahari.
XIIe dynastie – 2000 à – 1800	Centralisation monarchique. Licht devient capitale. Protection de la frontière de l'Est (Mur du Régent).  <b>SESOSTRIS Ier</b> : conquêtes en Nubie.  <b>SESOSTRIS II</b> <b>SESOSTRIS III</b> , campagnes en Nubie. Expéditions en Palestine.	Pyramide de Licht. Sculpture memphite. Peintures des tombeaux de Beni Hassan. Chapelle blanche (Karnak). Renouveau de la sculpture. Forteresses de Nubie. Grandes tombes rupestres (Assouan, Moyenne-Égypte). Ville de Kahoun. Réservoir du Fayoum. Construction du labyrinthe. Temple de Medinet-Mâdi.

## B. Chronologie des arts du Moyen Empire

### B.1. Architecture et Urbanisme

#### 1. Généralités

En venant s'installer plus au Nord, les rois de Thèbes ont subi l'ascendant de l'ancienne culture memphite. Ils l'ont assimilée plus encore que ne l'avaient fait les derniers MENTOUHOTEP. L'architecture s'affine et se diversifie. Elle vise toujours à la grandeur, pour les dieux et les morts, mais à une échelle plus humaine que les massives constructions de l'Ancien Empire. Une raison plus humanisée est donc venue tempérer le sens de la puissance lourde et absolue de la période précédente.

Des temples et reposoirs, construits alors, il ne reste que de nombreux vestiges isolés —car, d'une part, l'Etat appauvri utilisa des matériaux moins coûteux et plus légers : calcaire, parfois même brique crue pour le gros oeuvre (sanctuaire-forteresse de **SESOSTRIS III**, à Médamoud) et, d'autre part, les pharaons du Nouvel Empire détruiront systématiquement ces édifices pour construire eux-mêmes à moindres frais.

#### 2. XIe dynastie

##### a) Monument funéraire de MENTOUHOTEP

Parmi les monuments funéraires royaux qui nous sont parvenus, le plus original (aujourd'hui très ruiné) est celui de MENTOUHOTEP II et III (XIe dynastie), à Deir-el-Bahari, avec son architecture en terrasses, dont s'inspirera directement, cinq siècles plus tard, l'architecte de la reine HATCHEPSOUT lorsqu'il édifiera, sur le même site, son temple funéraire.

Ce monument devait exprimer une vision architecturale nouvelle. Une petite pyramide (dont l'existence est cependant contestée), à pente raide et à massif plein, s'élevait au centre d'une terrasse adossée à la montagne thébaine. Cette pyramide devait couronner une composition rassemblée et unifiée. Deux étages de portiques à piliers, l'un masquant le mur de soutènement du terre-plein et encadrant la rampe d'accès axiale, l'autre enveloppant le socle de la pyramide sur la terrasse même, créaient un remarquable effet d'équilibre entre deux directions :

- \* l'échelonnement horizontal qu'ils dessinent,
- \* le rythme vertical des piliers qui sous-tend le couronnement pyramidal.

Un emploi abondant de piliers de forme géométrique, carrée et polygonale (donc non florale), permettait l'aménagement, sur la terrasse, de grands espaces couverts, autour et en arrière de la pyramide, qui donnaient accès au sanctuaire creusé dans le rocher de la falaise. Ils annoncent déjà le développement des grandes salles hypostyles du Nouvel Empire.

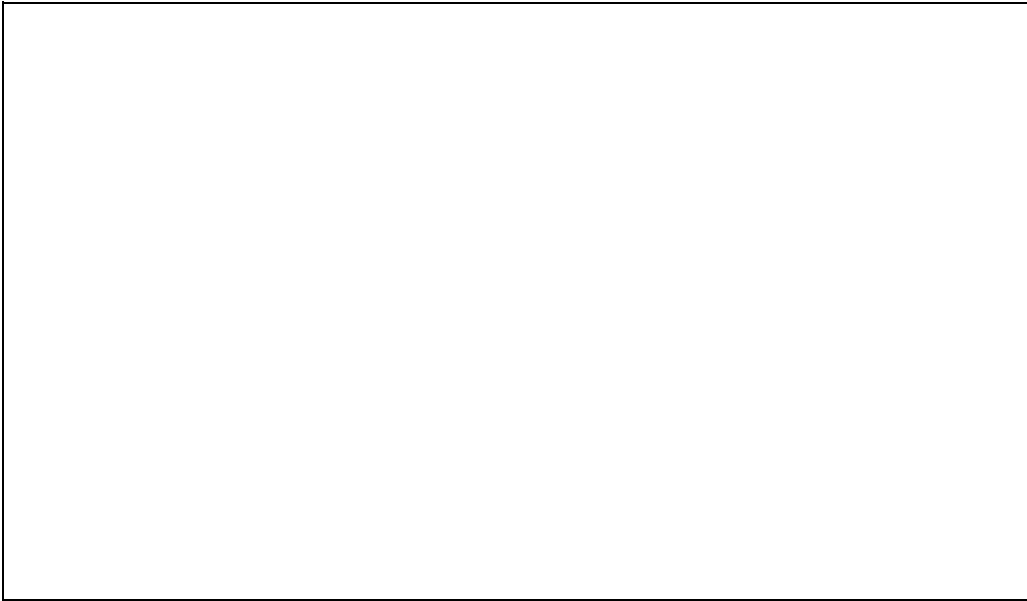


Figure 1.355 : Temple funéraire de MENTOUHOTEP II et III (XIe dynastie), à Deir-el-Bahari, plan, élévation et restitution (DE CENIVAL, 1.07 et AMIET, 1.03, p. 234).

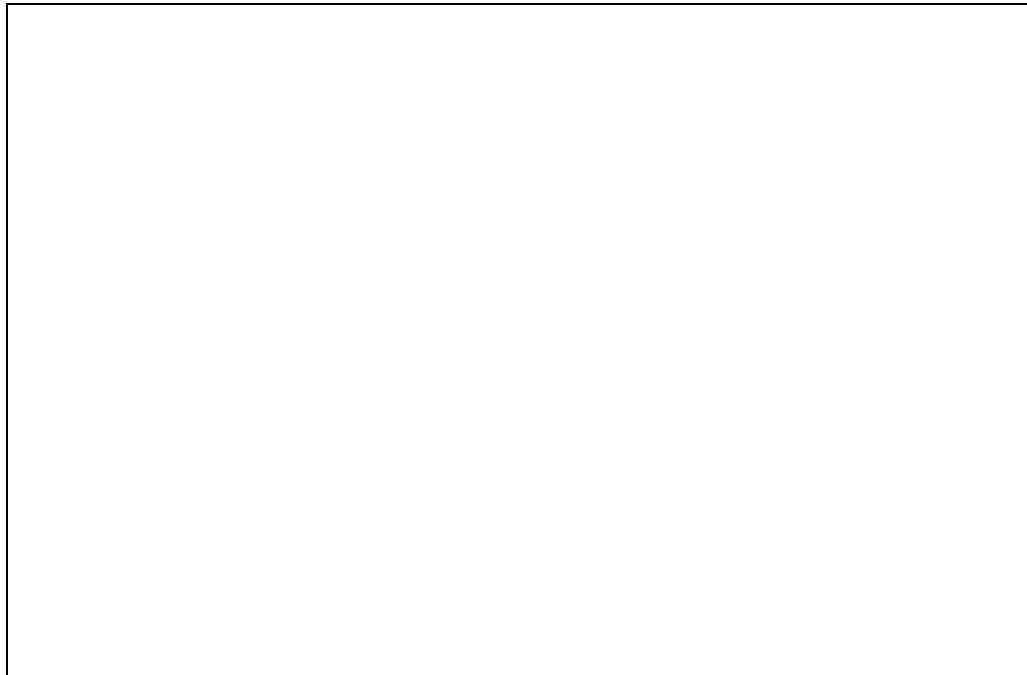


Figure 1.356 : Temple funéraire de MENTOUHOTEP II et III (XIe dynastie), à Deir-el-Bahari, restitution avec la version sans pyramide (PARROT, 1.52).

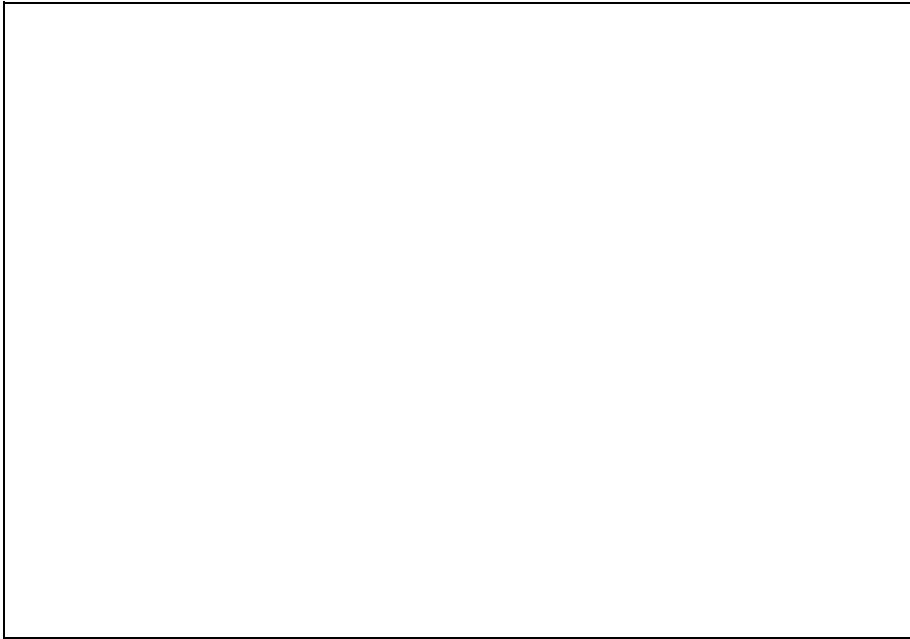


Figure 1.357 : Colonnes polygonales du Moyen Empire, plan et élévation (DE CENIVAL, 1.07). Figure 1.358 : Portique d'entrée d'une tombe du Moyen Empire à Beni Hassan (DE CENIVAL, 1.07).

b) Pylônes d'entrée

Sous la XI<sup>e</sup> dynastie apparaissent également des pylônes marquant l'entrée du témenos des temples funéraires. Leur forme semble dériver de la silhouette des enceintes de brique à lits inversés, qui créait une alternance de hauts mâles concaves et de sections plus basses convexes.

### 3. XII<sup>e</sup> dynastie

a) Chapelle blanche de Karnak

Sous la XII<sup>e</sup> dynastie, les monuments de la région thébaine révèlent des aspects novateurs. Les kiosques-reposoirs étaient des petits monuments destinés à accueillir la statue divine pendant une station, lors des processions.

Celui de **SESOSTRIS** I<sup>er</sup>, à Karnak, a pu être reconstitué à partir de ses blocs déterrés. Il apparaît que l'architecture du Moyen Empire, de taille plus réduite, était essentiellement caractérisée par l'élégante justesse des proportions. Cet édifice péripptère, bâti sur plan rectangulaire, est constitué par une *cella* placée sur une estrade (à laquelle deux escaliers donnaient accès vers l'est et vers l'ouest) et entourée d'un promenoir à piliers carrés de calcaire blanc qui alternent avec les zones d'ombre, ce qui lui confère une grande qualité plastique. La netteté de son volume géométrique est accentuée par les lignes renforcées des tores d'angle et de la corniche à gorge.

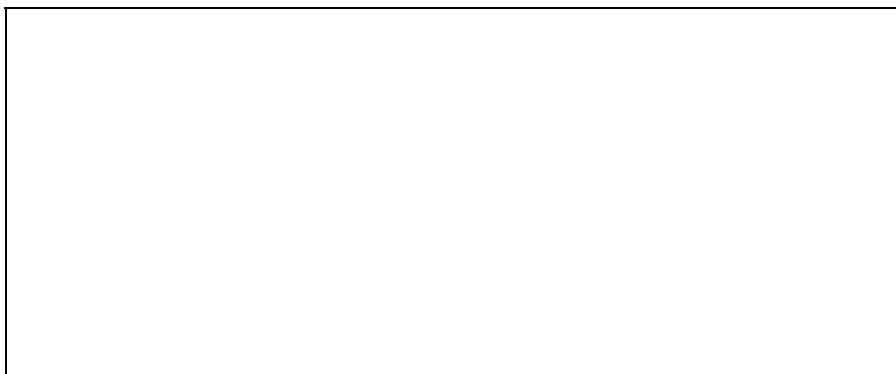


Figure 1.359 : Reposoir de la barque (dit "chapelle blanche") de **SESOSTRIS** I<sup>er</sup>, calcaire, XII<sup>e</sup> dynastie, Karnak, plan et élévation (AMIET, 1.03, p. 233).

b) Ville de Kahoun (el-Lahoun)

b.1. Contexte

La petite ville de Kahoun (ou Qahoun) est proche de la pyramide de **SESOSTRIS III**. Elle servait à la fois de résidence et de cité administrative sous le Moyen Empire (**SESOSTRIS II**, – XIXe siècle), au temps de la mise en exploitation du bassin du Fayoum. Ce grand ensemble urbain s'inscrivait dans un vaste domaine consacré au dieu ATON et englobait la campagne environnante sur les deux rives du fleuve. Il était délimité par des "stèles frontières".

*b.2. Description et plan d'ensemble.*

La ville offre un bon exemple d'application des caractéristiques urbanistiques égyptiennes. Etablie à l'intérieur d'une enceinte rectangulaire d'environ 400 m sur 350, orientée suivant les points cardinaux, elle présente un réseau orthogonal de rues.

Par cet ordonnancement clair des fonctions, le plan peut être considéré comme un premier exemple d'une sorte de *ville coloniale* car on remarque à Kahoun une très nette séparation des espaces en fonction de la hiérarchie sociale. Le plan est ainsi le strict reflet de sa fonction ainsi que de la structure sociale égyptienne. A l'intérieur du mur d'enceinte se trouve, à l'ouest, du côté du "mauvais vent", un ghetto de travailleurs que séparent d'étroites rangées de maisons individuelles en séries. Afin de mieux exploiter la longueur des voies, ces maisons mitoyennes ouvrent leur petit côté sur des rues parallèles (orientées est-ouest). La rue principale est, elle, orientée nord-sud. Large de 8 m, elle partait de l'entrée, séparée du quartier, au sud. Ce "casernement" des artisans est totalement séparé de la ville des fonctionnaires par un long mur de briques.

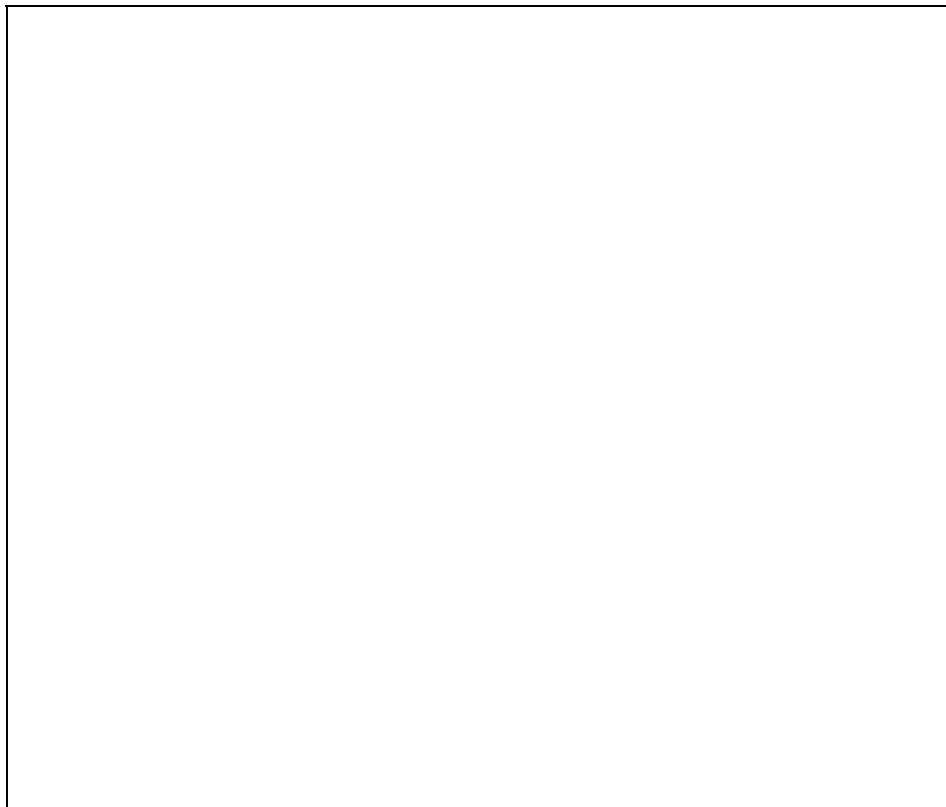


Figure 1.360 : Kahoun, ville de la pyramide de **SESOSTRIS II**, (– XIXe siècle), plan général des zones fouillées et restitution du plan (DE CENIVAL, 1.07 et **Atlas 02**).

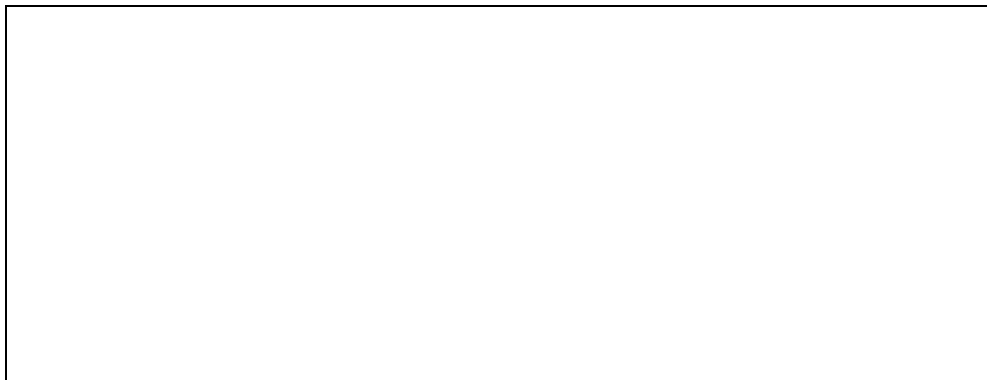


Figure 1.361 : Kahoun, plan du quartier des ouvriers qui ont travaillé à la construction de la pyramide de **SESOSTRIS II**.

A la périphérie nord, se trouve situé le quartier commerçant, en bordure de la zone des nécropoles. C'est au nord encore, du côté du "bon vent", que sont situés les terrains des villas avec les grands immeubles destinés aux fonctionnaires royaux. Les plus riches demeures s'organisent autour d'une grande cour dont le portique à colonnes est orienté au nord pour bénéficier de la fraîcheur du vent. Un grand couloir d'entrée mène à la cour et sépare les appartements du maître des pièces réservées aux domestiques.

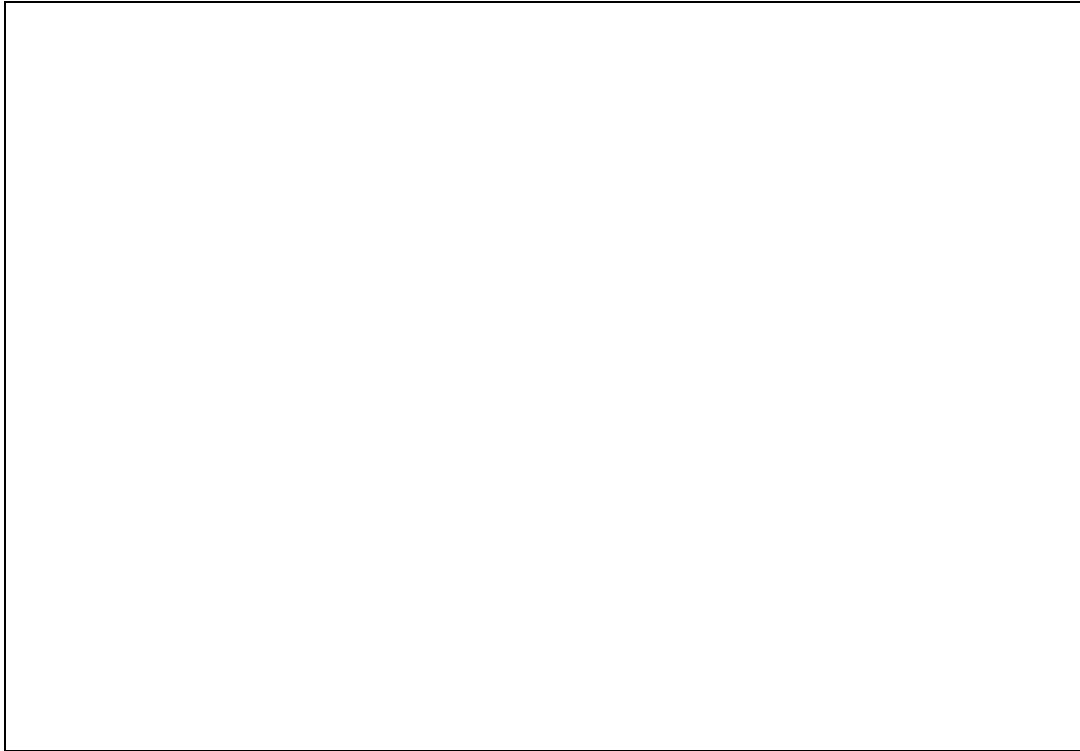


Figure 1.362 : Kahoun, habitation de fonctionnaires, plan.

Cette ville des fonctionnaires occupe toute la partie est. De sa porte, à l'est, part la rue principale est-ouest. Au sud de la rue principale se trouvent les maisons des fonctionnaires de rang moins élevé : "classe moyenne" des artisans, petits fonctionnaires et marchands, ateliers et marché. Un district réservé à la représentation politique et religieuse, « l'acropole », est ménagé dans le réseau des rues. Il ne constitue sans doute pas le centre de la ville, mais le coeur idéal, autour duquel s'ordonnent les quartiers.

## *B.2. Les autres arts*

### *1. Arts graphiques*

Les scènes religieuses, sculptées sur les piliers du pavillon de couronnement de **SESOSTRIS** I<sup>er</sup>, sont un bon exemple de cette sculpture royale traditionnelle, un peu froide mais achevée qui recherche aussi l'effet décoratif.

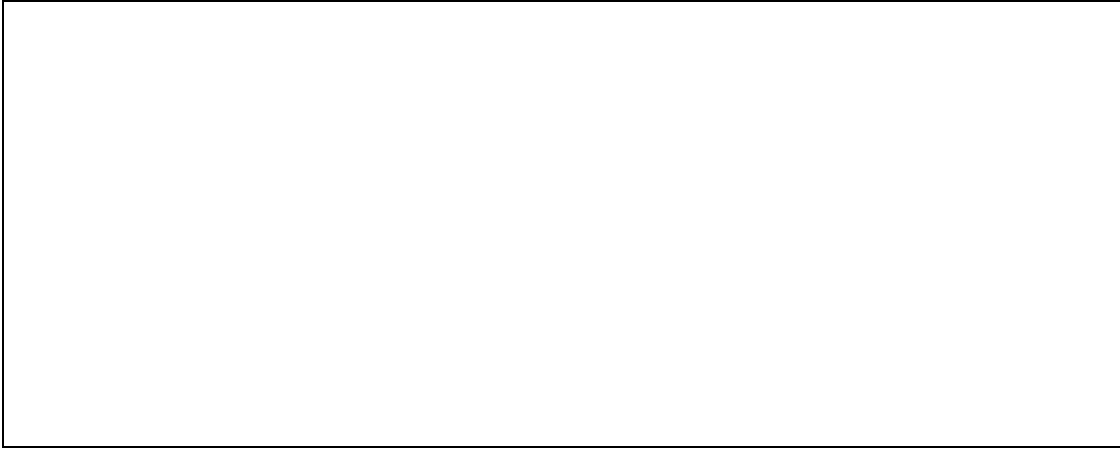


Figure 1.363 : A gauche, relief : le roi MENTOUHOTEP-LE-GRAND, calcaire, XIe dynastie, Tôd, Musée du Louvre, Paris (AMIET, 1.03, p. 247). Figure 1.364 : Au centre, relief : détail d'un pilier de l'édifice jubilaire du roi **SESOSTRIS** Ier : PTAH et le roi, calcaire, XIIe dynastie, Karnak, Musée du Caire (AMIET, 1.03, p. 247). Figure 1.365 : A droite, relief : détail d'un pilier de l'édifice jubilaire du roi **SESOSTRIS** Ier : HORUS et le roi, calcaire, XIIe dynastie, Karnak, Musée du Caire (AMIET, 1.03, p. 247).

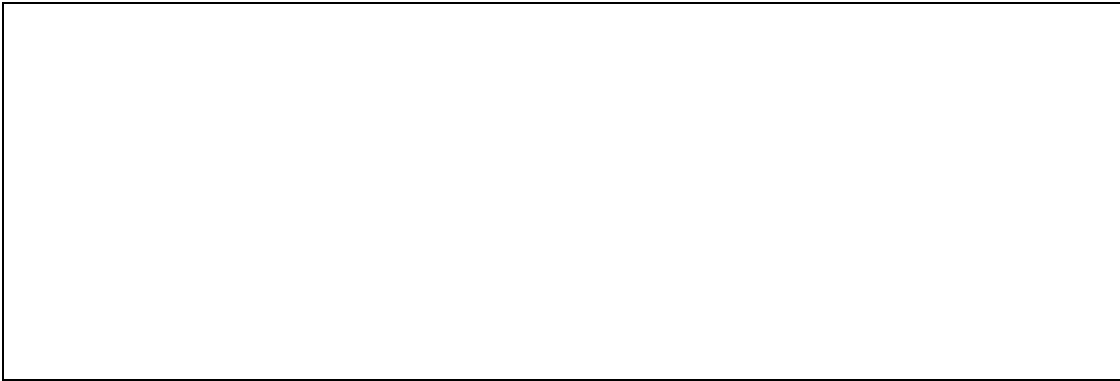


Figure 1.366 : A gauche, peinture murale : nobles dames Hyksos, XIe dynastie, Beni-Hasan, tombe rupestre de KHNOUMHETEP (AMIET, 1.03, p. 248). Figure 1.367 : A droite, peinture murale : scène de jeux acrobatiques, XIe dynastie, Beni-Hasan, tombe rupestre n° 15 du prince BAKET (AMIET, 1.03, p. 248).

Plus animés sont les bas-reliefs de certaines tombes privées : réalisme et humour dans "Le Bouvier des marais", "Les animaux du désert"... La grande nouveauté est le développement de la peinture pure, notamment dans les tombes de Beni-Hasan, au style expressif (scènes de jeux, d'exercices physiques) ou décoratif ("Les oiseaux dans le sycamore") avec des couleurs harmonieuses et des compositions équilibrées.

## 0.2. La statuaire

Avec l'époque thébaine, une école de sculpture plus durement réaliste, plus vigoureuse, apparaît. On y trouve des portraits royaux : visages anguleux, énergiques, rides accusées, yeux enfoncés sous une forte arcade sourcilière (**SESOSTRIS** III, New York; AMENEMHAT III, Berlin).

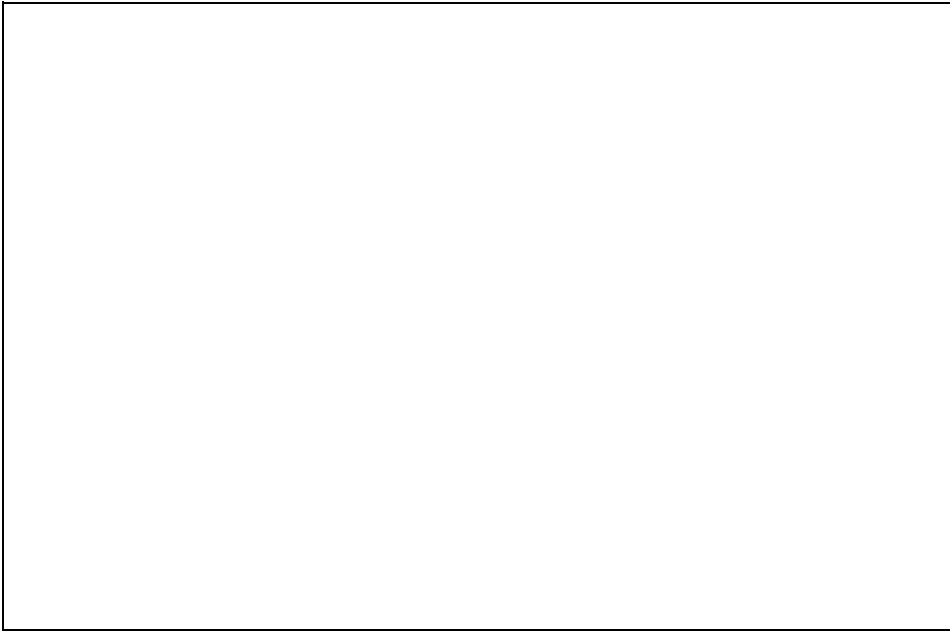


Figure 1.368 : Le grand sphinx, granit rose, ville de Tanis, XIIe dynastie ?, Musée du Louvre, (CHIPIEZ, 1.33).



Figure 1.369 : A gauche, tête d'AMENEMHAT III, obsidienne, h. 0,102 m, XIIe dynastie, Fondation GULBENKIAN, Lisbonne (AMIET, 1.03, p. 240). Figure 1.370 : A droite, le roi **SESOSTRIS** III assis portant le némès, calcaire, h. 1,94 m, XIIe dynastie, Licht, Musée du Caire (AMIET, 1.03, p. 239).

Le sphinx du Louvre, couché, les pattes en avant, présente son corps dans l'attitude du repos et est pourvu d'une tête humaine aux attributs royaux. Il représente sûrement le pharaon mort (non identifié). C'est une évocation plastique de la force initiale et dominatrice.

La statuaire, peu à peu, tentera d'exprimer le pessimisme profond, issu de la révolution où sombra l'Ancien Empire. Les traits tirés et burinés du roi **SESOSTRIS** III sont plus l'expression d'une psychologie mûrie et désabusée que le masque imposé par la vieillesse.

L'école memphite subsiste cependant avec la tradition des portraits un peu idéalistes et conventionnels du début de la Ve dynastie : **SESOSTRIS** III trônant, Licht, Le Caire.

On constate également un goût pour les modèles en bois (sycamore peint) qui, matérialisant les scènes de la vie quotidienne, se substituaient, parfois en grand nombre, aux images murales des chapelles.

## 6. L'or et le bronze (1800 - 1600 av. J.-C.)

### *L'âge du bronze en Occident*

#### *Influences des industries du métal au Proche-Orient sur l'Europe*

Si le traitement du cuivre apparaît au Proche-Orient au IV<sup>e</sup> millénaire avant J.-C., celui du bronze est situé vers -2.500 dans cette région où se sont formées les plus anciennes civilisations du bronze. De là, cette technique gagne le Nord (Caucase et Anatolie), l'Égypte, l'archipel Egéen et la Crète qui devient un centre de rayonnement important pour l'Europe occidentale.

Vers -1.500, Mycènes remplace la Crète et influence l'Europe centrale, l'Allemagne jusque l'Irlande. L'influence des civilisations proche-orientales sur l'Europe se fait par trois routes différentes :

Par l'Anatolie et les Balkans. Les civilisations danubiennes du bronze rayonnent jusque dans les Alpes.

A partir de la péninsule Ibérique vers le Nord.

La civilisation caucasienne du Kouban influence celle des "tumulus" et s'y adjoint des éléments de la civilisation anatolienne (*Atlas*, 04, p. 15).

#### *Age du bronze en Europe, (environ -1.700 à -800)*

##### *1. Introduction*

Vers -1.700, des civilisations se différencient et rayonnent à partir de territoires montagneux (Tyrol, par exemple). Ce sont des sociétés fortement hiérarchisées pratiquant l'agriculture, l'élevage, l'industrie, l'artisanat et le commerce: ambre dans le sens nord-sud et perles de faïence dans le sens inverse.

##### *2. Principales civilisations*

###### *1. Civilisation unetice*

Dite aussi civilisation du Bronze ancien primitif, localisée en Allemagne centrale, Bohême, basse Autriche. Grâce au lieu de passage entre la Méditerranée et le Nord, les relations commerciales s'accroissent rapidement. Les "tombeaux princiers" (notamment le tombeau-tumulus de Leubingen) sont célèbres pour leurs objets d'or.

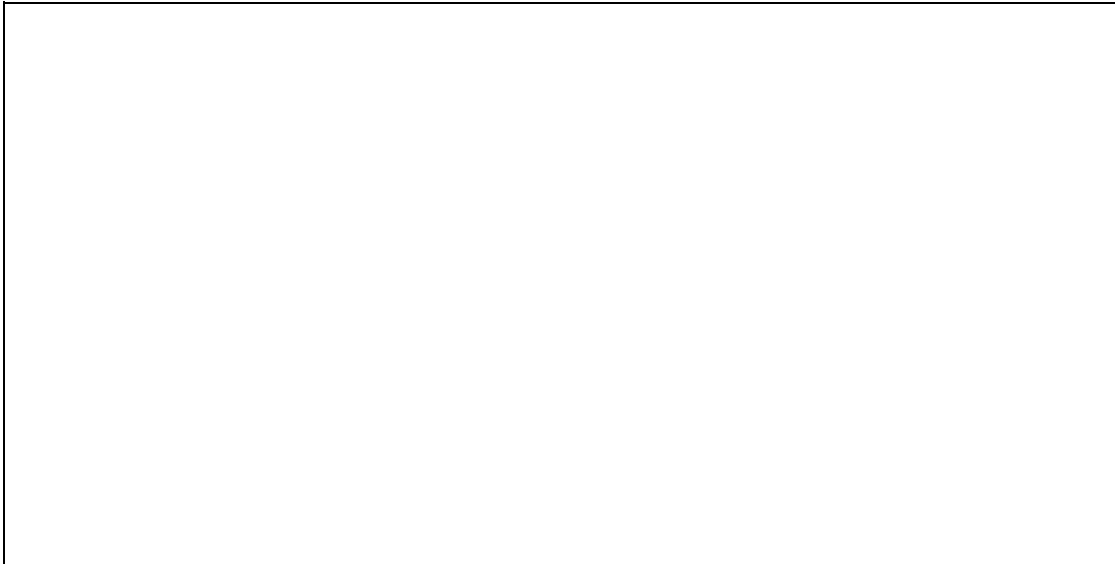


Figure 1.1 : Apogée de l'art du bronze, (*Atlas*, 04, p. 14). Figure 1.2 : Répartition de la civilisation des Champs d'Urnes, (*Atlas*, 04, p. 14).

## 2. Civilisation des tombes tumulus

Dite aussi du bronze moyen, limitée à la Meuse, la Seine, les Alpes, l'Oder et la basse Saxe. L'élevage est la base de l'économie. Tumulus funéraires pour les princes avec armes et bijoux.

## 3. Civilisation des champs d'urnes

L'expansion se fait à partir de -1.300 depuis le moyen Danube vers le sud, le long du fleuve vers la Bohême, la Pologne, l'Allemagne centrale, la France occidentale, l'Italie centrale et l'Espagne du Nord. La poussée vers le Sud de cette civilisation aura pour conséquences la fin des centres mycéniens et de la dernière civilisation minoenne de Crète, son établissement en Asie mineure (fin de l'empire des Hittites), son établissement en Italie du Nord et au Latium ainsi que l'incur-sion des peuples de la mer (Crétois) en Egypte et des Philistins en Palestine (*Atlas*, 04, p. 15).

## 4. En Europe du Nord

En Allemagne du Nord et en Scandinavie, les populations habitent des maisons à angle droit avec vestibule (mégaron); ce sont principalement des Germains primitifs. Les tombeaux funéraires sont toujours richement équipés et sont recouverts d'un tumulus. La religion est basée sur le culte solaire (char solaire de Trundhølm).

# *Premier Empire babylonien (-2.000 à -1.500)*

## *A. Généralités*

La civilisation sumérienne est progressivement remplacée, à partir de -1.894, par ce qui deviendra un Empire sous HAMMOURABI : la Babylonie (appelée aussi "Chaldée"). A ses débuts, HAMMOURABI hérite d'un territoire fort limité : **Babylone, Dilbat, Sippar, Kish** et **Borsippa**. Grâce à la neutralité bienveillante d'un roitelet assyrien, il constitue petit à petit un état avec lequel il faudra compter. Il abat successivement ses rivaux et ses alliés, notamment le roi de **Mari**, **ZIMRI-LIM** et saccage la célèbre ville. A la fin de sa vie, il aura réuni sous son sceptre, de la Méditerranée au golfe Persique, les régions du Proche-Orient qui constituent "le croissant fertile". Après sa mort, ses successeurs ne parviendront pas à maintenir la cohésion de l'empire qui s'effritera très vite : crise économique, pression des Cassites (montagnards de l'Iran), du royaume des Hittites, des Hourrites et des Egyptiens qui tous allaient se manifester sur la scène du Proche-Orient. Toutefois, la ville de **Babylone** aura été le centre d'un Empire puissant.

On doit au roi HAMMOURABI le développement du commerce, d'une part vers le nord pour y chercher la pierre et d'autre part, vers l'ouest pour s'approvisionner en bois et en métal. Voulant unifier tous ses peuples - Elamites, Sumériens, Sémites,

Goutis, Amorrites, Kassites - il établit comme dieu suprême, **MARDOUK**, dieu de Babylonie. Il impose comme langue officielle l'*akkadien*. Enfin, il fait rassembler en un seul code ou recueil de lois (code d'HAMMOURABI), les antiques traditions sumériennes relatives à l'organisation de la famille, la propriété, le travail, le commerce, l'armée, les tribunaux, etc. dont voici un extrait :

*"Si un homme a négligé de fortifier sa digue, si une brèche s'est produite et si le canton a été inondé, l'homme sera condamné à restituer le blé qui a été détruit par sa faute. S'il ne peut le restituer, il sera vendu ainsi que ses biens. Si un fils a frappé son père, on lui coupera les mains. La tenancière d'un débit de boissons qui vend au-dessus du prix légal sera noyée. La femme qui assassine son Mari, pour épouser un autre homme, sera empalée."*

Enfin, pour unir les habitants d'un pays où l'irrigation est question vitale, il fait construire un grand canal destiné à valoriser la zone marécageuse de la Basse-Mésopotamie. S'amorçant à l'Euphrate au-dessous de **Kish**, le canal descendait vers **Oumma**, **Larsa**, puis se dirigeait vers le golfe Persique.

## B. Architecture et urbanisme

La ville de **Babylone** de cette époque nous est inconnue. Celle que nous connaissons est la ville de NABUCHODONOSOR (-600), celle qu'HERODOTE a visitée et qui deviendra la capitale superbe et orgueilleuse de l'empire néo-babylonien, du -IVe au -Ile siècle. Il sera sans doute impossible d'atteindre un jour les couches archéologiques sous les ruines de la **Babylone** tardive. Sous le niveau néo-babylonien, une nappe d'eau rend impossible toute investigation souterraine.

## C. Les autres arts

### -1800 à -1750, La stèle en pierre du code d'HAMMOURABI (Musée du Louvre, Paris)

*L'art du bas-relief continue à être utilisé. Cependant, nous ne possédons pas de grandes compositions de cette période.*

*La fameuse stèle en diorite dite du "Code d'HAMMOURABI", retrouvée à **Suse** et datant de l'époque -1.800 à -1.750, témoigne de la maîtrise habituelle dans ce mode d'expression. Une scène emblématique couronne cette borne de 2,25 m. Le dieu soleil SHAMASH (également dieu de la Justice, de la Vérité, de la Lumière, inspirateur et gardien du code), coiffé d'un turban, vêtu d'une robe de laine à plis superposés, tend un rouleau de "lois" au roi HAMMOURABI qui, par respect ou en attitude de prière, se voile la face. Ce bloc de basalte noir est rempli, sous la partie sculptée, de 3.500 petites lignes verticales (écriture cunéiforme) qui contiennent des extraits du fameux code.*

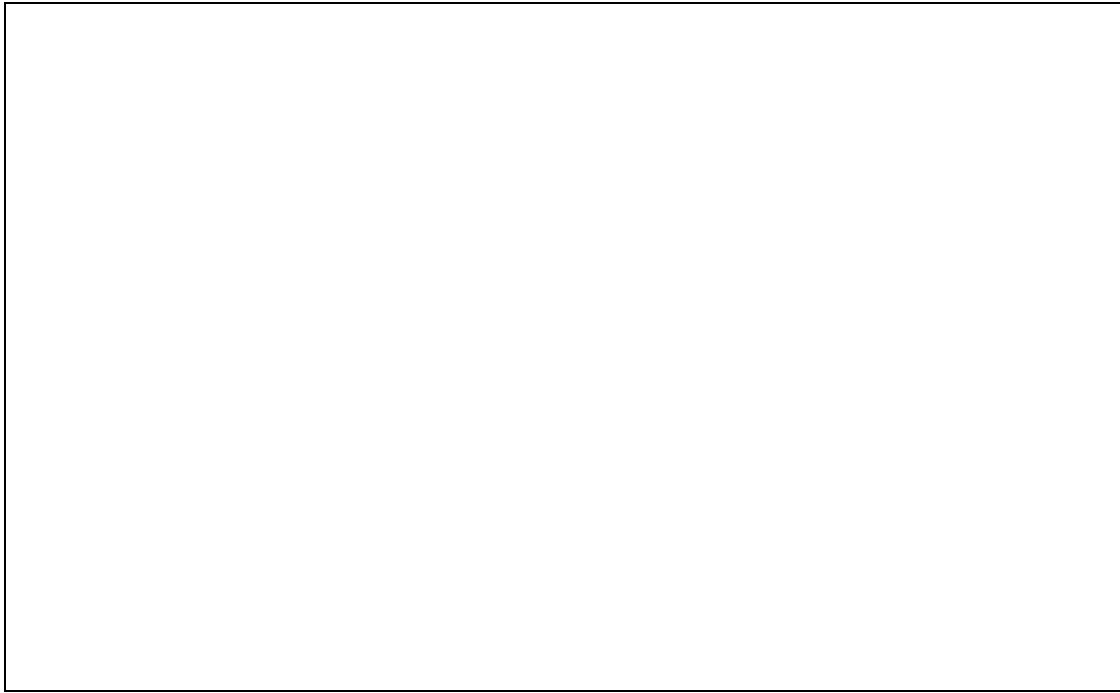


Figure 1. 371 : A gauche, stèle en diorite dite du "code d'HAMMOURABI". Suse. Musée du Louvre, Paris. (AMIET, 0.3, p. 107). Figure 1.372 : Au centre, portrait présumé d'HAMMOURABI, en diorite, h. : 15 cm. Suse. Musée du Louvre, Paris. (AMIET, 0.3, p. 129). Figure 1.373 : A droite, bronze d'HAMMOURABI (-1.792 à -1.750), en bronze et or, h. : 19,5 cm. Larsa. Musée du Louvre, Paris. (AMIET, 0.3, p. 129).



Figure 1. 374 : Passage de la représentation idéographique du mot "tête" à la représentation symbolique puis à l'écriture cunéiforme (du -IVe au -Ier millénaire).

## Mari : Palais de ZIMRI-LIM

-1761, le palais de ZIMRI-LIM de la ville de Mari, au temps de la conquête par HAMMOURABI

### 2.1. Contexte

La ville de Mari, connue comme ayant été le siège de la Xe dynastie (entre le déluge et - 2.470) fut découverte sur la rive droite de l'Euphrate, à 11 km de la frontière irakienne par l'archéologue A. PARROT en 1933. Les fouilles ont révélé des temples, des palais, des quartiers d'habitations et des nécropoles. Les plus anciens vestiges remontent au -IVe millénaire.

Mari a connu, dans son histoire, deux grands moments de prospérité et d'éclat :

- \* d'abord entre -2.800 et - 2.450 (période pré-sargonique), La première ville a été pillée et incendiée vers -2.470, probablement par le roi sumérien d'Ourouk. Le palais de cette époque (situé sous celui du -XVIIIe siècle) comportait une zone sacrée de quelques 2.000 m<sup>2</sup> et comprenait une chapelle palatiale avec des installations rituelles et sacrificielles.
- \* ensuite, une période vers -1.800. Un nouveau palais est construit sur les déblais aplanis de la résidence pré-sargonique. Le dégagement de ce palais, dans un état de conservation remarquable, a fourni une connaissance tout à fait exceptionnelle de l'architecture royale de l'époque amorite. A ce moment, le palais devient le centre d'un état rivalisant avec Babylone et Assour. Ses dimensions et sa complexité en font le plus magnifique ensemble de tous les palais de la Mésopotamie ancienne.
- \* La ville sera occupée et détruite par HAMMOURABI (vers - 1.700). Tout l'aménagement du niveau inférieur et le matériel abandonné par le vainqueur ont été retrouvés : le système d'évacuation des eaux usées, les salles de bains, les fours

à gâteaux et à pains, les cuisines, le service des moules à gâteaux, les magasins où étaient entassées les jarres qui avaient contenu le grain, l'huile, la bière ou le vin, sans parler des archives administratives, quelque 25.000 tablettes cunéiformes (écriture en forme de clous).

- \* Enfin, les assyriens installeront à Mari une garnison militaire jusqu'en - 600. Mari aura donc vécu près de 4.000 ans et aura été, de par sa position stratégique, une ville de relations internationales, dès le début de son existence.

## 2.2. Description

La partie la plus ancienne, au sud de la grande cour (131), a été agrandie ou modifiée au hasard des circonstances. Les communs (15) sont placés en désordre. On trouve encore : la salle d'audience (3), une cour avec salle d'appartements (11) et le temple (12). Le bloc officiel plus récent, à l'ouest, repose sur un plan soigneusement établi et une disposition des espaces mûrement réfléchi. Le cœur du palais est formé par deux grandes cours (131 et 106) auxquelles on accède à partir de l'unique entrée au nord en passant successivement par une loge à portail, une cour antérieure et une pièce large dont les portes se font vis-à-vis. Au côté sud de la première cour se trouve une pièce conçue en longueur avec un podium que l'on peut appeler la salle du trône (3). Ses peintures murales traitent de sujets historiques. Le chemin traverse deux chambres, la pièce des archives (115) mène à la grande cour (106), dont les fresques murales représentent des scènes de culte et de sacrifice. A son côté sud, se trouve en correspondance, un grand sanctuaire, composé d'une pièce large (64) avec un podium et une pièce en longueur située derrière (65), au petit côté de laquelle est rattaché le Saint des saints surélevé (66). A l'est, au nord et à l'ouest, différentes maisons-cours cernent ce centre. Dans l'angle nord-ouest, on trouve la partie résidentielle de la famille souveraine.

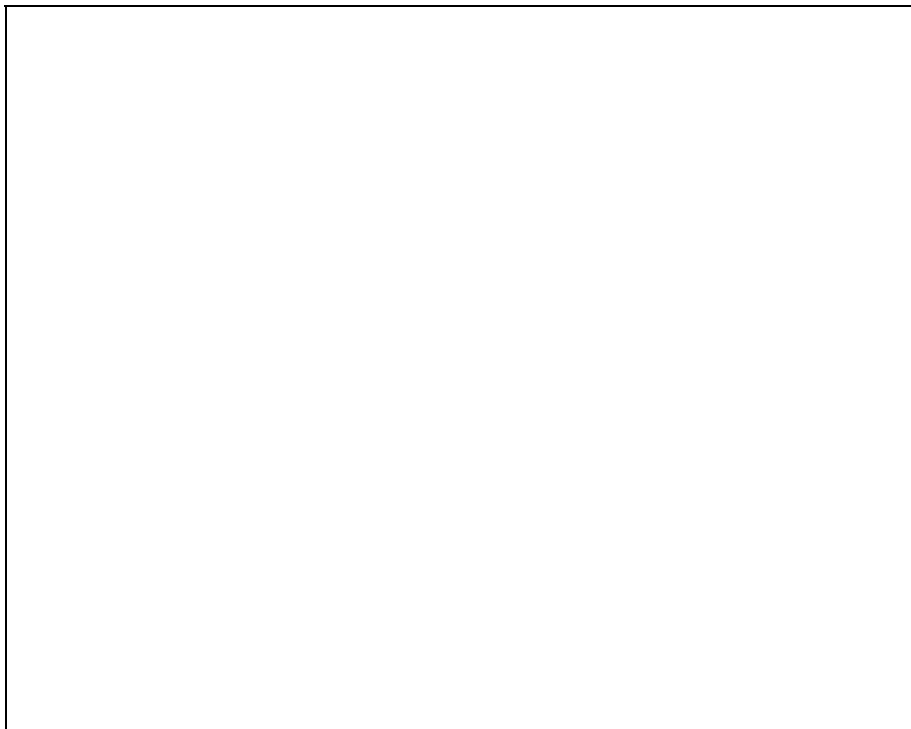


Figure 1.375 : Mari, IRAQ, palais de ZIMRI-LIM. Perspective axonométrique. A. Entrée principale; B. Grande cour; C. Cour aux peintures; D. Salle du trône; E. Chambre du roi; F. Ecole des scribes; G. Quartier de l'intendance; H. Four; I. Quartier des magasins. D'après PARROT, (1.29).

Les deux pièces avoisinantes (24 et 25) sont équipées de bancs et ont peut-être servi d'école ou de salles de travail aux scribes du palais. Dans l'aile sud du bâtiment se trouvent des magasins et des pièces à usage domestique. (PARROT, I.29). Un étage destiné à l'habitation des hommes surmontait un rez-de-chaussée voué aux réserves ou aux tâches domestiques, sauf dans le secteur officiel. Autant le niveau inférieur devait être clos pour permettre la conservation des denrées alimentaires, autant l'étage devait être relativement ouvert, de façon à assurer la lumière et l'aération. On peut penser qu'il existait à l'étage des galeries de circulation. Quant au bois, il jouait sûrement un très grand rôle dans les superstructures. Le bloc officiel, dont le plan est hérité de l'époque néo-sumérienne, se présentait avec une solennité particulière : la cour d'honneur revêtue de plâtre avait des murs ornés de riches peintures; un vestibule avec son podium magnifiquement décoré était sans doute surmonté de la statue de la "déesse au vase jaillissant" (musée d'Alep) qui devait apparaître dans la pénombre de la porte; une salle du trône, enfin, longue de 25 m, large de 11 m et haute de 12 à 15 m, était pourvue de claires-voies qui dispensaient, au travers des poutres, une lumière tamisée. La solennité qui devait se dégager de ce lieu devait correspondre au véritable rituel qui réglait la vie du roi et ce bloc officiel était en quelque sorte le temple où se déroulaient le cérémonial royal, les réceptions d'ambassadeurs, les banquets et les fêtes. Solennité, majesté et un art certain pour ména-

ger les effets et les transitions s'alliaient au luxe des matériaux employés : le plâtre de la cour 106, les lambris de bois ou les tapisseries dans la salle du trône, bref, un raffinement qui mettent bien en valeur la richesse et la variété du décor pictural qui a été retrouvé.

#### 4.3. Peintures murales

*Des scènes de sacrifice, d'offrande aux souverains, des commémorations de victoires ou de la puissance des princes attestent de la multiplicité et de l'originalité d'un décor où le mode de composition se fait en registres superposés et dans lequel les personnages ont des hauteurs établies selon la hiérarchie, comme en Egypte. La valeur symbolique des autres thèmes représentés - transmission du pouvoir ou rencontre du roi et de sa divinité, thème de la fertilité exprimé par deux divinités tenant des vases d'où jaillissent des flots d'eau, des poissons et des plantes, - se conjugue de façon fort heureuse avec des thèmes naturalistes : mythe des êtres hybrides, l'oiseau volant dans le ciel parmi les palmiers avec les riches régimes de fruits que les hommes s'appêtent à cueillir.*

#### 4.4. Sculpture

*La statuaire amplifie les tendances déjà perceptibles à l'époque néo-sumérienne et dont rendent compte certaines statues comme celle d'ISHTUP-ILUM de Mari, avec souvent une recherche assez poussée des détails gravés qui peut confiner à un certain maniérisme. Quant à la "déesse au vase jaillissant", elle manifeste, par un certain modelé du visage, une grâce à laquelle les autres oeuvres ne nous préparent pas. Une lointaine préfiguration des "Couroi" et des "Corè" de la Grèce archaïque est perceptible également dans d'autres oeuvres telles que la "tête d'une adorante" (Alep).*

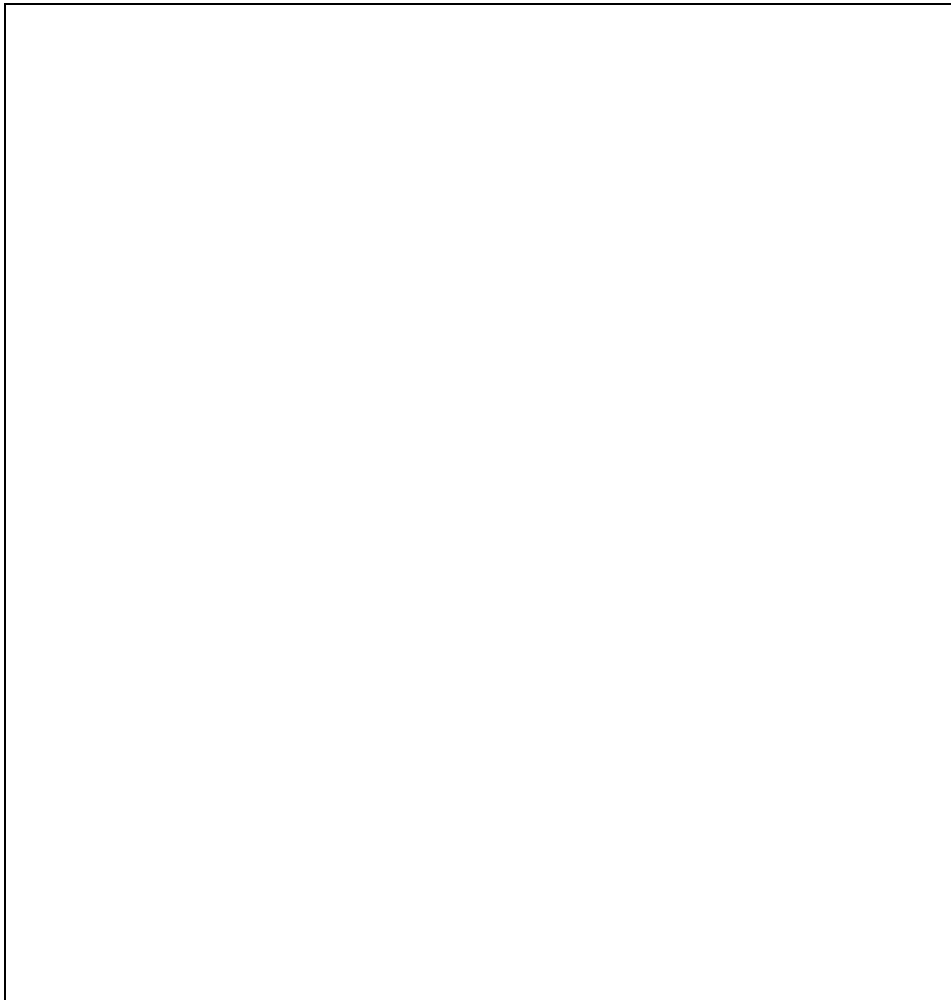


Figure 1.376 : A gauche, Mari, "Le prince ISHTUP-ILUM", début du -Ile millénaire, musée d'Alep. D'après Encyclopaedia universalis.

Figure 1.377 : A droite, Mari, "La déesse au vase jaillissant", -XVIIIe siècle, musée d'Alep. D'après Encyclopaedia universalis.

## 7. Guerres d'expansion au Proche-Orient (1600 - 1400 av. J.-C.)

### *Débuts du nouvel Empire*

#### *Deuxième période intermédiaire, (– 1778 à – 1610).*

De la XIIIe à la XIVe dynastie, émiettement du pouvoir. Troubles internes qui favorisent l'invasion des Hyksos qui dominent la Haute Egypte. Ils adoptent les moeurs égyptiennes et règnent à Avaris à l'Est du Delta (XVe et XVIe dynasties).

La XVIIe dynastie thébaine prend son indépendance et refoule les Hyksos au Nord. Autonomie de la Haute-Egypte.

Aux XVIIIe et XVIIe siècles avant J.-C., la faiblesse du Moyen Empire finissant (XIIIe et XIVe dynasties) ne peut s'opposer aux infiltrations étrangères (Hyksos). Les envahisseurs prennent ainsi le contrôle du delta et de la Moyenne-Egypte, laissant une certaine autonomie au sud du pays, autour de Thèbes.

#### *A. Contexte général du Nouvel Empire (– 1570 à – 715)*

AMOSIS chasse les Hyksos. Sous ses successeurs, l'Egypte devient très puissante (campagnes en Asie, en Nubie). L'apogée a lieu sous la reine HATCHEPSOUT (– 1501 à – 1480) : Deir-el-Bahari. L'empire atteint sa plus grande expansion sous TOUTMOSIS III et ses successeurs. Prospérité sous AMENOPHIS III (– 1413 à – 1377). Culte d'ATON sous AMENOPHIS IV avec Amarna, nouvelle capitale. Retour à Thèbes sous TOUTANKHAMON. Dictature sous HOREMHEB. XIXe dynastie (– 1345 à – 1200). Sous RAMSES II et RAMSES III : guerres à l'est. Sous RAMSES III : grands travaux (salle hypostyle de Karnak, Abou-Simbel, Medinet-Habou).

dates	événements	réalisations
XVIIIe dynastie – 1590	Période thébaine : LES Thoutmosides. AHMOSIS 1er règne à Thèbes. Reconquête de toute l'Egypte.  THOUTMOSIS 1er conquiert la Palestine. Euphrate franchi à Karkémich. Règne de la reine <b>HATCHEPSOUT</b> .	Village de Deir-el-Medineh. Début hypogées vallée des rois. Construction des chapelles autour du sanctuaire de la Barque à Karnak. Salle hypostyle de Karnak.  Sanctuaire en quartzite à Karnak. Deir-el-Bahari. Perfection de la statuaire et du bas-relief.
– 1500 à – 1450	THOUTMOSIS III : conquête de l'Asie antérieure jusqu'à l'Euphrate et du Soudan jusqu'à la quatrième cataracte. Réorganisation administrative.	Constructions à Karnak. Tombeaux de la vallée des rois. Temples funéraires. Nécropole thébaine. Essor considérable de la peinture.
– 1400 à – 1370	AMENOPHIS III. Apogée de l'empire égyptien.	Palais de Malgatta. Temple de Louxor. Colosses de MEMNON. Tombes de RAMOSE, KHEROUF et KHAEMHAT.
– 1370 à – 1350	AMENOPHIS IV devient AKHENATON. Capitale transportée à Tell el-Amarna (– 1365). Rupture avec le clergé d'AMON. Emiettement de l'empire. Les Hittites en Syrie. TOUTANKHAMON. Retour à Thèbes. Victoire d'AMON.	Art "amarnien". Temple à ATON (Karnak). Ville D'AKHETATON. Sculpture expressionniste.  Trésors du tombeau royal.
vers -1310	Règne d'HOREMHEB qui rétablit l'ordre troublé par les luttes religieuses.	Reliefs de Louxor.
XIXe dynastie. – 1310 à – 1200	LES RAMESSIDES. SETHI 1er reconquiert la Palestine. Influence croissante de l'armée.	Salle hypostyle de Karnak. Temple de Gournah. Grand temple d'Abydos.
	RAMSES II contient les Hittites (Kadesh) puis s'allie avec eux.	Extension du temple de Louxor. Ramesseum. Temples rupestres de Nubie : Abou-Simbel.

XXe dynastie – 1200 à – 1050	Troubles politiques. RAMSES III repousse une seconde invasion des Peuples de la Mer. RAMSES IV à IX : troubles, corruption du clergé et des fonctionnaires. Pillages.	Temple funéraire et palais de Medinet-Habou.
---------------------------------	---	--

Lorsque les Thébains arrivent à libérer et réunifier le pays, une période particulièrement faste s'ouvre pour le pays. Sous le Nouvel Empire (environ de 1560 à 1070 av. J.-C.), pendant cinq siècles, l'Egypte connaît l'apogée de sa puissance et devient franchement impérialiste. Etendant sa domination et son influence de la Nubie à l'Euphrate, l'Empire voit affluer les tribus des populations soumises.

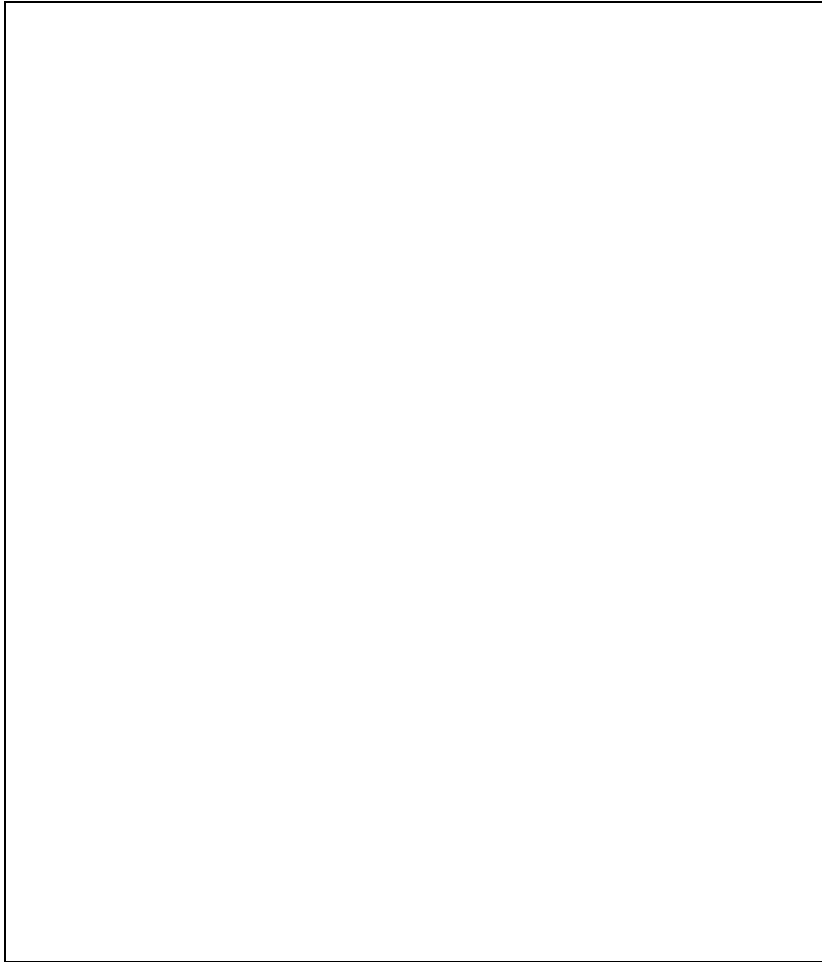


Figure 1. 378: L'Egypte sous le Nouvel Empire (Encyclopaedia universalis).

Au Nouvel Empire, l'Egypte est à l'apogée de sa puissance. Les pharaons conquérants des XVIIIe, XIXe et XXe dynasties étendent leur autorité depuis la quatrième cataracte du Nil au sud jusqu'aux frontières de la Mésopotamie au nord-est. De ce grand Empire colonial affluent les tribus qui augmentent considérablement la richesse de l'Etat et des temples. A l'initiative des souverains, la Nubie, l'Egypte et spécialement la région de sa somptueuse capitale, Thèbes, se couvrent de grandioses monuments de pierre. Les carrières des montagnes qui bordent le pays au sud et à l'est sont intensément exploitées. De grands programmes mobilisent, à l'initiative de l'administration de l'Etat ou des temples, de nombreux artisans.

## *B. Généralités sur l'architecture du Nouvel Empire*

### *B.1. Les formes en général*

Par un désir conscient de revenir à la discipline des ancêtres, des caractéristiques extérieures semblent très proches de celles du Moyen Empire. Cependant, les formes sont plus légères, plus enveloppées, plus douces, la stylisation moins géométrique, les proportions plus élancées. Le souci de la décoration et la recherche esthétique sont plus nets, aboutissant à un art

plus raffiné et plus délicat. En architecture, la légèreté se manifeste dans l'emploi plus fréquent des colonnes à section polygonale, à seize pans ou plus, et cela surtout dans les espaces internes.

## B.2. Les temples

Ce sont surtout les temples qui ont été bénéficiaires de la prodigalité de Pharaon et leurs directeurs des travaux ont pu multiplier les ouvertures de chantiers. La région de la capitale, Thèbes, dont le dieu AMON-RE devient le grand dieu de l'Empire, offre encore aujourd'hui de nombreux témoignages de cette intense activité. Si les monuments funéraires ont chanté la puissance des rois de l'Ancien Empire, ce sont les temples qui, au Nouvel Empire, proclament la grandeur de Pharaon. La frontière devient tenue entre temples divins et temples royaux. Ces temples se caractérisent par un contraste entre leurs grandes cours à ciel ouvert et leurs parties couvertes, plongées dans la pénombre, où l'image du dieu, sa statue, est abritée. Ces deux zones correspondent à deux pôles religieux :

1. l'importance du culte solaire,
2. l'aspect caché, mystérieux de la présence divine.

AMON-RE concilie en lui ces deux aspects du sacré par son nom même d'AMON ("le caché") et de RE ("le dieu-soleil"). L'importance relative de la zone ouverte par rapport aux espaces couverts varie selon les époques : grandes cours ouvertes au début du Nouvel Empire et surtout sous AKHENATON (culte du disque); augmentation des espaces couverts sous HATCHEPSOUT et THOUTMOSIS III; équilibre des deux zones sous AMENOPHIS III et sous les Ramessides.

## B.3. Les supports

La variété des styles de supports est une caractéristique de cette période. Les plus nombreux restent géométriques (piliers carrés, polygonaux, colonnes protodoriennes), mais des colonnes fasciculées papyrifères sont également employées à Karnak, dont les textes nous disent qu'elles étaient entièrement recouvertes d'or. Certaines colonnes, dans des édifices associés à HATHOR, reproduisent son instrument de musique symbolique, le sistre. De ce changement dans les supports, il résulte une modification complète des espaces intérieurs des grandes salles et des cours des temples. Dans les grandes salles, où les fûts des colonnes, cachant les murs, définissent à eux seuls les volumes intérieurs, toutes les lignes droites, les surfaces planes ont disparu, et le regard n'embrasse plus qu'un faisceau de courbes délimitant des masses lourdes, ventrues, gonflées, colossales, dont le décor souligne le caractère végétal.

Ce décor lui-même évoluera d'une simple ligne verticale descendant sur un des pans des colonnes et se détachant sur la blancheur du reste du fût, en une multitude de scènes, de divinités multicolores, de détails végétaux, qui couvriront les supports, augmentant ainsi l'impression d'abondance et de jaillissement lourd qui se dégageait de l'architecture elle-même (*DE CENIVAL, 1.07*).

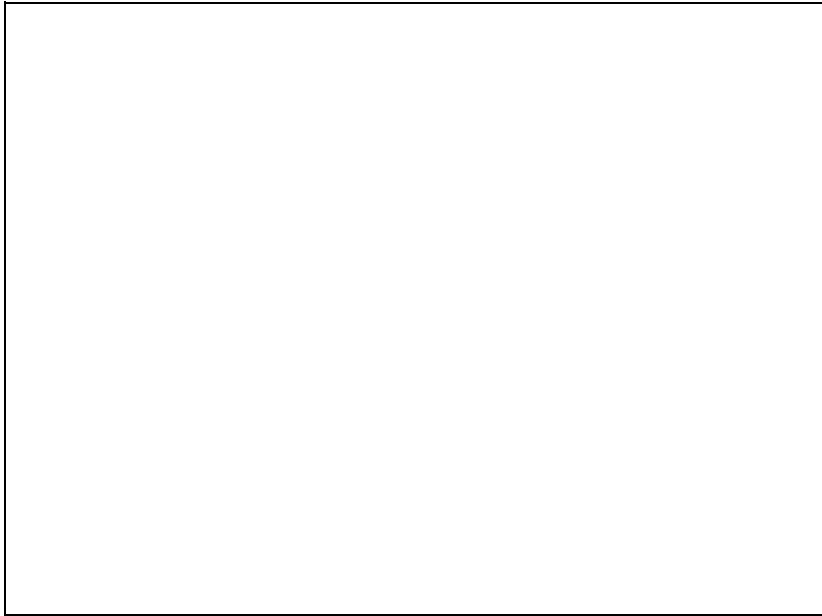
Le type le plus fréquemment employé pendant tout le Nouvel Empire est celui qui représente un faisceau de tiges portant des fleurs en bouton; on l'appelle souvent "papyrifère à chapiteau fermé", bien que les Egyptiens qualifient parfois de lotus, et non de papyrus, au moins la forme ramesside.

# C. Chronologie des arts du Nouvel Empire

## C.1. Les Thoutmosides (XVIII<sup>e</sup> dynastie)

### C.1.1. La ville de Thèbes

#### 1. Description d'ensemble



*Figure 1.379 : Plan de la ville de Thèbes, situation actuelle. En (1), Louxor; (2), Temple de Louxor; (4), temple d'AMON à Karnak; (10), vallée des rois; (16), Deir-el-Bahari, temple funéraire; (23), le Ramesseum; (24), les colosses de MEMNON; (25), Deir-el-Medineh; (27), Medinet-Habou; (31), lac ou port d'AMENOPHIS III.*

A Thèbes, on distingue deux vastes ensembles monumentaux. Sur la rive est, les grands temples divins : le temple d'AMON-RE à Karnak et le temple de Louxor. Sur la rive ouest, à la limite du désert et des terres cultivées, en bordure de la zone des nécropoles rupestres, se dressent une série de temples élevés par les souverains du Nouvel Empire pour leur culte funéraire et où le culte d'AMON est étroitement associé au culte royal.

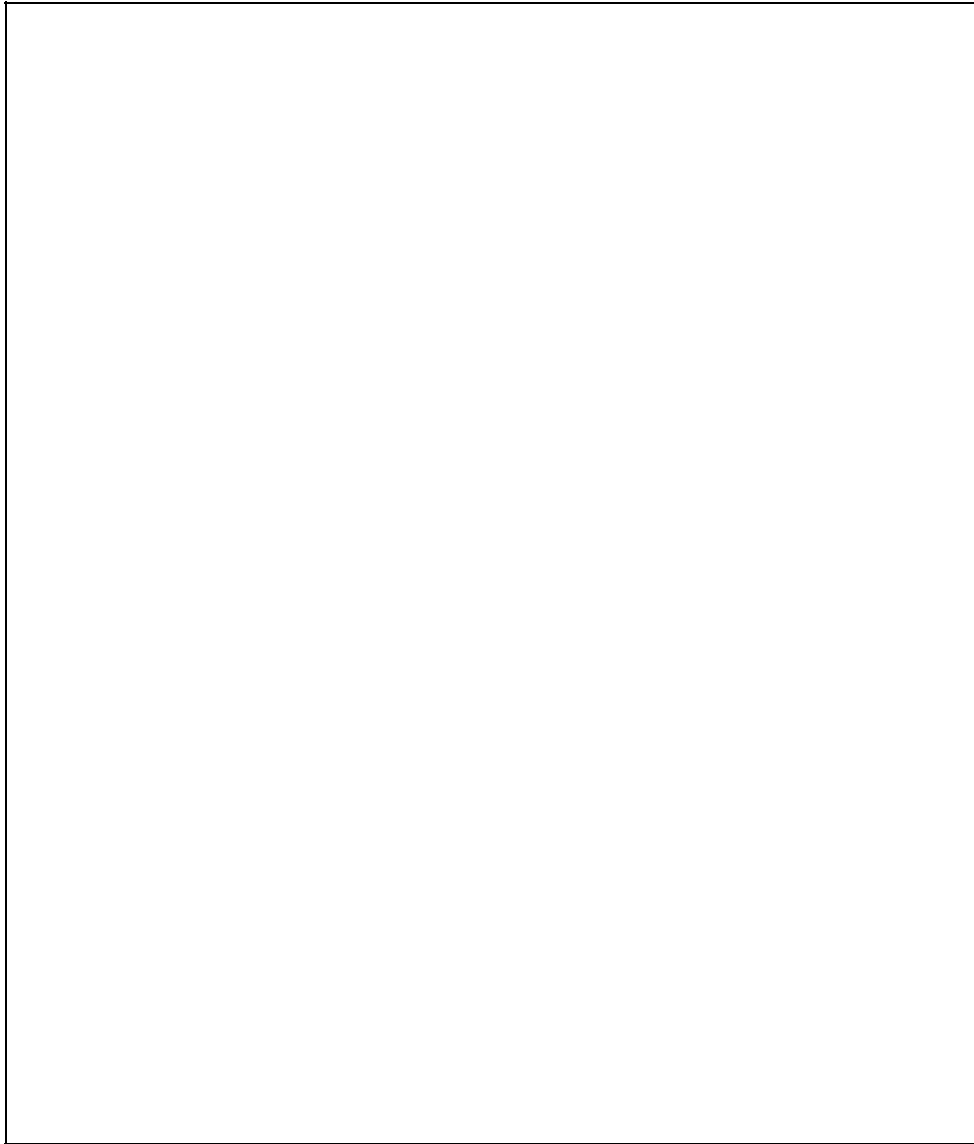


Figure 1.380 : Plan de la ville de Thèbes, situation actuelle des deux zones est et ouest avec les principaux monuments (AUFRERE, 1.49; p. 74).

Sous le Moyen et le Nouvel Empire, Thèbes est pendant des siècles la capitale et reste, jusqu'à l'époque récente, le lieu où siège le "dieu d'état" AMON. Elle s'élève du rang de petite ville locale à celui de métropole universellement connue, «Thèbes», la ville aux cent portes". Une tentative de restitution (EGLI) s'oriente en partant de la situation des collines de mines et en tenant compte d'analogies avec d'autres grandes villes (Tanis, Memphis). On obtient ainsi une surface urbaine de forme trapézoïdale de quelque 6 sur 9 km, entre le cours du Nil original et un canal en bordure du désert. Un système de rues principales à angles droits divise la surface urbaine en quartiers suivant le rang social des habitants.

Le centre est entouré de son enceinte propre. Ses sanctuaires, palais royal, bâtiments administratifs et d'exploitation, sont enclavés dans des parcs. Au sud, un large bras artificiel du Nil mène à un port du plateau désertique (*Birket Habou*). C'est là qu'AMENOPHIS III a édifié son nouveau palais et que sont rassemblés et répartis les affrètements pour la nécropole.

Après la parenthèse hérétique sous AMENOPHIS IV, Thèbes redevient la capitale.

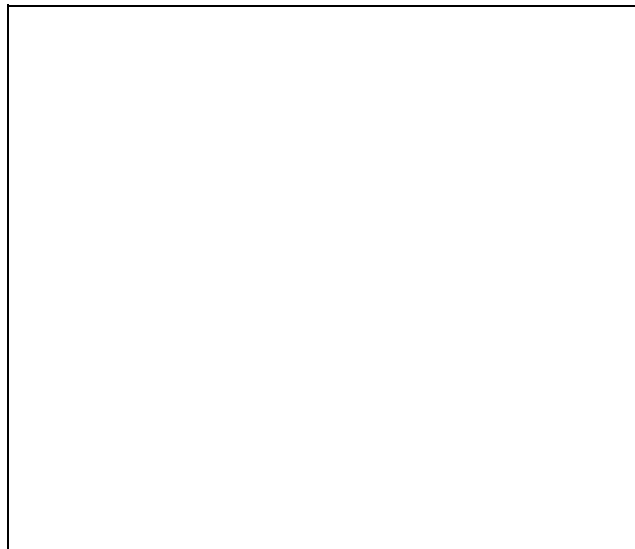


Figure 1.381 : Plan de la ville de Thèbes, restitution (*Atlas*, 0.2).

A la fin du Nouvel Empire (– 1200 à – 700), sous les RAMSES, des temples seront agrandis, embellis, pour devenir les monuments somptueux que nous connaissons aujourd'hui (voir plus loin). L'architecture, aidée par des ressources puissantes, bâtit à nouveau en taille colossale, et ses constructions, qui disposent maintenant de l'immense "champ" thébain, s'étendent sur d'impressionnantes aires et s'adaptent résolument au site nouveau. A Thèbes, sur la rive droite du fleuve, s'élèvent les châteaux des dieux; sur la rive gauche, les demeures des morts.

## 2. Village de Deir-el-Medineh

Le village de Deir-el-Medineh a été construit par THOUTMOSIS Ier (vers – 1400) pour les fonctionnaires, artistes, artisans et ouvriers réquisitionnés pour le creusement et la décoration des tombes de la Vallée des Rois, près de Thèbes. Il a été agrandi par la suite. Le plan final, sous RAMSES II comporte un mur dont la forme épouse le relief. Cent vingt familles sont entassées dans 70 maisons, le long de ruelles étroites. Tenus à l'écart des autres, de façon à garantir le secret de l'emplacement des tombes royales, les habitants étaient sans doute soumis au secret professionnel, de sorte qu'ils jouissaient d'une position privilégiée. Les alentours de la nécropole royale étaient interdits à quiconque n'y réalisait pas de prestation.

Enfermé dans une enceinte à peu près rectangulaire de 130 m sur 50, le village est divisé en deux parties par une rue orientée nord-sud, dont le tracé est en baïonnette. L'entrée du village, avec une loge de gardien pour le contrôle, est située au nord. Au nord et à l'ouest du village, les tombes des artisans s'étagent sur les premières pentes de la montagne thébaine. Le tissu de l'habitat est très serré et les maisons sont toutes mitoyennes, sans terrain attenant. Les maisons ont environ 4 à 9 m de large et 10 à 12, voire par endroits 30 m de long. Les surfaces utiles sont de 36 à 160 m carré suivant l'importance et le rang social de la famille. Les plans en sont identiques mais il n'existe pas de modèle imposé. Les pièces s'alignent dans l'enfilade les unes des autres en trois ou quatre zones : salon d'accueil, séjour, chambre à coucher; les cuisines et les offices sont situés au bout. Un escalier mène vers la terrasse. L'éclairage est faible et parcimonieux (soleil); des caves sont creusées dans le sous-sol rocheux. Les maisons sont en brique sur soubassements en pierre.

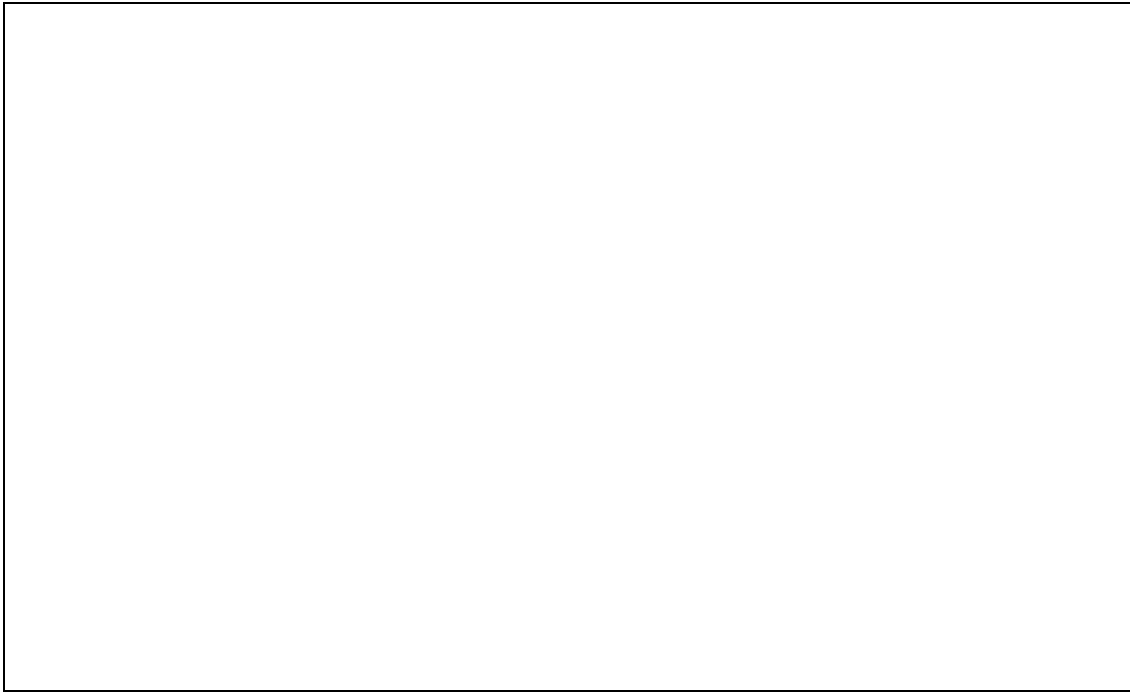


Figure 1.382 : Plan de la ville de Deir-el-Medineh, plans des trois phases successives de son évolution (BENEVOLO, 0.7).

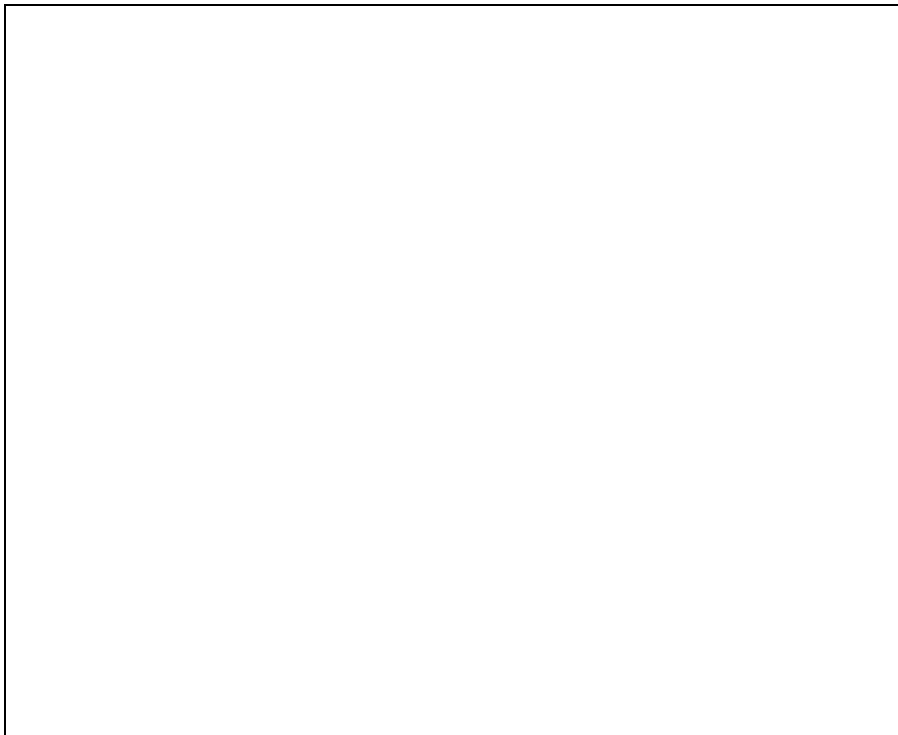
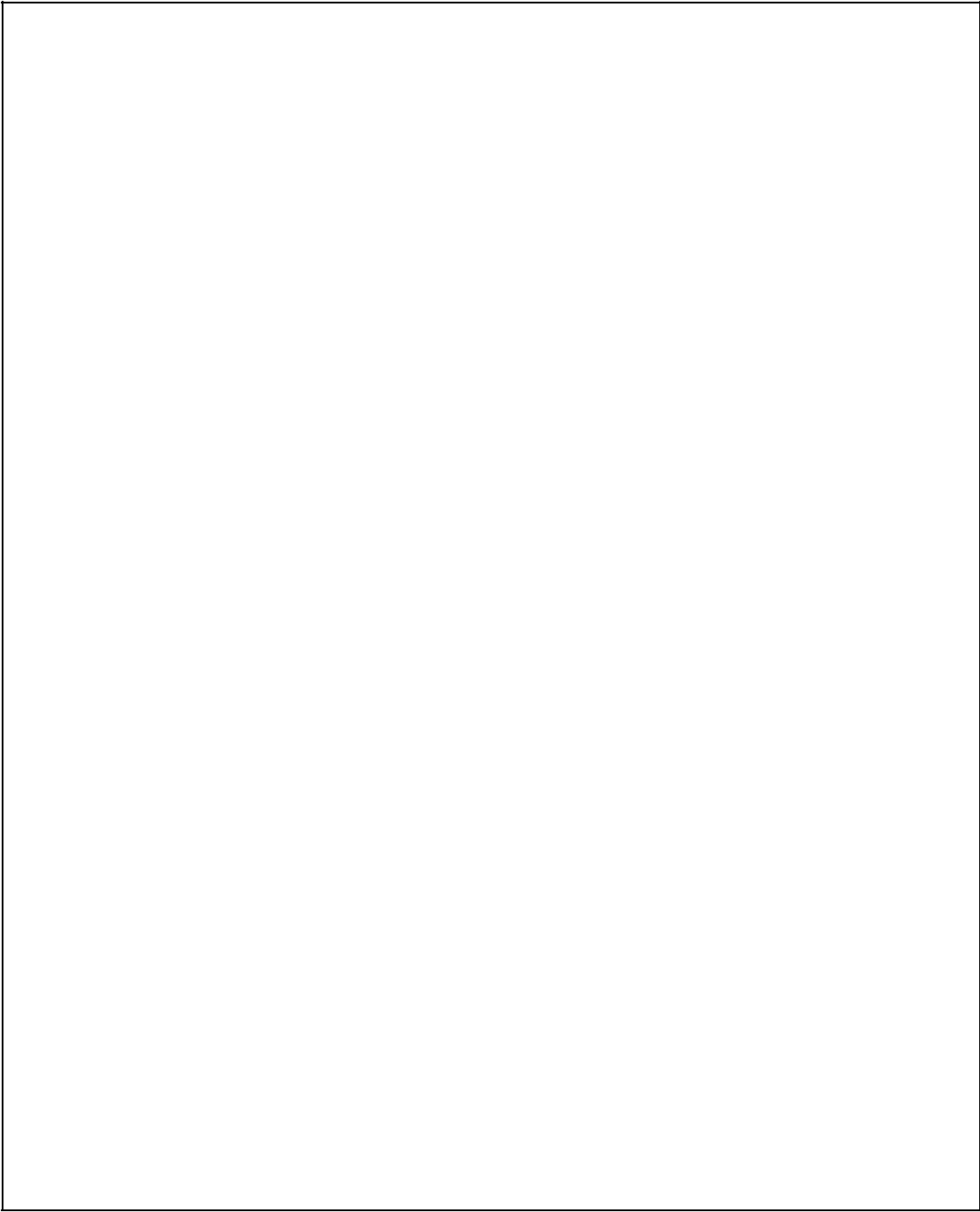


Figure 1.383 : Plan de la ville de Deir-el-Medineh, restitution à la fin du Nouvel Empire (XIXe dynastie environ). La nécropole, à l'ouest, aligne ses pyramidions (AUFRERE, 1.49, p. 208).

Ces artistes ont pu s'offrir le luxe de faire creuser, non loin de leur demeure, une tombe qu'ils eurent soin de décorer avec leurs propres moyens. Posséder une tombe pour soi et sa famille était, pour les Egyptiens de petite condition, un privilège rare. Les habitants du village se rendaient parfois la nuit sur les tombes de la petite nécropole voisine, chacun y apportant des offrandes (AUFRERE, 1.49).



*Figure 1.384 : Thèbes-ouest, le village des ouvriers de la tombe, le secteur des tombes, restitution d'une scène nocturne d'offrandes (AUFRERE, 1.49)..*

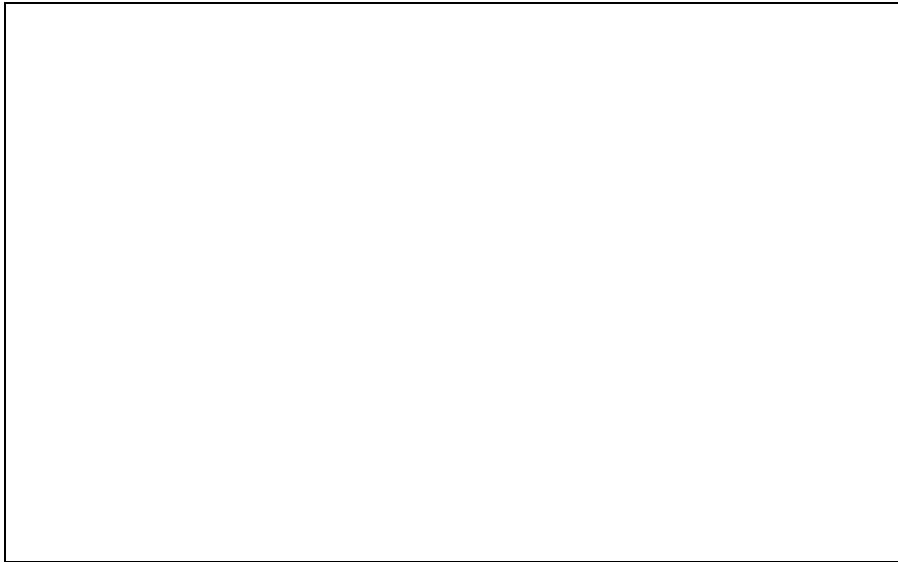


Figure 1.385 : Plan et coupe d'une maison à Deir-el-Medineh Thèbes (Grand Atlas, 0.3).

### 3. La nécropole royale thébaine

Les tombeaux de la nécropole de Thèbes sont creusés directement dans la montagne occidentale. Ils comprennent généralement une petite cour à ciel ouvert, taillée dans le rocher, puis deux salles disposées perpendiculairement l'une à l'autre, en forme de T renversé (parfois aussi des salles intermédiaires), et un couloir raide ou un puits conduisant au caveau. Les deux salles constituant la chapelle funéraire sont décorées et la peinture sur enduit est ici la plus courante, vu le caractère friable du rocher qui ne permettait guère la sculpture.

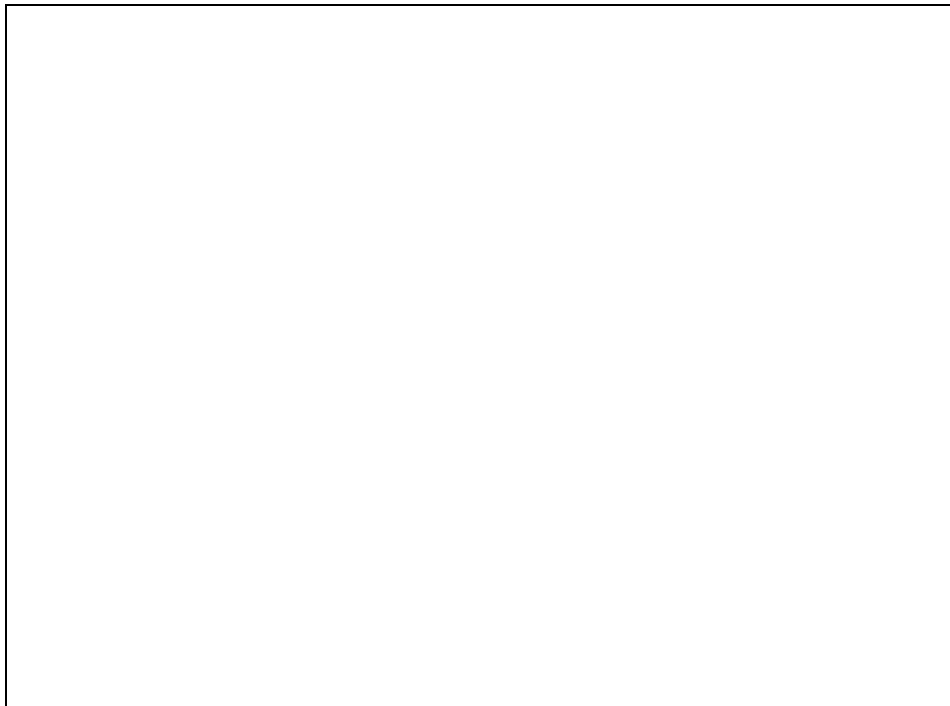


Figure 1.386 : Restitution d'un enterrement à Thèbes (AUFRERE, 1.49).

Dans les grandes tombes, ces salles peuvent avoir jusqu'à 20 ou 25 m de long, avec un plafond dont la hauteur varie entre 3 et 8 m. La tombe du vizir REKHMIRE, par exemple, présente environ 300 m carrés de peintures murales ou de reliefs.

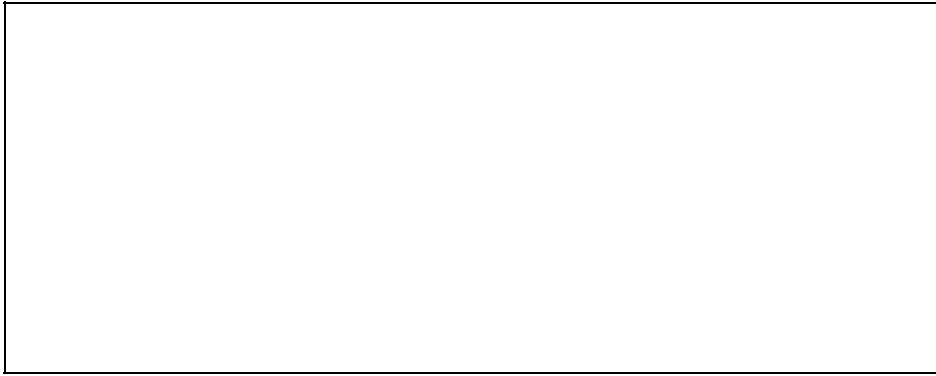


Figure 1.387 : Thèbes-ouest, vallée des Reines, la tombe de NEFERTARI au moment de sa construction, restitution (AUFRERE, 1.49).

### C.1.2. Temple d'HATCHEPSOUT à Deir-el-Bahari



Figure 1. 388: Deir-el-Bahari, plans des deux temples de MENTOUHOTEP et d'HATCHEPSOUT, respectivement XIe et XVIIIe dynastie (AMIET, 1.03, p. 259). Figure 1. 389: Deir-el-Bahari, plans des deux temples de MENTOUHOTEP et d'HATCHEPSOUT, respectivement XIe et XVIIIe dynastie. (1), temple de la reine; (2), temple de THOUTMOSIS III; (3), temple de MENTOUHOTEP I à III; (4), Spéos d'HATHOR; (5), Bab-el-Hossân; (6), tombe de SENMOUT (AUFRERE, 1.49, p. 156).

S'inspirant du temple funéraire du Moyen Empire, construit par le roi MENTOUHOTEP (XIe dynastie), l'architecte de la reine HATCHEPSOUT (XVIIIe dynastie), SENENMOUT, édifia l'un des plus beaux monuments de l'Égypte antique, dont le style n'a pas été repris par la suite. Ce temple funéraire est, en effet, le plus illustre exemple d'adaptation d'une architecture à la nature environnante. Dans un ample cirque formé par la falaise, qui tombe en hauts ressauts interrompus par des éboulis, s'étagent trois colonnades allongées et lisses (celle du haut est en grande partie écroulée). Ces colonnades répondent aux ressauts, les rampes et ce qu'on voit des terrasses, aux éboulis. Le temple est organisé sur un axe longitudinal, continuation de l'axe principal du grand temple d'AMON à Karnak de l'autre côté du Nil. A l'origine, un mur délimitait l'ensemble formé de trois terrasses reliées par des rampes centrales. Cette succession de terrasses dont les murs de soutènement sont masqués par de longs portiques de piliers, est coupée en son centre par de monumentales rampes d'accès. Sur la seconde terrasse, un troisième portique, de piliers osiriaques, permet d'accéder à une cour péristyle menant au sanctuaire creusé dans la falaise. Des rangées régulières de piliers composent donc la partie frontale de la deuxième et de la troisième terrasses; sur cette dernière, on voit encore les restes du temple proprement dit : une cour transversale et une chapelle funéraire taillée dans le rocher.

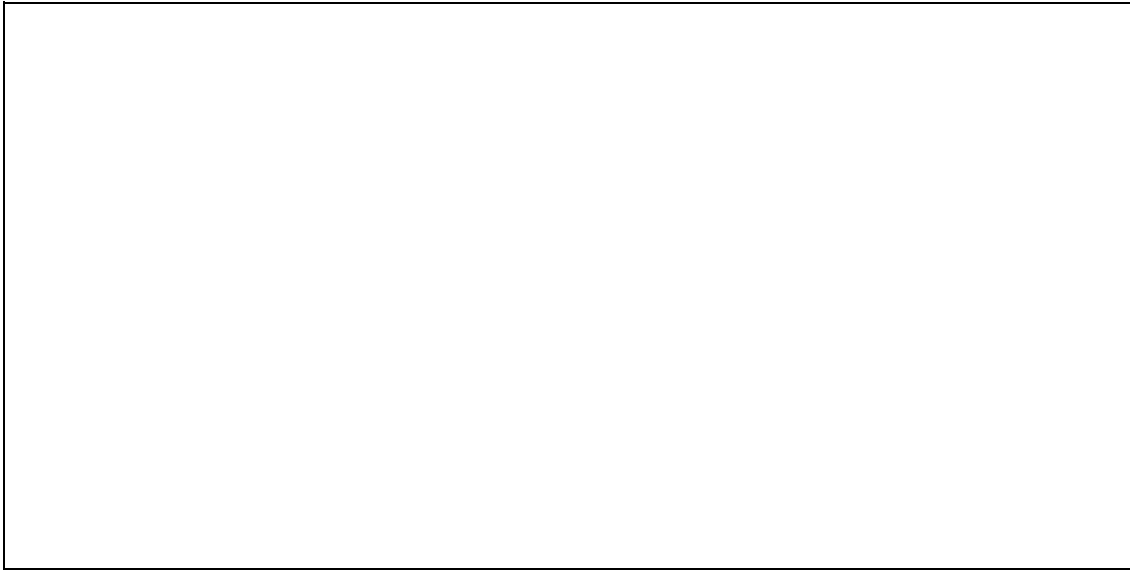


Figure 1. 390: Deir-el-Bahari, le temple d'HATCHEPSOUT adossé à la falaise thébaine, XVIIIe dynastie.  
Figure 1. 391: Deir-el-Bahari, restitution du temple d'HATCHEPSOUT, XVIIIe dynastie, (AMIET, 1.03, p. 259).

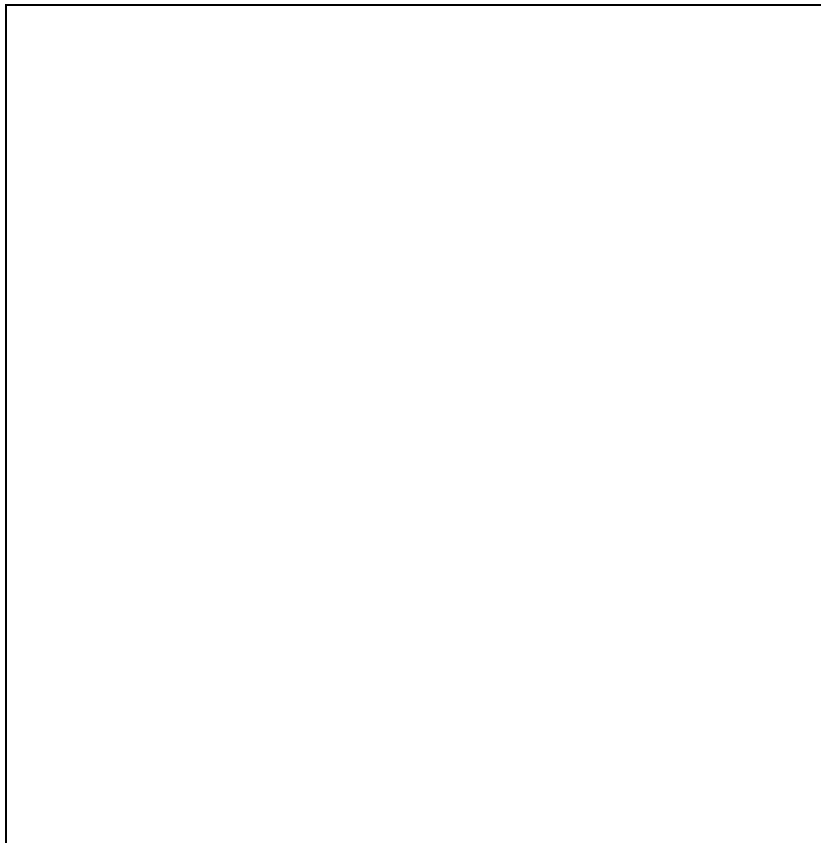


Figure 1. 392: Deir-el-Bahari, plan, coupe et élévations du temple d'HATCHEPSOUT, XVIIIe dynastie (DE CENIVAL, 1.07).

Le portique inférieur présente une curieuse particularité : les supports de la rangée extérieure sont à section "semi-polygonale", c'est-à-dire que de la cour ils se présentent comme des piliers carrés alors que de l'intérieur du portique, ils semblent être des colonnes à seize pans; la rangée intérieure est constituée, elle, de colonnes normales à seize pans. On peut alors penser que l'architecte ait voulu obtenir une façade dont aucune forme arrondie ne viendrait interrompre la planéité et la rigueur, et en même temps aérer, alléger l'intérieur de cet étroit portique; il est clair, en effet, que des piliers carrés rapprochés confèrent aux espaces intérieurs un aspect plus rigoureux, plus géométrique, plus fermé. Le regard est obligé de suivre la direction des travées. Les colonnes à pans - qui sont des piliers dont les angles auraient été rabattus - sont d'abord

un volume inférieur, mais surtout elles donnent une vision oblique plus étendue, elles permettent d'appréhender une plus grande partie de l'espace intérieur. Un raisonnement esthétique un peu analogue aurait guidé l'architecte dans le choix de la chapelle d'HATHOR, au sud de la deuxième cour : on trouve à l'intérieur soit des colonnes à seize pans, soit des colonnes-sistres ou piliers-sistres, mais en façade deux piliers carrés et deux piliers-sistres dont le motif figuratif, le sistre, tourné vers l'axe du temple, est à peu près invisible de l'extérieur. La façade conserve donc l'uniformité du portique voisin (*DE CENIVAL, 1.07, p. 180*).



Figure 1. 393: Deir-el-Bahari, croquis du temple d'HATCHEPSOUT vue lointaine, XVIIIe dynastie.

L'oeuvre de SENENMOUT, par sa rigueur de composition, est une des grandes réussites de l'architecture et un bel exemple de complémentarité de l'architecture dans un site naturel. Le temple constitue, en effet, une sorte d'accès monumental à la montagne à laquelle le temple funéraire est adossé. Ainsi, la pyramide de l'Ancien Empire est-elle remplacée par la montagne elle-même. La disposition dérive donc clairement des temples-pyramides de l'Ancien Empire; la montagne a pris le rôle de la pyramide et le mouvement ascendant de la rampe en reproduit la poussée verticale. Le symbole de l'axe vertical s'est unifié avec le thème du parcours longitudinal (*SCHULZ, 44*).

Sous certains angles, on ne distingue pas bien où finit la montagne et où commence le temple. Cette harmonie exceptionnelle entraîna beaucoup de commentateurs à y voir la preuve d'un souci esthétique dans la localisation de certains monuments et dans la détermination de leur forme en fonction du cadre naturel. Cette complémentarité de l'architecture par rapport au site rehausse la valeur du lieu et fait que ce dernier devient plus fort après l'intervention architecturale qu'avant celle-ci. Dans le dialogue « nature-architecture », le temple ne fait pas qu'évoquer d'une manière très générale et vague les lignes dominantes du paysage égyptien, mais il est une stylisation consciente du cadre rocheux, une fraction disciplinée de la montagne elle-même, de ce lieu sacré, habité par la déesse de la nécropole thébaine : HATHOR. La beauté de ses lignes rigoureuses augmente le caractère divin de cette portion de montagne qu'est le temple. L'accord avec le cadre, que nous saisissons comme une réussite esthétique, a donc été recherché constamment, mais il est le résultat de considérations théologiques (*DE CENIVAL, 1.07*).

### ***C.1.3. THOUTMOSIS III et IV***

#### ***0.1. Généralités***

THOUTMOSIS III se révèle un grand pharaon. Il assure l'unité du royaume et la prospérité économique. Fin stratège, capitaine courageux, il repousse victorieusement ses ennemis (on lui attribue 17 victoires) et impose la paix égyptienne jusqu'à l'Euphrate. Le temple funéraire qui lui est dédié semble s'inspirer des rampes et terrasses du temple d'**HATCHEPSOUT**.



Figure 1. 394: Deir-el-Bahari, restitution du temple funéraire de THOUTMOSIS III, XVIII<sup>e</sup> dynastie, (DE CENIVAL, 1.07, p. 98).

## 0.2. Arts graphiques

Les tombes royales (caveaux) seront, à partir d'AMENOPHIS I<sup>er</sup>, séparées du temple funéraire et creusées dans la falaise même (qui joue le rôle protecteur de l'ancienne pyramide), au coeur d'une gorge aride, la vallée des Rois : quelques salles à piliers, décorées de bas-reliefs et de peintures, précèdent un couloir descendant et des escaliers conduisant à la "chambre d'or" où était le sarcophage.

### a) Caractéristiques générales

Grande époque de la peinture sous les règnes d'AMENOPHIS II et de THOUTMOSIS IV : grâce et souplesse des attitudes, liberté sensible de la composition, fantaisie, joie des couleurs (dont les nuances légères deviennent moyen d'expression indépendant).

### b) Exemples

#### b.1. Le maître de KENAMON

Le maître de KENAMON (qui décora la tombe n°95 à Thèbes) se révèle dessinateur virtuose de la courbe. Coloriste génial (inventeur du dégradé), par lignes et par tons, il compose de véritables poèmes : telle La Mort de l'ibex (admirable fragment d'une scène de chasse au désert).

#### b.2. Le maître de NAKHT et le maître de MENNA

Goût du pittoresque chez le maître de NAKHT (tombe n°52) et le maître de MENNA (tombe n°69), aux coloris éclatants, aux sujets humains débordant de vie.

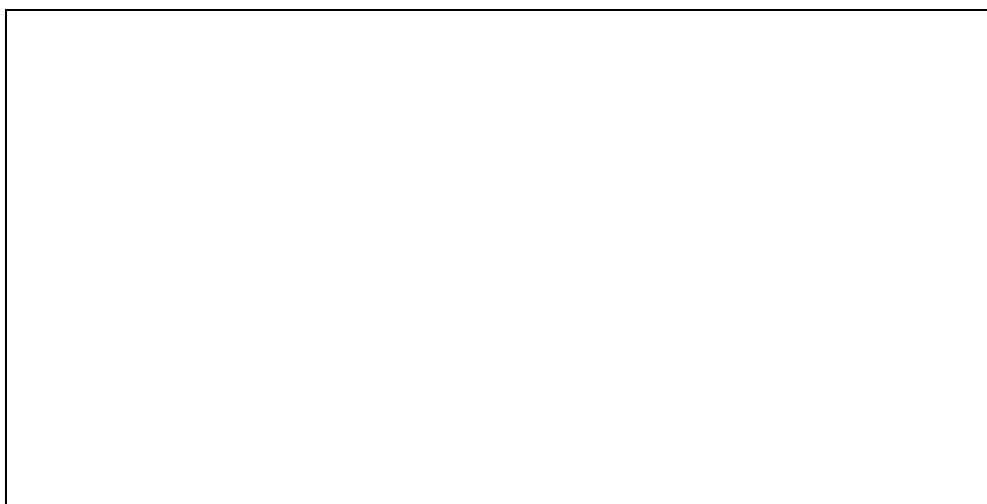


Figure 1. 395: Peinture murale : scène de moisson, XVIII<sup>e</sup> dynastie, Gournah, tombe de MENNA, n° 69, Thèbes-ouest (AMIET, 1.03, p. 280). Figure 1. 396: Peinture murale : harpiste aveugle chantant, XIX<sup>e</sup> dynastie, Gournah, tombe de NAKHT, n° 69, Thèbes-ouest (AMIET, 1.03, p. 286).

Chez NAKHT, "Le Repos des moissonneurs" est un tableau de genre, émouvant et sensible : à l'heure chaude du jour, un moissonneur s'est endormi à l'ombre d'un sycamore (la courbe complice d'une branche

épousant parfaitement l'arc du dos de l'homme qui se repose à l'ombre), cependant qu'appuyé, droit, contre le tronc, un flûtiste joue indolemment dans cette nature amie; scène "virgilienne", jeu de lignes et d'attitudes parfaitement clair et pur.

Dans le "Pharaon chassant", même composition que la "chasse de MENNA" (XVIII<sup>e</sup> dynastie, Nécropole thébaine). Ici aussi, il s'agit d'un seigneur voguant sur les marais du Nil, et sur son yacht personnel (ou plutôt sur son "idée yacht") car naturellement le bateau n'est nullement en proportion des personnages. C'est aux canards sauvages que s'intéresse aujourd'hui le seigneur. Celui-ci, le principal acteur de cette scène, qu'on reconnaît tout de suite parce qu'il est plus grand que les autres (symbolique de l'attitude), tient de la main gauche un canard servant d'appeau et, de la main droite, brandit un boomerang. A l'avant du bateau, un serviteur s'apprête à remplacer, après le coup, l'arme de son maître. Son épouse, derrière lui, le retient à la taille, et sa fille accroupie le retient à la jambe, peut-être un peu effrayées de le voir tomber à l'eau à cause des crocodiles. Néanmoins, l'une a cueilli une fleur en passant, l'autre tient un oiseau dans sa main droite, très précieusement. Au-dessus des papyrus, les canards s'envolent affolés (DESROCHES-NOBLECOURT, 1.08).

b.3. Le maître de NEBAMON



Figure 1. 397: "La chasse dans les marais", XVIII<sup>e</sup> dynastie, Nécropole thébaine, tombe de NEBAMON (AMIET, 1.03, P. 282).

Avec le maître de NEBAMON, la peinture égyptienne atteint à un sommet; La Chasse dans les marais est un merveilleux tableau (British Museum) : opposant, dans la partie droite, les calmes et solides verticales qui définissent l'ordre humain, stable et discipliné, autour du maître et de sa famille (la flore prend, dans les bras de la femme, la forme sage d'un savant bouquet monté), au mouvement tourbillonnant, indescriptible (dans la partie gauche), de la flore et de la faune sauvages tout en courbes, en spirales, en obliques; la liaison étant faite entre les deux parties par la vaste horizontale (trait d'union) des bras haut levés du chasseur : lignes intelligentes qui traduisent l'ordre du monde, soutenues par une polychromie sans rivale, utilisant trois nouveaux tons de gris, le carmin, le rose..., sachant traduire l'éclat nacré des ailes de papillons ou la luminosité subtile animant une corolle.

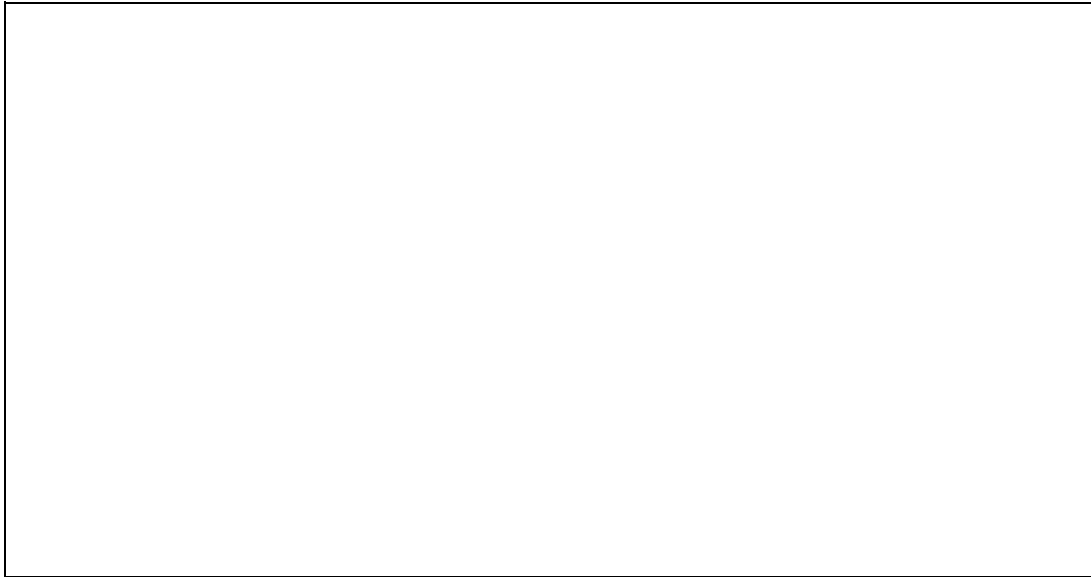


Figure 1. 398: "Scène de concert et de danse", XVIII<sup>e</sup> dynastie, Nécropole thébaine, chapelle d'une tombe, British Museum (DESROCHES-NOBLECOURT, 1.08, p. 45).

b.4. Scène de concert et de danse.

Dans les célèbres chapelles thébaines (RAMOSE, KHAËMHET, KHEROUF), de fastueux banquets réunissent les élégants citadins et les belles dames de Thèbes, devant les guéridons du repas. Les servantes passent, tendent des coupes de vin; concerts et danses offerts aux divinités sont fort appréciés.

b.5. Le maître d'HOREMHEB

Exotisme du maître d'HOREMHEB (tombe n°78) : son dessin, hautement décoratif, réduit aux lignes essentielles, campe plaisamment Nubiens et Nubiennes, et fait vibrer le corps frénétique du danseur nègre.

### C.1.4. AMENOPHIS III

#### 1. Temple d'AMON à Louxor

C'est sous AMENOPHIS III, sous l'impulsion de son architecte-vizir AMENHOTEP, que l'architecture sacrée égyptienne trouve un parfait équilibre de plan (entre zones ouvertes et espaces couverts) et la plus grande élégance formelle. A Louxor, la partie arrière (1) du temple, agrandi ultérieurement par RAMSES II, et comprenant le sanctuaire, date d'AMENOPHIS III. Ce roi fit construire ensuite la grande cour péristyle (2) avec ses magnifiques colonnes lotiformes fasciculées. Il y ajouta un long vestibule à deux rangs de colonnes campaniformes (3). Les faisceaux, particulièrement élancés, sur lesquels vibre la lumière, vont désormais ordonner et limiter l'espace des grandes cours d'entrée et rythmer les salles hypostyles.

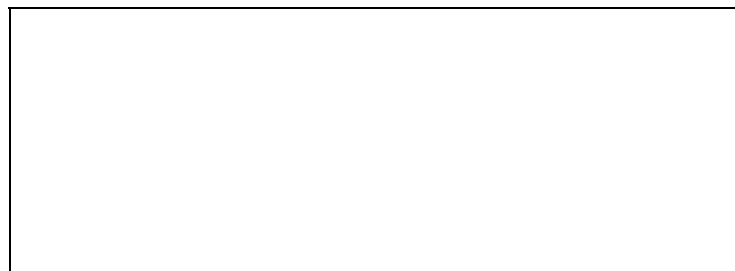


Figure 1. 399: Louxor, plan du temple avec la partie d'AMENOPHIS III, XVIII<sup>e</sup> dynastie, (Grand Atlas, 0.3).

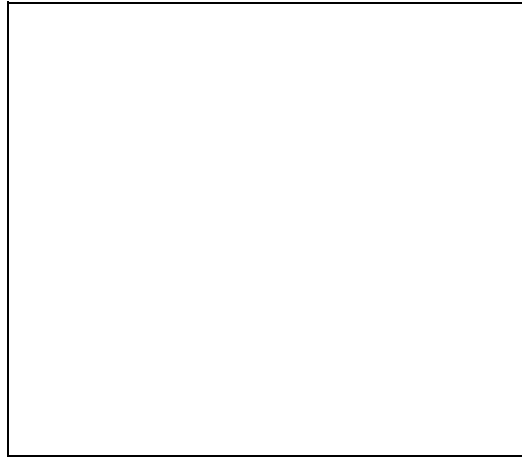


Figure 1. 400: Louxor, temple d'AMENOPHIS III, salle hypostyle, XVIII<sup>e</sup> dynastie, (AMIET, 1.03).

## 2. Le palais de Malgatta

AMENOPHIS III est un des premiers souverains à avoir établi sa capitale, et le centre administratif de l'Égypte, à Malgatta, sur la rive ouest, non loin de son temple funéraire dont ne subsistent aujourd'hui que les colosses dits *de MEMNON* ainsi que quelques colonnes. Le roi avait en outre fait creuser pour son épouse, la reine TIYI, une grande pièce d'eau servant de bassin d'irrigation, dans les cas d'inondations insuffisantes. Le temple funéraire d'AMENOPHIS III évoque, par sa disposition, le temple de Louxor. Derrière le temple d'AMENOPHIS III, se pressent d'abord un grand temple de PTAH-SOKAR, puis plusieurs temples funéraires dont ceux de MERENPTAH, d'AMENOPHIS fils de HAPOU et de THOUTMOSIS III.

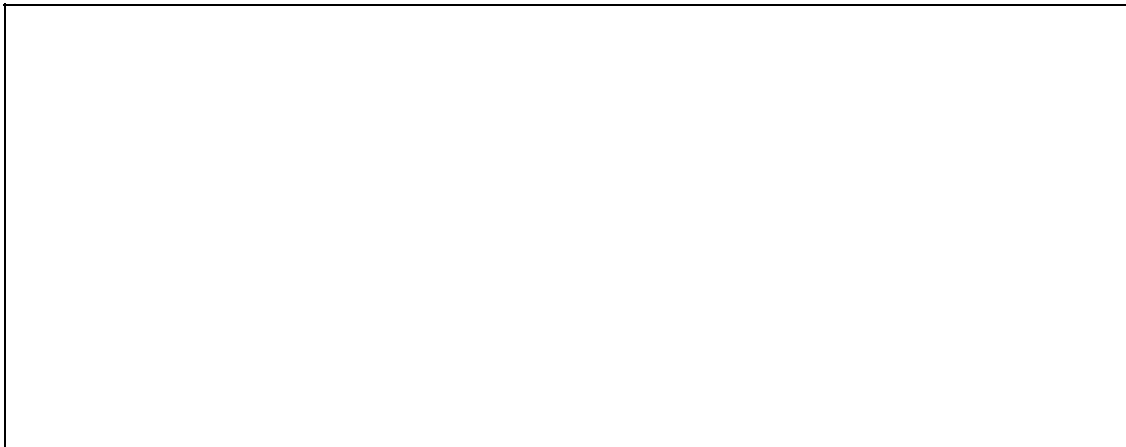


Figure 1. 401: Louxor, site de Malgatta sous AMENOPHIS III, XVIII<sup>e</sup> dynastie.(AUFRERE, 1.49).

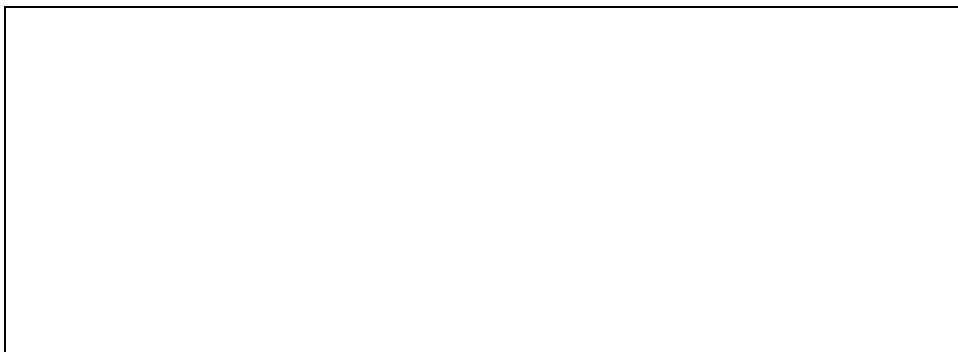


Figure 1. 402 : Louxor, schéma du palais d'AMENOPHIS III, XVIII<sup>e</sup> dynastie.

Le palais d'AMENOPHIS III a été construit à la lisière du désert, près du grand bassin du port, un peu à l'écart de la ville. Le plan général montre des axes de composition déviés : le groupe nord a ses axes déviés de quelques degrés par rapport au

groupe sud. Au sud-ouest se trouvent les villas-résidences des dignitaires. Le palais proprement dit développe au nord une salle du trône et d'audience dont le plan a été dessiné en fonction du protocole. Au sud, le domaine privé est composé suivant une symétrie fonctionnelle. Des couloirs relient le palais aux autres bâtiments administratifs. La façade est munie de tours en saillie et imite les constructions en bois (ossature en faisceaux de poteaux).

### 0.3. Les colosses de MEMNON

La brique ayant été adoptée pour édifier le temple funéraire de Thèbes-Ouest au lieu de la pierre, il ne reste plus que les deux colosses de MEMNON qui veillent, solitaires, sur la vallée thébaine. Les Grecs entendaient ces statues "gémir" à l'aube et au crépuscule. Probablement à cause des différences de température, les statues étaient-elles soumises à des contraintes de contraction et de dilatation, d'où le nom de leur héros grec "MEMNON", mort en Egypte.

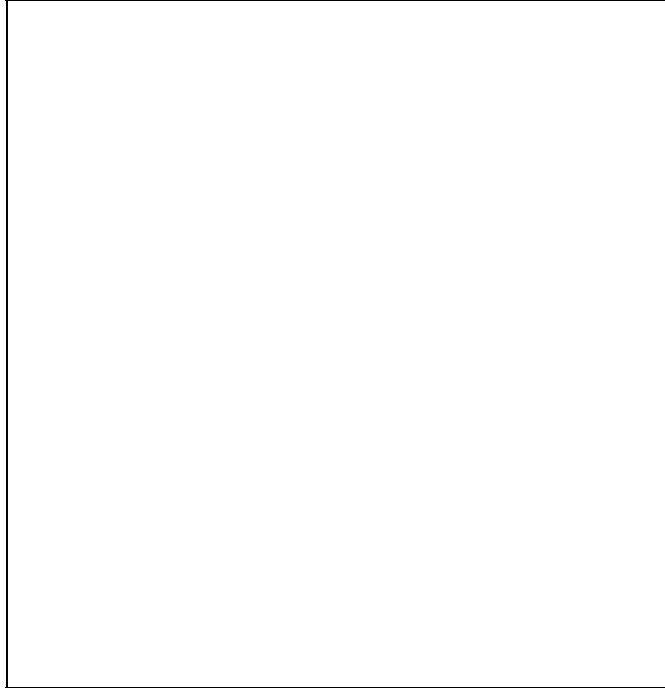


Figure 1. 403: Louxor, les deux statues du temple d'AMENOPHIS III, dits "colosses de MEMNON", XVIII<sup>e</sup> dynastie.(CHIPIEZ, 1.33).

## 4. Arts graphiques et statuaire

Sous AMENOPHIS III, l'Egypte s'abandonne à la jouissance des richesses acquises et s'ouvre largement aux influences étrangères, conséquence de son hégémonie dans le Proche-Orient : les artistes de la cour thébaine développent un style aux lignes distinguées, mais souples et molles. On trouve d'innombrables statuettes en bois (Louvre, Le Caire, Berlin).

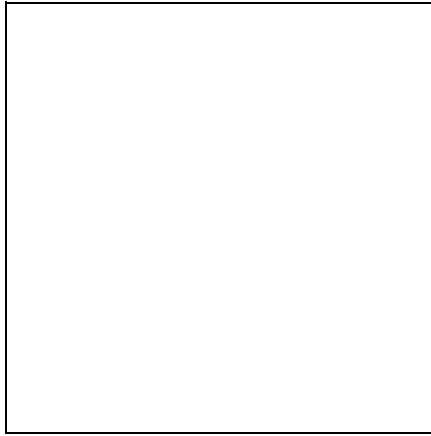


Figure 1. 404 : Bas-relief, parents de RAMOSE : le favori royal, MAI et son épouse OUEL, XVIII<sup>e</sup> dynastie. Gournah, tombe n°55, Thèbes-ouest (AMIET, 1.03, p. 281).

Le raffinement des couturiers (qui créent les longues tuniques transparentes finement plissées à courtes manches), la science des perruquiers, l'art des bijoutiers trahissent une période d'un luxe exceptionnel, souvent typiquement oriental (statue d'AMENOPHIS III à la robe asiatique, Le Caire).

L'art du bas-relief prospère à nouveau; voir notamment (outre le temple de Louxor) la série qui décore la tombe du vizir RAMOSE : le charme certain, la beauté pure des visages et des corps ne vont pas sans une certaine mièvrerie, parfois une délicatesse un peu efféminée.

-1590 à -1500, Deir el-Bahari, le temple d'Hatchepsout, XVIII<sup>e</sup> dynastie

-1500 à -1450, Les fresques de la chasse du maître de Kénamon (qui décora la tombe n°95 à Thèbes) comparées aux oeuvres du maître de Nakht (tombe n°52) et du maître de Menna (tombe n°69) : notamment, "La chasse dans les marais", XVIII<sup>e</sup> dynastie, Nécropole thébaine, tombe de Nebamon, le "Pharaon chassant", même composition que la "chasse de Menna" (XVIII<sup>e</sup> dynastie, Nécropole thébaine)

## Les Hittites

### 1 : Généralités et contexte

Les Hittites ont une origine obscure. Il est vraisemblable que ces Indo-Européens sont venus du Nord ou du nord-est par le Caucase pour déferler, vers – 2500, sur les hauts plateaux de l'Asie Mineure et s'installer au pays de HATTI, au sud de l'Anatolie centrale. Ensuite, descendant des plateaux de Syrie et de Mésopotamie, menaçant l'Egypte, ils fondent un grand Empire dont l'apogée se situe vers – 1400. La correspondance diplomatique retrouvée en Egypte mentionne des relations avec des vassaux de Syrie. Les dix mille tablettes rédigées dans une langue inconnue et retrouvées sur le site de Boghazköy en 1906 par une expédition allemande, et qui font partie des archives des rois hittites, furent le point de départ d'une longue enquête archéologique et philologique dont l'issue est encore provisoire (*Encyclopaedia Universalis*, "Hittites"). A vrai dire il est difficile d'apprécier l'originalité de la civilisation des Hittites. Ils se sont installés dans un pays habité depuis longtemps. Ils ont été en rapports constants quoique variés avec leurs voisins, tantôt conquérants et tantôt conquis, très perméables aux influences extérieures. Malgré les contacts étroits avec la Mésopotamie, les Hittites ont évolué à un autre rythme. En outre, la constitution d'un Empire a permis l'éclosion de formes artistiques originales. Leurs villes sont connues à la fois par des monuments figurés et par des fouilles.

### 2 : Villes et architecture

#### A. Généralités

La forme des villes, ou en tout cas des citadelles, relèvent la plupart du temps du cercle ou de l'ovale, comme au temps des cités sumériennes. Les réalisations diffèrent cependant de celles de la Mésopotamie à plusieurs points de vue. Déjà le choix des sites est révélateur : les coteaux plus ou moins escarpés et souvent aménagés pour recevoir un système de terrasses sont préférés aux plaines.

L'organisation de la cité en diffère davantage : une citadelle dominant une ville basse dans laquelle des temples sont dispersés plutôt que rassemblés dans la cité sainte; un palais royal qui, installé dans la citadelle, manifeste par sa position même la supériorité absolue du pouvoir impérial sur le pays, alors qu'en Mésopotamie le palais côtoyait souvent la zone des temples. On est frappé aussi de ce que les Hittites aient adopté des formules architecturales fort peu à l'honneur chez les Mésopotamiens : ainsi, les salles hypostyles paraissent jouer un rôle important dans les constructions monumentales, alors que les Mésopotamiens ne les ont utilisées que dans de rares occasions. On peut se demander si, en ce domaine, l'Empire hittite n'est pas à l'origine de certains principes de l'architecture perse (*CHATELET*, p. 37).

#### B. Exemple

##### B.1. Samal (actuellement Zandjirli, Syrie du Nord)

Zandjirli, dans la vallée du Taurus, capitale d'un petit royaume hittite, prospéra vers --1200 sur les débris du grand empire. C'est un cercle parfait de 720 m de diamètre que dessine le double mur de l'enceinte extérieure au coeur de laquelle la citadelle s'enfermait dans un ovale plus irrégulier.

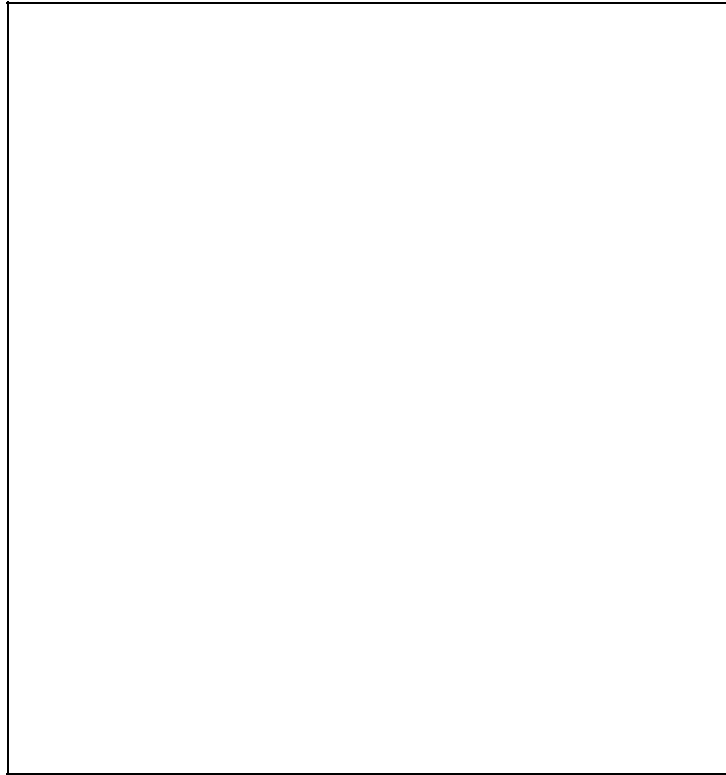


Figure 1.405 : Plan de la ville de Zinjirli, avec la citadelle au centre (LAVEDAN, 1.18).

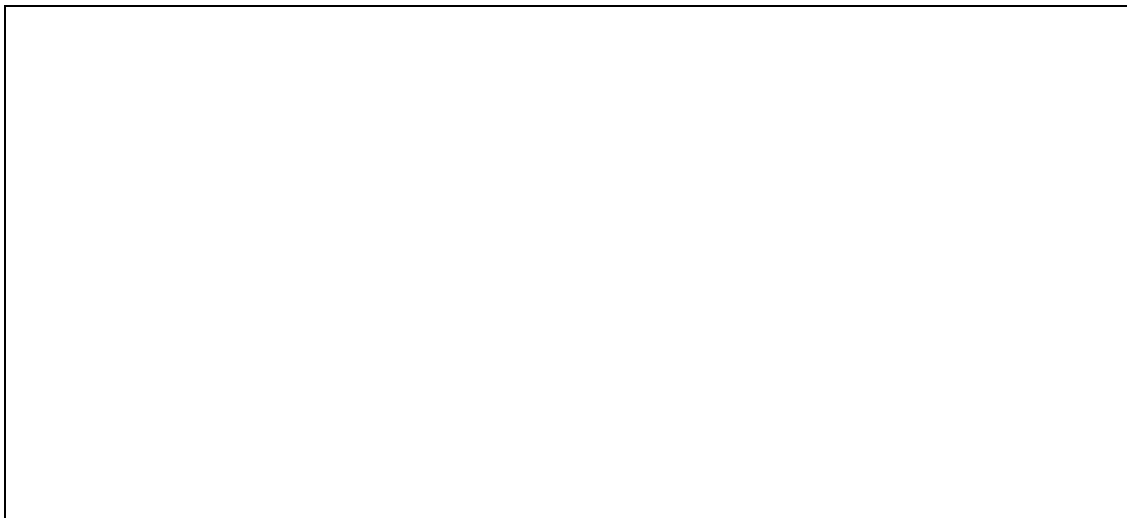


Figure 1.406 : Restitution de la citadelle de la ville de Samal (Zinjirli) (AMIET, 1.03, p. 150).  
Figure 1.407 : Orthostates ornant la porte sud de Samal (actuellement Zinjirli, Syrie du Nord) (AMIET, 1.03, p. 153).

B.2. Hattousa (Boghaz-Köy) -1300 à -1200, ville hittite d'Hattusha (ou Hattousa, aujourd'hui Bogazköy), apogée, l'acropole de Büyükkale : palais (TR)

1. La ville dans son ensemble

Hattusha (ou Hattousa, aujourd'hui Bogazköy) a connu son apogée aux -XIV<sup>e</sup> et -XIII<sup>e</sup> siècles. De cette époque datent la plupart des monuments que les archéologues allemands ont explorés : temples, palais et une enceinte fortifiée complexe de six kilomètres.



Figure 1.408 : Bogazköy, plan de la ville (– XIVe et – XIIIe siècles). En (1), la plus ancienne implantation (vers -1900); (2), le temple du dieu HATTI et de la déesse ARINNA (vers -1200); (3), la citadelle principale (-1300 à -1200); (4), la citadelle méridionale, non encore exhumée (-1200); (5), un palais (-1200); (6), la porte royale (-1400); (7 à 10), temples (vers -1200); (11), la porte du Sphinx (-1400); (12), la porte des Lions (-1400); (13), le nouveau palais (-1200); (14), le palais jaune (-1200) (BENEVOLO, 07).

## 2. L'enceinte et les portes



Figure 1.409 : Bogazköy, restitution de la double enceinte de la ville près de la porte du Sphinx (– I<sup>er</sup> et – XIII<sup>e</sup> siècles) (PARROT, 1.50).

Ce rempart est un excellent témoignage de l'art militaire défensif anatolien. Le mur, en appareil cyclopéen, était en partie construit au sommet d'un remblai artificiel.

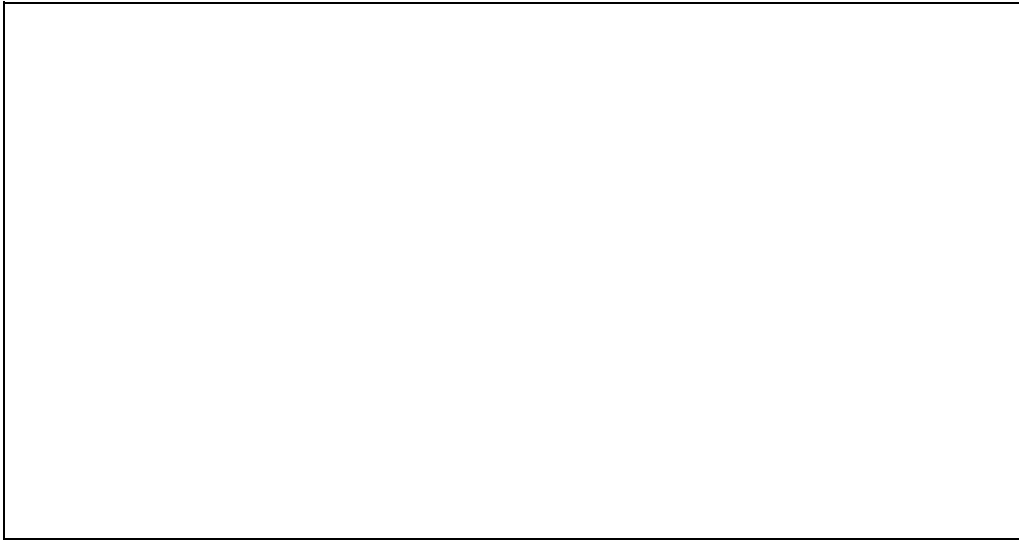


Figure 1.410 : Bogazköy, la forteresse de Yenicekele : élévation et plan, (-XIVe et -XIIIe siècles) (PARROT, 1.50).

Cinq portes principales défendaient les entrées. Deux sont décorées de figures de lions ou de sphinx et une troisième, dite porte royale, qui possède une ouverture en ellipse, est flanquée de tours immenses. Elle est coiffée de voûtes soutenues par des montants en pierres monolithes de grandes dimensions (appareil cyclopéen).



Figure 1.411 : Bogazköy, restitutions extérieure et intérieure de la porte dite "royale" (vers -1360) (NORWICH, 36). Figure 1.412 : Relief d'une divinité, porte royale de Bogazköy (Grand Atlas, 0.3).

Cette porte royale est ornée, sur la face intérieure d'une des arches, d'un personnage plus grand que nature sculpté en haut relief. On trouve là une des plus belles réussites de relief monumental. Cette oeuvre qui date du – XIIIe siècle, haute de 2 m, met en scène un personnage (roi ou dieu ?) marchant à droite et équipé d'un casque protège-joues, d'une épée à fourreau recourbé et d'une hache d'apparat; le casque à cornes, signe divin par excellence, conduit plutôt à accepter la thèse de la représentation divine. L'extrême minutie dans le rendu des détails apparaît comme une caractéristique de cet art.

### 3. Les temples

Les temples paraissent répondre à une formule plus ou moins stéréotypée : une cour centrale entourée de portiques donnant accès à des salles de taille moyenne, une seule se détachant nettement de l'ensemble et dans laquelle on voit le plus souvent l'emplacement de la cella (l'endroit où l'on installait la statue de la divinité).

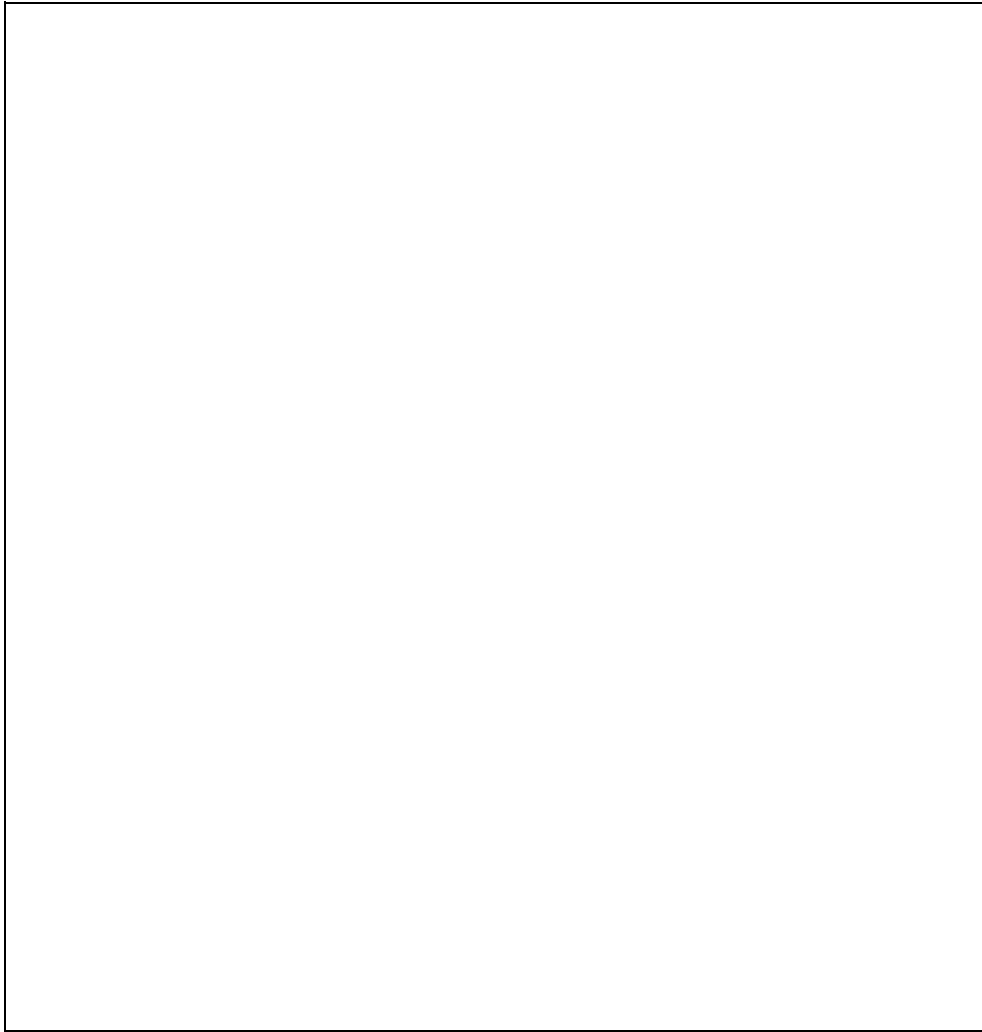


Figure 1.413 : Bogazköy, plans des temples II, III, IV et V, (-XIIIe siècle) (PARROT, 1.50).

Une différence apparaît une fois encore avec le reste de l'Orient où la statue est généralement au plus profond du temple, à l'endroit le moins accessible et le plus sombre.

Cet endroit c'est celui où quelques initiés ont le droit de pénétrer au terme d'un cheminement qui conduit d'un espace profane vers le lieu le plus sacré qui soit et où réside la divinité; chez les Hittites, si la progression semble répondre au même schéma de base, la cella est au contraire inondée de lumière grâce à des fenêtres réparties sur toute les parois. Cette différence fondamentale devait répondre sans doute à une pratique culturelle différente et donc peut-être à une autre philosophie religieuse (CHATELET, p. 36).

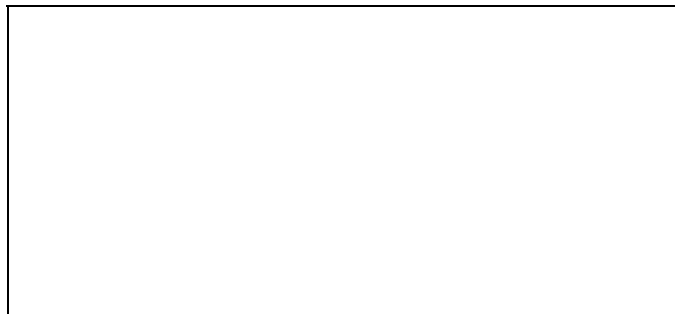


Figure 1.414 : Bogazköy, restitution de la cour du temple V avec la petite construction indépendante (chambre lustrale?), (-XIIIe siècle) (PARROT, 1.50).

#### 4. L'ensemble sacré du dieu HATTI

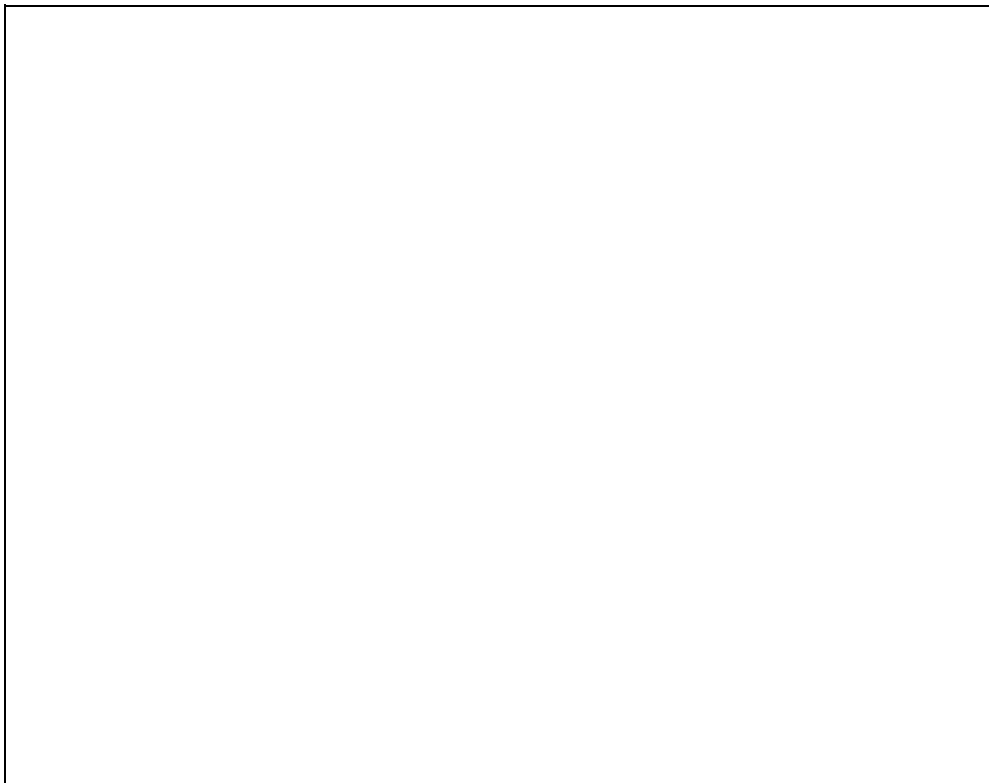


Figure 1.415 : Bogazköy, plan du temple principal I, ensemble sacré du dieu HATTI, (-XIIIe siècle) (BENEVOLO, 07).

Cet ensemble religieux, créé au moment où Hattousa reprit sans doute son rôle de capitale, renouvelait totalement l'aspect de la capitale.

Pris dans sa totalité, il est d'une conception architectonique nouvelle pour l'époque, sans antécédent connu en Anatolie. Ce sont encore les grands sanctuaires égyptiens de la XIXe dynastie qui s'en rapprocheraient le plus, non pas dans le détail, mais dans l'agencement des différentes parties et leur subordination à l'ensemble (PARROT, 1.50, p. 133).

Dans ce complexe comprenant le temple du dieu HATTI (encore appelée "maison du labeur), les pièces numérotées de 1 à 84 servaient à entreposer les marchandises et le trésor du temple, tout autour du sanctuaire central. Au sud du temple, on a retrouvé un fragment de tissu urbain, comprenant 14 groupe de pièces — indiquées en chiffres romain — autour d'une cour centrale; il s'agissait peut-être des habitations ou des ateliers du personnel du temple qui comprenait, d'après une tablette retrouvée au groupe XIV : 18 prêtres, 29 musiciens, 19 scribes utilisant des tablettes d'argile, 33 scribes utilisant des tablettes de bois, 35 devins et 10 chanteurs (BENEVOLO, 07).

##### 5. L'acropole de Büyükkale : le palais

D'une façon générale, le palais, au lieu d'être composé d'unités aux fonctions définies qui s'articulent dans un ensemble bien agencé, est au contraire formé d'une série de bâtiments indépendants qui trouvent leur place dans un espace préalablement clos. Au lieu d'être composé selon des modalités repensées à chaque reconstruction, il est au contraire formé selon un dispositif qui doit probablement plus à l'accumulation progressive de blocs édifiés à l'occasion de besoins nouveaux ou d'un surcroît de puissance qu'à la pensée d'un architecte satisfaisant à une demande précise.



Figure 1.416 : Bogazköy, l'acropole de Büyükkale, plan d'ensemble du palais des grands rois, (- XIIIe siècle) (PARROT, 1.50).

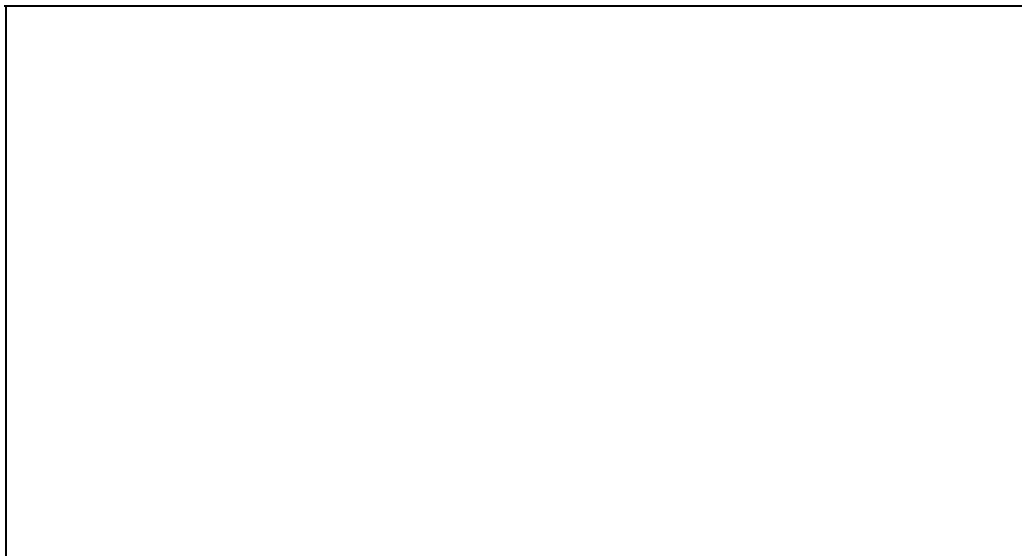


Figure 1.417 : Bogazköy, l'acropole de Büyükkale, ensemble du palais des grands rois, restitution, (- XIIIe siècle) (PARROT, 1.50).

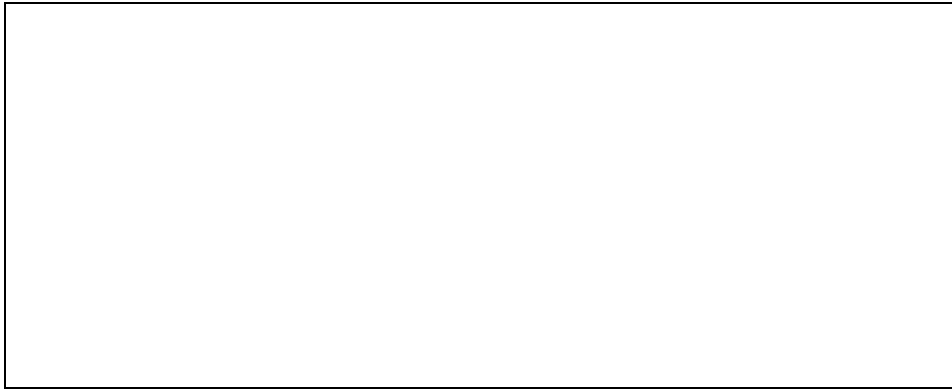


Figure 1.418 : Bogazköy, l'acropole de Büyükkale, palais des grands rois, plans du rez-de-chaussée (à gauche) et de la salle d'audience (à droite) (-XIIIe siècle) (PARROT, 1.50).

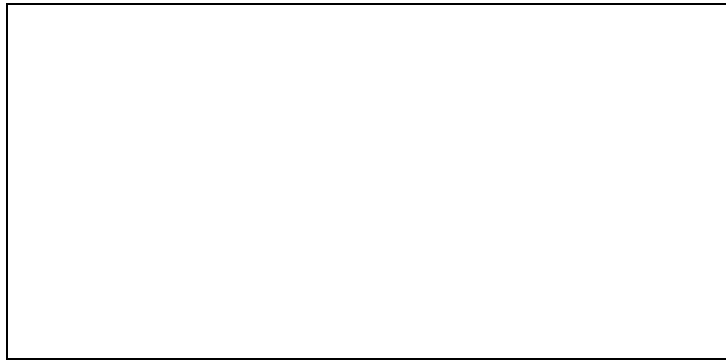


Figure 1.419 : Bogazköy, l'acropole de Büyükkale, palais des grands rois, restitution de la salle d'audience, (-XIIIe siècle) (PARROT, 1.50).

### 3 : La statuaire hittite

A côté des reliefs monumentaux intégrés à l'architecture, des petites statuettes démontrent, par ailleurs, le talent incomparable des Hittites dans la simplification des formes qui rappelle les recherches de la sculpture moderne. Un petit étendard en bronze et en argent, conservé au musée d'Ankara, représente un cerf haut de 37 cm qui provient de la tombe royale d'Alaça Hüyük. Tout est réduit à l'essentiel et un simple trou naguère incrusté tient lieu d'oeil. Une expression sereine illumine pourtant la tête de l'animal, emblème d'un culte hittite mal connu.

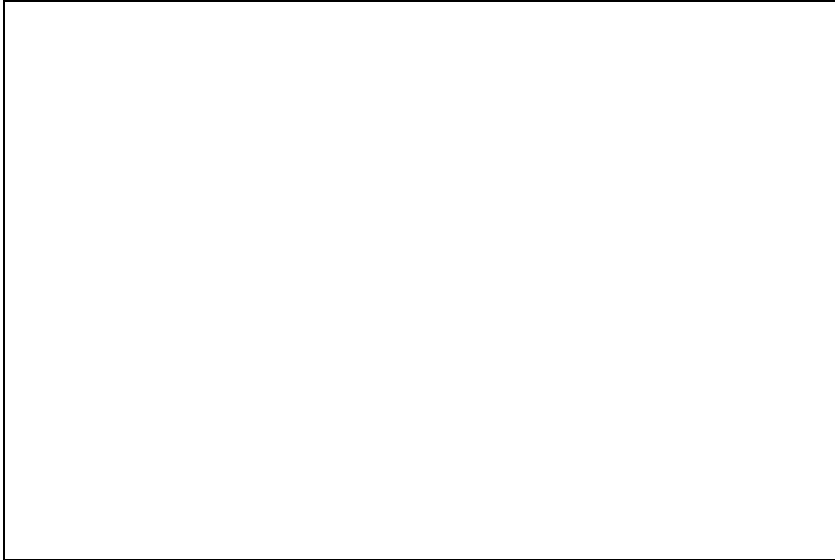


Figure 1.420 : A gauche, "étendard", H. 0,37 cm, bronze et argent provenant de la tombe royale d'Alaçā Hüyük, musée d'Ankara (AMIET, 1.03, p. 173). Figure 1.421 : A droite, "étendard», H. 0,365 cm, bronze et argent provenant de la tombe royale d'Alaçā Hüyük (-2300), musée d'Ankara (AMIET, 1.03, p. 173).

## Civilisation mycénienne Mycènes

### A. Généralités : contexte et évolution

#### 1. Introduction

Après sa destruction en Crète, la civilisation égéenne se déplace dans le Péloponnèse, en Attique, en Béotie et en Thessalie, régions occupées par les Achéens et les Ioniens qui fondent ensemble des puissances aristocratiques rivales. Ces princes belliqueux et pillards (les guerriers futurs de «*Illiade et l'Odyssée*») résident dans des villages-citadelles pour se prémunir des vagues de migrants égéens. Le centre politique principal se trouve en Argolide avec pour résidence Mycènes.

Plus primitifs dans leurs traditions locales, ils acceptent la suprématie artistique des insulaires Crétois. Malgré les emprunts faits à la Crète minoenne pacifique et hédoniste, l'originalité mycénienne se fait surtout sentir dans l'architecture qui exprimera un état d'esprit austère et belliqueux.

Dès le -II<sup>e</sup> millénaire, on voit apparaître les marques de cette civilisation achéenne, qu'il vaut mieux, pour éviter toute confusion, appeler mycénienne : *mégaron*, toit à double rampant, pratique de l'inhumation, poterie mynienne, armes de bronze, connaissance du cheval et des chars.

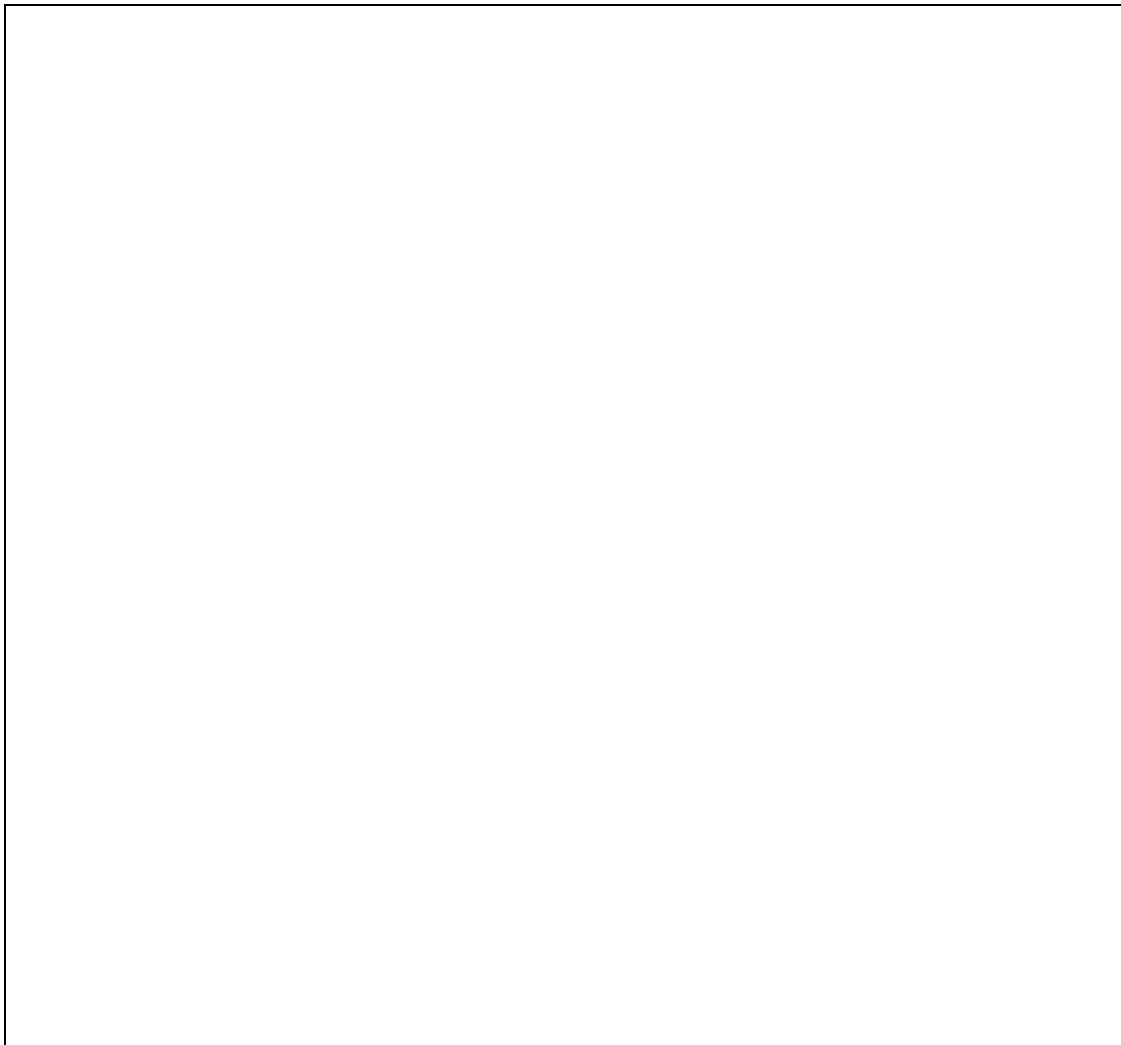


Figure 2. **Erreur ! Signet non défini.** : Carte de l'Egée (Atlas, 02, p. 128).

## 2. La société

Les tablettes d'argile trouvées dans les palais donnent l'image d'une société hiérarchisée organisée autour du roi et de son palais. Toute une population d'artisans, de paysans et d'esclaves travaille au service du palais. Les produits de la terre, les fabrications des ateliers sont contrôlés et entreposés dans les magasins royaux pour servir à la vie de la communauté ou pour alimenter le commerce extérieur. Le roi possède la totalité du territoire qu'il donne en propriété à ses meilleurs sujets en échange de leurs loyaux services. Autour de lui, les nobles sont chargés des hautes fonctions militaires. Hors de la capitale, l'administration est confiée à des gouverneurs qui portent le nom même que le roi portera en grec classique *basileus*. Une telle organisation rappelle celle de la société hittite contemporaine et celle de la société féodale du Moyen-Âge (*Encyclopaedia universalis* «*Achéens*»).

Même au temps de sa grande puissance (-XIV<sup>e</sup> au -XIII<sup>e</sup> siècle), jamais le pays ne parviendra à devenir un Etat centralisé. La Grèce semble donc avoir été morcelée en petits royaumes plus ou moins autonomes, l'union n'étant réalisée qu'en temps de guerre.

La religion paraît emprunter ses dieux et ses symboles à la religion minoenne : même déesse au torse nu et à grande jupe à volants, mêmes signes sacrés (double hache). Pourtant, les noms de certaines divinités helléniques figurent déjà : ZEUS, ATHENA OU POSEIDON.

## 3. L'unité du monde mycénien

Même si la Grèce est divisée en royaumes, l'organisation est identique dans chacun d'eux. La puissance économique, politique et commerciale, surtout en Argolide, sera telle que les particularismes locaux vont même disparaître pendant deux siècles. Plus forte que l'unité politique, c'est surtout une unité artistique et culturelle qui s'étendra au-delà des limites géographiques du monde égéen (*Encyclopaedia universalis* «*Achéens*»).

Ces guerriers, devenus alors d'audacieux marins, prennent le relais de la Crète et assurent l'unité de culture du monde égéen. Après la conquête de la Crète, on les voit coloniser Syracuse en Sicile, Tarente en Italie du Sud, Malte et peut-être l'Ibérie, Assouan en Egypte, la Syrie et la Palestine, Rhodes, Chypre, Milet, Ephèse et même Sardes en Asie Mineure.

## 4. Apogée et effondrement

Cette civilisation hybride connaît son apogée vers le -XIII<sup>e</sup> siècle, après la destruction de Cnosos. Elle est alors mentionnée, dans les documents hittites, comme une puissance équivalente à celle de l'Egypte, l'Assyrie ou l'empire hittite lui-même. L'essentiel des récits qui donneront plus tard naissance à l'épopée homérique provient sans doute de cette époque. L'histoire d'AGAMEMNON réunissant sous ses ordres une coalition de princes Achéens contre la ville de Troie, c'est la traduction sur le mode épique de l'hégémonie de Mycènes, mais c'est aussi celle d'une réalité. Les fouilles récentes ont permis de retrouver la Troie homérique, celle du vieux PRIAM, et d'en fixer la destruction vers -1250 (*Encyclopaedia universalis* «*Achéens*»). En effet, lorsqu'ils attaquent Troie, à la fois pour ses richesses accumulées et pour le contrôle de la route du fer, les Achéens ont atteint les limites de leur puissance.

Vers -1230 cependant, des pillards descendent jusqu'en Egypte. Sur les principaux sites du continent tels que Mycènes, Tyrinthe et Pylos, les palais s'écroulent en flammes. La catastrophe n'épargne pas l'Anatolie où l'empire hittite s'effondre; Enkomi à Chypre et Ugarit en Syrie sont détruites. L'unité du monde mycénien est anéantie même si la civilisation va encore survivre jusqu'à l'invasion dorienne, vers -1150, époque à laquelle on situe la destruction définitive des forteresses.

Grâce à la civilisation mycénienne, l'héritage crétois aura été transmis au monde hellénique naissant.

## *B. Première période*

Epoque des tombes à fosse (-1630 à -1500)

### 1. Architecture funéraire

De cette période on ne connaît à Mycènes que les grandes tombes réparties dans les deux cercles funéraires A et B sur les pentes de l'acropole.

En 1876, Henri SCHLIEMANN, savant helléniste, grand admirateur de littérature homérique, était persuadé que les récits d'HOMERE n'étaient pas que des légendes. Après avoir découvert le site de la ville antique de Troie et découvert là-bas de fabuleux trésors, il met à jour, à l'intérieur des murailles de la ville de Mycènes, cinq tombes de caractère royal jonchées d'objets d'or. Il croit reconnaître les sépultures des Achéens contemporains de la guerre de Troie, alors qu'en réalité, les héros AGAMEMNON et NESTOR seront mis en scène par HOMERE beaucoup plus tard.

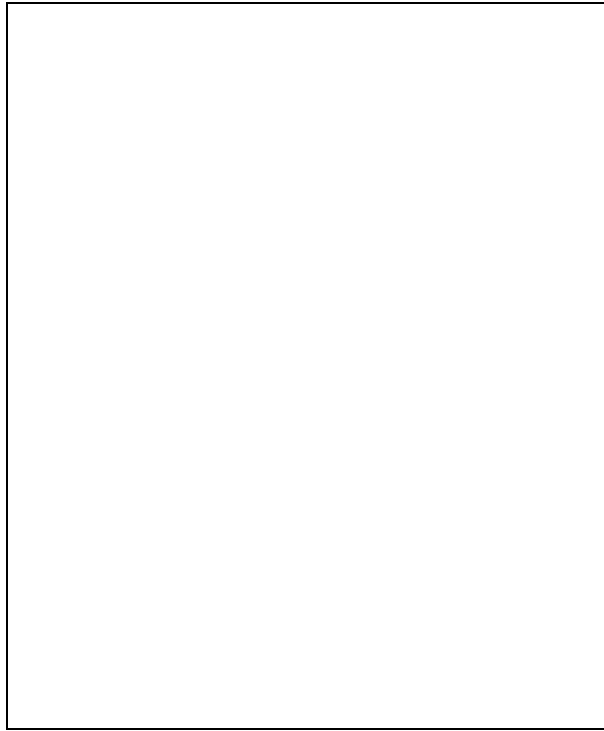


Figure 2. **Erreur ! Signet non défini.** : Situation générale des tombeaux à Mycènes, notamment les cercles A et B, vers - xviiie au - xviè siècle (Meletzis, 2.15).

Si les trésors trouvés à Mycènes sont inspirés ou même importés de la Crète minoenne, la forme même des tombes, creusées dans un enclos circulaire isolé, est originale tout comme le seront plus tard les tombes en tholos, à coupole de pierres.



Figure 2. **Erreur ! Signet non défini.** : Plan du cercle des «tombes B» à Mycènes, vers - xviiie au - xviè siècle (Meletzis, 2.15, p 72).



Figure 2. **Erreur ! Signet non défini.** : Restitution du cercle des «tombes B» à Mycènes, vers - xviiie au - xviè siècle (Meletzis, 2.15, p 72).

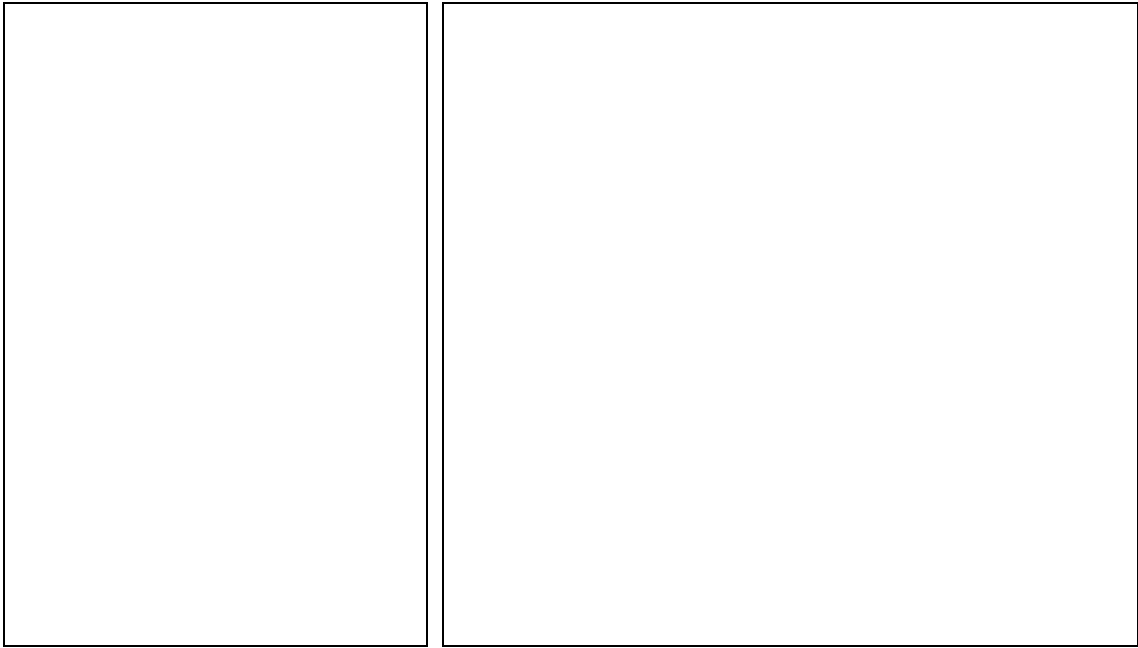


Figure 2. **Erreur ! Signet non défini.** : Plan (Meletzis, 2.15, p. 64) du «cercle royal A» à Mycènes, vers - XVIIIe au - xviè siècle (Encycl. universalis. «Achéens»).

Figure 2. **Erreur ! Signet non défini.** : Restitution (Meletzis, 2.15, p. 64) du «cercle royal A» à Mycènes, vers - xviiè au - xviè siècle (Encyclopaedia universalis «Achéens»).

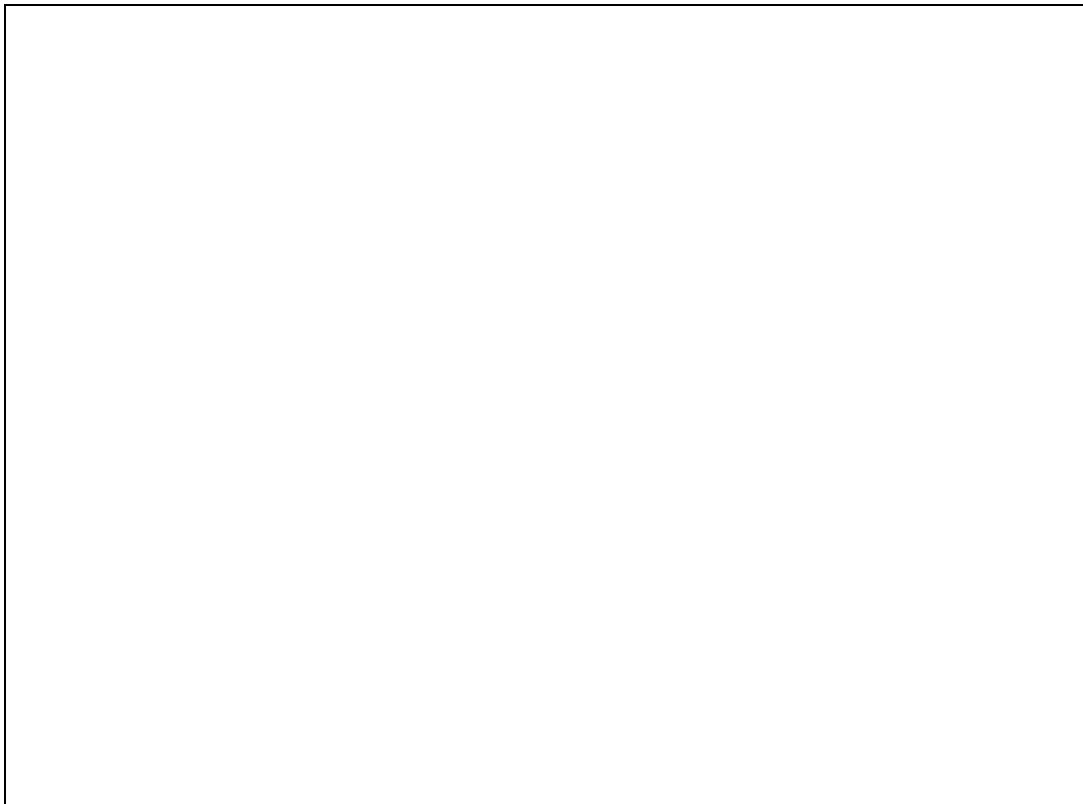


Figure 2. **Erreur ! Signet non défini.** : Vue du «cercle royal A» à Mycènes, côté entrée, dans son état au xixe siècle, vers - xviiè au - xviè siècle (Chipiez, 2.16).

D'apparence assez modestes, les grandes fosses grossièrement rectangulaires sont creusées profondément dans le sol; un puits vertical mène à la chambre funéraire faite de moellons bruts et d'argile, au sol tapissé de cailloutis.

L'enceinte funéraire qui entoure les tombes est la seule concession faite à l'apparat. Deux murs concentriques d'un mètre de hauteur dessinent un cercle d'environ 28 m de diamètre.

Dans le «cercle A», les pierres brutes sont remplacées par des dalles dressées sur la tranche et sur lesquelles reposaient des poutres et une couverture de grandes plaques. En outre, vers le nord (en direction de la future célèbre «porte des lions»), s'ouvrait une entrée monumentale qui n'a jamais été refermée par une porte. Plus tard, le cercle sera englobé par l'enceinte

de la forteresse à Mycènes, lors d'agrandissements ultérieurs. En entrant par la porte des lions, on devait trouver sur la droite des greniers (on y a retrouvé des jarres avec des céréales carbonisées) ou une salle des gardes ? Le cercle royal, fouillé par SCHLIEMANN en 1876, contenait six tombes royales renfermant des offrandes funéraires en or.

## 2. Le mobilier des tombes

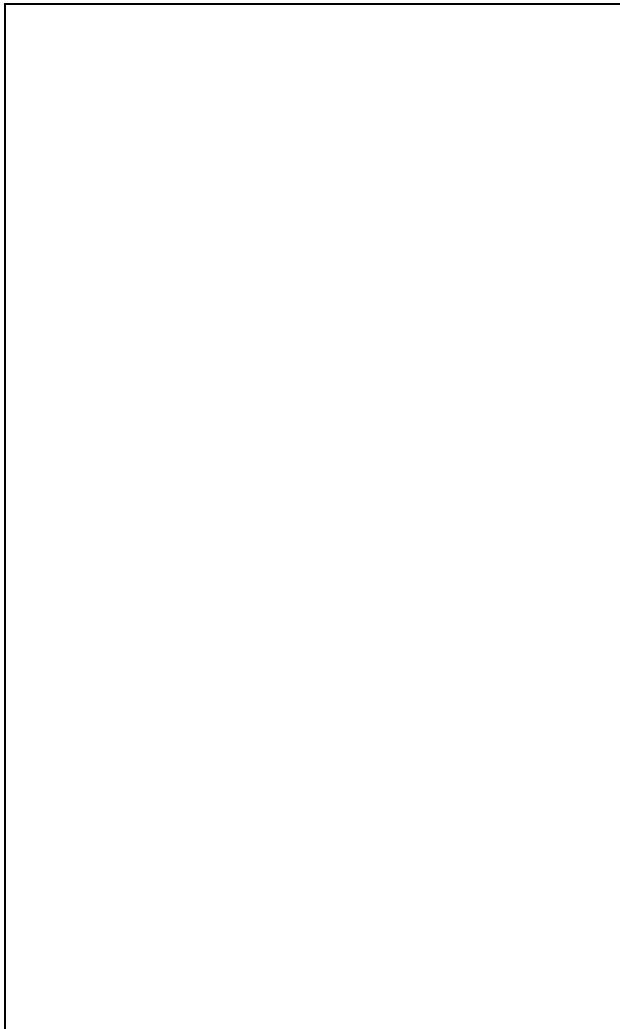


Figure 2. **Erreur ! Signet non défini.** : Masque funéraire en or dit «masque d'Agamemnon», h. 0,315 m, Mycènes, cercle A, - xviè siècle (Amiet, 2.28, p. 369). Figure 2.422 : Masque funéraire en or, Mycènes, cercle A , - xviè siècle (Chipiez, 2.16).

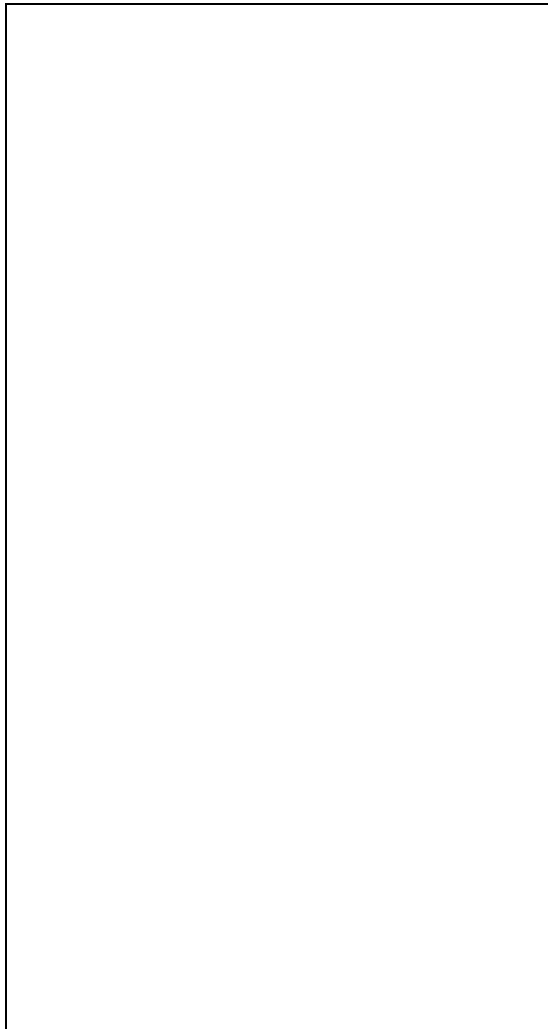


Figure 2. **Erreur ! Signet non défini.** : Tête de taureau, or et argent, Mycènes, cercle A , - xviè siècle (Chipiez, 2.16).

L'abondance et la richesse du mobilier funéraire des tombes à fosse donnent une image assez complète de cette première civilisation «mycénienne».

Les seigneurs de Mycènes, tels les nobles du Moyen-Âge, avaient une passion pour la guerre et les jeux violents. À côté d'eux, on a retrouvé en grand nombre épées, poignards, pointes de lance et de flèche; certaines armes d'apparat sont délicatement décorées d'incrustations d'or et d'argent, munies d'une poignée d'ivoire, parfois revêtue d'une feuille ouvragée avec des décors de scènes de guerre ou de chasse. Cette prédilection pour l'or se retrouve dans les masques qui recouvrent certains visages d'hommes. Les femmes, elles, sont couvertes de bijoux de toute taille, diadèmes aux fins motifs ciselés, colliers, épingles et de minces rondelles d'or cousues sur leurs vêtements.

Le masque attribué par erreur au roi AGAMEMNON dit «masque d'AGAMEMNON», est sans doute le portrait d'un prince achéen du -XIII<sup>e</sup> siècle : visage allongé aux pommettes légèrement saillantes, barbe en collier, moustache aux pointes recourbées, nez mince, lèvres fines, les yeux en amande étroitement clos, concourent à la majesté de l'expression. Plus qu'un portrait, il s'agit peut-être ici de l'image idéalisée d'un roi défunt. Dans la plupart des masques, le caractère conventionnel apparaît dans la stylisation des oreilles dont la forme et l'emplacement sont souvent étranges. Objet rituel, le masque n'est pas destiné à reproduire avec exactitude le visage du défunt mais à éterniser une certaine figuration stéréotypée (CHATELET, 52, p. 114).

## C. Période du Bronze récent Epoque des principautés mycéniennes (- 1500 à - 1200)

### C.1. Contexte

Sous la menace des premières bandes doriennes issues des Balkans et peut-être aussi pour affirmer un pouvoir féodal qui restera toujours morcelé, apparaît sur le continent grec une grande architecture de pierre appareillée.

### C.2. Urbanisme et architecture

#### C.2.1. Généralités

##### 1. Les villes-forteresses

###### a) L'enceinte fortifiée

La rigueur monumentale culmine avec les «*murailles cyclopéennes*» : appelées ainsi par les Grecs car ils ne pouvaient admettre que des blocs pesant souvent plusieurs tonnes aient pu être mis en oeuvre par des humains. Ce ne pouvait être que l'oeuvre des Cyclopes, peuplade légendaire de géants qui, selon la mythologie, serait venue d'Asie Mineure. Cet aspect mégalithique des fortifications à Mycènes ou à Tyrinthe, est obtenu par la mise en place de blocs énormes suivant un appareillage appelé désormais «pélagique» ou «cyclopéen». La pierre est employée souvent brute d'extraction (coin, éclatement) avec des outils en bronze et parfois retaillée grossièrement à la scie avec du sable mouillé; les fragments irréguliers sont ajustés suivant cet appareil polygonal avec du mortier de terre dans les interstices.

Fondée sur le rocher dont elle suit la sinuosité, la fortification mycénienne dépasse souvent 5 m d'épaisseur (17 m à Tyrinthe) et s'élève parfois à plus de 8 m. Elle était munie d'une superstructure en tuiles d'argile et charpente en bois, pour former un chemin de ronde. L'acropole est souvent implantée sur une butte escarpée dominant la plaine environnante. Des portes fortement protégées assuraient l'accès vers l'intérieur de la citadelle et le palais royal. L'entrée était donc comparable à celle d'un château fort.

Forteresse construite en dehors de l'agglomération, elle matérialisait sur le terrain une séparation sociale de fait existant depuis longtemps.

###### b) Habitat

L'architecture domestique reste très mal connue : quelques maisons blotties autour de l'acropole fortifiée ne révèlent aucune organisation typique de l'espace intérieur. La population semble donc être restée essentiellement rurale et les résidences des seigneurs ne sont jamais devenues de véritables villes, même si on suppose que des quartiers d'habitations se soient construits au pied de la muraille fortifiée.

##### 2. Les palais

Le palais du roi est le symbole hautain et grandiose d'un pouvoir monarchique bureaucratique appuyé sur une aristocratie guerrière. Il est construit sur l'acropole, à l'intérieur de la forteresse. Beaucoup moins vastes que ceux de la Crète, les palais mycéniens restent fidèles au plan en *mégaron* hérité du Néolithique thessalien. On peut dire que le plan tripartite du *mégaron* acquiert une forme canonique; il va donc servir de modèle, de référence en quelque sorte. Schématiquement, le plan s'organise ainsi :

- pièces de réception disposées dans le *mégaron* qui donne sur la cour centrale,
- plan tripartite avec porche à deux colonnes, vestibule et grande salle carrée à foyer central dont le plafond est soutenu par quatre colonnes.
- Les emprunts à la civilisation minoenne sont : l'appareil des murs, l'emploi de briques crues ou d'un mélange de pierre avec de l'argile renforcé par un bâti de poutres, l'utilisation de blocs bien équarris sur les façades, la forme de la colonne, le revêtement de sol et évidemment le décor stucqué et les peintures murales.

##### 3. Les types de tombeaux

Après les simples tombes qui étaient des fosses rectangulaires creusées dans la terre et dont les parois étaient revêtues de dalles, ce type a été perfectionné durant la première période pour donner les cercles de tombes. A partir du -XVII<sup>e</sup> siècle, les tombes à chambre étaient taillées dans le roc et servaient de sépultures familiales. Le type des *tombes à tholos* (ou à coupole) est le développement et le perfectionnement de la tombe à chambre. Ce nouveau type de tombe a des racines lointaines qui plongent dans le passé crétois et possède les éléments suivants :

- un *dromos* (couloir découvert),
- une ouverture d'entrée,
- la chambre funéraire.

Neuf tombeaux de ce type ont été découverts à Mycènes. Ceux du -XIV<sup>e</sup> siècle sont les plus perfectionnés. Creusée au flanc d'une colline et recouverte d'un tumulus de terre rapportée, la chambre circulaire est construite en forme de coupole par encorbellement successif des assises (fausse voûte). Parfois, s'ouvrait latéralement une petite chambre spécialement aménagée et soigneusement close. Dans les plus grandes tombes, le portail monumental était fermé par une porte massive à deux battants, en bois incrusté d'ivoire et plaqué d'or. Dans la pénombre de la chambre funéraire, brillaient faiblement, sur la coupole en pierre, des rosettes de bronze doré.

#### 4. Edifices religieux

Il peut paraître étonnant, quand on songe à l'essor du temple grec au -1<sup>er</sup> millénaire, de ne pas voir naître encore sur le continent de grand édifice à vocation religieuse. Il semble, en effet, que le mégaron du palais royal reste le lieu de la plupart des cérémonies de la vie religieuse. Contrairement au palais crétois dans lequel le sacré est omniprésent, le palais mycénien rassemble entre les mains du seul souverain, qui est en même temps roi, grand prêtre et souverain-sacrificateur, les manifestations du culte (CHATELET, 52).

#### **C.2.2. Exemples**

##### 1. La forteresse de Mycènes (-1500 à -1200, entrée ouest dite «porte des lions» de la ville de Mycènes)

###### *a) Situation et histoire*

L'acropole est située au sommet d'une colline triangulaire haute de 278 m, au pied d'une montagne à pente raide (mont du prophète ÉLIE, 805 m) et à côté d'une gorge profonde au sud (le Havos ou Chavos) et d'une vallée au nord; le site n'était accessible que par le nord-est ce qui lui donne une situation défensive idéale et un excellent observatoire sur les plaines environnantes.

À la fin du Mycénien récent, l'enceinte fortifiée est agrandie et renforcée. En effet, à l'époque des tombes à fosse, la citadelle couvrait une surface nettement plus réduite.

Le ravitaillement en eau fut longtemps assuré par plusieurs citernes creusées sur l'acropole même; plus tard, sans doute sous la menace dorienne vers -1200, de grands travaux peu ordinaires ont permis d'atteindre la source en contrebas, par une descente souterraine secrète.

Des maisons sont encore dégagées aujourd'hui; l'une, dite du marchand d'huile, a livré des tablettes et une série de jarres encore scellées par des bouchons.

Après la guerre de Troie, les Doriens - envahisseurs apparentés aux Grecs - descendent de la Thessalie, s'infiltrèrent dans le Péloponnèse et asservissent les Achéens. Mycènes sera alors détruite et ravalée au rang de bourgade insignifiante jusqu'aux guerres médiques. Après la victoire des Grecs à Platées contre les Perses, Mycènes, tout comme Tyrinthe d'ailleurs, est mise à l'honneur car des Mycéniens avaient pris part à cette bataille. Les Argiens, qui étaient restés neutres, en furent jaloux et détruisirent Mycènes et Tyrinthe de fond en comble. Ces deux citadelles tombèrent dans l'oubli jusqu'aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, sous la domination turque, et furent considérées comme des lieux abandonnés d'où chacun pouvait emporter ce qui lui plaisait !



Figure 2. **Erreur ! Signet non défini.** : Carte du territoire de Mycènes (Perrot et Chipiez, 2.16).

b) Description d'ensemble de la forteresse



Figure 2.423 : Restitution du site de la forteresse de Mycènes, vue prise du nord-ouest (Fletcher, 14).

- \* Enceinte cyclopéenne d'une hauteur probable de 12 m et de 6 à 8 m d'épaisseur en blocs non taillés; joints remplis de pierres plus petites avec de l'argile.
- \* L'accès initial à la citadelle, qui se faisait du côté est, s'est déplacé dans une deuxième phase à l'ouest (porte des lions) puis, dans une troisième phase, au nord.
- \* Les rues suivent et exploitent la situation topographique.
- \* Le palais est au centre de la forteresse.
- \* A l'intérieur de l'enceinte s'élevaient quelques maisons importantes, mais c'est surtout au pied de la muraille que s'étalait l'agglomération «urbaine» avec un habitat dispersé; ces quartiers d'habitations alternaient avec des zones funéraires. La forteresse est donc bien le point de départ du développement «urbain».

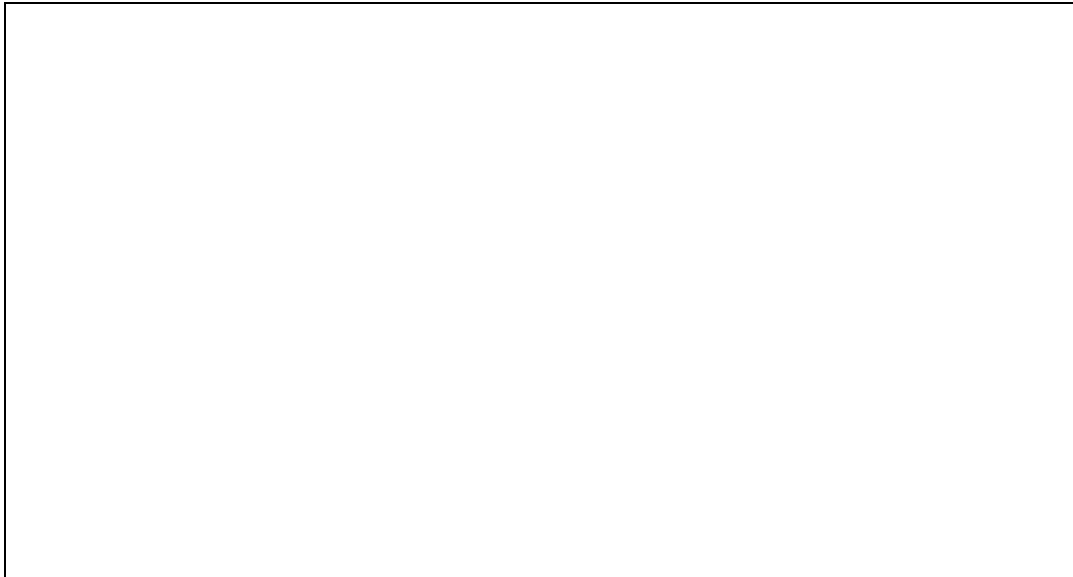


Figure 2.424 : Le site actuel de Mycènes, plan de l'acropole.

Respectivement : (1) porte des lions; (2) grenier; (3) cercle des «tombes royales A»; (4) maison au-dessus de la rampe; (5) maison du «vase aux guerriers»; (6) maison sud; (7) maison des idoles; (8) maison de Tsountas; (9) porte du palais; (10) entrée du palais; (11) entrée sud-ouest et le Grand Escalier; (12) antichambre; (13) salle du trône; (14) la grande cour; (15) le mégaron; (16) temple hellénistique ultérieur dédié à ATHENA; (17) atelier des artisans; (18) maison aux colonnes; (19, 20, 21, 23, 27) bâtiments nord-est; (22) poterne sud; (24) citerne hellénistique; (25) poterne nord; (26) citerne souterraine; (28) porte du nord; (29) galerie à provisions; (30) bâtiments militaires; (31) casernes (Iacovidis dans MELETZIS, 2.15).

c) La porte des lions

c.1. Accès

La porte des lions forme l'entrée principale de la citadelle. Les murs cyclopéens qui s'élèvent de part et d'autre de cette porte ouest, délimitent un couloir étroit (7,5 x 15 m) ce qui rendait impossible l'arrivée massive des envahisseurs. Le mur de droite, un bastion jadis garni de dispositifs de défense, obligeait l'ennemi à exposer son côté droit non protégé par le bouclier fixé au bras gauche. Cette partie de l'enceinte autour de la porte est construite en blocs taillés, aux angles arrondis. La pierre, ici plus dure que le calcaire utilisé pour les autres murs, est d'un travail soigné et régulier comme on le faisait souvent dans les endroits où un élément décoratif devait être introduit.

c.2. La porte

L'entrée principale elle-même est une baie presque carrée de 3,10 m de hauteur x 2,95 m de largeur, constituée de 4 monolithes taillés, d'environ 20 tonnes chacun (le linteau fait 18 tonnes). Elle était fermée par deux vantaux de bois massif. La plaque ornementale, au-dessus du linteau, a de tout temps signalé au voyageur l'entrée de la capitale d'AGAMEMNON.



Figure 2. 425 : Entrée ouest dite «porte des lions», Mycènes, vue générale (dessin de J. François).



Figure 2. 426 : Entrée ouest dite «porte des lions», Mycènes, détail (Amiet, 2.28, p. 354).

De part et d'autre d'une colonne inversée à la mode crétoise, deux lions se font face. La tête, probablement présentée de face pour impressionner l'adversaire, était en matériau rapporté et n'a jamais été retrouvée. Leurs pattes antérieures reposent sur de petits autels crétois placés côte à côte. Le motif s'inscrit ici dans le cadre puissant du triangle de décharge qui ramène le poids central sur les piédroits de la baie. Cette monumentalité nouvelle, est bien digne du palais royal, dont les lions sont les farouches gardiens et la colonne, le symbole manifeste.

d) *Le palais*

d.1. Accès

L'accès, depuis la porte des lions, se faisait par un chemin d'une largeur de 6 m pour permettre le passage des chars. Pour arriver au palais il y avait deux chemins : l'un au sud-ouest et l'autre au nord-ouest. Le premier, après une courbe, continuait vers le nord jusqu'au grand escalier du palais. Le second menait tout droit au *propylon* devant lequel s'étendait une cour en communication avec une salle de gardes; plus loin à l'est, subsistent quelques marches de l'escalier nord. Le *propylon* était carré et comportait deux portiques, l'un extérieur et l'autre intérieur, chacun d'eux avec une seule colonne. Après une autre cour, un corridor menait à l'entrée du palais proprement dit.



Figure 2. 427 : Le site de Mycènes, plan du centre de l'acropole avec le palais.

Respectivement : (9) porte du palais; (10) entrée du palais; (11) entrée sud-ouest et le Grand Escalier; (12) antichambre; (13) salle du trône; (14) la grande cour; (15) le mégaron; (16) temple hellénistique ultérieur dédié à ATHENA (Iacovidis dans Meletzis, 2.15).

#### d.2. Le complexe du palais

À l'apogée de Mycènes, le palais devait mesurer 80 x 130 m, et nul n'est certain d'en reconstituer sa forme primitive. Une porte à deux battants, au nord, menait aux appartements privés. Du côté ouest de la grande cour, une porte s'ouvrait sur un vestibule découvert, en communication avec la salle de réception des hôtes ou «Xénon». Le grand escalier monumental menait à ce vestibule.

#### d.3. La cour du palais

La grande cour, d'environ 15 x 12 m, constituait l'antichambre de la salle du trône dont une des deux entrées - la porte sud-ouest - donnait dans l'angle de la cour. Le palais avait sans doute un étage. L'influence crétoise est perceptible dans les décors des plinthes, les corniches avec le symbole princier, les colonnes des baies ainsi que le décor du sol orné de motifs géométriques. La partie inférieure du mur portait une frise mycénienne ornée de peintures, de demi-rosaces et de triglyphes.

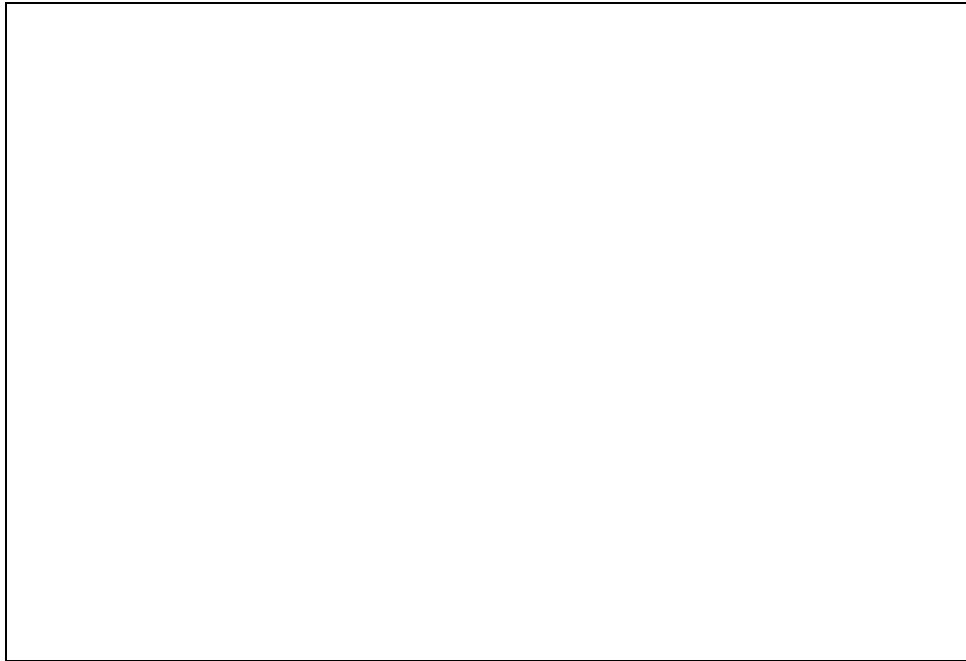


Figure 2. 428 : Restitution d'un angle de la cour du palais de Mycènes (Demargne, 2.8).

#### d.4. Le mégaron

De l'autre côté, le *mégaron* se compose d'un portique, d'un vestibule et du mégaron proprement dit. Le mégaron proprement dit (13 x 11,50 m), était probablement séparé du vestibule par un rideau. Les murs étaient ornés de fresques et décorées, dans leur partie inférieure, d'une frise mycénienne du même type que dans la cour. Au centre de la salle se trouvait un foyer circulaire de 3,40 m de diamètre et de 15 cm de hauteur, entouré d'un anneau orné de dessins. Quatre colonnes en bois posées symétriquement soutenaient le toit muni d'une ouverture pour l'échappement des fumées. Si cette pièce recevait effectivement le trône (et non pas dans le local opposé, dans le «Xénon»), alors il devait se trouver au milieu du mur sud, à droite de l'entrée. Le portique monumental du mégaron devait présenter ses colonnes en bois de type crétois dont les bases existent toujours. Les hypothèses de restitution diffèrent selon qu'il s'agit de la façade de la première ou de la deuxième époque.

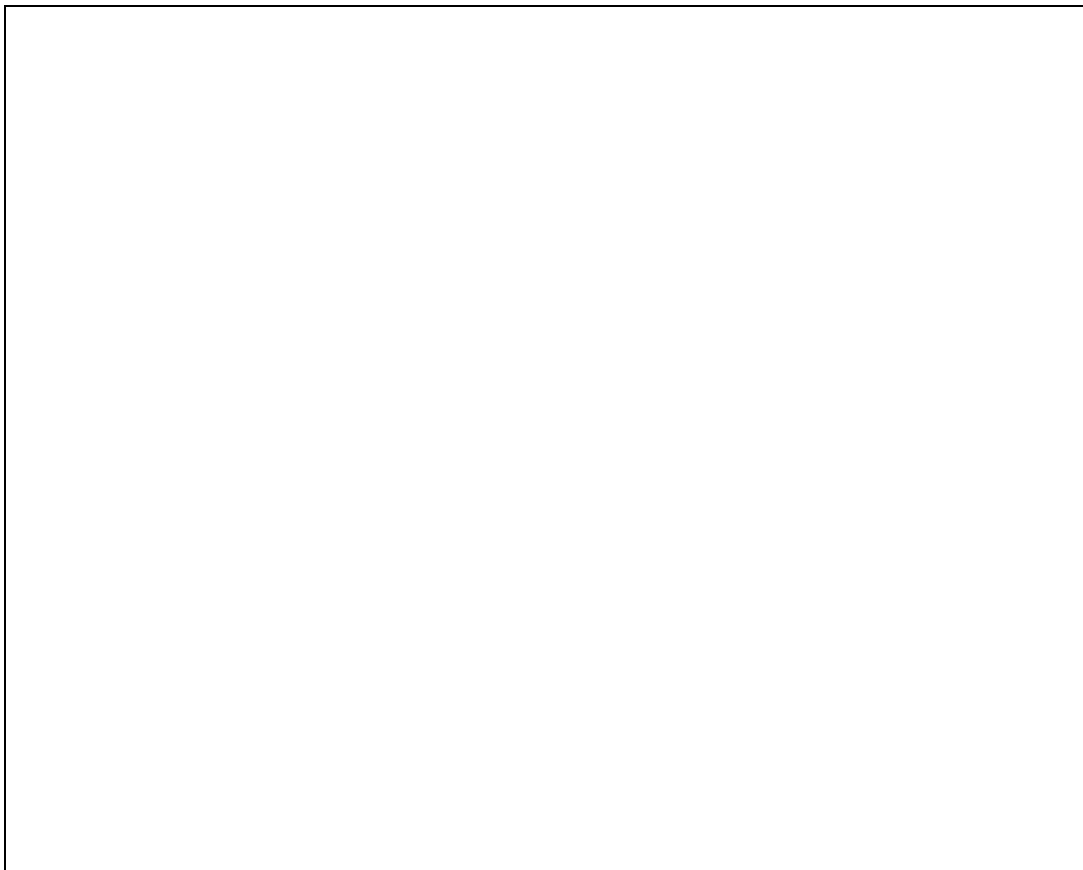


Figure 2. **Erreur ! Signet non défini.** : Plan et restitution isométrique du palais de Mycènes.

Respectivement : (A,B,C) entrée nord-ouest; (D,E) corridor menant aux pièces privées du palais; (F) la grande cour; (1) entrée sud-ouest du palais; (2,2a,3) le Grand Escalier; (4) la salle de réception des hôtes ou «Xénon»; (5) vestibule; (6,7) entrées sur la Grande Cour; (8) escalier intérieur menant à l'étage; (9) portique du mégaron; (10) vestibule du mégaron; (11) le mégaron; (12) «la salle de bain rouge» (Meletzis, 2.15).

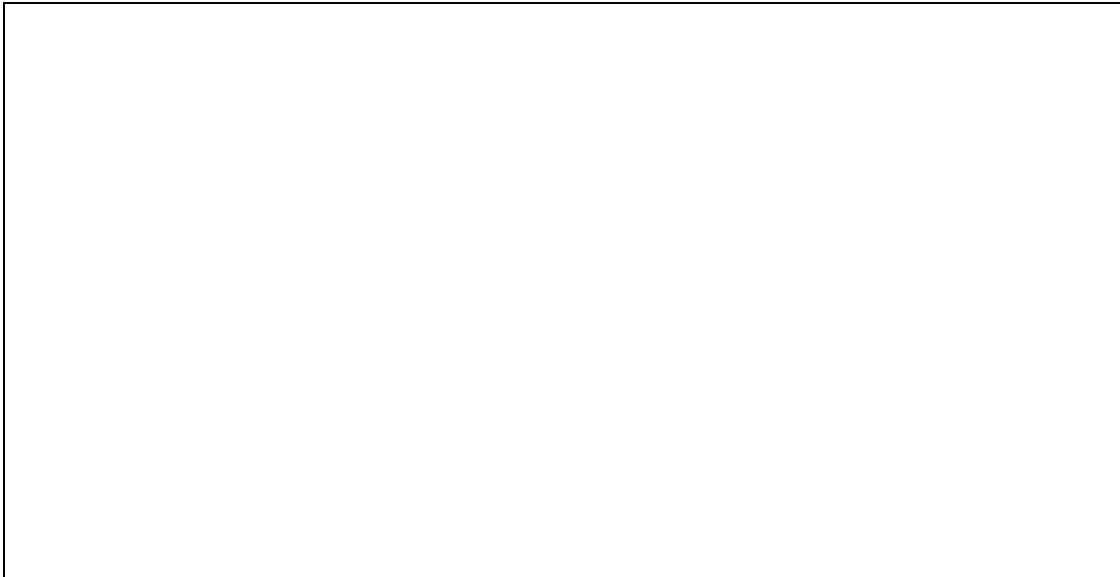


Figure 2. 429 : Restitution du palais mycénien, coupe longitudinale du mégaron, deuxième époque (Perrot et Chipiez, 2.16).



Figure 2. 430 : Restitution de la façade du palais mycénien, élévation de la façade du mégaron, deuxième époque (Perrot et Chipiez, 2.16).

e) *Décor*

À noter une peinture murale représentant une femme au corsage discrètement échancré et coiffée de longues tresses noires descendant jusqu'aux épaules. Elle contemple, la tête légèrement penchée, les bijoux qu'elle tient dans sa main droite. La pureté du profil, le dessin des mains et de l'oeil, sont l'annonce de la perfection des réalisations grecques du style sévère.

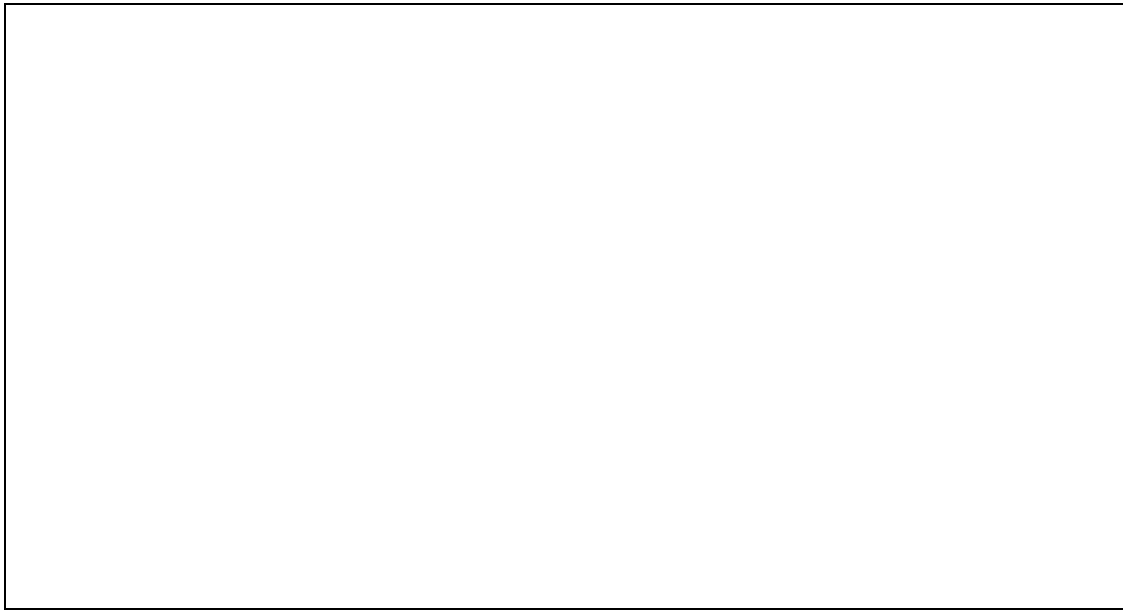


Figure 2. 431 :décor du palais mycénien

## 2. Le trésor d'Atrée à Mycènes

### a) Histoire

Construit vers - 1220, son existence est restée ignorée jusqu'en 1809, date à laquelle il fut découvert par hasard par des villageois de Harvati (le Mycènes d'aujourd'hui). Les Turcs spolièrent ce que les pillages de l'Antiquité avaient épargné ! Le monument fut reconstitué en 1951. Au II<sup>e</sup> siècle après J.-C., les Grecs croyaient encore que les tombeaux à tholos étaient des «trésors», des constructions souterraines où les richesses des rois étaient conservées; ainsi, le nom de «trésor d'Atrée» est resté pour le tombeau à tholos d'Atrée (appelé aussi «tombeau d'AGAMEMNON»), de même que celui de Minyas, à Orchomène, en Béotie. Contemporain de la porte des lions, c'est le plus grandiose des monuments de ce type.

### b) Description d'ensemble

Il est taillé dans le roc du versant oriental de la colline de Panagitsa, au sud-ouest de la citadelle de Mycènes.

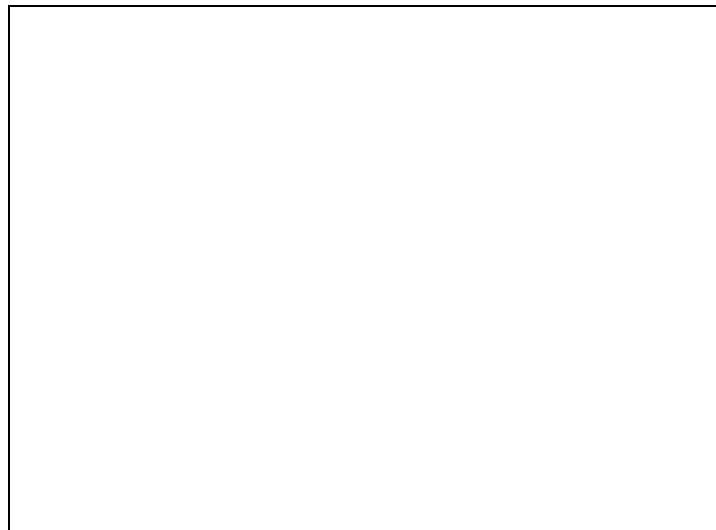
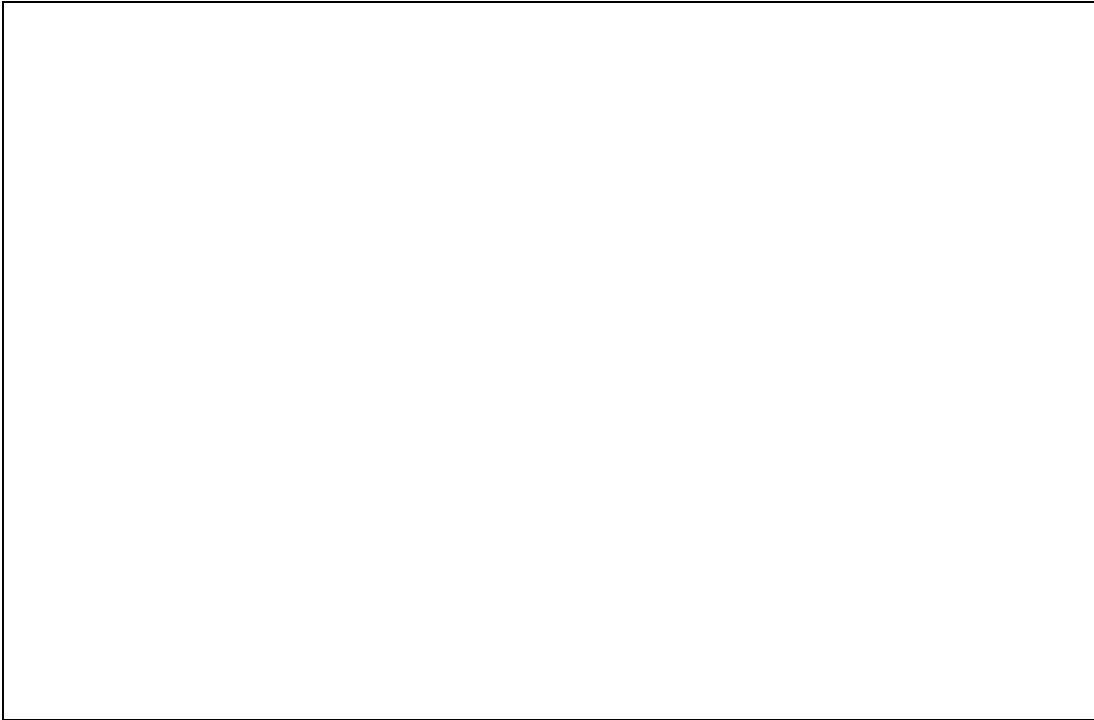


Figure 2. 432 : Carte du territoire de Mycènes et ses environs. En (8) le «trésor d'Atrée»; de (1) à (9) : autres tombes à tholos (Meletzis, 2. 15, p. 75).

### c) Dromos et portail

Le dromos a 6 m de large et 36 m de long. Ses murs latéraux, en appareil pseudo-isodome, suivent la pente de la colline jusqu'à l'entrée, orientée à l'est. La façade a une hauteur de 10,50 m. La porte d'entrée - qui était munie de deux battants en

bois incrusté d'ivoire et plaqué d'or - a 5,40 m de haut et une largeur en bas (2,70 m), différente de celle sous linteau (2,45 m), de façon à accentuer l'aspect majestueux et monumental. Cette forme en trapèze, qui sera utilisée plus tard dans l'architecture classique, augmente en effet l'effet perspectif et augmente donc l'impression de hauteur. Pour la première fois, la façade présentait un décor appliqué : deux colonnes latérales de pierre verte flanquent la porte elle-même. Leur forme est toujours crétoise (quoique l'évasement vers le haut soit moins prononcé); la base est à trois degrés; des zigzags, des spires en relief décorent le fût qui s'achève par une collerette de feuilles et un chapiteau.



*Figure 2. 433 : Etat du dromos et de la façade du «trésor d'Atrée» au XIXe siècle, (Chipiez, 2.16).*

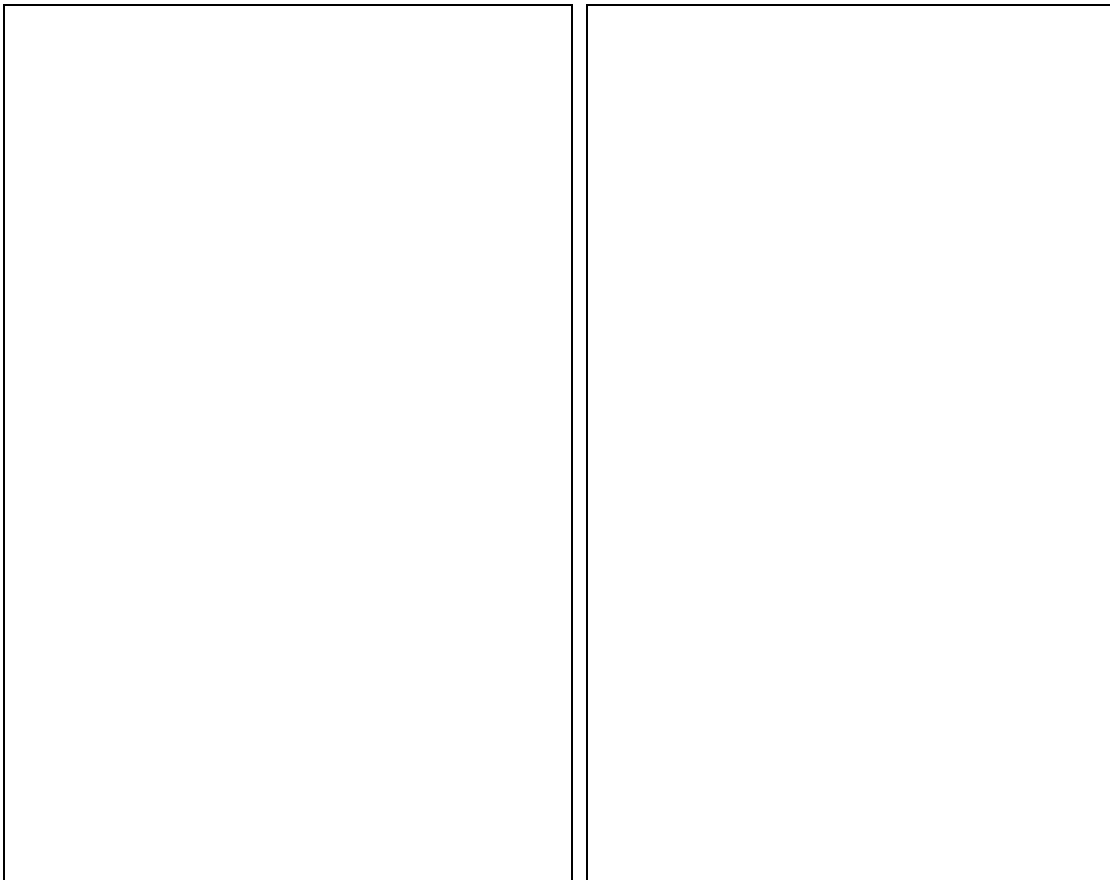


Figure 2. 434 : Restitution plus récente de la porte d'entrée du «trésor d'Atrée» (Demargne, 2.8).

Figure 2435 : Restitution du chapiteau de la porte d'entrée du «trésor d'Atrée», pierre verte, British Museum, Londres (Amiet, 2.28, fig. 37).

Certains pensent que la colonne dorique des Grecs est née en Argolide sous l'influence de ces colonnes mycéniennes qui étaient encore visibles à l'époque.

Au-dessus de la porte, un étage décoré laissait apparaître le dessin d'un triangle de décharge qui, derrière ce décor, existe réellement. Il faut noter ici l'adéquation entre le décor et l'image de la fonction constructive qu'il restitue et qui se trouve derrière lui. Le décor rappelle donc ce qu'il est sensé cacher afin de valoriser une particularité purement constructive (ce principe sera largement utilisé par les Romains). De part et d'autre du triangle, deux colonnettes adossées (ou demi-colonnes ornementales) s'alignent sur celles du niveau inférieur. Ce décor en plaques de l'étage est fait d'incrustations de pierre rouge et verte, formées de bandeaux en spirales minoennes et de demi-rosaces alignées horizontalement. Derrière ce décor, une plaque intérieure frappe par ses colossales dimensions : 9 m de long, 5 m de large et 1,20 m d'épaisseur ! Son poids est évalué à 120 tonnes. L'épaisseur du mur d'entrée, depuis la façade jusqu'à l'intérieur est de 5,20 m.

d) Espace intérieur

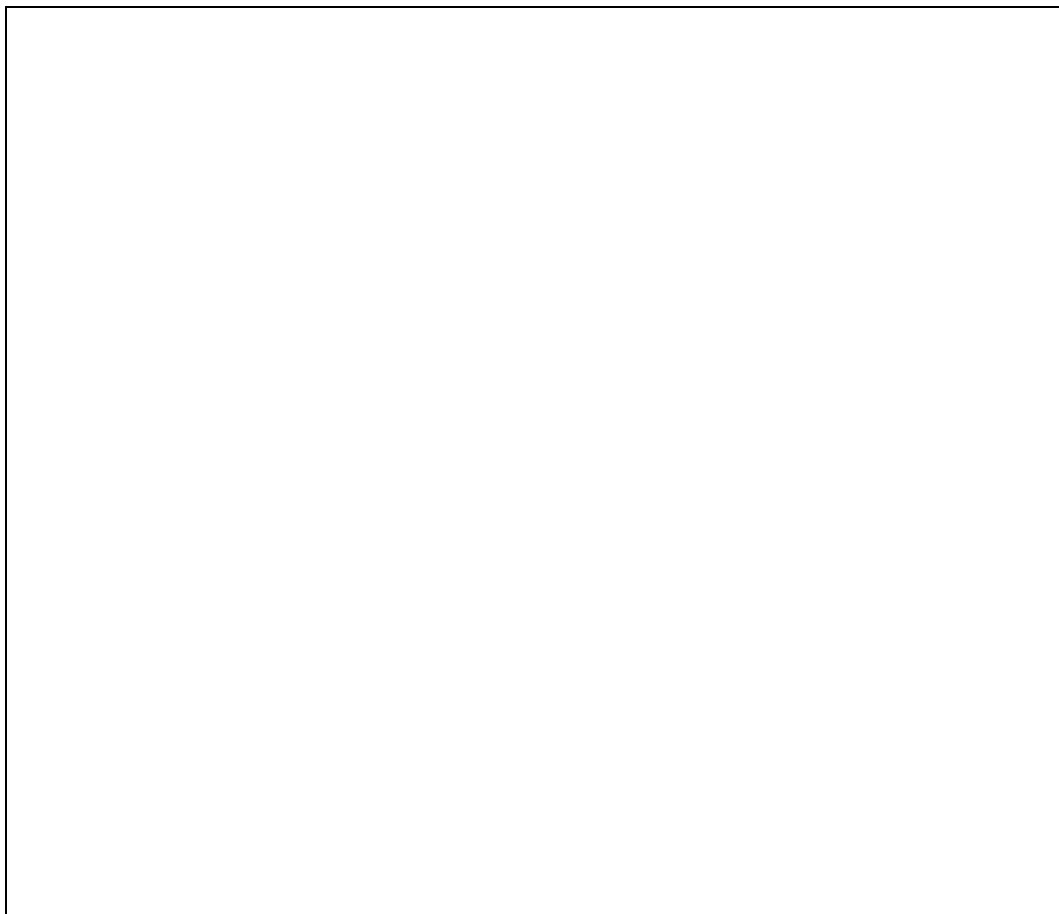


Figure 2. 436 : Coupes longitudinale, latérale et plan du «trésor d'Atrée», (Atlas, 02, p. 148).

La porte ouvre sur une rotonde - 14,60 m de diamètre et 13,50 m de hauteur - qui restera la plus belle sans doute avant le panthéon romain. En regardant cet énorme linteau de l'intérieur, on ne peut que s'émerveiller en pensant à la mise en oeuvre parfaite, à cette hauteur, d'un bloc aussi gigantesque. La voûte en coupole est faite de 33 assises régulières taillées de façon remarquablement précise pour épouser la courbure de la chambre. Les pierres sont disposées en encorbellement successif suivant la technique de la «fausse voûte»; les assises de pierre reposent donc horizontalement l'une sur l'autre, chacune faisant légèrement saillie par rapport à la précédente; par après, il fallait faire tomber les saillies au burin afin d'obtenir la surface lisse de la voûte. L'intérieur était entièrement décoré d'éléments sculptés : spirales et rosaces formées de feuilles de bronze. Une porte latérale monumentale donne accès à une seconde chambre, cubique, de 6 m de côté, aux parois primitivement revêtues d'un placage de pierre à décor sculpté.

Aucun bâtiment mycénien ne présente une telle science de la taille des pierres (stéréotomie), ni des proportions aussi épurées. Il faudra attendre un millénaire pour retrouver, en Grèce, une telle maîtrise technique au service d'une conception architecturale de cette ampleur.

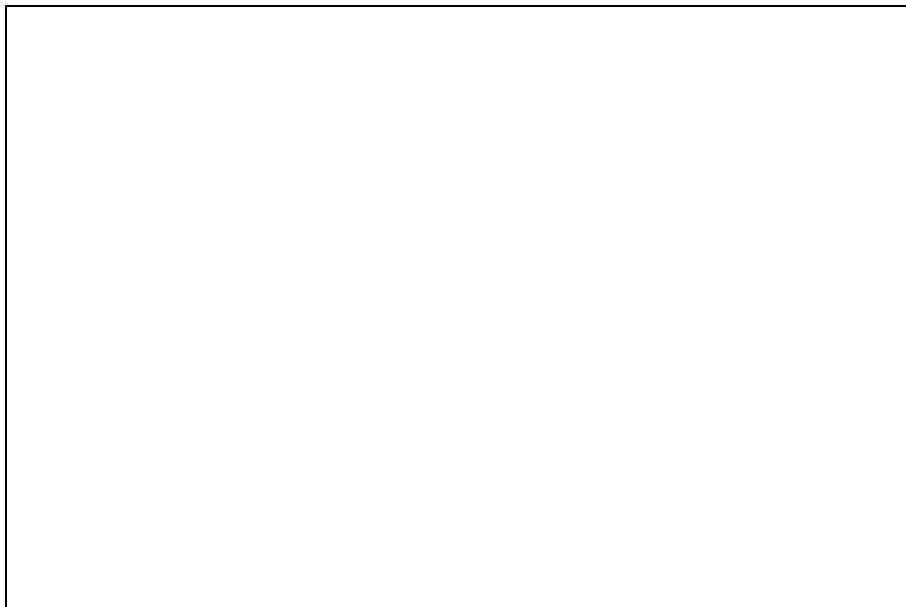


Figure 2. 437 : Restitution de l'intérieur du «trésor d'Atrée» (Atlas, 02, p.148).

### 3. Le trésor d'Orchomène en Béotie

À la différence du «trésor d'Atrée», la grande tholos d'Orchomène en Béotie possède une chambre secondaire qui a conservé le décor magnifique du plafond. Réalisé en dalles sculptées, suivant un délicat entrelacs de spirales et de fleurs stylisées, il se combine avec des bandeaux de rosettes. Cette fine tapisserie de pierre représente l'un des sommets de la science décorative des Mycéniens.

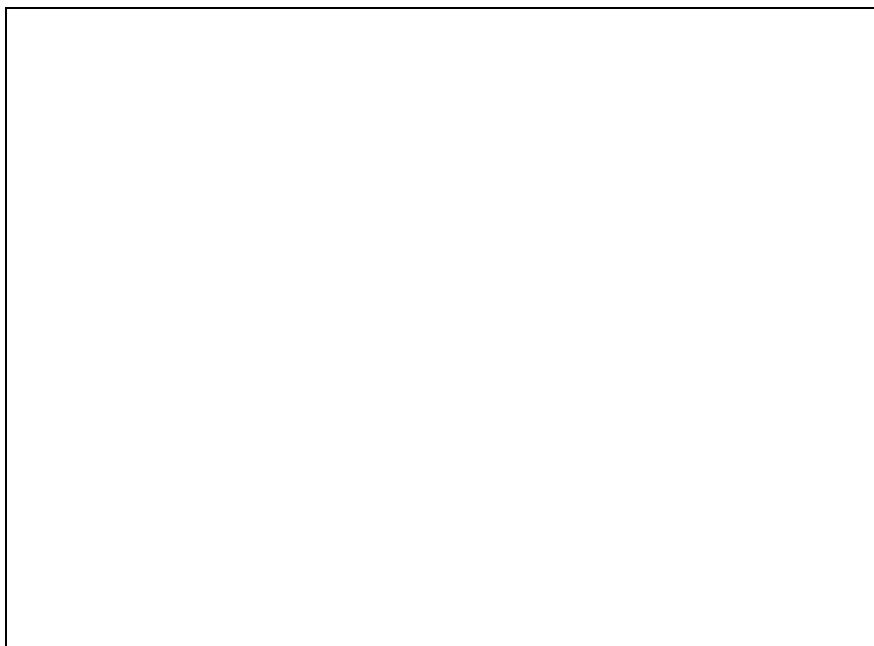


Figure 2. 438 : Restitution du plafond de la chambre de la tholos d'Orchomène en Béotie, schiste, dimensions 3,74 x 2,75 m (Schliemann dans Chipiez, 2.16).

### 4. La forteresse de Tirynthe

#### a) Situation et histoire

L'acropole de Tirynthe est une colline rocheuse, pas très élevée : 18 m au-dessus de la plaine, non loin du rivage du golfe d'Argolide. Une architecture monumentale a donné au site ce que la nature n'avait pu lui fournir : une défense imparable. C'est donc là que fut érigée la plus ancienne et la plus puissante de toutes les acroplis mycéniennes. L'étroite colline (de 45 à 100 m de large) a une forme allongée (300 m de long) et est orientée nord-sud. Habitée dès la protohistoire (- 2500), la construction de l'acropole s'étend sur trois périodes successives :

- \* premier palais au point le plus haut, vers - 1400,

- \* un grand mur cyclopéen, au nord, entourant la partie centrale et un autre à l'est, le long de la colline et dont l'entrée se trouvait vers le nord, vers - 1300 à - 1250,
- \* aspect définitif par la construction d'un troisième mur cyclopéen, vers le nord, complétant la fortification tout autour de la colline, vers - 1250 à - 1200. Construction de l'imposant palais, avec les propylées, la porte monumentale, la poterne sud-ouest avec l'escalier secret, les casemates et les autres édifices.

Les ruines cyclopéennes des murs d'enceinte, résidus des constructions contemporaines de Cnossos, doivent donc être distinguées chronologiquement du palais lui-même qui fut reconstruit un siècle plus tard pour disparaître, avec toute la civilisation mycénienne, lors des invasions doriennes.

*b) Description d'ensemble*

Le mur d'enceinte avait une longueur totale de 725 m, son épaisseur allant de 4,50 à 17,50 m ! Sa hauteur maximale atteignait 7,50 m. Le nombre des casemates et des poternes plus ou moins dérobées souligne encore la préoccupation défensive de cette architecture massive.

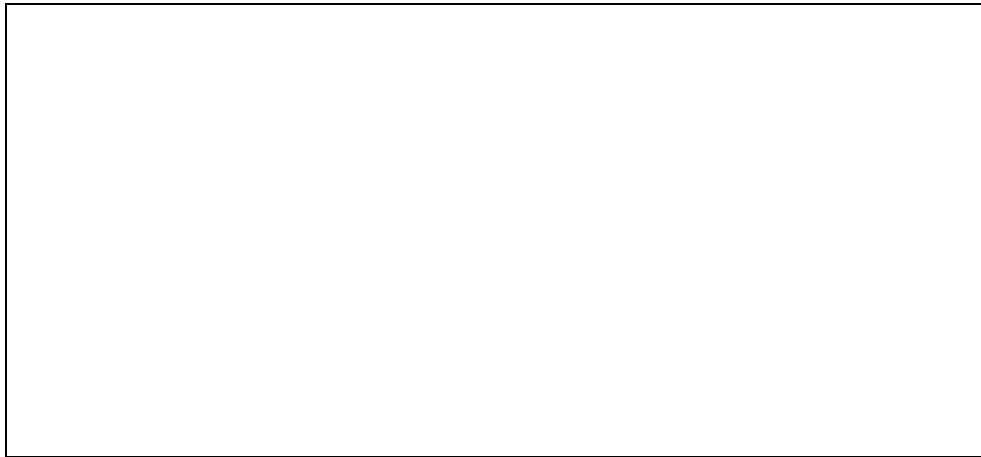


Figure 2. 439 : Vue aérienne de la citadelle de Tyrinthe.

Respectivement : (1) acropole inférieure ou enceinte de refuge; (2) entrée des passages pour l'approvisionnement d'eau; (3) bastion du rempart ouest; (4) tour du rempart est; (5) rampe d'accès vers l'entrée est (principale) de la citadelle; (6) propylée; (7) porte de la zone du palais; (8) cour intérieure avec son autel; (9) appartements de la famille royale avec le « mégaron de la reine »; (10) mégaron du roi; (11) bain; (12) escalier de la sortie ouest; (13) sortie ouest, poterne; (14) citernes ? ; (15) galeries trapézoïdales, magasins dans les murs sud et est.

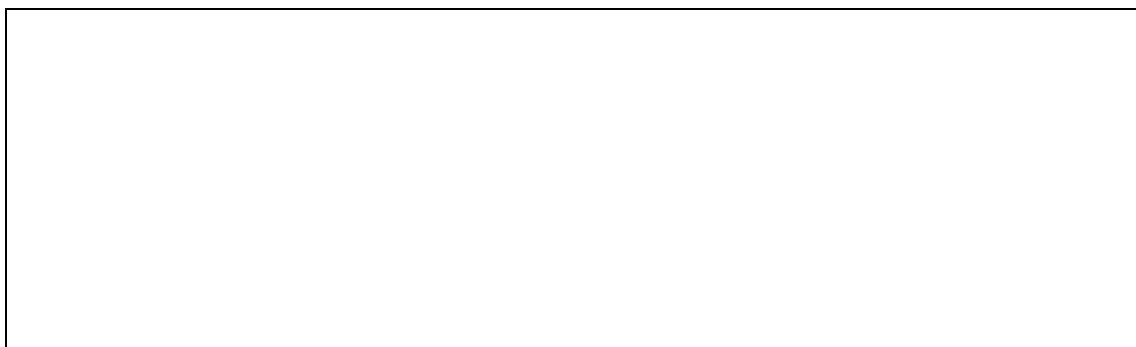


Figure 2. 440 : Restitution au XIXe siècle de la citadelle de Tyrinthe (Perrot et Chipiez, 2.16).

*c) Accès*

Du côté est, une rampe d'accès conduisait à l'entrée de l'acropole. Sa faible largeur (4,70 m), avait le même effet stratégique qu'à Mycènes : empêcher toute incursion massive de l'ennemi et l'obliger à présenter son côté droit, non protégé par le bouclier. De l'entrée principale très étroite (2,50 m de large seulement) on parvenait dans un couloir également étroit, bordé de part et d'autre de murs élevés. De là, on accédait, à droite vers le nord, à l'acropole inférieure, et, vers le sud, à la porte monumentale de l'acropole supérieure.

*d) Zone centrale : cours et palais*

Après avoir traversé un premier propylée à portiques intérieur et extérieur dont le dispositif semble déjà grec, on débouche dans une première cour. Un deuxième *propylon* permet d'accéder à une cour intérieure entourée de portiques sur trois côtés et organisée en fonction du grand mégaron tripartite (mégaron du roi) dont la façade occupe le milieu du quatrième côté. Du vestibule du mégaron, une porte à l'ouest, menait par un couloir en zigzags, aux appartements privés du palais. C'est là qu'une salle de bains présente une particularité : son pavement - une grande dalle soigneusement polie - est percée de trous pour l'écoulement de l'eau.

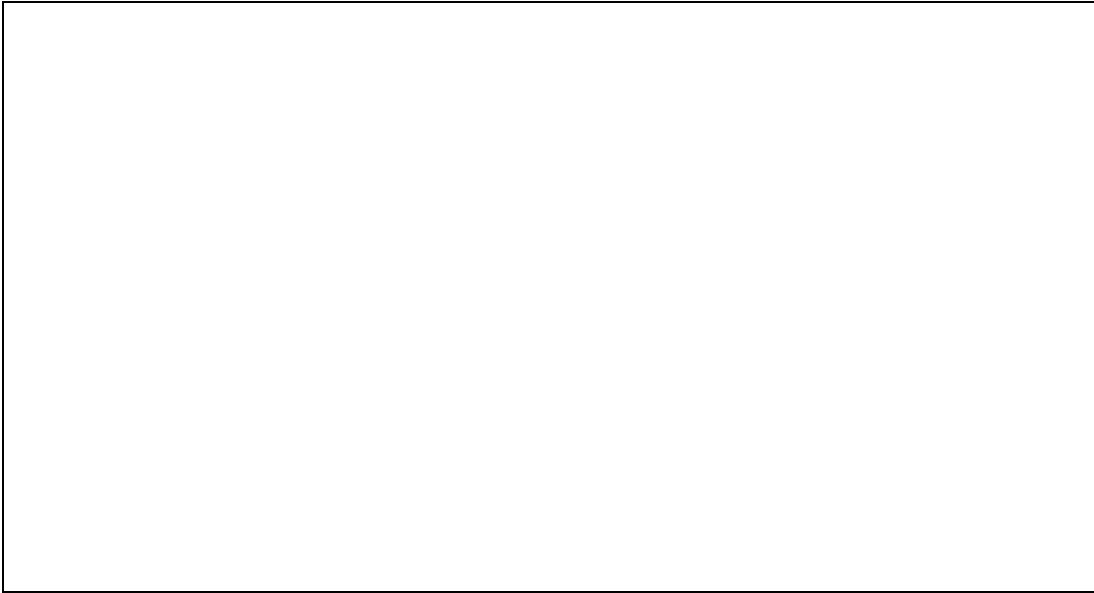


Figure 2. 441 : Plan de la citadelle de Tirynthe.

Respectivement : (A) rampe d'accès; (2) entrée principale; (3) porte; (4) acropole supérieure; (5) acropole moyenne; (6) acropole inférieure ou enceinte de refuge; (7) tour; (8) tranchée; (9) poterne; (10) casemates; (F) propylées; (12) rue (Demargne, 2.28).

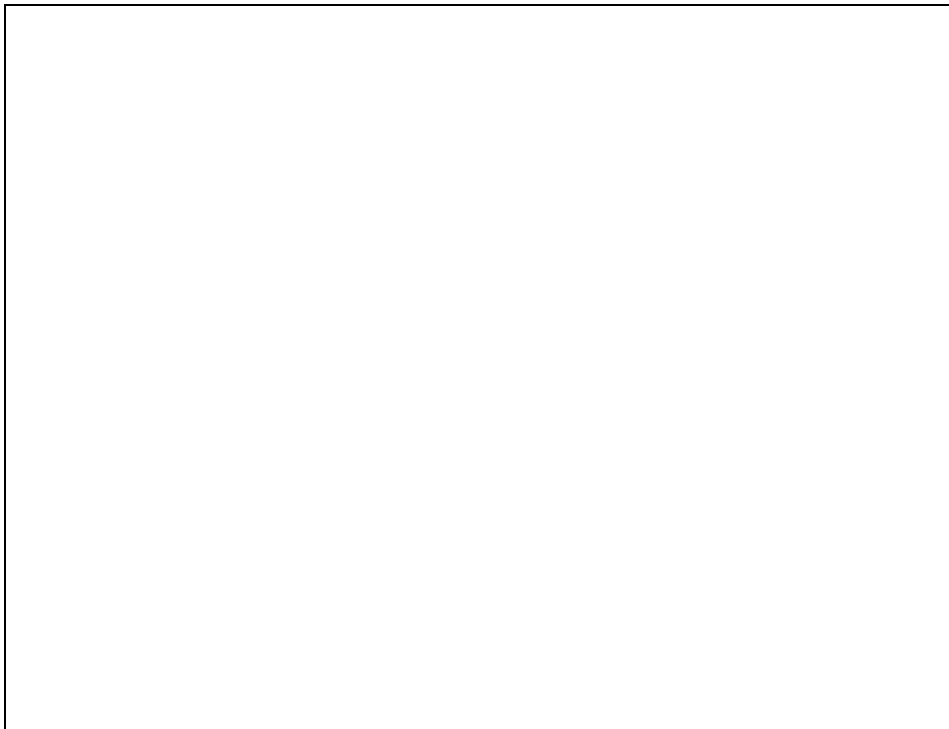


Figure 2. 442 : Complexe palatial de l'acropole supérieure à Tirynthe, plan (Atlas, 02, p. 146).

À côté du mégaron royal, une petite cour annexe, en retrait, reçoit un mégaron plus petit (sans doute réservé à la reine et aux princes). Derrière les deux mégarons, un couloir contourne le palais. Un escalier, vers le nord, descend vers l'acropole centrale. Là se trouvaient les ateliers et les habitations des artisans et des techniciens. Un puissant mur cyclopéen séparait

cette acropole centrale de l'acropole inférieure dans laquelle les habitants de la ville basse venaient se réfugier en cas de sièges. Il est intéressant de noter que le mégaron principal prend donc une position dominante; ce n'est plus la simple mise en parallèle de bâtiments; il s'agit d'une véritable composition, d'un rapport entre la façade et l'espace extérieur en fonction d'une hiérarchie et ce, dans le but d'augmenter la monumentalité de l'édifice.

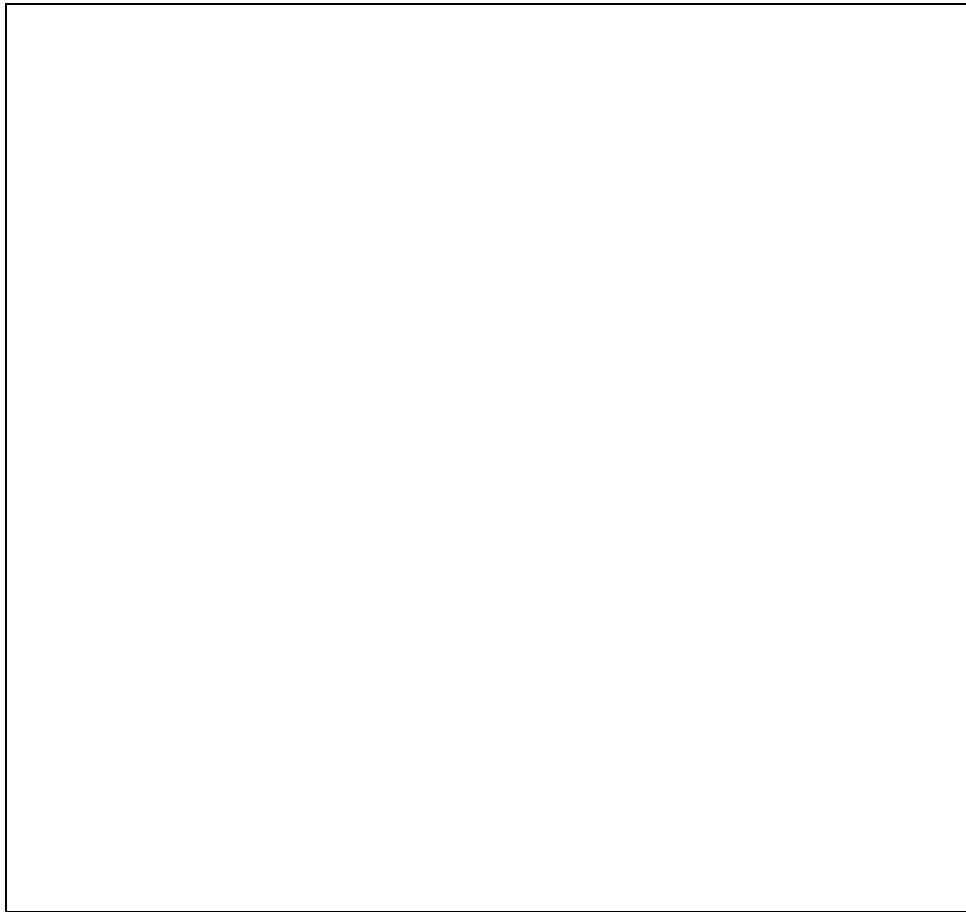


Figure 2. 443 : Restitution perspective de l'acropole supérieure de Tirynthe (Atlas, 02, p 146).

e) *Le mégaron royal*

Le mégaron est constitué, comme d'habitude, d'un porche avec deux colonnes *in antis* (à antes), d'un vestibule et d'une grande salle accessible dans l'axe longitudinal et bien refermée sur elle-même. Ceci diffère évidemment du «*mégaron crétois*» souvent ouvert sur plusieurs côtés. D'une largeur de 12,50 m et d'une longueur totale de près de 25 m, il devait être le plus splendide de tous les palais mycéniens. Trois portes donnaient accès au vestibule, lequel menait au mégaron proprement dit, qui comprenait :

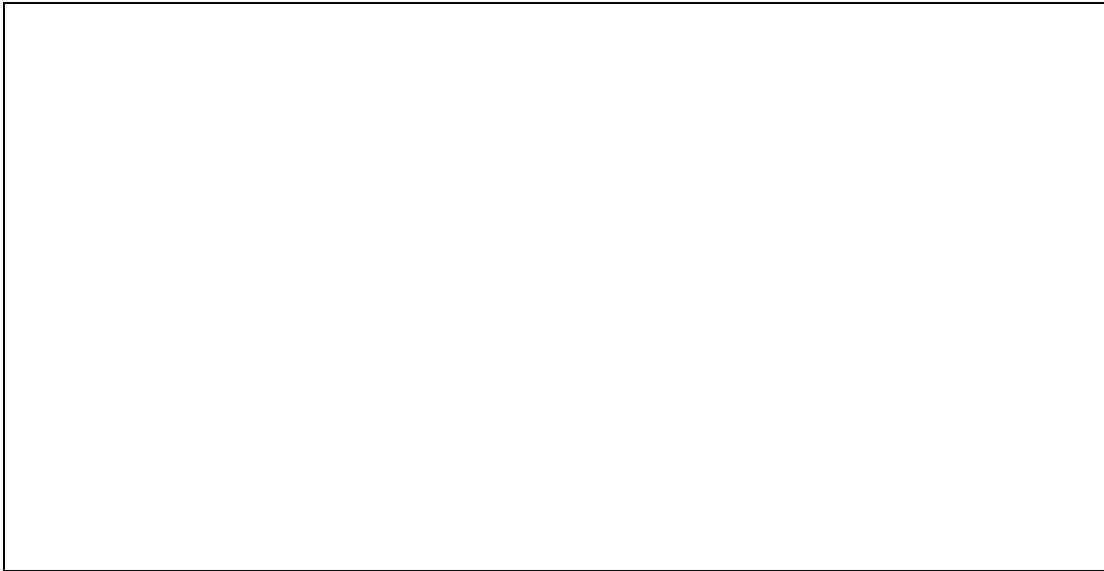


Figure 2. 444 : Restitution du quatrième côté de la cour principale de l'acropole supérieure de Tirynthe avec la façade du mégaron royal (Demargne, 2.15).

- \* un foyer central cantonné de quatre colonnes portant une ouverture;
- \* un trône dressé contre un des longs côtés, à hauteur du foyer;
- \* un sol stuqué subdivisé en grands carreaux à la manière d'un tapis,
- \* des murs décorés de fresques.

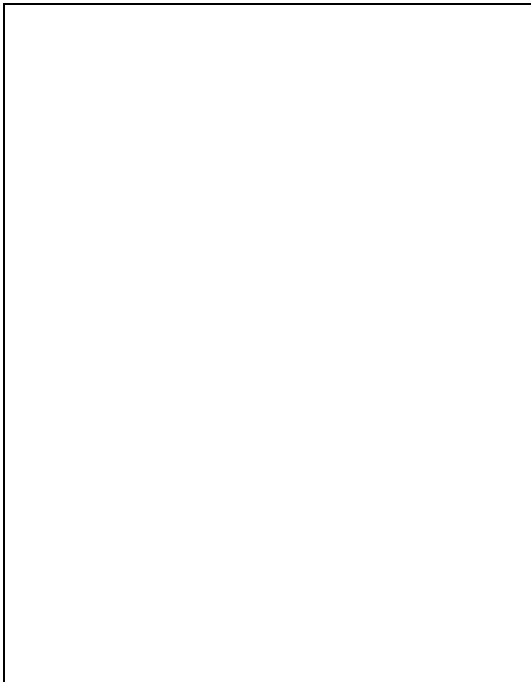


Figure 2. 445 : Plan du mégaron royal de l'acropole supérieure de Tirynthe (Chipiez, 2.16).

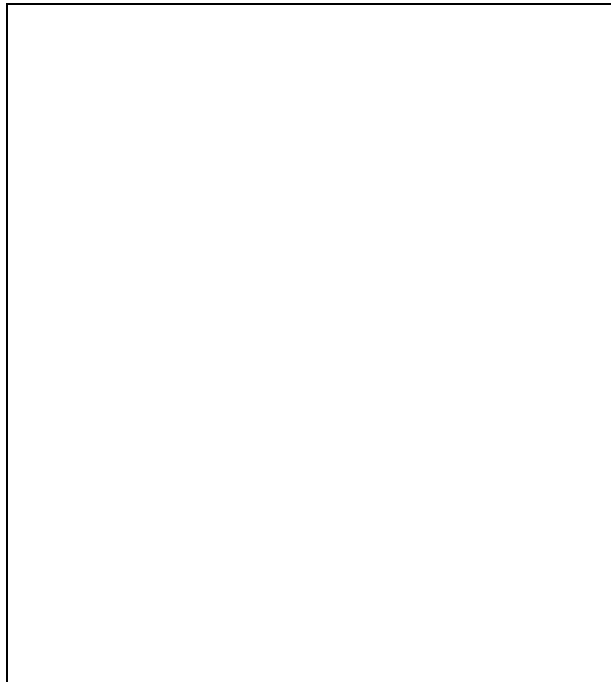


Figure 2. 446 : Fresque de la chasse aux sangliers, hauteur de la bande : 0,43 m, mégaron de Tirynthe, musée national d'Athènes (Amiet, 2.28, fig. 104).

Comme on le voit, les éléments de l'architecture continentale satisfont déjà un esprit logique et rigoureux, alors que l'architecture crétoise se permettait toute sorte de fantaisies. Le mégaron n'a la possibilité de se développer ni en hauteur, ni en largeur; le caractère élémentaire de ce plan, qui sera celui du temple grec, implique de juxtaposer un second mégaron au premier lorsqu'une extension était décidée. L'architecture mycénienne obéit donc, encore ici, à des tendances absolument nouvelles qui sont les premières manifestations de l'esprit grec.

f) Galerie dans le bastion sud-est

Des casemates aménagées dans le mur commandaient l'accès à la porte principale. Ces voûtes sont typiquement mycéniennes et sans doute très proches de l'architecture hittite. Des ouvertures étaient ménagées pour que les archers puissent tirer sur l'adversaire.

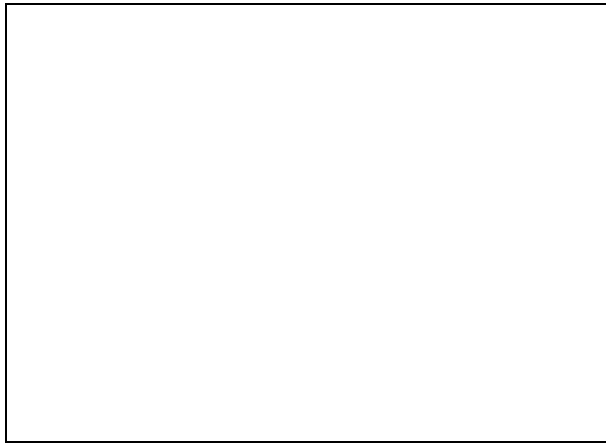


Figure 2. 447 : Vue de la galerie du mur est de la citadelle de Tirynthe (Chipiez, 2.16, p. 276).

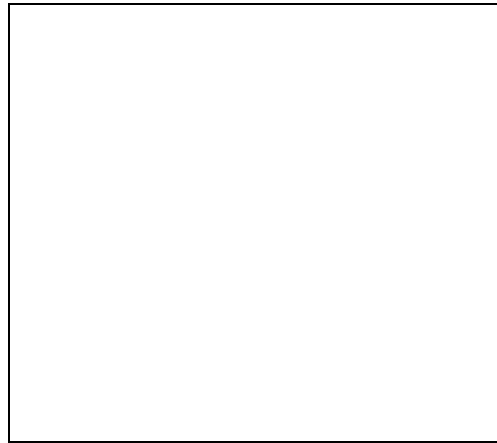


Figure 2. 448 : Coupe dans le mur est de l'acropole supérieure de Tirynthe (selon la première hypothèse de Dörpfeld dans Chipiez, 2.16, p. 271).

g) *Décor*

A Tirynthe comme à Mycènes, tout ce qui est décor reste crétois, celui des stucs du sol comme celui des fresques du mur. Bien sûr, les scènes de chasse et de guerre sont plus appréciées qu'en Crète; toutefois, des thèmes naturalistes, poulpes et dauphins, se retrouvent en certains endroits. Une chasse au sanglier et une dame dans une pose cérémonieuse sont conservés en partie. Au bas du mur du mégaron, court une frise en pâte bleue, elle aussi d'inspiration crétoise (DEMARGNE, 2.8).

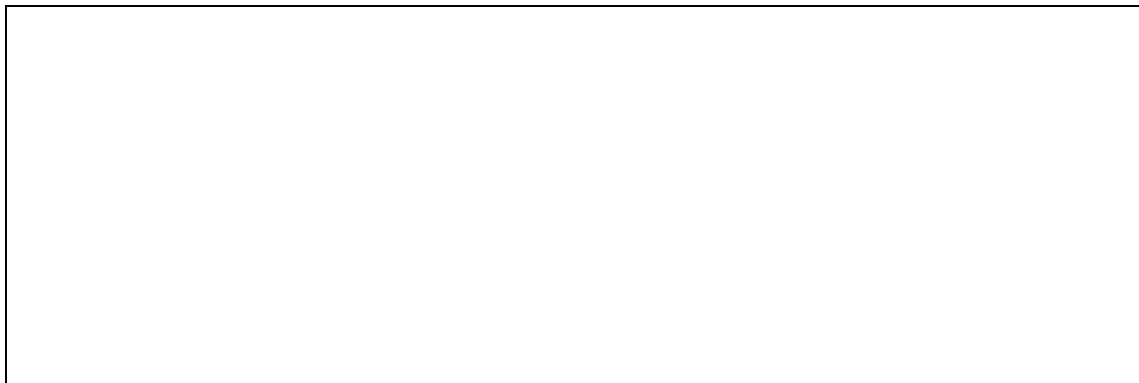


Figure 2. 449 : Fragments d'enduit à Tirynthe (Chipiez, 2.16).

## 5. Palais de Pylos

a) *Situation et histoire*

Le seul palais qui fait exception à la règle de la résidence fortifiée mycénienne est celui de Pylos. Dans la lointaine Messénie, il ne paraît pas avoir eu à craindre les assauts de populations belliqueuses. C'est le dernier des édifices palatiaux à avoir été fouillé. C'est aussi celui qui offre l'image la plus complète d'un palais.

b) *Description d'ensemble*

L'originalité du palais continental par rapport au palais crétois réside dans la concentration d'un groupe de pièces à fonction d'apparat, traduction d'un pouvoir qui est passé, en effet, entre les mains d'un monarque plus absolu.



Figure 2. 450 : Plan du palais de Pylos, Péloponnèse, - xiii<sup>e</sup> siècle (Blegen et Rawson dans *Encyclopaedia universalis* «Achéen»).

Ici, l'ensemble est organisé autour d'une salle principale, le *mégaron*, et de ses annexes. Le plan et l'organisation sont particulièrement simples et clairs :

- \* Double porche à deux colonnes ouvrant sur une cour intérieure,
- \* dans l'axe de laquelle est placé le *mégaron*.
- \* Aux alentours, s'organisent les longs couloirs de service, les salles-magasins, remplies de jarres à huile ou à vin,
- \* les offices pour le rangement de la vaisselle nécessaire aux banquets royaux



Figure 2. 451 :Restitution du palais de Nestor à Pylos, Péloponnèse, - xiii<sup>e</sup> siècle (D'après de Jong dans Levêque, 2.29).

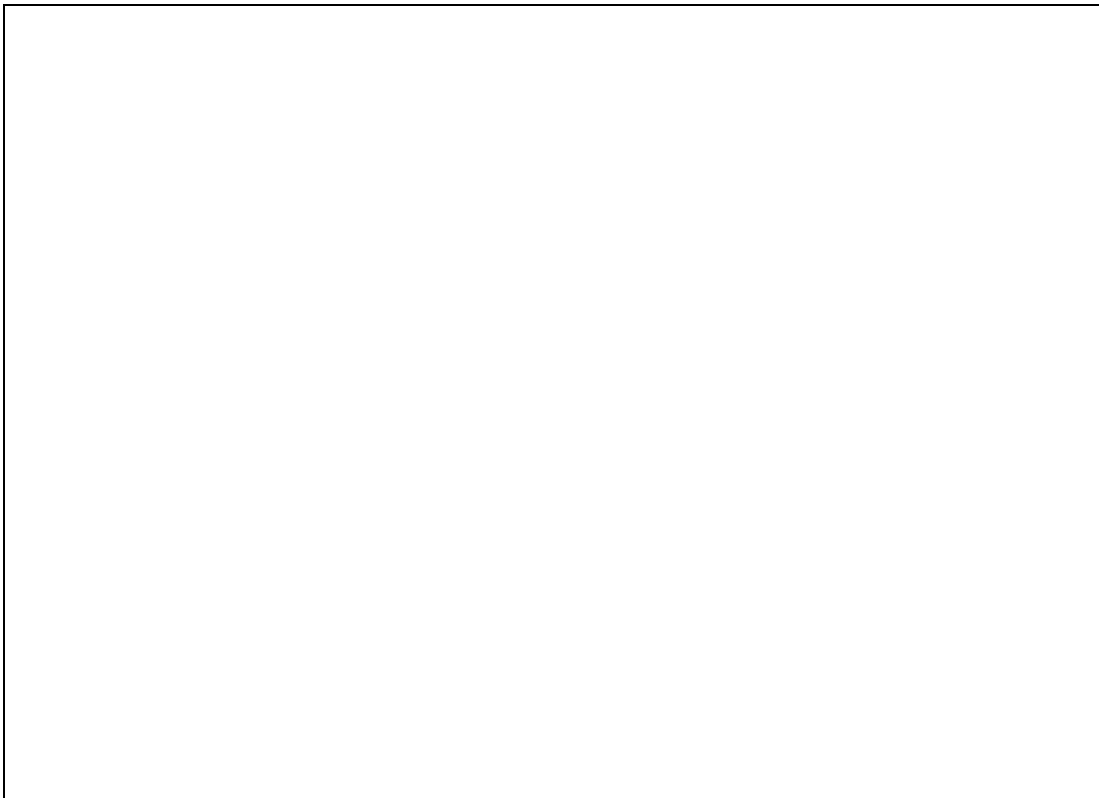


Figure 2. 452 :Restitution de la salle du trône (avec le foyer aux quatre colonnes), mégaron royal du palais de Nestor à Pylos, Péloponnèse, - xiii<sup>e</sup> siècle (D'après de Jong dans Levêque, 2.29).

- et les salles d'archives où les tablettes d'argile étaient rangées sur des étagères en bois.

c) Zone centrale : cours et palais

- La salle principale du mégaron royal, de dimensions très supérieures à la moyenne, est mieux conservée qu'ailleurs. Elle comporte en son centre un grand foyer circulaire, enduit de stuc peint, encadré par quatre colonnes de bois ainsi qu'un trône en bois contre le mur de droite. Ce dernier était décoré de lions, langue pendante et gueule ouverte ainsi que de griffons accroupis, leurs ailes largement déployées.

- Un quartier pour les hôtes de marque (ou un mégaron pour la reine ? ) comprenait une salle de bains munie d'une petite pièce avec cuve en terre cuite et deux pithoi.
- L'étage devait être réservé à des appartements spacieux et aérés.

### C.3. Vases et statuaire

#### 1. Céramique

Après l'inspiration du répertoire figuratif minoen, la tendance sera à la stylisation du motif et même à sa désintégration progressive. Le thème initial n'est plus que le prétexte à une composition géométrique, à base d'arcs de cercle concentriques, de chevrons emboîtés ou de petits traits parallèles. On décèle peu de rendu de volume ou de perspective.

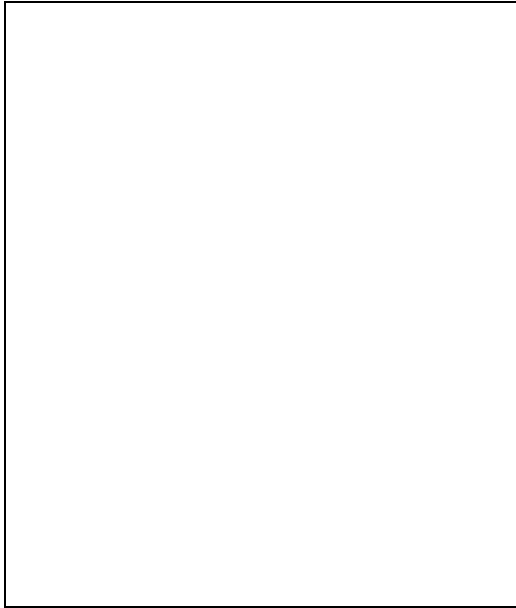


Figure 2. 453 : Vase à étrier, terre cuite, h. 0,243 m, vers - 1250, Attique, musée national de Copenhague (Amiet, 2.28, fig. 342).

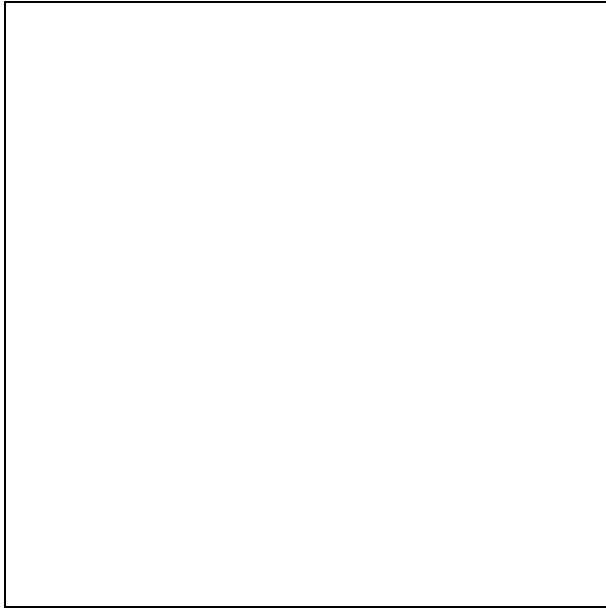


Figure 2. 454 : Vase de pierre, Mycènes, diamètre 0,18 m (Chipiez, 2.16, fig. 487).

#### 2. Statuaire

Pas de grande statuaire. Par contre la petite plastique occupe une place importante : idoles féminines en terre cuite, d'allure cylindrique et fortement stylisée.

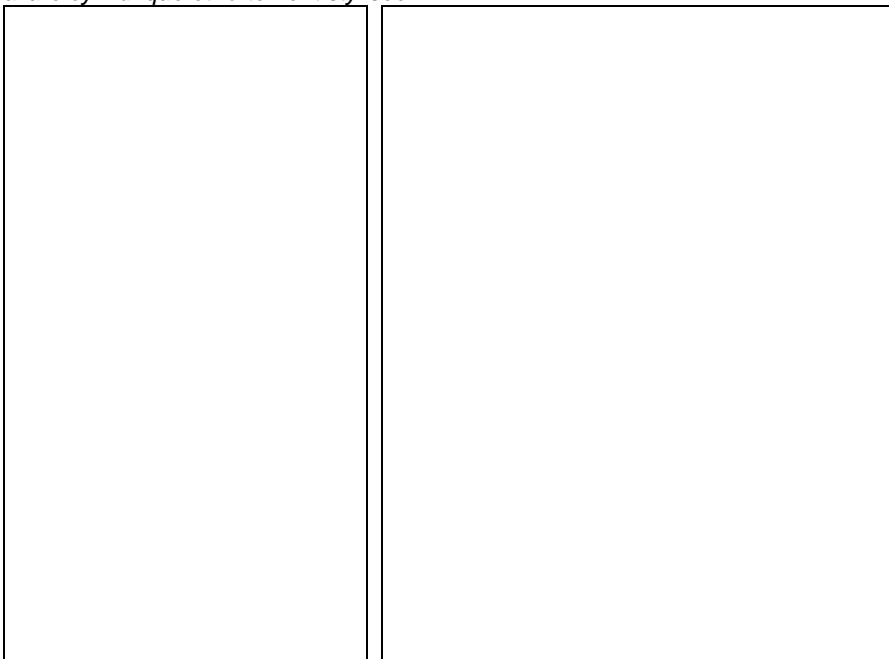


Figure 2455 : Idole féminine mycénienne, terre cuite, h. 0,137 m, vers - 1300 (Amiet, 2.28).  
 Figure 2. 456 : Tête féminine mycénienne, stuc peint, h. 0,168 m, vers - 1300 (Amiet, 2.28).

#### 4 : Comparaison des civilisations crétoise et mycénienne

Ces deux civilisations, quoique parentes, se distinguent suivant une série de caractères :

<b>Civilisation crétoise</b>	<b>civilisation mycénienne</b>
civilisation autochtone lentement constituée	civilisation qui prolonge la civilisation crétoise en combinant ce qu'elle a apporté du Nord
indigène et autonome	apports hétérogènes
essentiellement commerçante	guerrière (semi-maritime et semi-continentale)
élégante et fine	plus brutale parce que guerrière, plus avide d'or que de grâce
pas de temples ou d'édifices sacrés autonomes; le sacré est présent partout	le religieux se concentre dans le mégaron
mode d'organisation du bâti par juxtaposition d'unités spatiales suivant plusieurs directions; réseau inextricable et labyrinthique; développement autour de cours, de l'intérieur vers l'extérieur; type cellulaire : des cellules peuvent être ajoutées de façon égale suivant les quatre directions et selon les besoins	organisation en respectant une direction de l'unité spatiale : le mégaron; mise en parallèle d'un espace ayant un axe, une entrée, un centre
villes ouvertes sans plan rigoureux, autour d'un palais; ville noyau; rues étroites.	villes autour d'une citadelle fermée par une enceinte (villes-fortresses).

## 8. Rois et Prophètes (1400 - 1200 av. J.-C.)

### *L'Égypte impériale*

-1370 à 1350, sculpture expressionniste de l'art « amarnien » en général avec des exemples des portraits d'AKHENATON, XVIII<sup>e</sup> dynastie

Le buste de NEFERTITI

-1370 à 1350, Ville d'Amarna (Akhétaton), le quartier central, XVIII<sup>e</sup> dynastie

-1350, environ, le trésor de TOUTANKHAMON

-1250, ?, Le temple de KHONSOU

-1310 à -1200, la salle hypostyle du temple d'AMON à Karnak, XIX<sup>e</sup> dynastie

-1200 environ, Abou Simbel grand temple de RAMSES II, XIX<sup>e</sup> dynastie,

-1200 à -1050, le grand temple et palais de Medinet Habou, RAMSES III, XIX<sup>e</sup> dynastie

### *C.2. La parenthèse hérétique : l'intermède d'AKHENATON*

#### *C.2.1. Contexte : un dieu unique*

Lorsque le fils aîné d'AMENOPHIS III monte sur le trône d'Égypte, il portait encore son nom de naissance, AMENOPHIS, le quatrième de la XVIII<sup>e</sup> dynastie.

AMENOPHIS IV partageait avec son épouse NEFERTITI ("la belle est venue") la conviction que le divin, d'un caractère unique, ne peut pas se représenter sur terre. Par conséquent, le dieu de la lumière solaire, source de vie, devait être abandonné dans sa représentation anthropomorphique au profit d'un disque solaire (ATON) plus universel, avec ses rayons terminés de mains largement ouvertes, répandant lumière, chaleur et bienfaits. Le disque du soleil, en effet, n'est-il pas immédiatement sensible à toute l'humanité, Asiatiques, Soudanais, Égyptiens ? N'est-il pas capable, mieux que les armes et la violence, de cimenter l'unité du vaste Empire ?

Cette conception universaliste et monothéiste (un dieu unique sans forme humaine) était une rupture avec la religion traditionnelle. L'art le fut aussi, d'une certaine manière : style nouveau des sanctuaires; expressionnisme et exagération stylistique (malgré le respect des codes) en sculpture et en peinture. AMENOPHIS IV ("AMON est content") prend alors le nom d'AKHENATON ("celui qui est agréable à ATON"). Il rompt avec Thèbes et crée une ville nouvelle Akhétaton ("L'horizon du disque"), l'actuel Tell el-Amarna, construite suivant un urbanisme grandiose au nombril de l'Empire.

Cette réforme était sans doute trop brutale. Le clergé d'AMON réagit vigoureusement. La Réforme se préoccupa trop peu de l'Au-delà eu égard à un peuple assoiffé de survie et de rites funéraires. La nouvelle religion eut d'ailleurs peu d'impact en dehors d'el-Amarna et l'isolement de la ville atténua probablement ses retombées à l'extérieur. Comme ils voudront concilier l'art thébain et l'art amarnien, ses successeurs (SEMENKHARE et TOUTANKHAMON) essaieront de concilier cultes anciens et religion d'ATON. TOUTANKHAMON reprit son nom de TOUTANKHAMON, regagna Thèbes et restaura AMON comme dieu dynastique. Ainsi se refermait une parenthèse exceptionnelle de l'histoire de l'humanité qu'avait ouverte AKHENATON, le "roi ivre de dieu".

#### *C.2.2. La ville de Tell-el-Amarna sous AKHENATON*

##### *1. : Histoire*

Tell el-Amarna, dont le nom ancien était Akhetaton ("l'horizon d'ATON"), nous livre un exemple de ville-capitale dont l'urbanisme n'a pas été défiguré par le temps. En effet, à la fin du règne du pharaon hérétique, la cité a été rasée, recouverte de chaux et abandonnée. Ainsi figée dans le sol, elle s'est livrée aux fouilles et à l'étude des archéologues. On peut donc y reconnaître les grands traits de l'urbanisme pratiqué par les anciens Egyptiens.

## *2. La ville dans son ensemble*

La ville s'étire le long d'un axe principal nord-sud marqué par la voie royale. Cette ville linéaire épouse ainsi le tracé du Nil, sur la rive est. Un grand port débarcadère donne accès à la voie menant au quartier des palais. Autour de cette voie principale s'organise un réseau de rues secondaires nord-sud ou est-ouest, selon une trame à peu près orthogonale. Le centre urbain est marqué par les bâtiments officiels et religieux. Au nord et au sud de ce centre s'étalent les quartiers résidentiels où sont mêlées riches demeures et modestes maisons. C'est là peut-être une particularité du règne, celle de mélanger les classes sociales au niveau des quartiers d'habitations.



Figure 1.457 : Ville d'el-Amarna (Akhétaton), plan d'ensemble (LAMPL, 1.17).

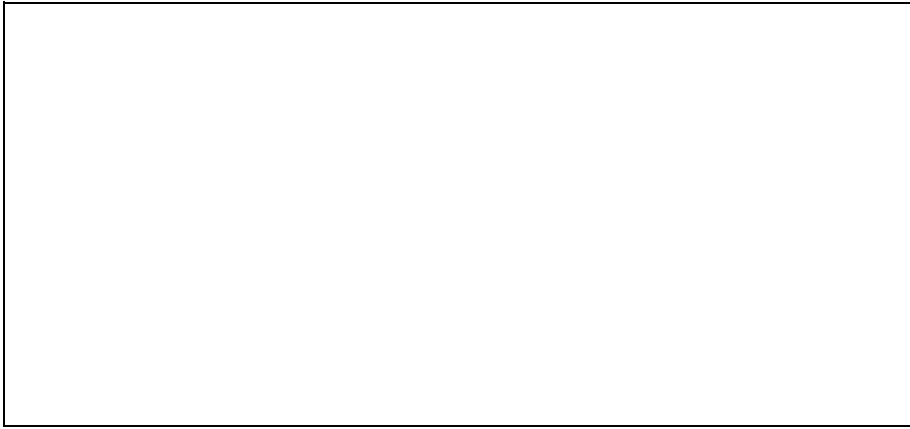


Figure 1.458 : Ville d'el-Amarna (Akhétaton), restitution du quartier commerçant le long du Nil, XVIII<sup>e</sup> dynastie (AMIET, 1.03).

### 3. Le quartier central

Le quartier central de la ville hérétique est celui des palais, des édifices religieux les plus importants et des bâtiments officiels (ministères). Ces bâtiments sacrés et administratifs forment un groupe disposé sans cohésion des deux côtés de la voie principale sans liaisons axiales.

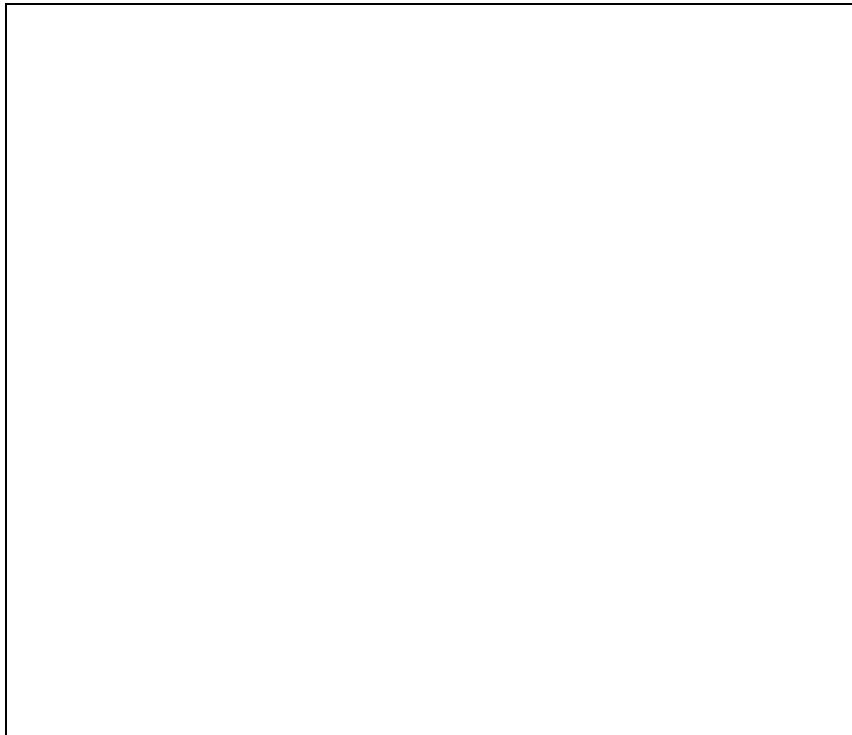


Figure 1.459 : Ville d'Amarna (Akhétaton), plan du quartier central (LAMPL, 1.17).

A l'est de la voie royale se trouvent, du nord au sud, le grand temple d'ATON (1), la résidence du roi ou villa royale (2), le petit temple (3). Entre ces édifices principaux sont intercalés des entrepôts liés aux temples et des ateliers. Plus à l'est, moins strictement orientés, on trouve les bureaux de l'administration (4) et, en bordure du désert, les casernes et les écuries (5).

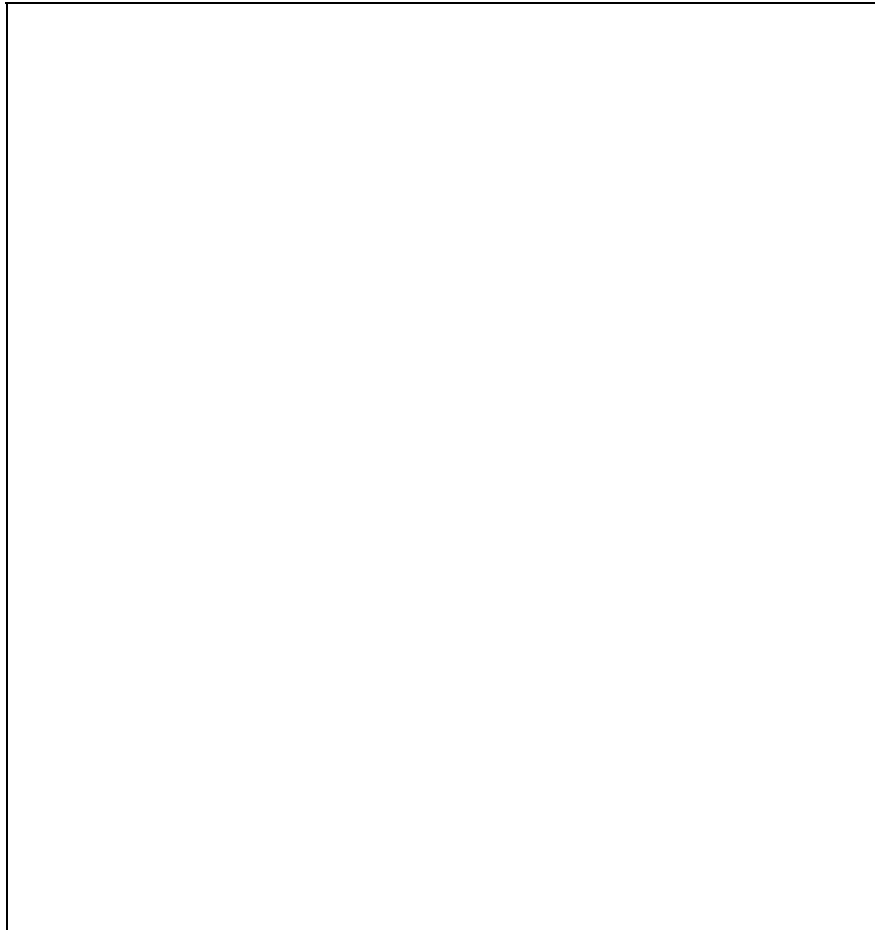
A l'ouest de la voie royale, du côté du fleuve, s'étend l'imposant palais officiel (6) avec ses cours et ses salles d'apparat et notamment la grande salle hypostyle de 544 piliers carrés ainsi qu'une autre, sans doute la salle du couronnement (7). Ce palais borde la voie royale sur 270 m.

Ces immenses bâtiments avec des cours ornées de portiques à colonnes et de statues constituaient les locaux officiels du palais et, au-dessus de la rue centrale de la ville, passait une grande arche, première notion du pont en Egypte, qui reliait les deux quartiers du domaine du Pharaon : d'une part le palais gouvernemental au bord du Nil et d'autre part, la villa (résidence privée) du roi. Ce *pont couvert* comprenait en son centre une sorte de

balcon qui s'ouvrait sur la rue; le roi s'y montrait à l'occasion de festivités ce qui lui permettait en même temps de mesurer sa popularité.

Le palais privé était situé sur une hauteur : on y accédait par un jardin en trois terrasses. L'immense terrasse bordait le Nil et un port particulier était agrémenté d'un long portique donnant sur le fleuve aux rives fleuries, où accostaient les barques de la famille royale.

La résidence du roi reprend, en la développant, la disposition des riches demeures amarniennes avec cours et jardins. Le souverain disposait en outre, aux limites nord et sud de la ville, de résidences d'été ou de loisirs.



*Figure 1.460 : Ville d'el-Amarna (Akhétaton), restitution du quartier central. Le pont relie le palais (à droite) à la villa royale (à gauche). Au fond, le petit temple d'ATON (AMIET, 1.03, p. 269).*

Les temples acquièrent un développement axial très accentué. Dans le grand temple, une progression très lente vers le sanctuaire a été aménagée : six espaces à portiques se succèdent, séparés par de vastes pylônes.

La conception des sanctuaires est radicalement différente de celle du temple classique et se rapproche de celle des monuments d'Abou-Gourab à la Ve dynastie. Dédiés au soleil, ils ont la particularité d'être entièrement à ciel ouvert, les linteaux des portes menant d'une salle à l'autre étant eux-mêmes interrompus en leur milieu. Les rayons de l'astre frappent directement les nombreuses tables d'offrandes réparties le long d'une allée centrale et inondent de leur lumière le grand autel placé au centre du saint des saints (CHATELET, 52, p. 78).

Le sanctuaire, consacré à la reine TIYI, a été construit à l'image d'un immense kiosque, évoquant un temple périptère dont les murs-écrans laissaient circuler les courants d'air, ménagés sous une ombre ainsi rafraîchie (DESROCHES-NOBLECOURT, 1.08).

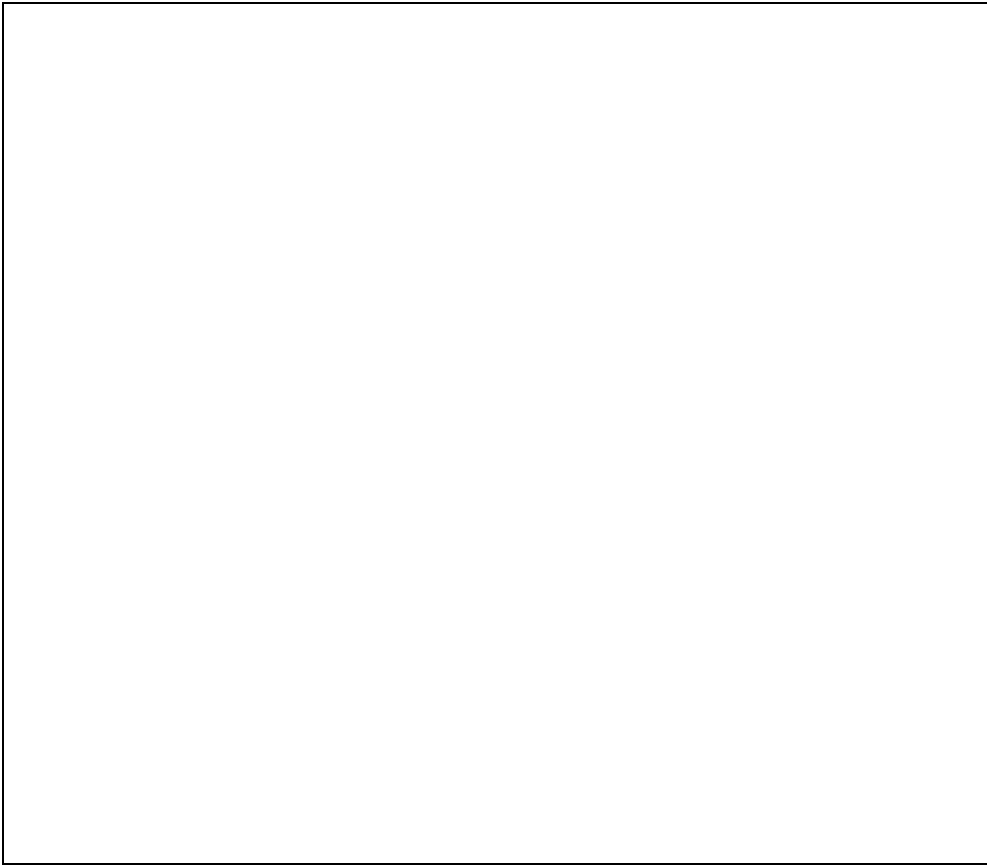


Figure 1.461 : Ville d'el-Amarna (Akhétaton), plan d'ensemble du grand temple d'ATON, (AMIET, 1.03, p. 256). Figure 1.462 : Ville d'el-Amarna (Akhétaton), restitution de l'entrée du grand temple, (AMIET, 1.03, p. 256).

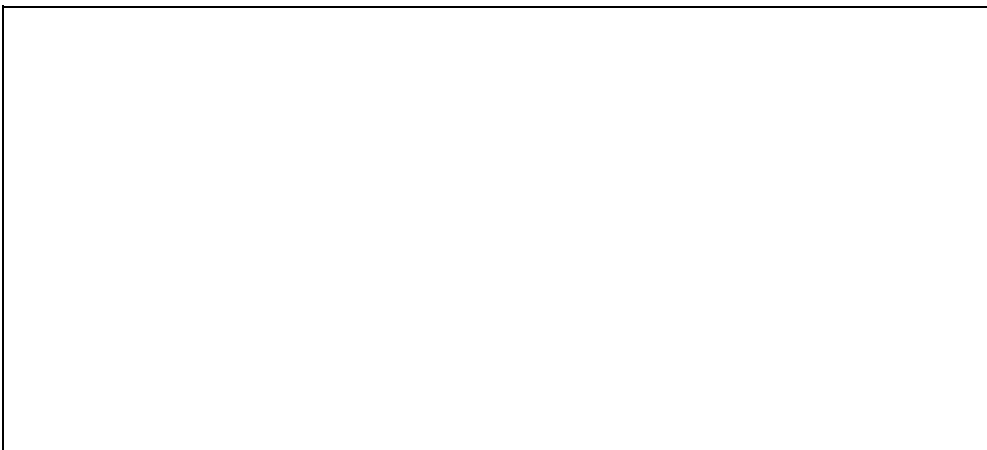


Figure 1.463 : Ville d'el-Amarna (Akhétaton), plan du sanctuaire ("Gem ATON") du grand temple (AMIET, 1.03, p. 256). Figure 1.464 : Ville d'el-Amarna (Akhétaton), restitution du sanctuaire ("Gem ATON") du grand temple, d'après une représentation dans une tombe (DESROCHES-NOBLECOURT, 1.08).

#### 4. Habitat social

En cette période de haute civilisation, où le répit après la victoire des armes avait permis l'épanouissement des belles lettres et le raffinement de l'expression artistique, bourgeois comme seigneurs n'avaient jamais vécu d'une façon aussi luxueuse et le bien-être avait même pénétré chez les petites gens.

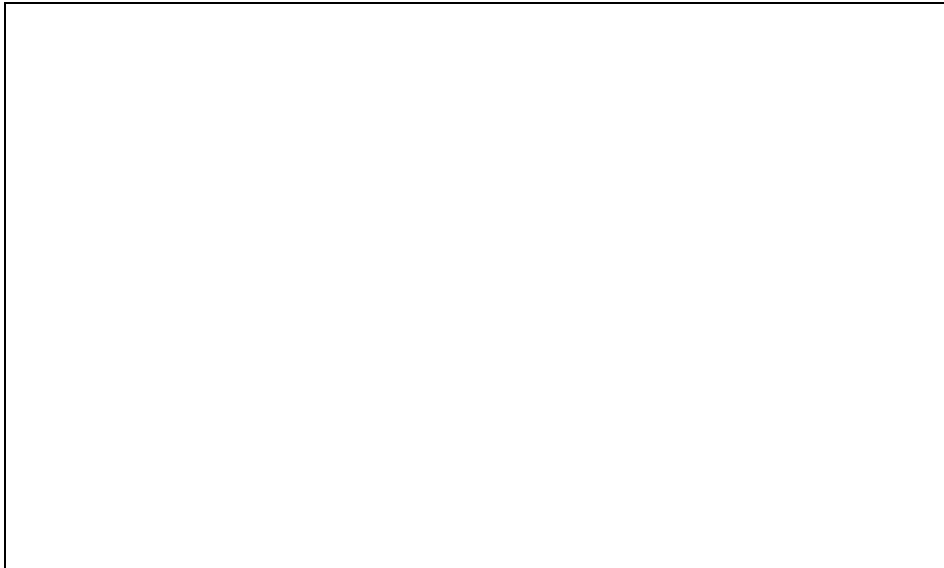


Figure 1.465 : Ville d'Amarna (Akhétaton), plan du village des ouvriers (LAMPL, 1.17).  
Figure 1.466 : Ville d'Amarna (Akhétaton), plan de maisons en rangée (LAMPL, 1.17).  
Figure 1.467 : Ville d'Amarna (Akhétaton), restitution de la coupe nord-sud d'une maison (AMIET, 1.03, p. 270).

Le type d'Amarna se caractérise par une division parcellaire entièrement régulière, par une orientation identique est-ouest, la direction des rues étant nord-sud (courant d'air) et un même plan à trois zones successives. Les 73 maisons, localisées sur des parcelles d'environ 10-20 m sont, avec environ 170 m<sup>2</sup> de surface utile, remarquablement bien installées. Avec cette conception progressiste de "construction d'habitat social", AKHENATON veut vraisemblablement élever, également pour ce qui est du type traditionnel de ghetto ouvrier, sa nouvelle capitale au-dessus des autres villes et en particulier de la ville de Thèbes détestée.

### 5. Habitat des classes aisées

#### *a) Généralités*

Pour les classes aisées, les quartiers d'habitations sont des villes-jardins : grandes propriétés avec jardins, étangs, pavillons. De ce fait, la ville offre une plus large gamme de possibilités d'autant que l'initiative personnelle peut s'y manifester dans les plans. Certains agrémentent le jardin de figuiers, de palmiers-dattiers, avec des bassins encadrés de papyrus et ornés de plantes aquatiques. Partout, on cherche l'ombre et la fraîcheur. Parfois, une longue pergola, soutenues par des colonnettes, mène vers la maison (CHIPIEZ, 1.33). Une grande maison de ce genre sera plus ou moins étroite (ville) ou spacieuse (site libre), mais presque toujours réunie par un mur à une construction fermée sur l'extérieur.

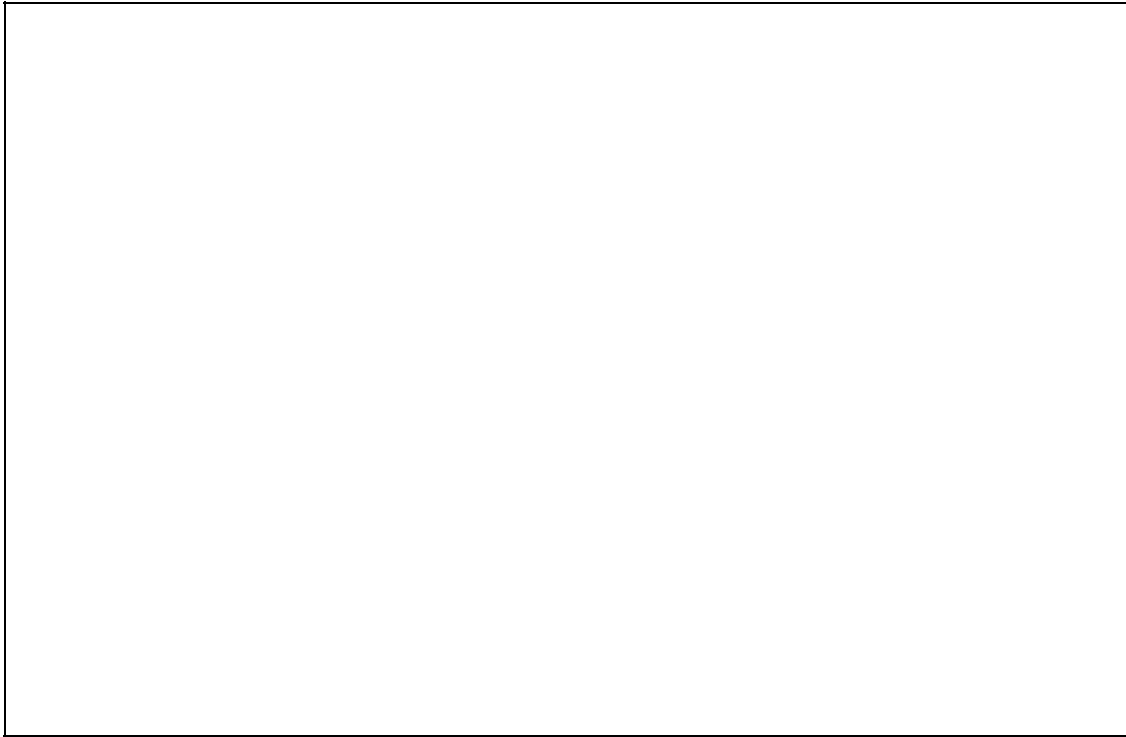


Figure 1.468 : Ville d'Amarna (Akhétaton), plan du quartier d'habitations; ville-jardins pour les classes aisées : grandes propriétés avec jardins, étangs, pavillons (LAMPL, 1.17). Figure 1.469 : Ville d'Amarna (Akhétaton), restitution en perspective d'une villa (CHIPIEZ, 1.33).

b) Plan d'ensemble d'une villa

Les classes supérieures de la population vivent donc dans de spacieuses maisons à cour, dont les types proviennent de la ferme paysanne.

Un haut mur entoure chaque propriété, avec, près du portail, une loge de concierge attenante (1). On pénétrait dans l'enclos où un chemin (2) menait à angle droit à la demeure principale, en laissant sur le côté une petite chapelle (3) en plein air qui comprenait un autel où l'on vénérât, sur une sorte de dalle, le Globe solaire projetant ses rayons munis de petites mains. On accédait à la maison du maître par une cour d'entrée (4). A l'arrière de l'habitation, mais à l'extérieur, on bâtissait toujours les communs : étables (24), chenil (25), écuries, ateliers de menuiserie et de filature, cuisines (23), boulangerie, brasserie et stockage du vin. Un puits fournissait l'eau et de nombreux silos (20), façonnés comme des pains de sucre, contenaient les grains nécessaires à l'alimentation.

c) La demeure principale

c.1. Principe général

Le plan traditionnel montre une zone centrale où s'organise la *maison du maître* (orientée au nord sur la cour) à laquelle se rattachent les espaces de la femme. A un portique ouvert succèdent une grande salle de réception transversale, la *salle hypostyle* à quatre colonnes et, derrière celle-ci, dans l'axe central, les appartements privés. Le couple grande salle - salle basse est sans doute une reprise du bâtiment sacré. Salles latérales, chambre à coucher, salle de bains et pièces contiguës complètent l'ensemble. Ces deux groupes de pièces sont complétés par des couloirs, des cours et des locaux destinés aux besoins ménagers.



Figure 1.470 : Ville d'el-Amarna (Akhétaton), plan d'une maison d'un haut fonctionnaire (PENDELBURG dans DESROCHES-NOBLECOURT, 1.08). Figure 1.471 : Ville d'el-Amarna (Akhétaton), plan d'une maison et bureaux du percepteur, (AMJET, 1.03, p. 270) et villa d'un haut fonctionnaire (Atlas, 02).

### c.2. Description

De plan rectangulaire, la maison proprement dite était donc conçue en respectant les trois parties essentielles de tout habitat :

- \* un grand hall (6) d'abord formait l'élément principal du corps de la maison réservé à l'accueil; un vestibule (7) menait ensuite dans le séjour;
- \* la partie centrale de la demeure comprenait avant tout la plus grande pièce de la maison ou salle de séjour (8). Son plafond, plus haut que celui des pièces qui l'entouraient, était soutenu par des colonnes (les riches demeures en comptaient quatre).
- \* la troisième partie de l'habitat était affectée à la vie privée.

La zone réservée à la maîtresse de maison était une petite unité en soi, plus ou moins spacieuse suivant la position sociale, souvent avec une petite cour à colonnes, une sorte de salon carré (15), devant la pièce d'habitation. Des deux côtés étaient réparties les chambres à coucher (14 et 16), très simples, munies généralement d'une petite alcôve (13). Autour, étaient disposées les dépendances et les chambres des domestiques. Les installations sanitaires (10, 11 et 12), très soignées, possédaient même des sièges. L'Égyptien ne connut jamais la baignoire avant l'époque gréco-romaine, mais il y eut de tout temps, semble-t-il, des salles de douches. Après les ablutions, il fallait, comme dans tous les pays chauds, soigner la peau pour qu'elle se conserve souple. C'était le rôle de la salle d'onctions (12) où l'on massait et appliquait les onguents. L'écoulement des eaux était assuré, vers l'extérieur, par des canalisations en terre cuite.

### d) Détails constructifs et décors

A el-Amarna, les murs étaient recouverts d'enduits peints de couleurs vives. Les plafonds des grandes salles de réception étaient soutenus par des colonnes de bois à décor floral. Les caractères de la villa amarnienne se retrouvent avec plus de luxe dans les palais, où l'on utilisait de splendides revêtements de carreaux de céramique.

Les constructions étaient en brique de terre crue, aussi bien pour le palais que pour les humbles demeures; on réservait la pierre de calcaire pour les seuils, les bases des colonnes et les encadrements des ouvertures. Portes et colonnes étaient en bois.

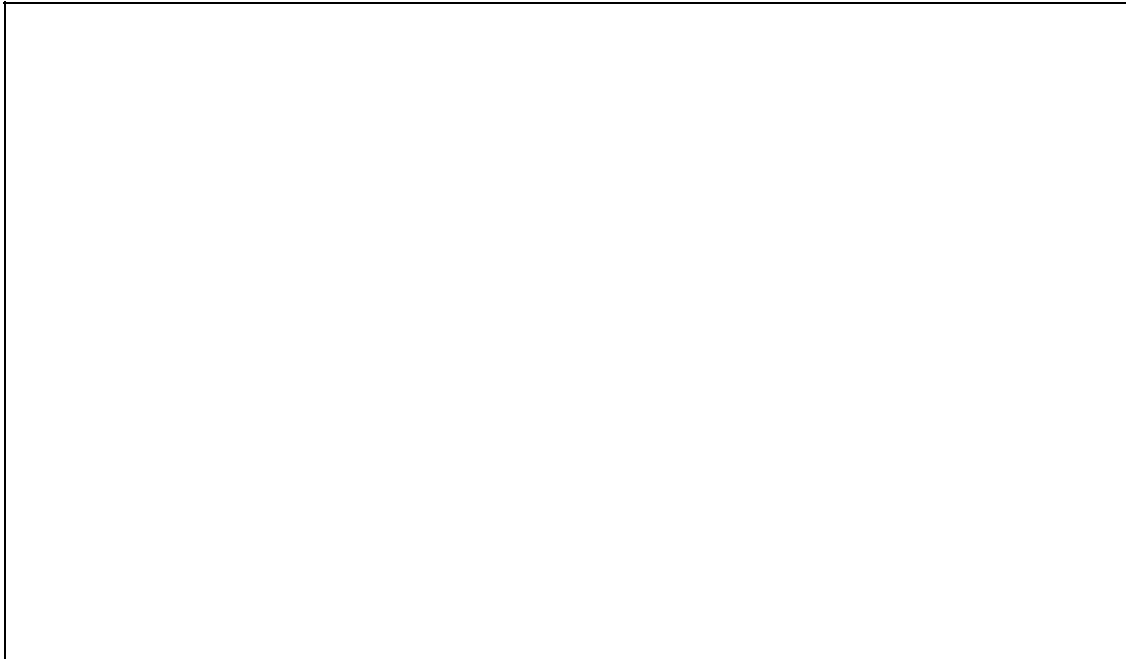


Figure 1.472 : Ville d'el-Amarna (Akhétaton), plan de la maison du vizir NAKT (NORWICH, 36). Figure 1.473 : Ville d'el-Amarna (Akhétaton), restitution de la salle centrale de la maison du vizir NAKT (DESROCHES-NOBLECOURT, 1.08).

### ***C.2.3. Un art expressionniste novateur***

#### ***1. Généralités sur l'art amarnien***

Le court règne de quatorze ans d'AMENOPHIS IV va vouloir tout bouleverser au nom d'une idéologie qui refuse tout académisme et repousse toute tradition, pour prêcher violemment le libre retour à la nature. Délibérément novateur, l'art procède d'un désir de sincérité, de réalisme, poussé dans un premier temps jusqu'à l'outrance, l'agressivité voire la vulgarité : lèvres charnues et sensuelles, yeux étirés, androgynie d'AKHENATON, crânes déformés des princesses. Vérité, naturalisme mais aussi exagération stylistique inspirée aux artistes par un pharaon intellectuel, voulant sans doute témoigner de la supériorité de l'esprit sur la prestance athlétique ainsi que d'une distance moindre entre les deux sexes. Dans un second temps, il ne restera de cet art révolté que l'équilibre, l'élégance et la souplesse des lignes.

#### ***2. Exemples***

a) *Statuaire*

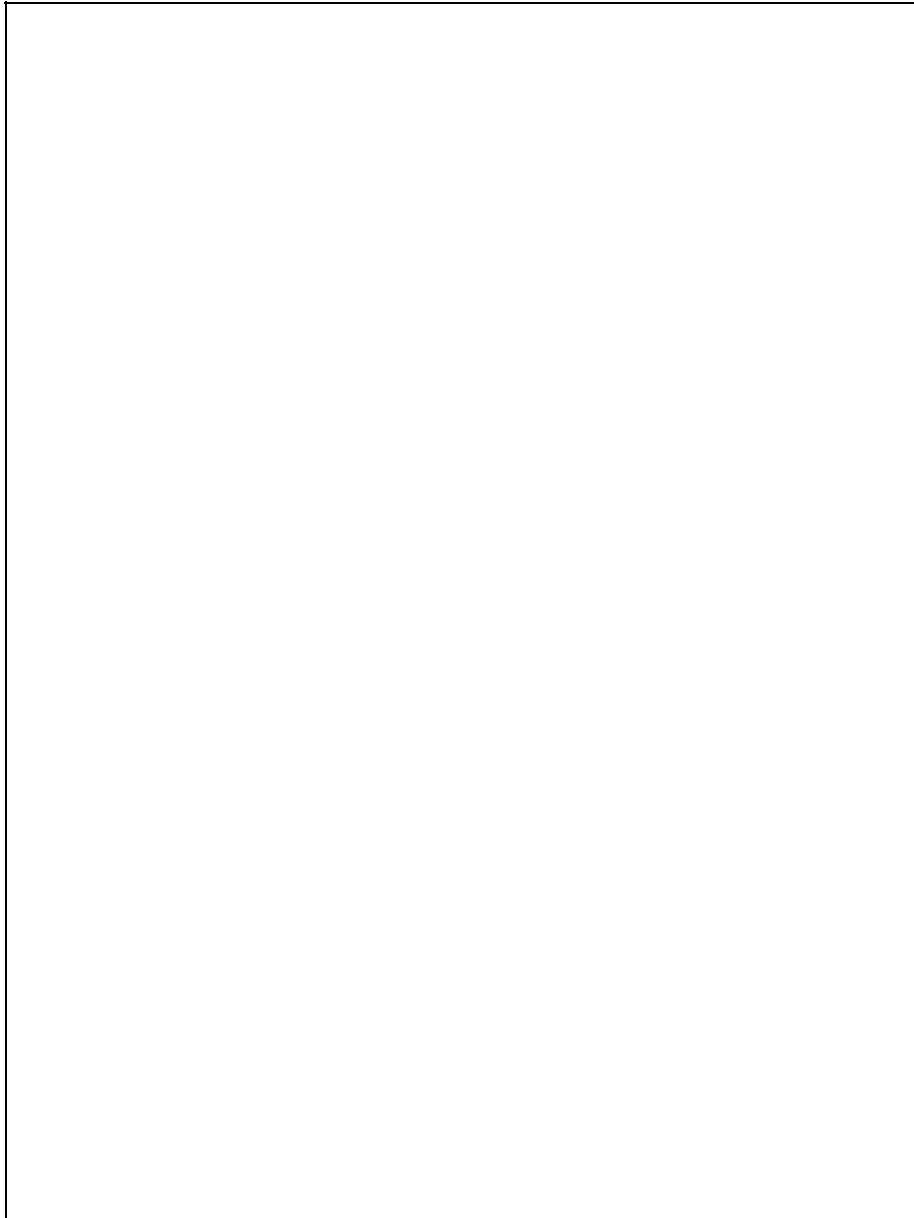


Figure 1.474 : Buste du roi AMENOPHIS IV, grès, Amarna, XVIII<sup>e</sup> dynastie, Musée d'art pharaonique, Le Caire.

*a.1. Statues-caricatures du roi, exhumées à Karnak*

Masque chevalin, bras grêles, poitrine squelettique, ventre ballonné, hanches féminines, qui trahissent vraisemblablement des particularités physiques du souverain, mais aussi son souci de les accentuer maladivement.

*a.2. buste d'un colosse d'AMENOPHIS IV*

Ce buste s'appuyait aux piliers carrés d'une grande cour à portiques du temple du Disque élevé par le roi AMENOPHIS IV. Les bras sont croisés; le sceptre en forme de crosse.

L'art se transforme mais les codes sont les mêmes pour rester compréhensibles par le peuple (par exemple : ici, le roi est en pagne, qui est le costume des vivants, laissant le torse et les bras nus). Les bras croisés sont le signe de la renaissance promise. Formes paradoxales : le plein et l'anguleux, tendresse et énergie, matière et esprit; exagération de l'étrange, allongement du visage.

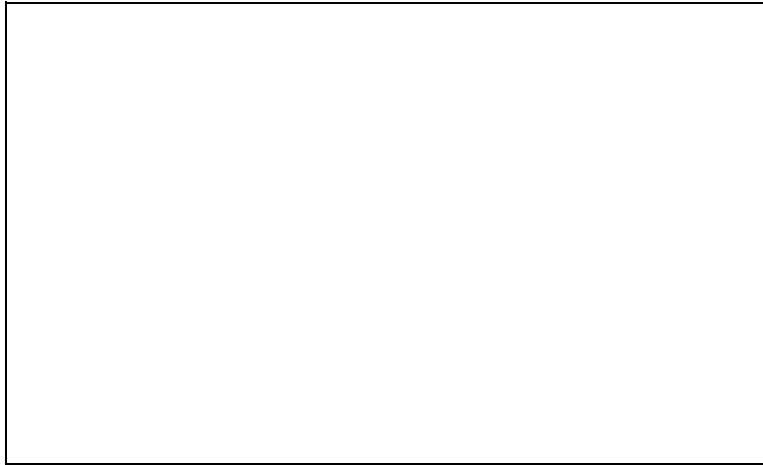


Figure 1.475 : Colosse du roi AMENOPHIS IV, grès, h. 4 m, Karnak, XVIII<sup>e</sup> dynastie, Musée d'art pharaonique, Le Caire (AMIET, 1.03, p. 275). Figure 1.476 : Colosse du roi AMENOPHIS IV, grès, h. 2,95 m, Karnak, XVIII<sup>e</sup> dynastie, Musée d'art pharaonique, Le Caire (AMIET, 1.03, p. 275). Figure 1.477 : Groupe d'AKHENATON et de NEFERTITI, calcaire peint, h. 0,225 m, Tell el-Amarna, XVIII<sup>e</sup> dynastie, Louvre (AMIET, 1.03, p. 276).

### a.3. Bas-reliefs

La volonté amarnienne de "retour à la nature" se traduit dans de très beaux bas-reliefs : champ de blé, vignes aux raisins mûrs (coll. SCHIMMEL, New York), parterre de fleurs (Brooklyn Museum).

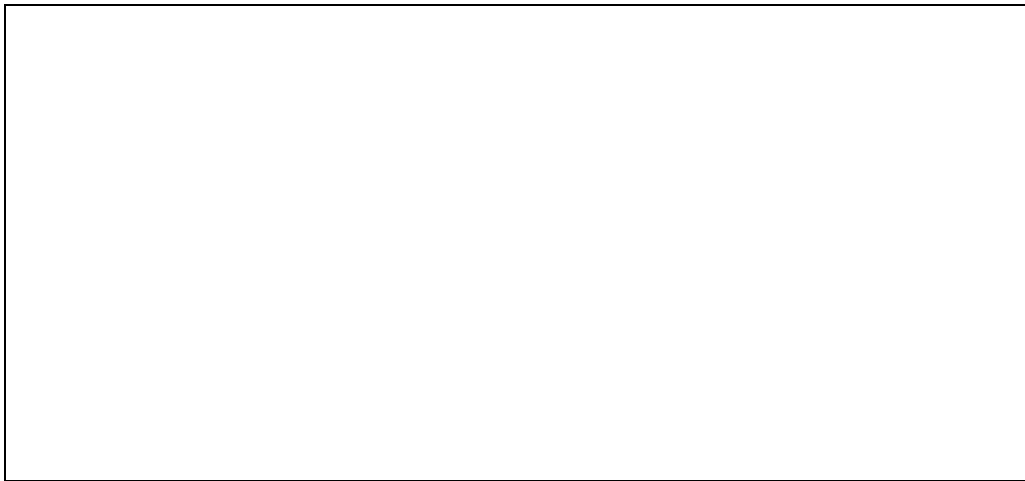


Figure 1.478 : Adoration au soleil du matin, dans la tombe royale de Tell el-Amarna, (DESROCHES-NOBLECOURT, 1.08, p. 104).

De nombreuses stèles liturgiques évoquent le couple et leurs enfants rendant hommage au disque solaire. L'une d'entre elles consiste en un tableau en bas-relief peint aux couleurs fondamentales : jaune, rouge, bleu, vert. et représente un épisode de la vie familiale dans les appartements du palais d'Amarna.

Le couple royal procède à une distribution de récompenses (pendentifs et colliers) aux trois jeunes princesses au crâne allongé (canon de l'art amarnien). Le Disque répand ses rayons terminés par des mains; le roi et NEFERTITI sont assis sur des escabeaux; le roi présente à son aînée un pendentif d'oreilles; la reine pose sa main sur la tête de MERITATON (aînée) tout en surveillant les deux plus jeunes sur ses genoux dont l'une se laisse cajoler. Les détails sont observés avec exactitude (par exemple : ruban de la ceinture qui vole au gré du vent).

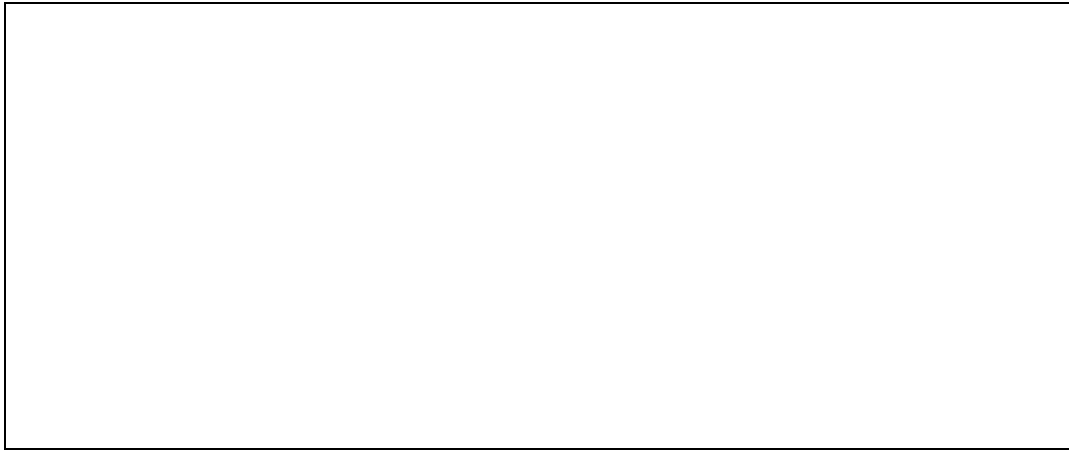


Figure 1.479 : AKHENATON, NEFERTITI et trois princesses faisant offrande au soleil, tombe de APY, Tell el-Amarna, bas-relief, XVIII<sup>e</sup> dynastie, (AMIET, 1.03, p. 275). Figure 1.480 : Peinture : deux filles d'AKHENATON, palais voisin du temple d'ATON à Tell el-Amarna, XVIII<sup>e</sup> dynastie, (AMIET, 1.03, p. 276).

b) Peinture

L'art adopte une orientation plus libre et plus naturaliste, notamment dans des peintures d'une grande hardiesse : un martin-pêcheur, en vol plongeant dans les marais, est traité uniquement en noir et blanc sur fond vert sombre.

Un tableau monochrome des *Petites Princesses au coussin rouge* utilise uniquement le vermillon et le rouge mat. Ces silhouettes, les deux filles de NEFERTITI, représentent une révolution dans l'art égyptien. Le hiératisme de la tradition disparaît : on peint selon la vie et ses mouvements (temple d'Amarna).

### C.3. Reprise du culte d'AMON

#### C.3.1. Contexte

La tentative d'AKHENATON d'instaurer une religion du disque solaire est restée sans lendemain. Cette réforme était sans doute trop brutale, aussi le clergé d'AMON réagit vigoureusement. Comme ils voudront concilier l'art thébain et l'art amarnien, ses successeurs (SEMENKHARE et TOUTANKHAMON) essaieront de concilier cultes anciens et religion d'ATON. TOUTANKHAMON reprend néanmoins son nom de TOUTANKHAMON, regagne Thèbes et restaure AMON comme dieu dynastique. Les pharaons continueront d'embellir pour AMON le plus vaste ensemble religieux de tous les temps, Karnak et Louxor.

#### C.3.2. L'art amarnien adouci

##### 1. Généralités

Thèbes redevient la capitale et la XVIII<sup>e</sup> dynastie s'achève par une période pendant laquelle l'influence du style amarnien ne disparaît pas complètement.

Si l'épisode amarnien ne dure qu'une vingtaine d'années, il laisse dans l'art égyptien une empreinte durable. Même dans les scènes qui redeviennent traditionnelles est conservé le souvenir des compositions amarniennes : souplesse, diversité des attitudes, expression intense des visages.

##### 2. Exemples

a) Buste de la reine NEFERTITI

Au style "adouci" de la période, nous devons ces émouvants portraits de NEFERTITI, dont la beauté grave justifie ce désir de "naturel" (Le Caire, Berlin, Bruxelles). Celui de Berlin, en calcaire peint d'une hauteur de 50 cm, fut découvert en 1912 à Amarna. L'épouse d'AKHENATON joue un rôle important. Elle est le complément indispensable du roi dans le système religieux d'ATON. En effet, ce n'était que grâce au couple royal uni que la vie, dispensée par ATON, pouvait être transmise à tous les êtres de la terre. Pourtant, malgré les nombreuses représentations d'un couple étroitement uni, elle se sépara du Pharaon vers la fin de son règne.

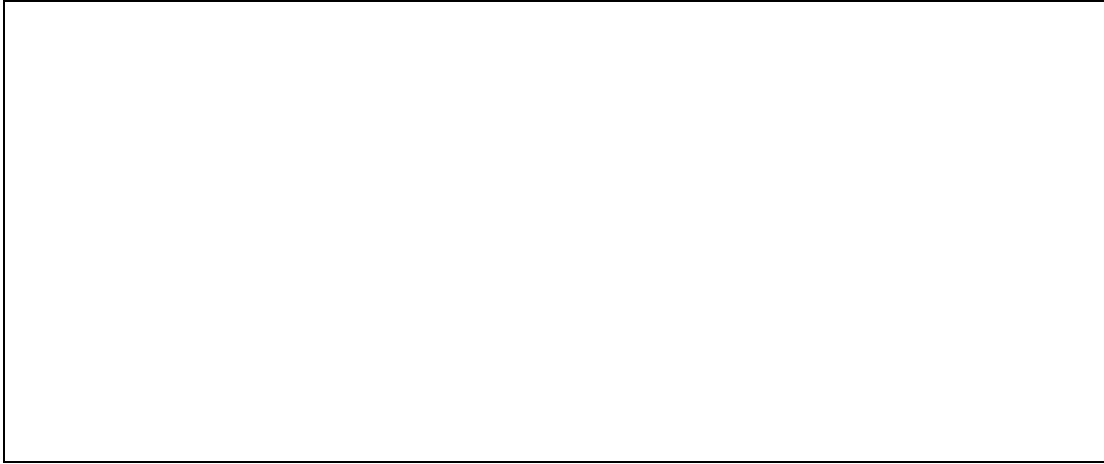


Figure 1.481 : Relief amarnien : NEFERTITI consacrant devant ATON, h. 0,263 m, grès, XVIII<sup>e</sup> dynastie, (AMIET, 1.03, p. 276). Figure 1.482 : Fonctionnaire amarnien, calcaire, h. 0,18 m, XVIII<sup>e</sup> dynastie, Tell el-Amarna, (AMIET, 1.03, p. 282). Figure 1.483 : Scribe sous la protection de THOT cynocéphale, stéatite, h. 0,14 m, XVIII<sup>e</sup> dynastie, Tell el-Amarna, Musée du Caire (AMIET, 1.03, p. 282).

b) Statuette d'un fonctionnaire d'Amarna

Muni d'une perruque à mèches ondulées (modèle de la 18<sup>e</sup> dynastie = AMENOPHIS IV) le fonctionnaire assis tient un bouton de lotus dans la main gauche; son sourire est appuyé, les traits fortement marqués, les paupières épaisses, le nez aplati; les proportions sont peu allongées. L'art privé a les mêmes caractères que l'art royal.

### C.3.3. Le trésor de TOUTANKHAMON

#### 1. Histoire

La découverte, par Howard CARTER, du tombeau de TOUTANKHAMON dans la Vallée des Rois, en 1923, fut un grand événement dont tout le monde parla. Enfin, on avait trouvé une tombe royale égyptienne presque intacte, avec toutes les offrandes funéraires ! Bien que TOUTANKHAMON soit mort jeune et que son tombeau ne compte certes pas parmi les plus riches des rois du Nouvel Empire, les objets recueillis dans les deux chambres remplissent aujourd'hui deux galeries et une salle dans le Musée égyptien du Caire.

Dans la tombe, gisait pêle-mêle le mobilier funéraire : dans les deux premières salles le mobilier (lits, chaises, chars, coffres) mais aussi les deux statues qui protègent la chambre funéraire elle-même. Une autre contenait, outre un peu de mobilier, les aliments liquides et solides. La chambre funéraire elle-même comportait un emboîtement de chapelles funéraires décorées de textes permettant la renaissance du roi. Sept épaisseurs, y compris les chapelles, protégeaient la momie royale qui, aujourd'hui, a réintégré sa tombe. La chambre contiguë abritait le catafalque aux vases-canopes contenant les viscères du roi, ainsi que les armes du jeune roi, mort à dix-neuf ans.

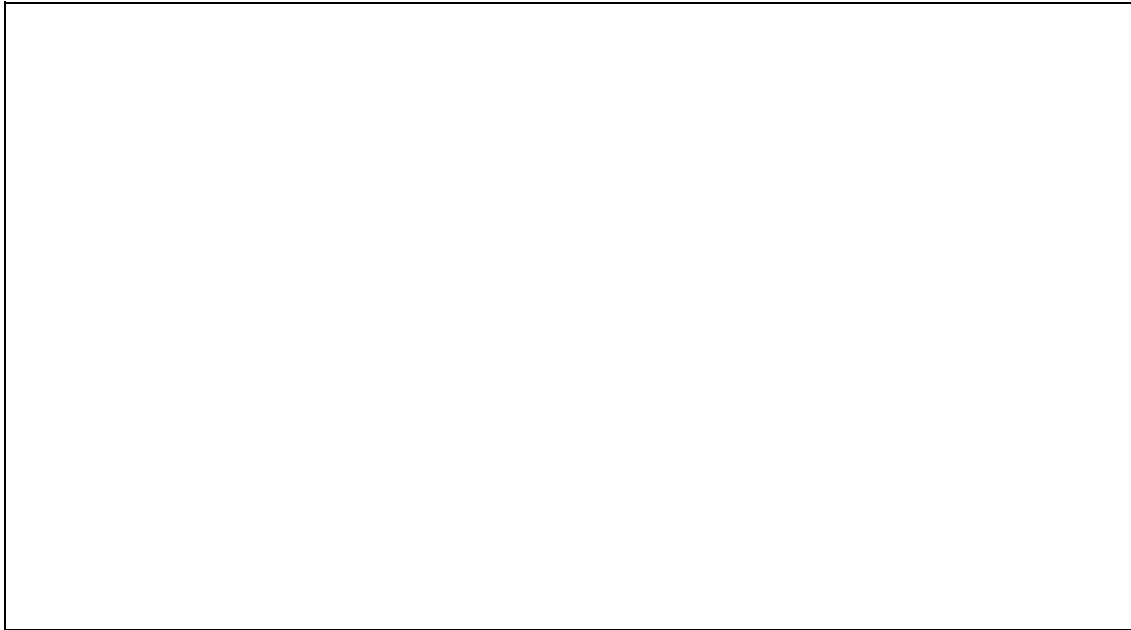


Figure 1.484 : Tombe de TOUTANKHAMON, restitution, XVIII<sup>e</sup> dynastie, Thèbes-ouest, vallée des rois (AUFRERE, 1.49, p. 194).

## 2. Le trône du jeune roi

Parmi les trésors féériques du tombeau se trouvent deux trônes du jeune roi : sur le tabouret servant d'appui aux pieds sont représentés des ennemis liés; les bras du trône sont formés par les ailes du roi-dieu HORUS dont la tête est surmontée de la double couronne. Le dossier est décoré de la façon la plus riche : sur le fond en feuille d'or est incrustée une frise montrant les serpents *uraeus*; au-dessous, à droite et à gauche, des bouquets de fleurs. Le roi est assis dans un fauteuil recouvert de coussins, son bras repose confortablement sur le dossier. Son vêtement ressemble à celui de SEMENKHARE mais sa tête est surmontée d'une couronne compliquée, qui ne servait que lors d'une occasion exceptionnelle. La jeune reine porte aussi une couronne rituelle. Elle est en train d'orner et d'oindre son époux, si bien que nous pouvons supposer qu'il s'agit de préparatifs pour une cérémonie spéciale. Sur le couple royal brille ATON, dont les rayons se terminent par des mains. Le soleil aux rayons montre que ce trône a été réalisé à une époque où TOUTANKHAMON s'appelait encore TOUTANKHATON et où il tenait encore en honneur la doctrine introduite par AKHENATON.

### 0.3. Deuxième sarcophage, en bois plaqué or

Il est incrusté de pâtes de verre multicolores et de pierres semi-précieuses. Le pharaon est coiffé de la *nemset*; il porte le "collier large" et la longue barbe des dieux. Sur ses bras passent les deux animaux de la monarchie, le vautour et le cobra ailé.

### 4. Troisième sarcophage, or massif

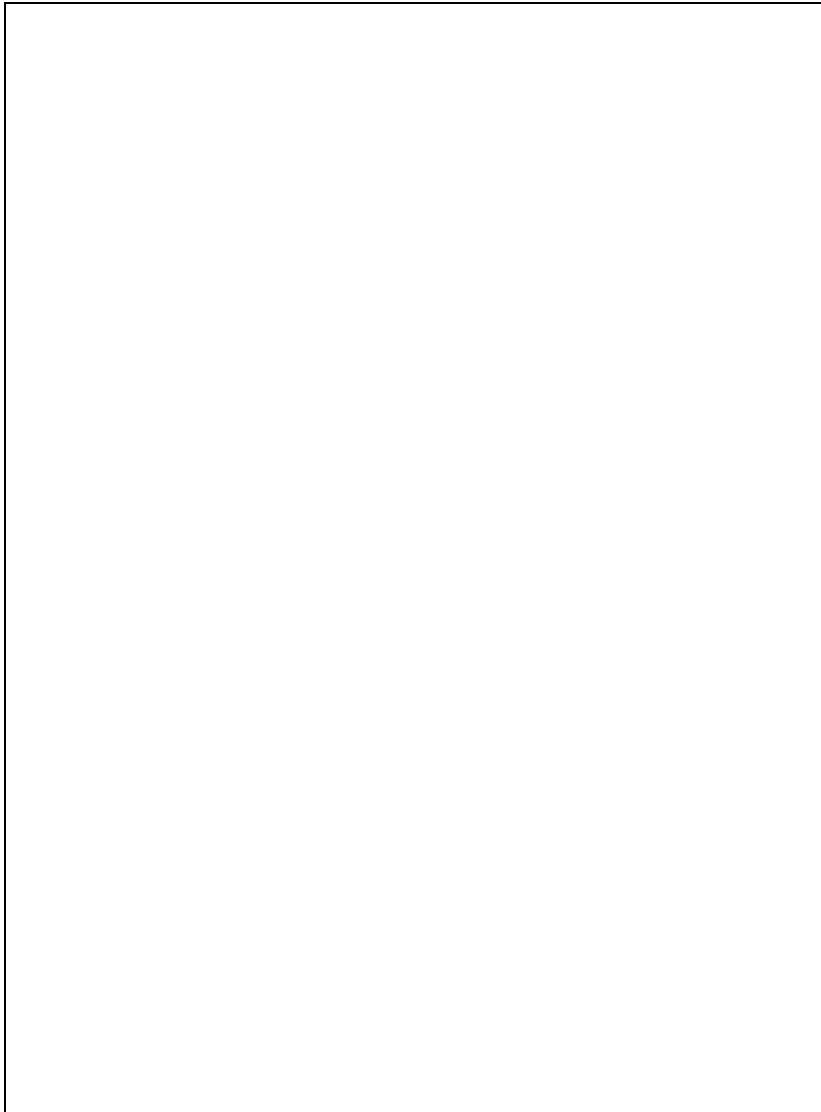


Figure 1.485 : Cercueil en or de TOUTANKHAMON, XVIII<sup>e</sup> dynastie, Musée du Caire, (DESROCHES-NOBLECOURT, 1.08).

Ce troisième sarcophage momiforme était celui qui contenait la momie, couverte de son masque d'or et munie de tout son réseau de bijoux et d'amulettes. Il est fait d'or massif battu, à 22 carats. Les incrustations sont encore en pierres semi-précieuses et en pâtes de verre. Le visage donne l'impression d'une sérénité très grande et sa majesté est encore amplifiée par le cadre d'or formé par les ailes de sa coiffure *nemset*, qui n'est plus rayée de bleu et d'or, mais offre à l'oeil une zone de calme grandeur.

Les trois cercueils intérieurs sont travaillés selon les formes du roi momifié; la tête du cercueil montre le visage du jeune homme royal, avec des yeux incrustés, cernés, un tissu recouvrant les cheveux du roi, sur le front le serpent *uraeus* et la tête d'un vautour, symboles des dieux du pays de la Haute-Egypte et de la Basse-Egypte, et au menton la barbe tressée, signe de la plus haute dignité hiératique. Dans ses mains croisées sur la poitrine, TOUTANKHAMON tient le fouet et la crosse qui indiquent également sa dignité de double roi.

Sur la poitrine sont encore visibles les ailes des dieux qui s'étendent sur le mort dans un geste de protection. Le sarcophage et les autres objets d'orfèvrerie du trésor funéraire laissent paraître que la décadence dans l'art commençait à cette époque dans les trois grands domaines de l'architecture, du relief et de la peinture, alors que les capacités des artisans demeurèrent longtemps dans leur plénitude.

### 5. Tête de vache sacrée

Elle est encastrée dans un socle de bois, recouvert de vernis noir. Ce même vernis teinte les élégantes cornes faites de bois plaqué d'une feuille de bronze. Les yeux sont de calcaire cristallin et d'obsidienne : du verre noir entoure les yeux et constitue les sourcils. Le reste de la tête est en bois plâtré et doré.

## 6. Canope en or

Quatre petits sarcophages momiformes en or contenaient les viscères du roi et étaient déposés dans les vases canopes. Ils sont en or ciselé, incrusté de cornaline, obsidienne et pâtes de verre multicolores. Avec un sens très raffiné de l'orfèvrerie, le pharaon momifié est paré des attributs de la dignité royale :

- \* bandeau de tête à rayures;
- \* barbe royale;
- \* tête de vautour et serpent sur le front;
- \* fléau et sceptre recourbé croisés (symbole d'OSIRIS, dieu des morts, auquel le défunt s'identifie);
- \* sur les côtés : les ailes protectrices des oiseaux divins qui incarnent la puissance de la Basse et Haute Egypte.

Sur la partie inférieure on trouve des motifs de plumes. Les parois intérieures sont doublées de feuilles d'or ornées d'inscriptions incisées avec soin.

## *C.4. Les Ramessides (XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> dynasties)*

### *C.4.1. Généralités*

#### 1. Contexte général

Durant les deux dynasties suivantes, le niveau de la culture demeure élevé et l'art produit toujours des chefs-d'oeuvre; l'Empire, partiellement reconstitué, demeure puissant; les pharaons guerrièrent et se font creuser de somptueux tombeaux dans la vallée des rois. Mais deux faits importants annoncent l'orage. Pour le premier, d'ordre extérieur, les Peuples de la mer, confédérés, fuyant une nouvelle poussée indo-européenne venue du Nord, attaquent l'Egypte. Celle-ci parvient encore à les repousser, mais la lutte a été dure et indécise. Le second, plus grave encore, témoigne d'une décomposition intérieure. RAMSES III, après un règne de trente ans, doit faire face à la corruption des fonctionnaires et à une conjuration. Le niveau moral du clergé d'AMON se dissout

#### 2. L'architecture ramesside

##### *a) Monumentalité des temples*

Après l'épisode amarnien, les Ramessides (XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> dynasties) cherchent surtout à exprimer par l'architecture un effet de masse et de puissance. Si cette évolution est encore tempérée au temple d'Abydos élevé par **SETI Ier**, elle se manifeste déjà pleinement dans la monumentalité de la grande salle hypostyle que ce roi commence à élever à Karnak. La puissance de l'architecture ramesside doit beaucoup à l'évolution du style des supports et à leur agencement. Dans les grands espaces intérieurs, deux types de colonnes sont employés : les colonnes trapues monostyles (papyrifformes à bouton fermé et à fût lisse) des bas-côtés soulignent la verticalité des hautes colonnes campaniformes (papyrifformes à fleur ouverte) de la nef centrale, qui reçoivent l'éclairage tamisé des fenêtres à claustra. L'axe vers le sanctuaire est ainsi nettement marqué. Les entrecolonnements réduits accentuent encore l'impression d'extraordinaire densité des éléments porteurs. Cette tendance au monumental atteint son apogée sous RAMSES II, incontestablement le plus grand bâtisseur de l'Egypte antique.

##### *b) Hypogées*

En dehors des temples, l'architecture du Nouvel Empire comprend de grands hypogées pour les rois et les reines. Mais ces tombes sont dès lors dissimulées au monde extérieur et se cachent dans les vallées intérieures de la montagne occidentale de Thèbes, afin de mieux échapper aux pillards. Les tombes privées, souvent admirablement décorées de peintures, sont, à quelques exceptions près, très sommaires au point de vue de leur architecture. Ces exceptions ont cependant la particularité d'être liées au métier de leur propriétaire : AMENHOTEP, fils de HAPOU, associe à sa tombe un véritable petit modèle de temple funéraire, et les artisans de Deir-el-Médineh ont édifié au-dessus de leurs caveaux des chapelles de culte surmontées de petites pyramides. Charité bien ordonnée commence par soi-même !

#### 3. Le temple du nouvel Empire thébain

##### *a) Rôles du temple*

Le temple égyptien est un vaste organisme. Une grande enceinte de brique crue délimite le plus souvent le domaine divin. Il comprend, certes, la maison du dieu en pierre, mais aussi tous les bâtiments annexes, en brique, liés aux nombreuses activités du temple. L'entretien du culte et la vie du nombreux personnel sont assurés par des exploitations agricoles, parfois immenses, réparties dans toute l'Egypte. Entrepôts, silos, basses-

cours, étables sont souvent aménagés dans l'enceinte du temple. Des ateliers multiples sont chargés de l'entretien des bâtiments, de la confection du matériel sacré, de la préparation des offrandes quotidiennes. Des fonctionnaires chargés de gérer les richesses du domaine prennent place dans les bureaux. Des "maisons de vie" concentrent l'activité intellectuelle et forment de jeunes scribes, recopiant les manuscrits anciens, compilant des ouvrages théologiques. Le temple est ainsi un véritable conservatoire du savoir acquis. Il joue certes un rôle religieux et intellectuel, mais aussi un rôle économique et, pour certains, grâce à l'influence que leur clergé a pu acquérir, un rôle politique important (*Grand Atlas*, 03).

b) *Introversion et symboles*

Au milieu de ce bouillonnement d'activités diverses, se dresse, replié sur lui-même, l'édifice où le dieu est effectivement présent : silhouette massive de hauts murs opaques en pierre. Son aspect de forteresse fermée aux influences extérieures est encore accentué par les deux tours de la façade du pylône. Les thèmes des reliefs qui couvrent ses murs extérieurs talutés expriment tout à la fois la protection dont bénéficie cet espace sacré et sa nature. Les scènes de victoire et de chasse montrent l'action du pharaon et des dieux instaurant l'ordre et la justice à la place du chaos (*Grand Atlas*, 03).

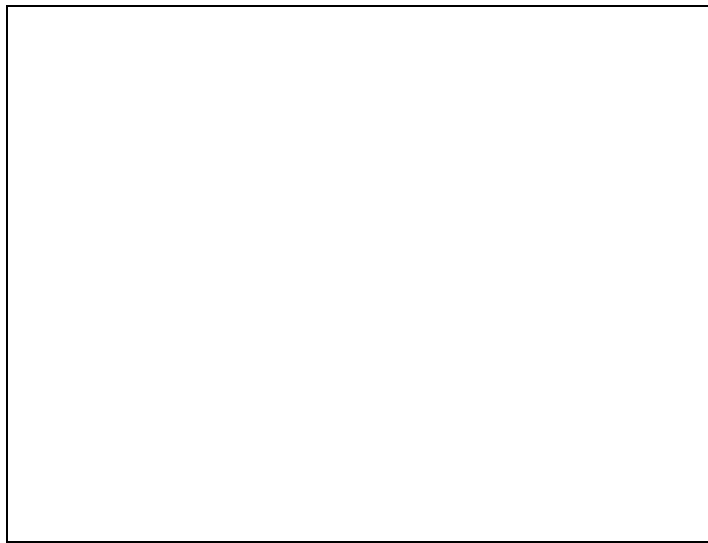


Figure 1.433 : Thèbes-ouest, le Ramesseum, la bataille de Dap-pour, RAMSES II guerroyant sur son char (AUFRERE, 1.49, p. 167).

Le temple est la représentation du monde en ordre parfait grâce au pouvoir bénéfique du dieu présent dans sa demeure. En venant habiter sa maison sur terre, en s'incarnant dans sa statue, il nourrit sa force des offrandes humaines. L'architecture du temple égyptien est donc essentiellement tournée vers l'intérieur, vers cet espace consacré par la présence divine.

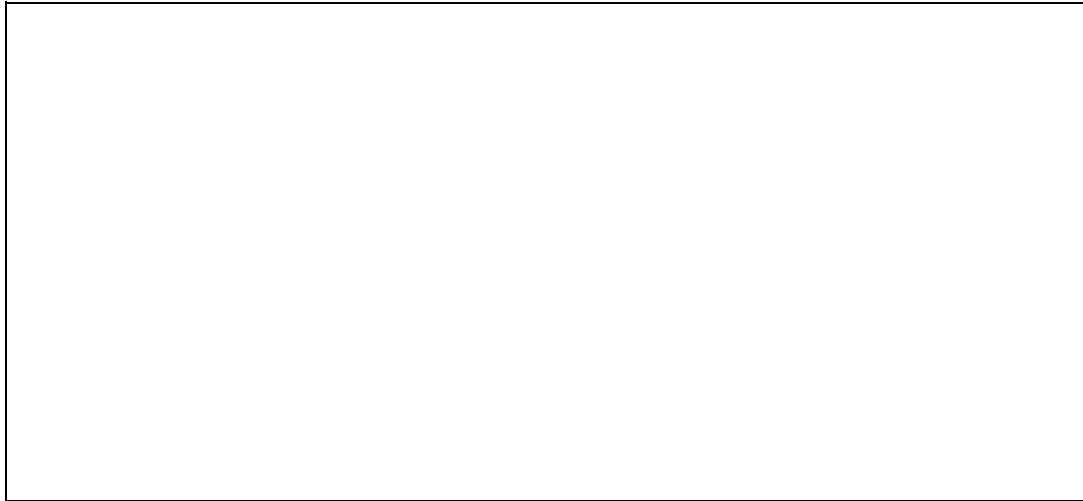


Figure 1.434 : Le temple du Nouvel Empire thébain, croquis schématiques qui expliquent ses caractères principaux.

c) *Progression*

Un savant cheminement est organisé vers le sacré par l'enchaînement des volumes, du plus vaste au plus restreint. A mesure que l'on progresse, après avoir traversé la grande cour péristyle qui suit le pylône d'entrée, les salles deviennent moins larges, moins hautes, avec un plafond dont le niveau s'abaisse et un sol qui s'élève. L'endroit le plus sacré du temple, le sanctuaire comprenant le naos (chapelle) où se trouve la statue, est le volume le plus réduit et le lieu le plus élevé du monument. Chaque clergé prétend en effet fonder son temple sur le terre initial, première émergence de terre surgie des eaux de l'océan primordial lors de la création du monde (*Grand Atlas*, 03).

La lumière joue un rôle dans cette progression rythmée par l'architecture. La cour péristyle est à ciel ouvert et inondée de soleil. Les salles hypostyles sont éclairées par des fenêtres hautes ouvertes dans les murs résultant de l'abaissement du niveau du toit ou de la surélévation de leur nef centrale. L'arrière du temple est plongé dans un éclairage fortement tamisé par des "puits de lumière" percés dans le toit. Le sanctuaire est, lui, dans l'obscurité complète. A un moment de la journée, cependant, il peut recevoir la lumière forte du grand axe de l'allée centrale. Lorsque le soleil passe entre les deux tours du pylône, l'ouverture des portes permet aux rares privilégiés qui ont la charge du service des offrandes de contempler la révélation illuminée du dieu présent dans sa statue (*Grand Atlas*, 03).

d) *Procession et rituel du temple*

AMON, le dieu universel règne sur les hommes, et dans la vie, et dans la mort. Sa demeure se dressait à Karnak, le temple le plus monumental qui ait jamais été édifié.

d.1. *Repas et onctions*

On servait chaque jour à AMON, dans son sanctuaire, repas et boisson. La statue du dieu était considérée comme une véritable statue vivante qui reçoit festin et offrandes. Chaque stade du festin avait sa propre incantation : allumer le feu, brûler l'encens, mettre la viande sur la broche, l'arroser, préparer le pain, les gâteaux, le vin, le lait, les fruits et les fleurs, toutes ces offrandes sont purifiées à l'aide de l'eau et de l'encens et sont déposées aux pieds du dieu.

Puis à grands renfort de libations et de nuages d'encens, on installait le dieu devant son festin. Après le repas, on refermait et scellait les portes du sanctuaire, puis un prêtre, traînant derrière lui un bouquet de branches, effaçait les empreintes des pas des serviteurs. La statue était également lavée, vêtue, ointe d'huiles parfumées et ceinte de guirlandes. On espérait ainsi que le dieu prodiguerait en retour ses faveurs, au roi et donc, par son intermédiaire, au pays et à ses habitants. Vers la fin de la XXe dynastie, des milliers de statues remplissaient les salles du temple et jouissaient ainsi des bienfaits du dieu.

d.2. *Procession*

Cette vision illuminée du dieu, la masse des fidèles n'en bénéficiait que lorsque celui-ci sortait de son temple. Lors des fêtes, porté dans la barque qui était entreposée dans la salle précédant la chambre de la statue, le dieu se présentait aux foules, en procession autour de son temple et, à l'occasion des grandes fêtes, il quittait sa demeure pour visiter d'autres temples et d'autres dieux. A Karnak, AMON-RE était ainsi conduit en procession au

temple de Louxor (fête d'OPET) ou traversait même le Nil pour rendre visite à chacun des grands temples de la rive ouest (belle fête de la vallée). Le chemin de sortie du dieu est marqué par l'allée de sphinx précédant le pylône. A Thèbes, ces allées se sont développées en véritables voies processionnelles reliant entre eux les principaux sanctuaires de la rive est.

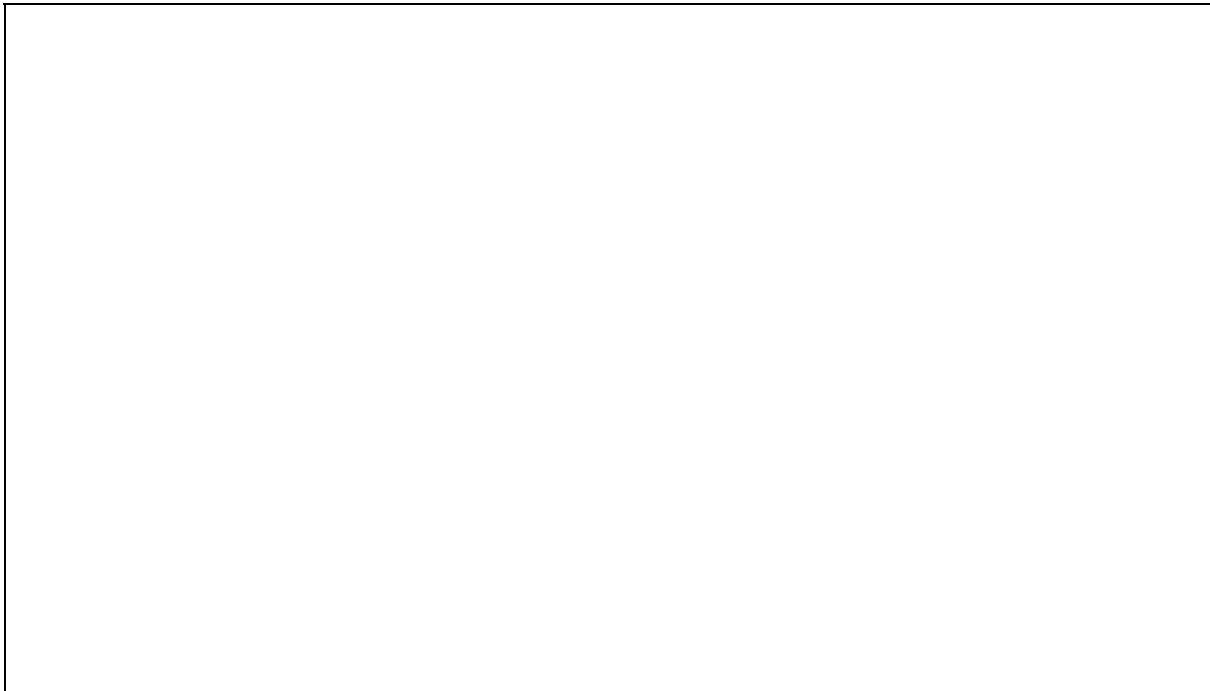


Figure 1.435 : Les voies sacrées : trajets approximatifs de quelques-unes des voies processionnelles qui partaient du sanctuaire d'AMON à Karnak. En (1), quai d'embarquement; (2), allée de sphinx; (3), enceintes sacrées; (4), sanctuaire d'AMON; (5), trajets des voies sacrées

#### d.3. Purification rituelle

Aux abords du temple se trouvait aussi un lac sacré où certaines fêtes pouvaient être célébrées, mais qui servait surtout aux purifications rituelles que devaient accomplir les prêtres avant de pénétrer dans le temple pour le service du dieu.

#### d.4. Magie de l'image

Le décor en relief et la peinture participent abondamment à l'expression architecturale. A l'extérieur, la technique du relief en creux permet de jouer sur les oppositions d'ombre et de lumière. A l'intérieur, les bas-reliefs peints, accompagnés de nombreux textes hiéroglyphiques, représentent des offrandes et des scènes rituelles en liaison avec la destination de la salle qu'ils décorent. Ils animent, au sens propre, l'architecture, en lui donnant l'efficacité magique de l'image qui a valeur de réalité pour l'Egyptien de l'Antiquité.

#### e) Permanence dans le temps

Les temples les plus importants ont parfois perdu l'unité initiale que l'on peut encore observer sur les monuments les plus modestes. En effet, chaque règne tendait à laisser sa marque en ajoutant un développement nouveau de salles hypostyles, de cours, de pylônes. Le grand temple d'AMON-RE à Karnak se présente ainsi comme un véritable catalogue de monuments et de formes d'époques diverses. Mais le noyau du temple répond toujours aux impératifs immuables, parce que le temple égyptien du Nouvel Empire est le résultat de la réflexion des érudits du temps sur la nature du monde et son fonctionnement. Cela explique la permanence des principaux caractères de cette architecture. Le temple de KHONSOU à Karnak en manifeste les lignes essentielles (*Grand Atlas*, 03).

### 4. Les arts graphiques

Sous les Ramessides, les styles se diversifient suivant la nature et l'origine des oeuvres d'art; art idéaliste des scènes religieuses, au temple d'Abydos notamment : pureté absolue des lignes et recherche à l'extrême d'une harmonie suggèrent la sérénité et la pérennité d'un monde éternel. L'art reprend certaines inspirations amarniennes : mouvement, sincérité des attitudes, groupement des personnages, multiplication des détails pittoresques. Il est élégant et raffiné, mais il versera de plus en plus dans le procédé de la surcharge. Ce ne sont plus, dans les bas-reliefs ou

les peintures de Thèbes, qu'amas de fleurs, amas de draperies, d'ornements, qui font disparaître la ligne. Dans l'exécution, on observe un mélange de virtuosité et de négligence.

## C.4.2. SETI Ier

### 0.1. Abydos

#### a) Situation

Le grand site de Haute-Egypte, Abydos, porte aujourd'hui encore le nom qui lui fut donné par les Grecs, de l'égyptien Abdjou (en copte, Abot). Sa renommée incomparable naquit du rôle primordial qu'y joua le dieu funéraire OSIRIS dont c'était l'un des lieux de culte majeurs du pays, l'autre étant Bousiris dans le delta. Si l'ensemble du site est aujourd'hui très ruiné et peu spectaculaire, trois monuments n'en offrent pas moins un témoignage de sa splendeur ancienne : le temple de **SETI Ier**, l'*Osireion* et le temple-cénotaphe de RAMSES II.

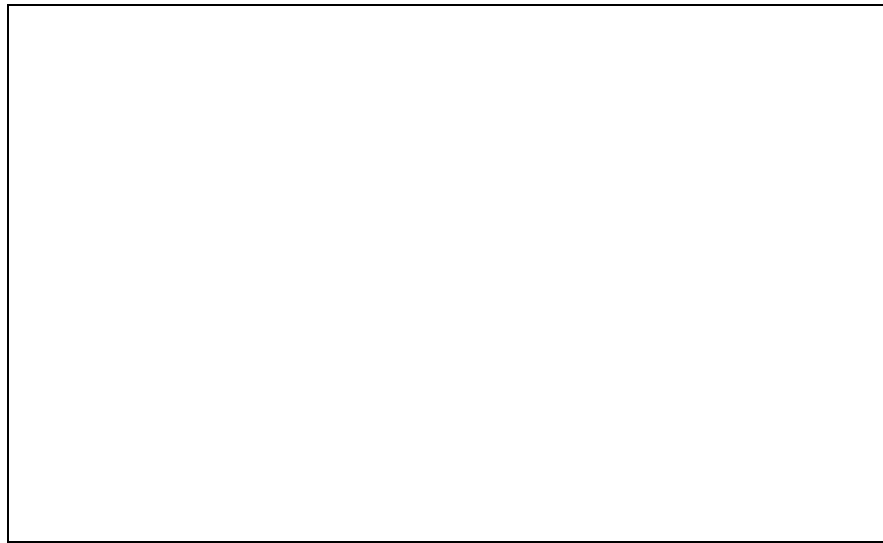


Figure 1.436 : Plan général du site d'Abydos (*Encyclopaedia universalis "Abydos"*).

#### b) Le temple de **SETI Ier**

Le mieux préservé de ces édifices est le temple de **SETI Ier**. Il fut achevé par son fils RAMSES II qui fit reproduire, entre autres, sur le premier pylône (aujourd'hui détruit) les scènes célèbres de la bataille de Kadesh.

Le temple présente une forme de L tout à fait inhabituelle dans les monuments égyptiens et plusieurs autres particularités architecturales. Le fond du temple se compose, non pas d'un sanctuaire unique comme c'est le plus fréquemment le cas, mais de sept chapelles. Chacune des hypostyles est divisée en sept travées correspondant aux sept chapelles du fond du temple. Les décors, tant sur les murs que sur les colonnes, sont dus à RAMSES II.

L'autre bras du L, l'aile sud du temple, comporte des chapelles dédiées aux dieux memphites PTAH-SOKARIS et NEFERTOUM. Un long vestibule donnant accès à des magasins est orné d'une très belle scène dépeignant RAMSES II et un de ses fils capturant un boeuf au lasso. On y voit surtout la liste des cartouches de soixante-seize pharaons qui, depuis MENES, ont précédé SETI.



Figure 1.437 : Le temple de SETI Ier à Abydos, plan, coupe longitudinale et coupe à la hauteur des chapelles (DE CENIVAL, 1.07).

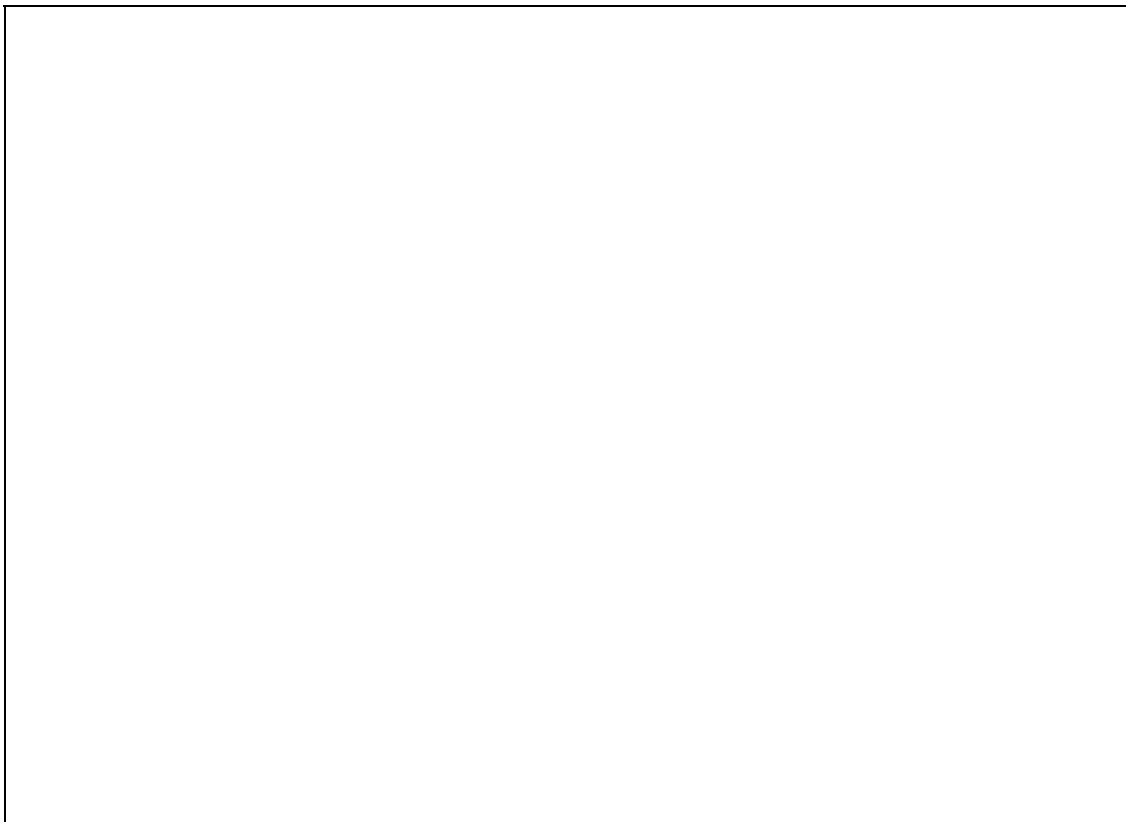


Figure 1.438 : Le temple de SETI Ier à Abydos, restitution (AUFRERE, 1.49).

Dans l'angle du L s'élève une construction en brique crue qui était peut-être une sorte de palais, doté de magasins et de réserves. Ce temple, le *Mnemonium* de STRABON, est complété à l'arrière par un édifice indépendant, tout à fait unique dans sa conception. Il est connu sous le nom d'*Osireion* et forme le cénotaphe proprement dit du pharaon. Entreprise par SETI Ier, sa construction a été poursuivie par MERENPTAH, mais elle ne fut jamais achevée. Un long corridor, couvert de

textes religieux funéraires, empruntés au *Livre de ce qu'il y a dans l'au-delà* et au *Livre des portes*, ouvre sur un vestibule. En tournant à angle droit, on parvient, après avoir traversé plusieurs pièces, à la chambre centrale conçue comme une île entourée d'un canal, lui-même bordé par un mur où sont creusées dix-sept niches. L'accès à l'île se faisait uniquement par deux escaliers partant du fond du canal; l'île est creusée de deux cavités qui auraient été destinées à abriter le sarcophage et les vases canopes. Ce dispositif, partiellement couvert et qui était bordé d'une butte plantée d'arbres, symbolisait le tertre solaire émergeant des eaux primordiales où la germination du blé devait rappeler la résurrection d'OSIRIS. La dernière salle voûtée, en forme de sarcophage, avait été décorée d'un plafond astronomique.

L'ensemble de ces édifices était entouré d'un mur où s'ouvrait au sud-ouest un pylône, symétrique de celui qui donnait accès dans la première cour. Dans l'angle nord de l'enceinte, on a retrouvé quelques restes du temple que **SETI Ier** avait édifié à la mémoire de son père RAMSES Ier.



Figure 1.439 : Le temple de SETI Ier à Abydos et de l'Osireion, (*Encyclopaedia universalis*, "Abydos"). Figure 1.440 : Cénotaphe de SETI Ier à Abydos, Osireion, coupe longitudinale de l'infrastructure (*AMIET*, 1.03, p. 260).

## 2. Temple de Gourna

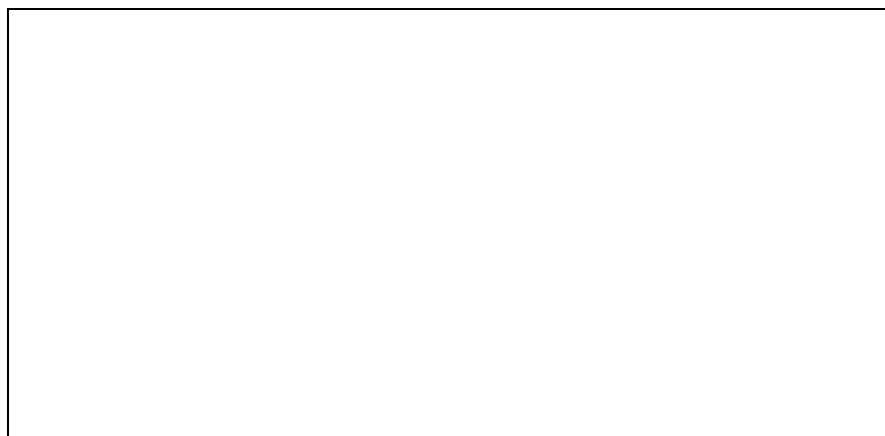


Figure 1.441 : Le temple de SETI Ier à Gourna, façade et coupe longitudinale (*AMIET*, 1.03, p. 259).

### C.4.3. RAMSES II

#### 1. Développement du temple de Louxor

A l'est du Nil à Thèbes, il faut distinguer le temple d'AMON-RE à Karnak et le temple d'AMON à Louxor. Pour ce dernier, la partie arrière comprenant le sanctuaire (12) date d'AMENOPHIS III (XVIII<sup>e</sup> dynastie). On a vu que ce roi avait ensuite fait construire la grande cour péristyle (7) avec colonnes en lotus fasciculés. Un long vestibule (6) y fut ajouté.

Sous la XIX<sup>e</sup> dynastie, RAMSES II édifie une seconde cour péristyle (2) de plan oblique, peut-être pour s'aligner sur la voie processionnelle venant de Karnak, et un grand pylône d'entrée pourvu de quatre rainures pour engager des mâts (1). Devant lui sont placées six statues colossales du roi et deux obélisques dont l'un orne aujourd'hui la place de la Concorde à Paris.

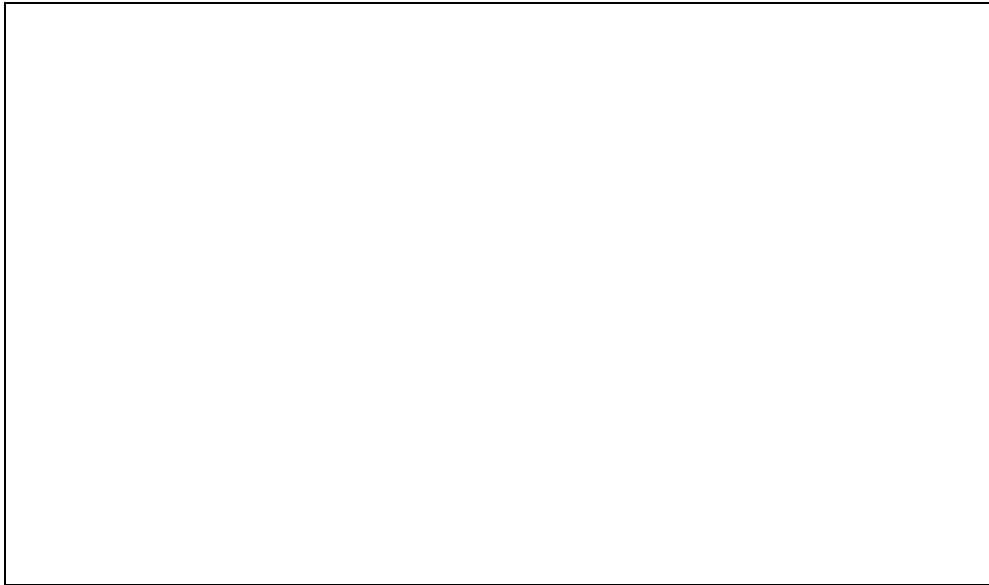
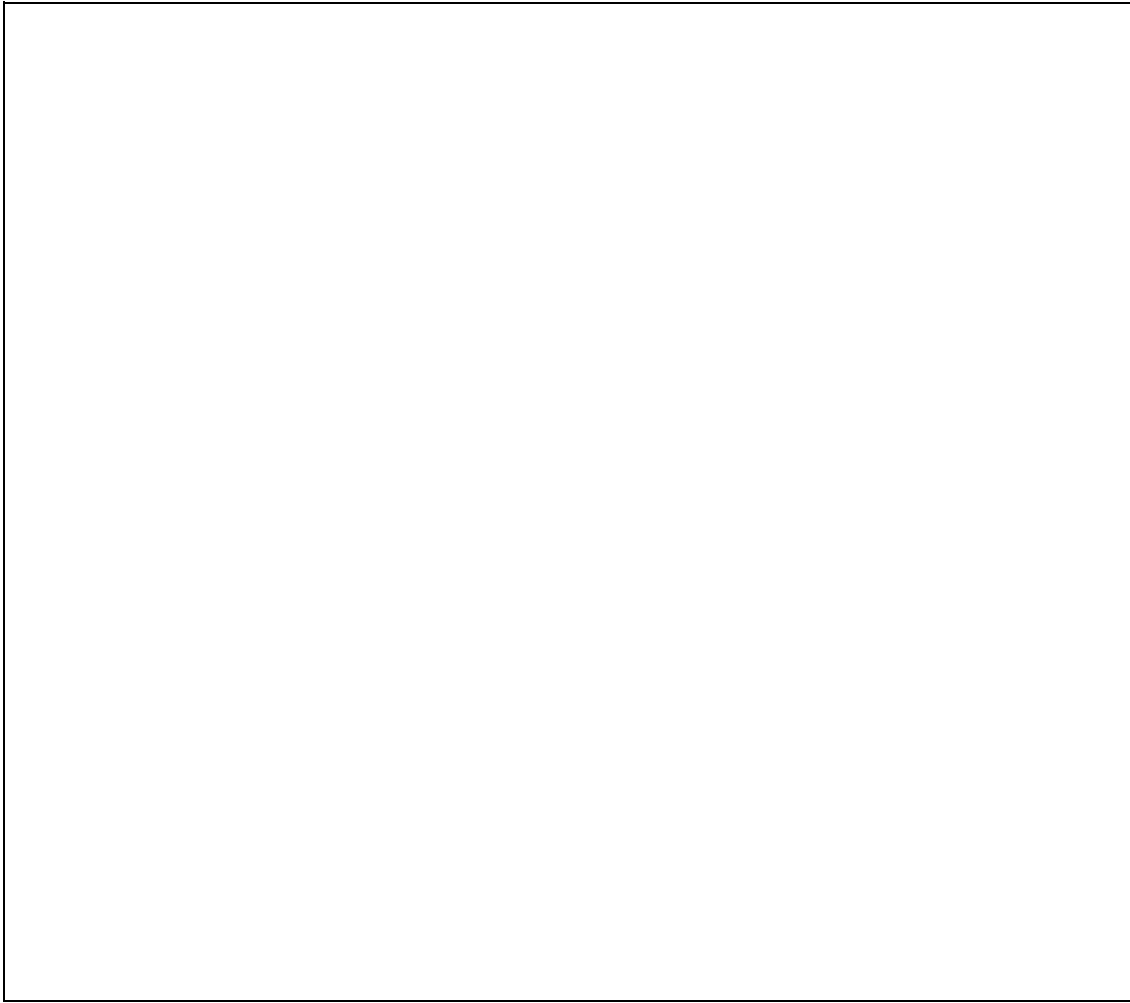


Figure 1.442 : Le temple de Louxor, partie ancienne et ajoutés de RAMSES II, Nouvel Empire thébain.



Figure 1.443 : Le temple de Louxor, Nouvel Empire thébain, perspective et coupe longitudinale (PERROT et CHIPIEZ, 1.33).



*Figure 1.444 : Le temple de Louxor, restitution aérienne à l'époque romaine, vue vers le sud (AUFRERE, 1.49).*



Figure 1.445 : Le temple de Louxor, Nouvel Empire thébain, façade principale, restitution, (PERROT et CHIPIEZ, 1.33).

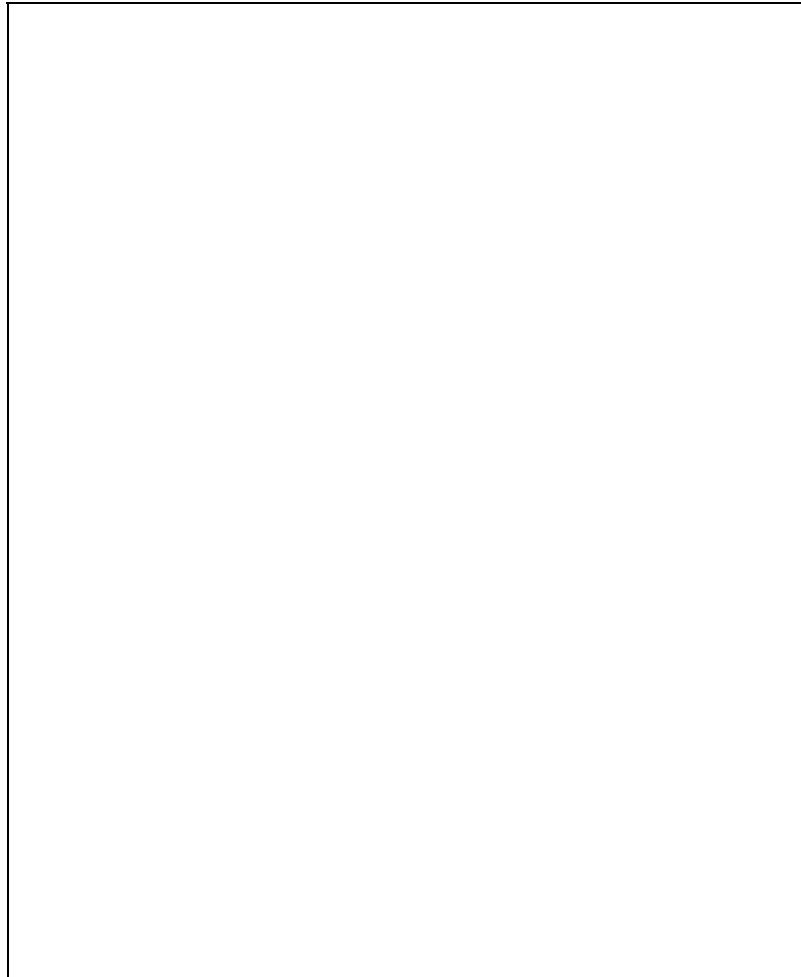


Figure 1.446 : Le temple de Louxor, restitution aérienne à l'époque romaine (AUFRERE, 1.49).

## 2. Karnak

### a) Le site

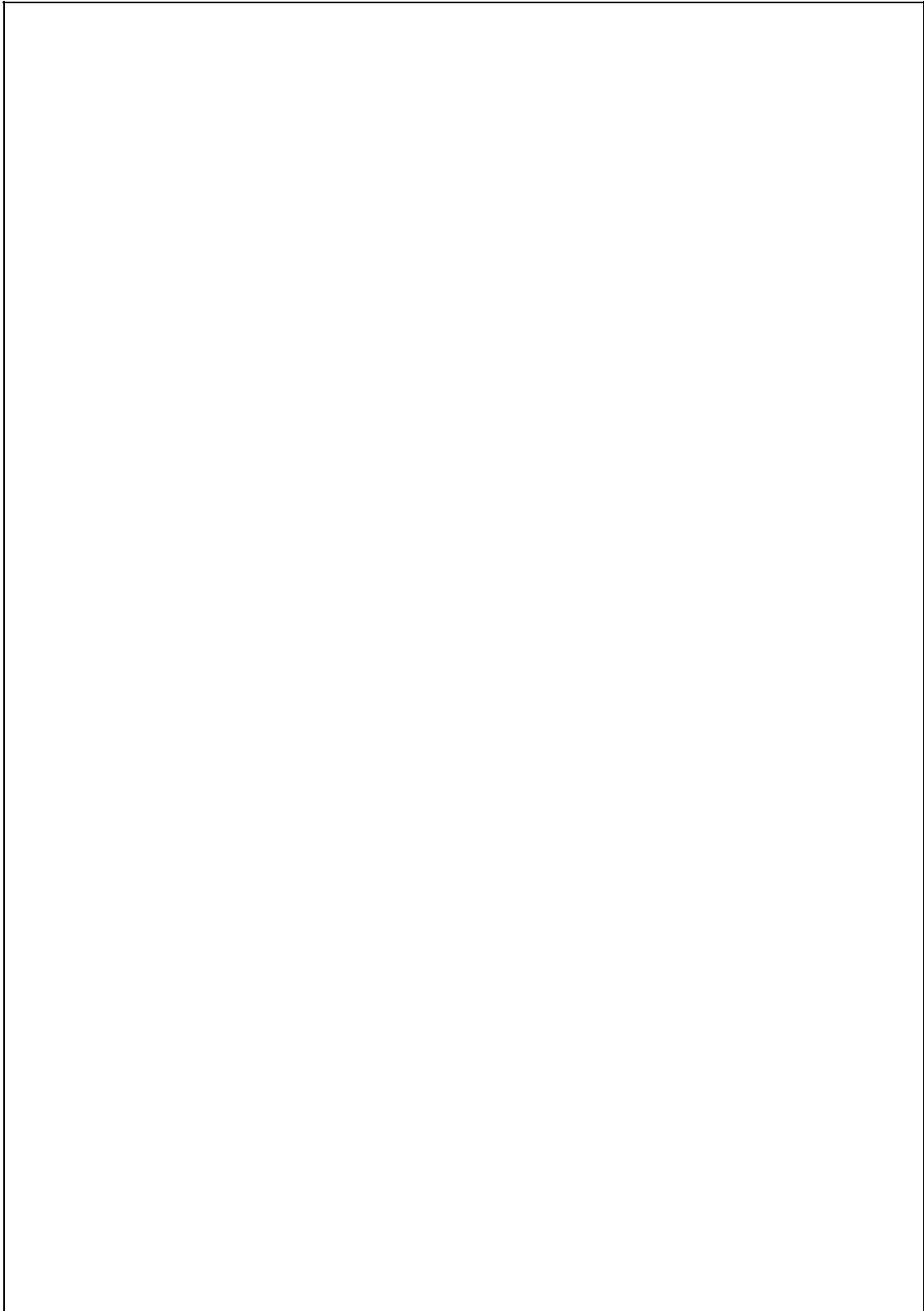
Sous la XVIII<sup>e</sup> dynastie, Thèbes devient la cité pharaonique la plus importante de l'Égypte. Le grand sanctuaire faisait face aux monuments de la rive ouest et notamment au temple funéraire de Deir-el-Bahari dont l'axe longitudinal correspondait plus ou moins à l'axe est-ouest du grand temple d'AMON.



*Figure 1.447 : Le domaine d'AMON-RE et autres enceintes à Karnak, plan général par rapport aux autres monuments de Thèbes (AUFRERE, 1.49, p. 75).*

Située à l'est du Nil, la ville de Ouaset se scindait en deux parties, de part et d'autre de l'axe formé par la voie processionnelle entre le domaine d'AMON-RE de Karnak et le temple de Louxor.

*b) Le plan général du sanctuaire*



*Figure 1.448 : Le temple de Louxor et le sanctuaire de Karnak, restitution aérienne des deux temples vus vers le nord avec la voie processionnelle (AUFRERE, 1.49, p. 82 et 83).*

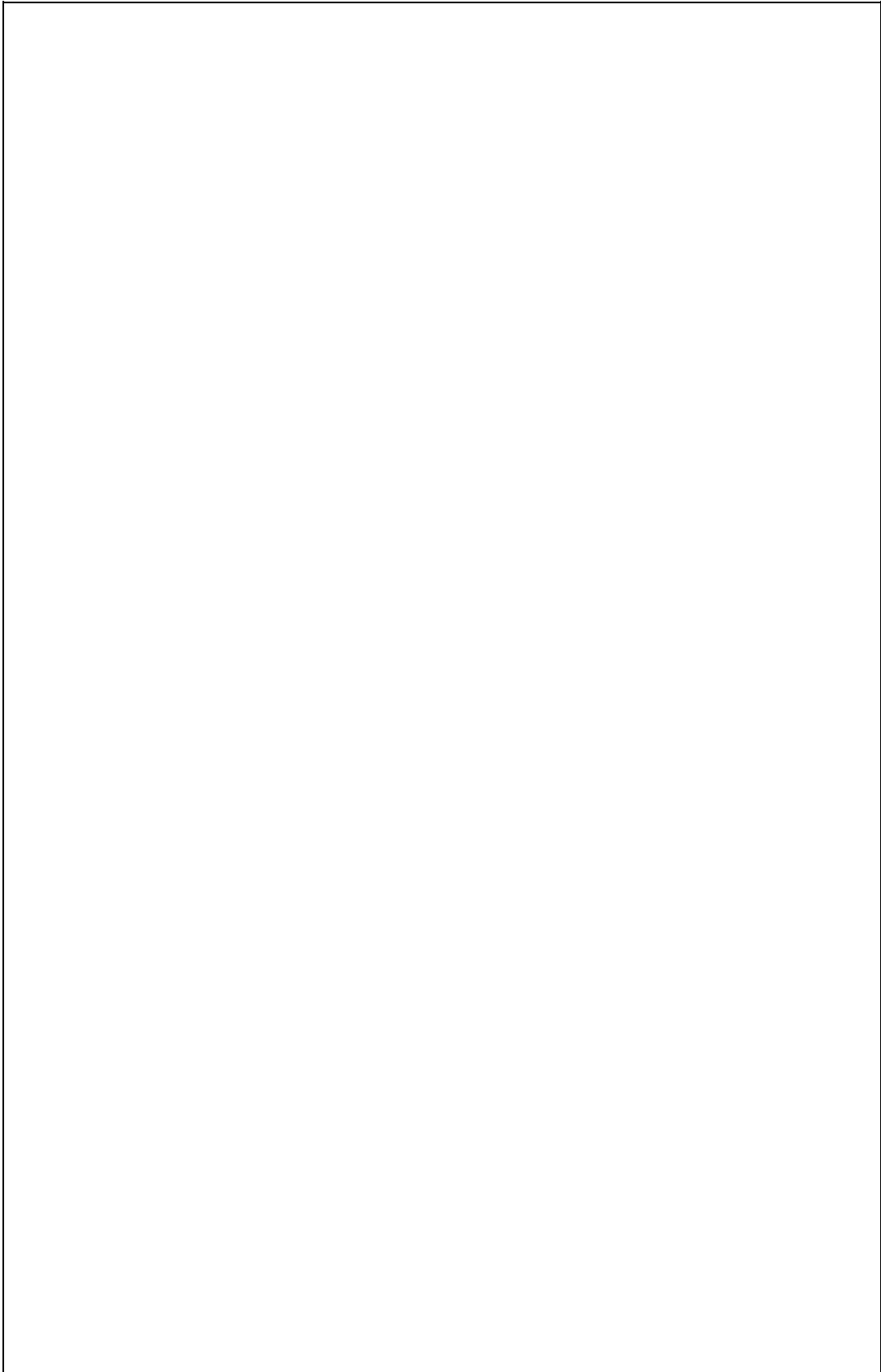


Figure 1.449 : Le temple d'AMON et les autres sanctuaires (AUFRERE, 1.49, p. 84 et 85).

Le sanctuaire d'AMON-RE représente un secteur abritant en son sein le temple d'AMON, mais également une série de temples et de chapelles administrés et desservis par un clergé nombreux. Le sanctuaire principal d'AMON fait éclater tous les éléments de comparaison en matière de dimensions. Quelques chiffres : chantier de 20 siècles pour construire cette cité de dieu; 84.000 personnes y étaient employées (prêtres, sacrificateurs,

comptables, archivistes, scribes, musiciens, danseuses, ouvriers, artisans divers); domaine vaste de 300 000 m<sup>2</sup>, le temple avait aussi ses écoles, ses bibliothèques, ses savants, ses philosophes et ses écrivains.



*Figure 1.450 : Le temple d'AMON à Karnak, plan et perspective aérienne vue du Nil, restitution (FLETCHER, 14).*

Au cours de nombreuses dynasties, on a édifié autour du temple du Moyen-Empire une succession de salles ouvertes et fermées de dimensions colossales. Dix pylônes successifs ont finalement constitué les deux axes principaux de la composition : suivant le grand axe se succèdent six pylônes (I à VI). Suivant un autre axe, on trouve quatre pylônes (VII à X) entre une succession de cours. Latéralement, d'autres bâtiments de culte sont ajoutés. Ainsi, le temple de RAMSES III (6), le temple de SETI II à trois chapelles (4)...Les trois sanctuaires sont des variations du même thème : stations terminales de la voie sacrée.

*c) Temple d'AMON et Grande salle hypostyle*

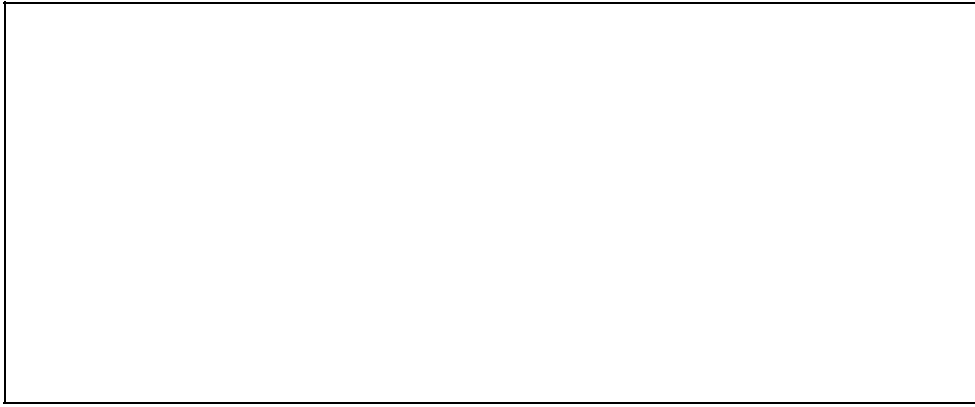


Figure 1.451 : Le temple d'AMON, plan (FLETCHER, 14).

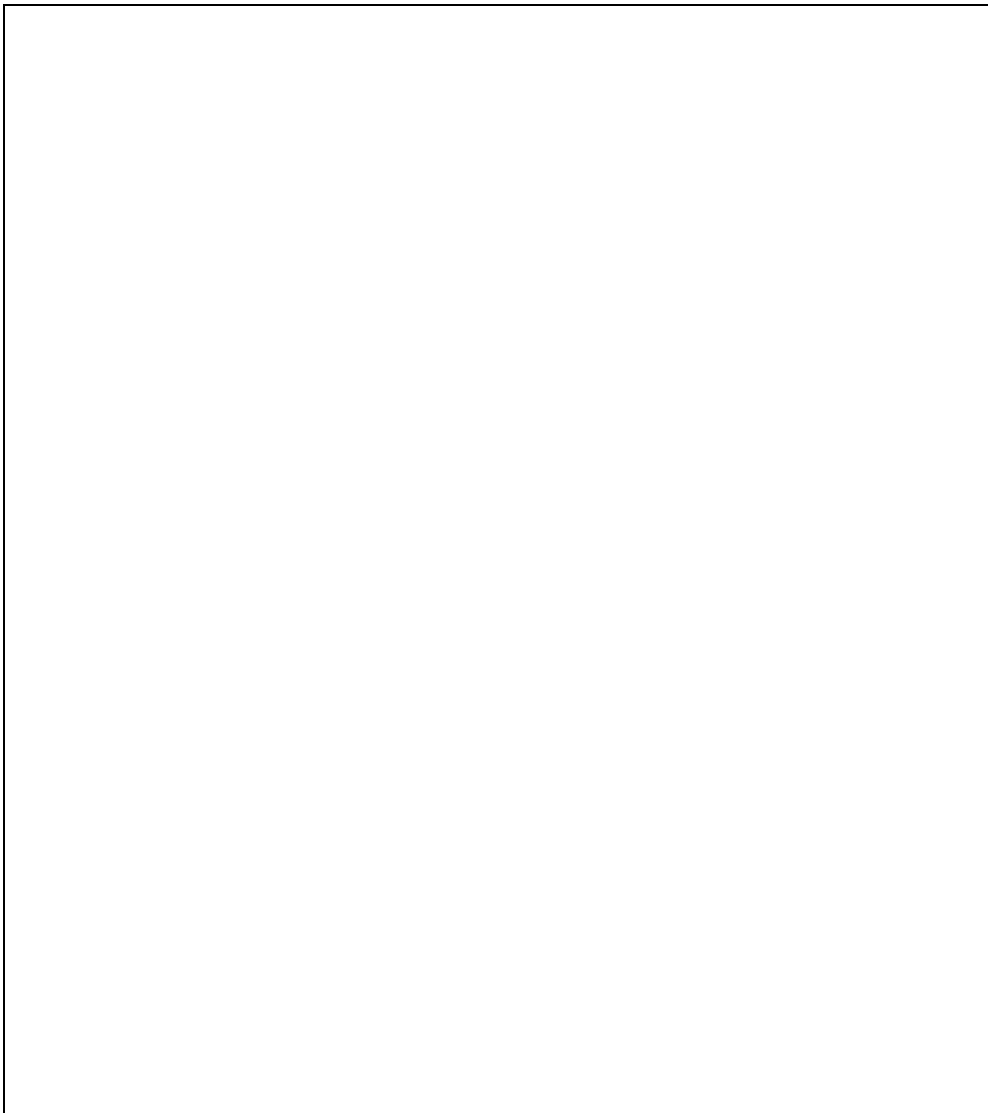


Figure 1.452 : Axe royal du temple d'AMON, restitution à l'époque ramesside, (AUFRERE, 1.49, p. 99).

Ayant franchi le premier pylône, une première cour à portiques constituait l'entrée du temple avec, au centre, un pavillon (kiosque de Taharqa) qui était planté comme un décor de théâtre.

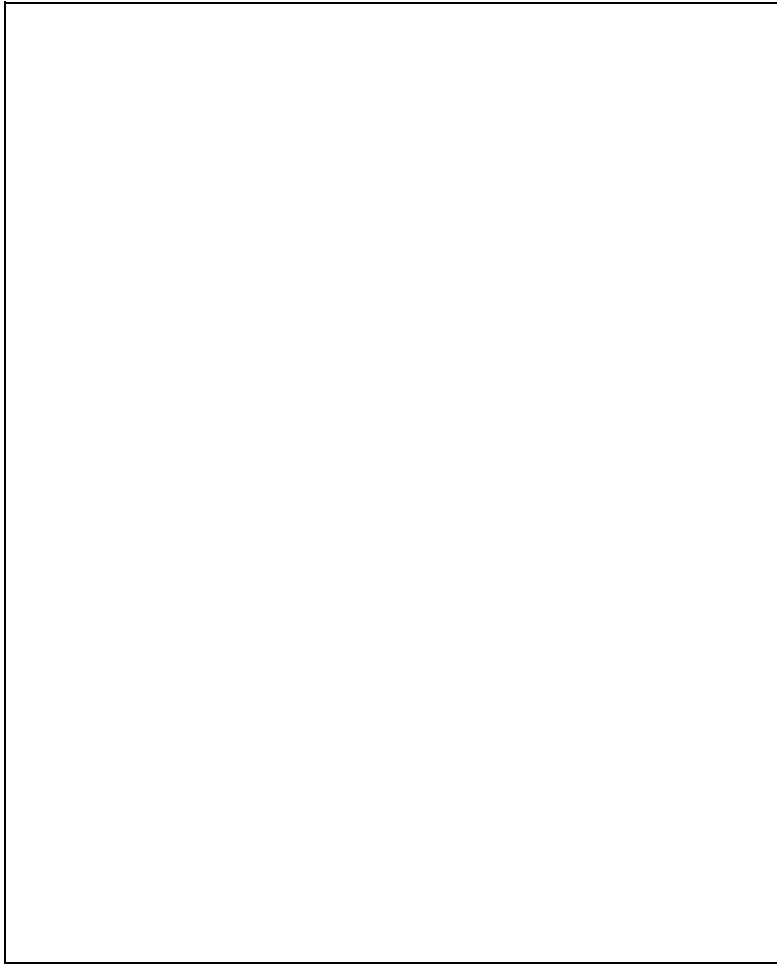


Figure 1.453 : Le temple d'AMON, première cour, colonnade de Taharqa, restitution, XXVe dynastie, Karnak (AUFRERE, 1.49, p. 22).

Après la grande cour à portiques construite par les pharaons de la XXe dynastie et entre les pylônes II et III, on trouve la fameuse salle hypostyle. Construite par les rois **SETI Ier** et RAMSES II (XIXe dynastie), la célèbre salle hypostyle mesure 103 x 52 m. Les hauteurs sont de 20 et 13 m, la différence de hauteur permettant d'éclairer la nef centrale par des fenêtres à claustra en grès ajouré. La salle hypostyle dresse, sur seize rangées, ses 134 colonnes papyrifformes chargées d'inscriptions et de scènes gravées. Elle pourrait contenir tout entière la cathédrale Notre-Dame de Paris ! Le toit de sa nef centrale est surélevé, soutenu par des colonnes campaniformes (fleur de papyrus fermé). On a calculé que 100 personnes tiendraient debout sur un de ses chapiteaux. Les restitutions récentes par ordinateur illustrent l'hypothèse de la mise en oeuvre de cette architecture colossale : la salle est d'abord remplie de terre et de briques crues jusqu'au niveau de la seconde assise pour pouvoir y amener les tambours des colonnes et les blocs des murs latéraux.

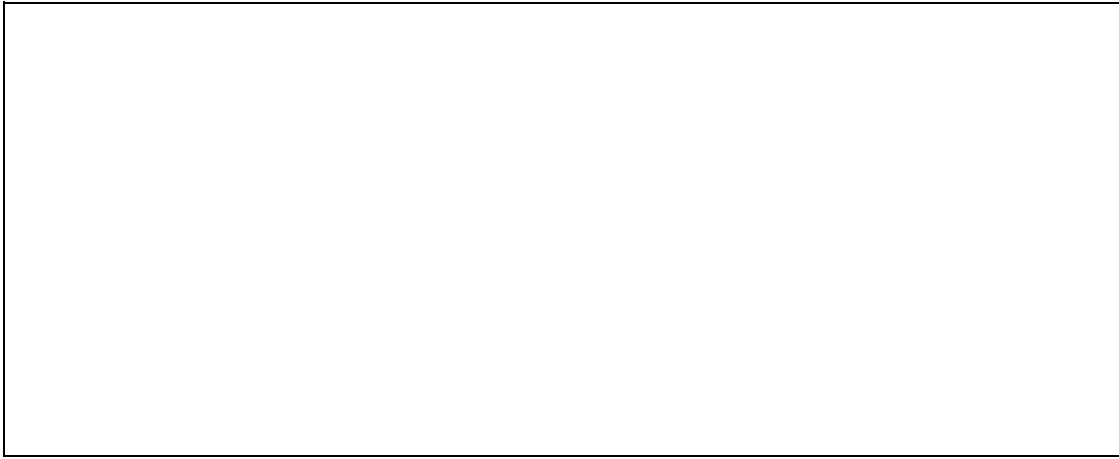


Figure 1.454 : Karnak, le temple d'AMON, élévation de la grande salle hypostyle et détail des claustras, XIX<sup>e</sup> dynastie (AMIET, 1.49, p. 257).

Des rampes d'accès sont aménagées à cet effet. Celles-ci s'allongent au fur et à mesure que le niveau des terres est rehaussé. Au niveau des chapiteaux et des architraves (linteaux), on dispose les grandes dalles de couverture. Une certaine compétition dans la vitesse d'exécution devait s'établir entre les ouvriers de bâbord et ceux de tribord. Il restait enfin à éliminer l'énorme volume de terre dans l'espace intérieur et à détruire les rampes. Le ravalement des décors se faisait avec des échafaudages en bois (ALBOUY, 1.01).

Au-delà, c'est le sanctuaire, obscur, constitué de deux chambres, la première abritant la barque du dieu que les prêtres portaient sur leurs épaules dans les processions, la seconde se terminant au fond par une niche avec la statue du dieu. Les plafonds, peints en bleu, étaient constellés d'étoiles d'or, de disques ailés et de vautours aux ailes déployées.

d) *Le petit temple de KHONSOU*

Véritable modèle type du temple du Nouvel-Empire, il est composé de trois zones principales :

d.1. *Après une rangée de sphinx, on découvre un pylône d'entrée constituant la porte d'accès à une cour à portiques.*

Les deux tours rectangulaires du pylône, aux parois talutées, encadrent la porte en granit du temple, surmontée d'une corniche à gorge. Des escaliers conduisent à une petite terrasse surmontant la porte, qui a un rôle cultuel solaire. Sur la face des tours, des rainures permettaient d'engager des mâts à oriflammes. La cour péristyle, à ciel ouvert, est entourée d'une double rangée de colonnes papyriiformes à bouton fermé (monostyles). Au nord, une rampe conduit à une terrasse légèrement surélevée qui forme un portique de douze colonnes précédant la salle hypostyle.

d.2. *vestibule ouvert sur la cour ou une salle hypostyle fermée, ou les deux.*

La salle hypostyle est ici de huit colonnes. Sa nef centrale est plus haute, avec ses quatre colonnes campaniformes (fleur de papyrus ouverte). Au-delà de cette salle, seuls les prêtres chargés du service des offrandes ont le droit de pénétrer dans la partie sacrée du temple.

d.3. *l'intérieur avec salle du reposoir, naos, galeries.*

Au centre, le reposoir ou chambre d'offrandes pour la barque sacrée ou la statue du dieu. Le temple intime comprend donc : la salle du reposoir de la barque portable, puis, après un vestibule à quatre colonnes, la salle du naos abritant la statue divine. Sur le toit, des puits de lumière laissent entrer une lumière tamisée dans les vestibule du naos (Grand Atlas, 03).

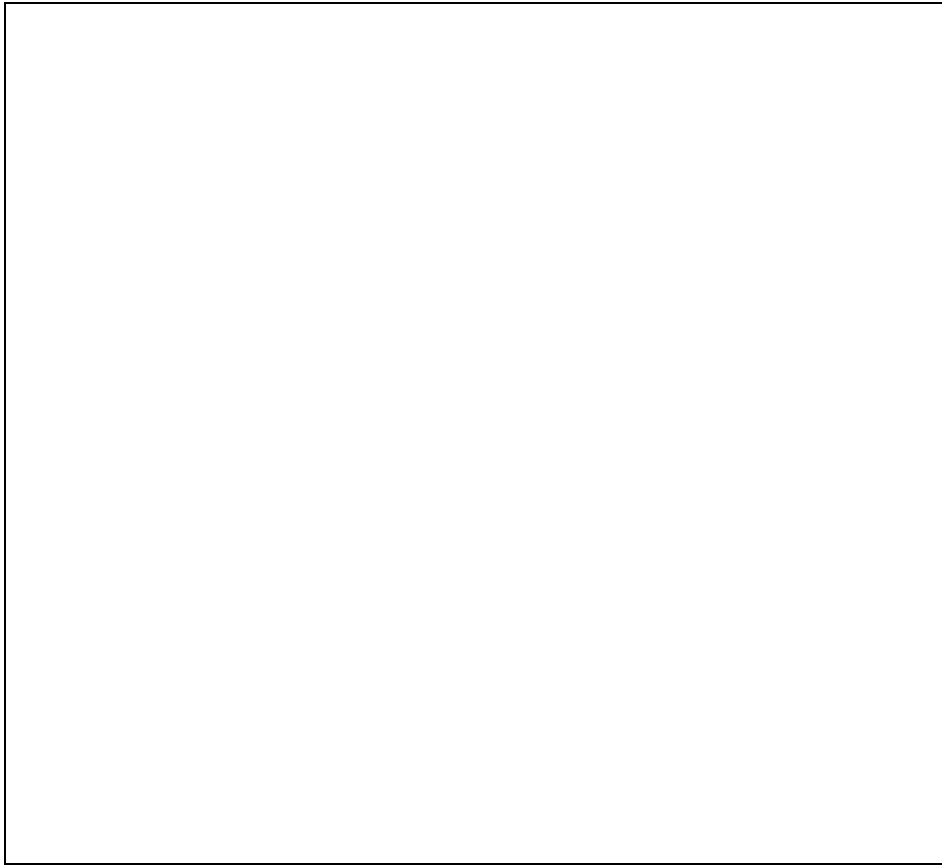


Figure 1.455 : Le temple de KHONSOU, plan, coupe, perspective et restitution de la salle péristyle (FLETCHER, 14).

e) *L'Akh Menou*

THOUTMOSIS III innove en faisant édifier, à l'arrière du sanctuaire, un important ensemble monumental, l'Akh Menou, destiné à la célébration des rites de régénération du pouvoir royal : l'élément central est une grande salle basilicale de cinq travées, donnant sur des chapelles à leurs extrémités; dans la travée centrale, les supports, deux séries de 10 colonnes, imitent des piquets de tente archaïque pétrifiés (*Grand Atlas*, 0.3).

### 3. Le Ramesseum

Construit par RAMSES II dans la zone ouest de Thèbes, le Ramesseum se dresse sur les plateaux désertiques précédant les massifs montagneux. Ce temple fait partie, avec celui de Médinet-Abou, du programme ostentatoire des pharaons du Nouvel-Empire pour le culte des morts. Grandeur et magnificence perpétuent la gloire du roi. Du vivant du roi, ces temples servent aux dieux avant de devenir, tout comme les pyramides de l'Ancien Empire, des monuments funéraires. Le caractère du Ramesseum est encore civil alors que celui de Médinet-Abou est plus proche de la forteresse.

Le Ramesseum dresse ses pylônes massifs, rythme les cours de puissants piliers osiriaques à l'effigie du roi et élève la forêt pétrifiée de sa salle hypostyle.



Figure 1.456 : Thèbes-ouest, le Ramesseum, plan général (AUFRERE, 1.49, p. 166).



Figure 1.457 : Thèbes-ouest, le Ramesseum, restitution de l'ensemble (AUFRERE, 1.49, p. 166) et détail des piliers osiriaques (FLETCHER, 14).

#### 4. Abou-Simbel

##### a) Le site

De tous les sites de la Nubie égyptienne, celui d'Abou-Simbel (déformation d'Ibsamboul qui était son nom au 19<sup>e</sup> siècle) est certainement le plus connu. Son sauvetage spectaculaire, réalisé sous les auspices de l'UNESCO lors de la construction du barrage d'Assouan (Saad el-Aali), lui a conféré une notoriété supplémentaire. A environ 200 km au sud d'Assouan, sur la rive gauche du Nil, RAMSES II a choisi le double éperon rocheux pour faire tailler dans le grès deux temples consacrés à sa gloire et à celle de l'une de ses épouses, NEFERTARI. Les deux temples ont ainsi été construits à la gloire non seulement

du dieu soleil RE-HORAKHTY et de la déesse HATHOR qui joue le rôle de parèdre, mais aussi à celle du roi et de la reine qui reçoivent un culte de leur vivant.

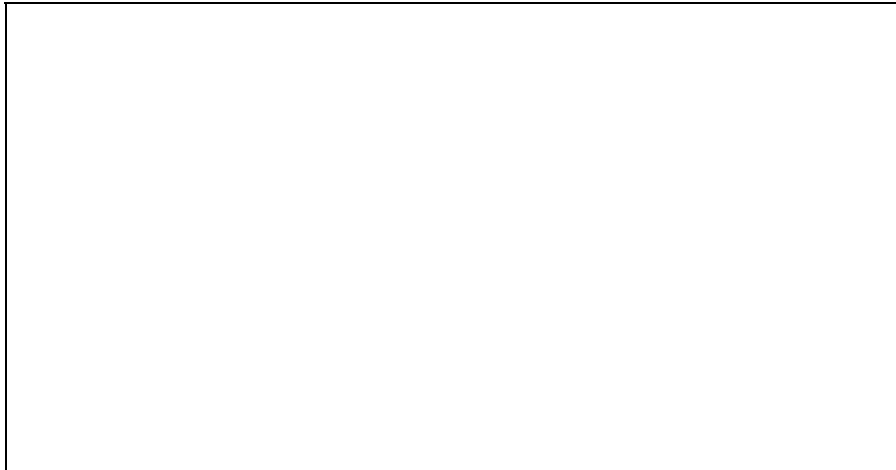


Figure 1.458 : Plan du site d'Abou-Simbel (*Encyclopaedia universalis*, "Abou-Simbel").

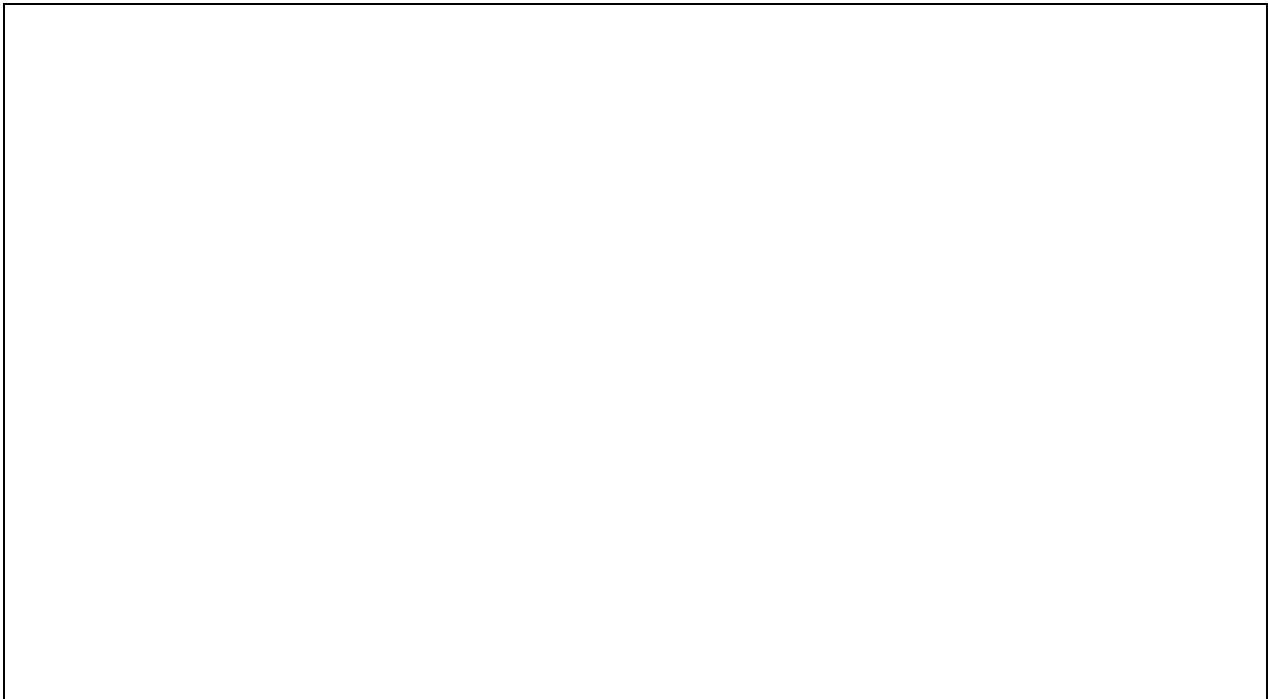


Figure 1.459 : Plan du site d'Abou-Simbel, sauvetage dirigé par l'UNESCO.

*b) Sauvetage de l'UNESCO*

Le sommet des collines ayant été arasé, on commença par renforcer la pierre, trop friable, dans laquelle étaient creusés les temples avant de les découper en 1036 blocs, dont certains pesaient jusqu'à 30 tonnes. Ces blocs ayant été numérotés et stockés, on procéda ensuite à la reconstruction des monuments, en respectant leur orientation primitive et leur position respective, quelques 60 m plus haut, hors d'atteinte des eaux. Chacun des temples a été protégé par une superstructure de béton voûtée, dissimulée par les collines qui ont été reconstituées. On retrouve ainsi aujourd'hui le même paysage que jadis.

*c) Le grand temple*

Dans ce grand temple rupestre, creusé dans le grès même de la montagne occidentale, la disposition générale reprend celle des temples construits avec une salle à piliers osiriaques, une salle hypostyle et le sanctuaire où RAMSES II apparaît en compagnie des grands dieux de l'Égypte, AMON, RE et PTAH.

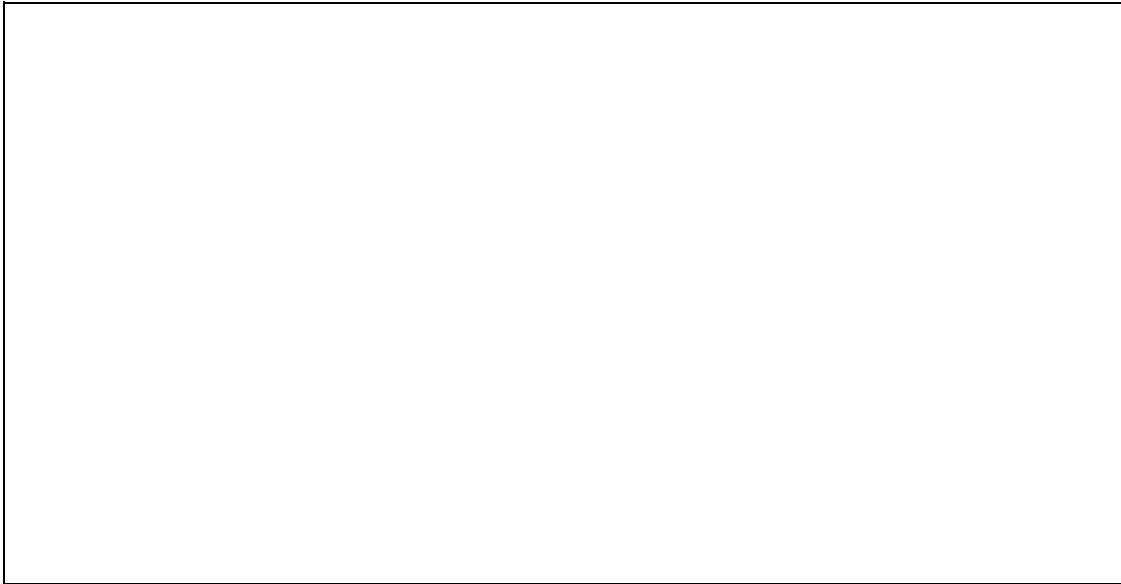


Figure 1.460 : Abou-Simbel, plan, coupe et façade du grand temple de RAMSES II, XIX<sup>e</sup> dynastie, (DE CENIVAL, 1.07 et AMIET, 1.03).

Situés au bord de l'eau, les quatre colosses de 20 m de haut montent la garde de part et d'autre de l'entrée. L'ensemble des quatre immenses statues du roi sculptées dans la masse rocheuse évoque volontairement ces pylônes qui précédaient les temples et devant lesquels étaient érigées des statues du roi. Au lieu de rabattre la muraille à droite et à gauche des statues, pour les mettre en valeur et pousser jusqu'au bout l'évocation du pylône, les Egyptiens ont laissé la montagne enserrer les statues. L'intention est manifeste d'intégrer les temples, d'en faire une partie de ce rocher. La montagne fait ainsi, comme à Deir-el-Bahari, mais inversement, partie des temples auxquels elle prête sa puissance et son caractère sacré.

Au-delà de la façade, on pénètre dans une salle souterraine de 18 x 16 m. Le plafond en est maintenu par deux rangées de quatre piliers carrés de type osiriaque de 10 m de haut auxquels sont adossés, de part et d'autre de l'allée centrale, les statues d'OSIRIS momifié à l'effigie de RAMSES II.

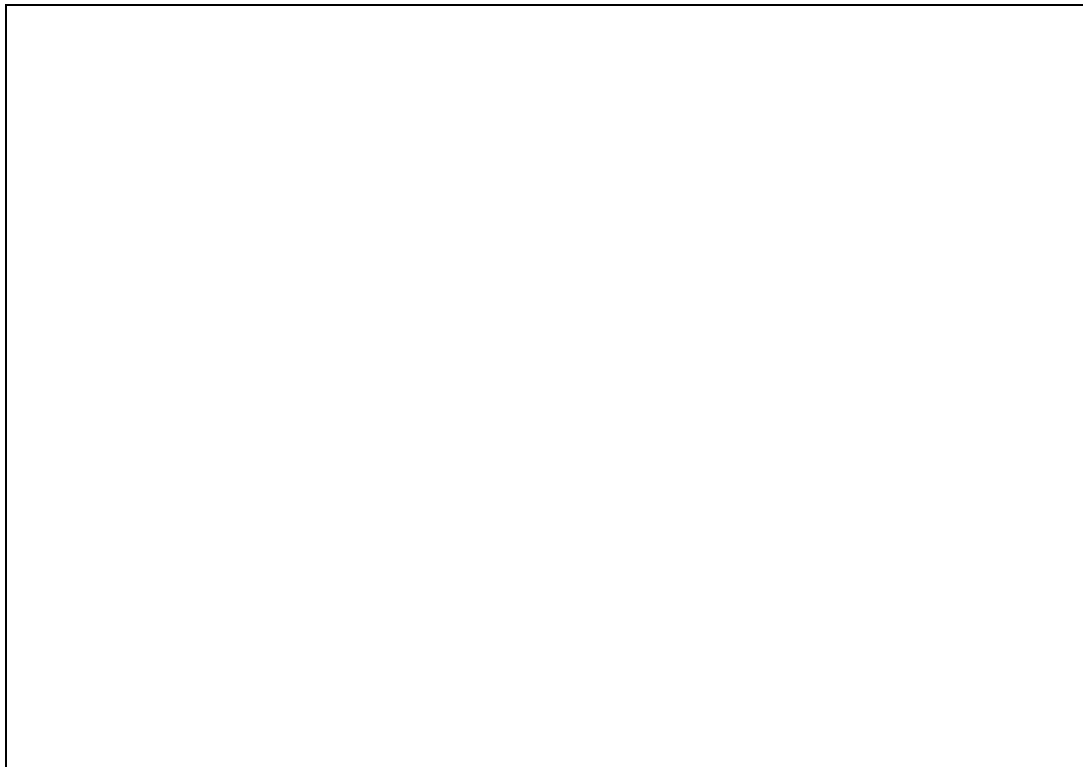


Figure 1.461 : Abou-Simbel, façade du temple de RAMSES II, XIX<sup>e</sup> dynastie, (CHIPIEZ, 1.33).

Cette salle hypostyle remplace la cour à ciel ouvert des temples de style classique. Vers le fond, on trouve d'autres salles et le sanctuaire. L'Hypogée est prolongé par une deuxième salle, l'hypostyle, soutenue par quatre piliers carrés, ornés des représentations du roi et des dieux. Sur les murs, des scènes rituelles nous montrent le roi, désormais accompagné de la

reine NEFERTARI, dans l'exercice du culte, en particulier l'adoration de la barque divine (sur les parois nord et sud). Après avoir traversé un vestibule, on accède à la dernière salle, le saint des saints. A la différence des temples construits, elle ne contenait pas de naos destiné à abriter l'image du dieu. L'orientation de l'axe est-ouest est choisie pour que le soleil envoie ses rayons jusqu'au fond du sanctuaire, dans les profondeurs de la montagne.

*d) Le petit temple*

A cent cinquante m environ au nord du grand temple s'ouvre, vers l'est, le temple consacré à HATHOR, dame d'Ibchek (aujourd'hui Faras) et à la reine NEFERTARI. Il est généralement connu sous le nom de petit temple, par opposition au précédent, et dénommé en égyptien "NEFERTARI pour qui se lève RE". Il obéit aux mêmes principes que son voisin puisqu'il est aussi la transposition rupestre d'un temple bâti à l'air libre. La façade, plus petite, est ornée de six statues colossales taillées dans les renforcements ménagés entre sept contreforts inclinés en talus. Ces colosses atteignent une dizaine de m de hauteur; ceux qui flanquent la porte et ceux des extrémités représentent RAMSES II, debout cette fois. Ils encadrent les deux statues centrales de la reine, debout, dans l'attitude de la marche, vêtue et coiffée à l'image de la déesse HATHOR. Pour le petit temple, le parti pris est plus net encore : les espèces de pilastres qui séparent les grandes statues de la reine et du roi, au lieu d'être verticaux et en retrait, sont inclinés de telle sorte qu'ils continuent au maximum la pente de la montagne.

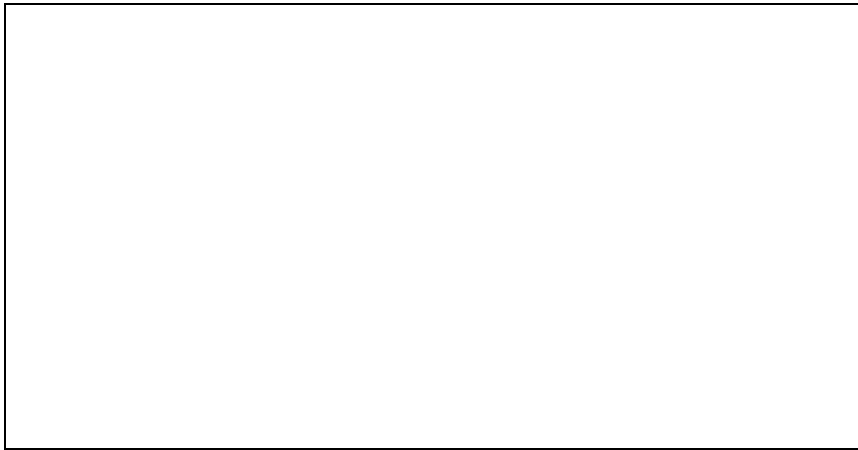


Figure 1.462 : Abou-Simbel, coupe perspective et façade du petit temple de la reine NEFERTARI, XIX<sup>e</sup> dynastie (AMIET, 1.03).

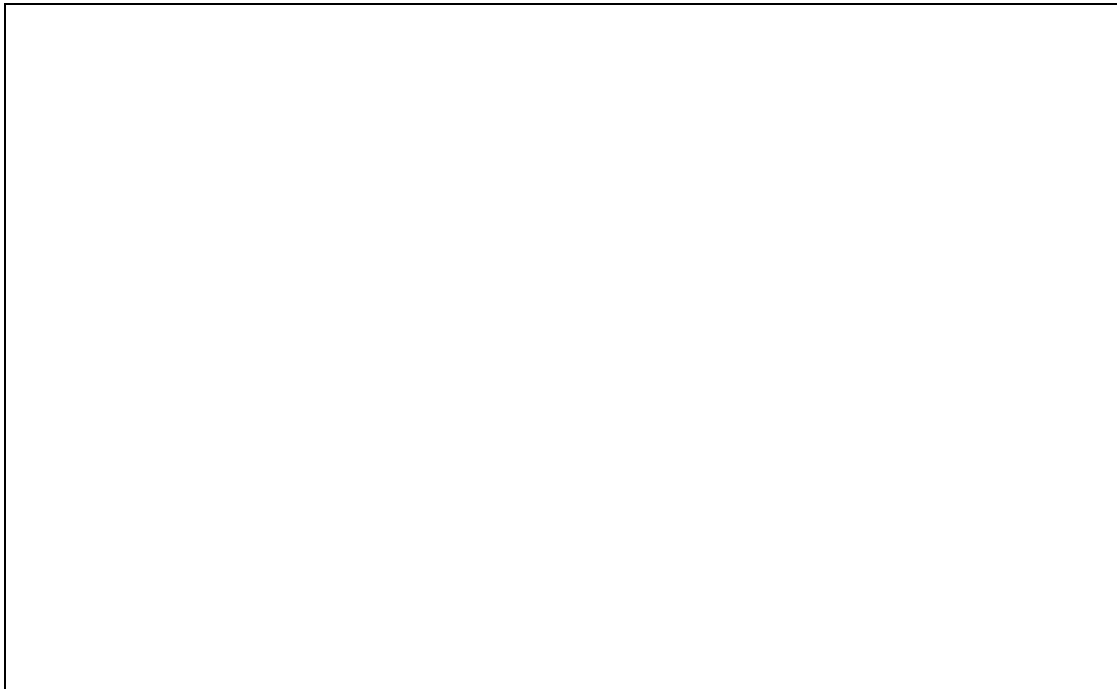


Figure 1.463 : Abou-Simbel, façade du petit temple de la reine NEFERTARI, XIX<sup>e</sup> dynastie, (CHIPIEZ, 1.33).

#### **C.4.4. RAMSES III**

##### *Le témenos de Medinet-Habou*

Cet ensemble comprenant le temple funéraire de RAMSES III à Medinet-Habou est la dernière grande construction monumentale des Ramessides. C'est une combinaison du temple, du palais et de la forteresse : une citadelle de la puissance royale à l'intérieur de la nécropole de Thèbes-ouest. Le parti, et donc l'aspect, de forteresse s'explique par l'aggravation de la situation politique intérieure et extérieure à la fin du Nouvel Empire. RAMSES III sera d'ailleurs victime d'une conspiration de palais.

La clôture extérieure de l'ensemble est une enceinte de 17 m de haut, dont les accès et le couronnement sont de modèle assyrien.

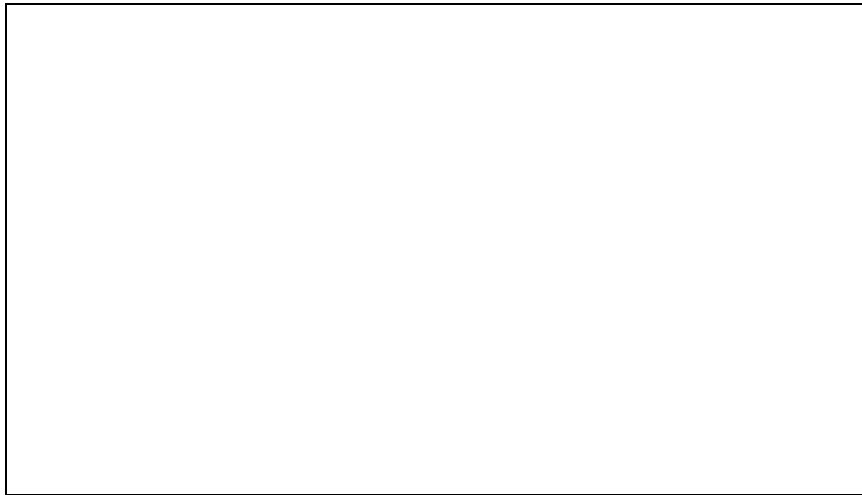


Figure 1.464 : Medinet-Habou, enceinte du temple jubilaire, élévation et plan de l'entrée avec son embarcadère, RAMSES III, XIX<sup>e</sup> dynastie, (AMIET, 1.03, p. 261).



Figure 1.465 : Medinet-Habou, enceinte du temenos, perspective de l'entrée avec son embarcadère, RAMSES III, XIX<sup>e</sup> dynastie.

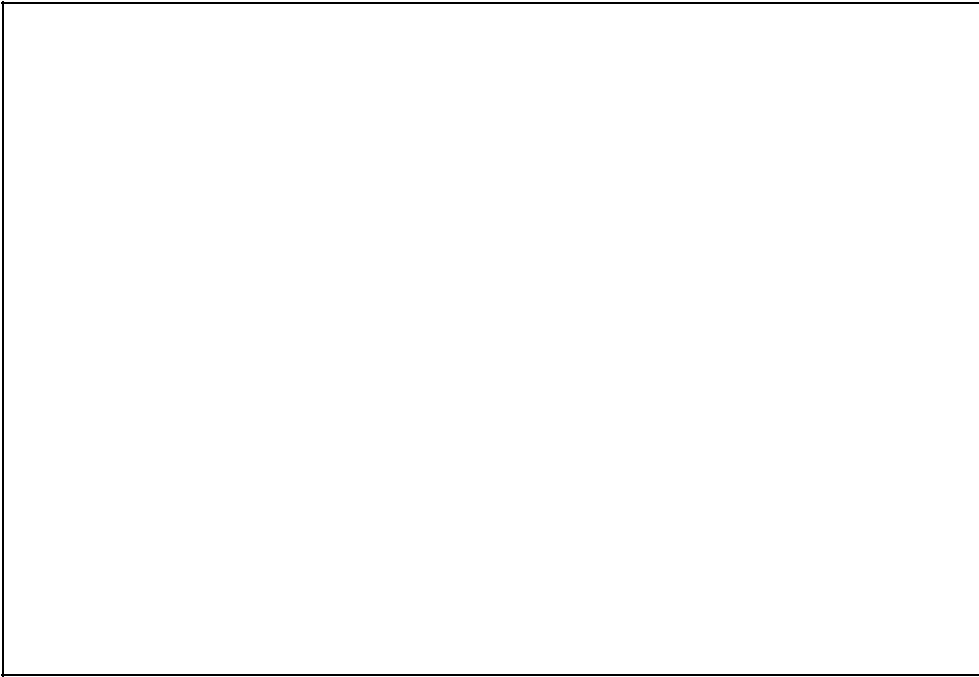


Figure 1.466 : Medinet-Habou, plan de l'ensemble (temenos) avec le grand temple de RAMSES III, XIX<sup>e</sup> dynastie, (AUFRERE, 1.49, p. 171).

Après une cour romaine et un pylône plus tardif (édifié sous les Ptolémées), un pavillon de gardes décoré par RAMSES IV devance la porte sud (2), avec, au-delà sur la gauche, la chapelle (3) des épouses d'AMON (XXVI<sup>e</sup> dynastie) et sur la droite, un lac sacré et un temple de la XVIII<sup>e</sup> dynastie (1). Un mur fortifié de 4 m de hauteur ceinturait ensuite un temple monumental (4) et un palais (5).

Le temple lui-même conserve fidèlement les mêmes principes qu'au Ramesseum construit par RAMSES II cent ans plus tôt. Deux pylônes servent d'entrée à deux cours péristyles successives. Le palais est branché sur le côté est de la première cour. Viennent ensuite, dans l'axe principal, une succession de sanctuaires bordés de chapelles sur les côtés dont le dernier, le plus petit, abritait la barque d'AMON.

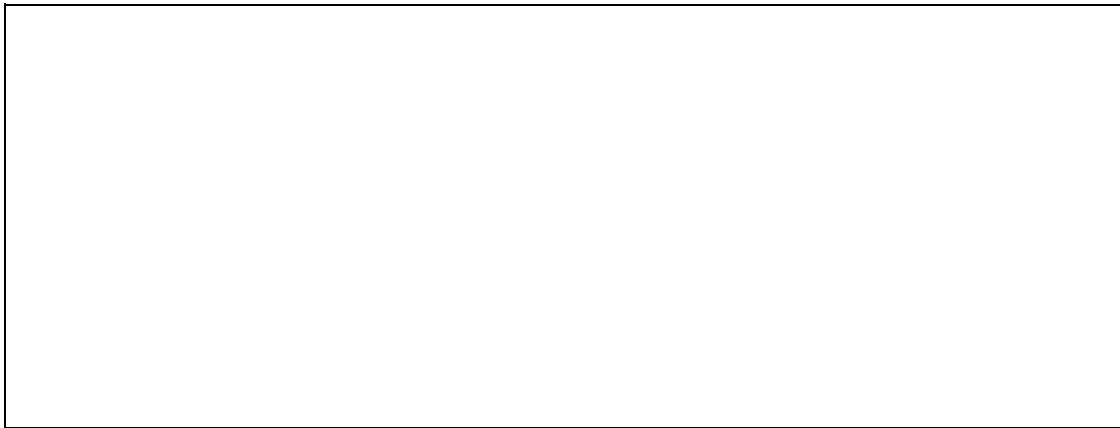


Figure 1.467 : Medinet-Habou, temple de RAMSES III, XIX<sup>e</sup> dynastie, isométrie (DE CENIVAL, 1.07).

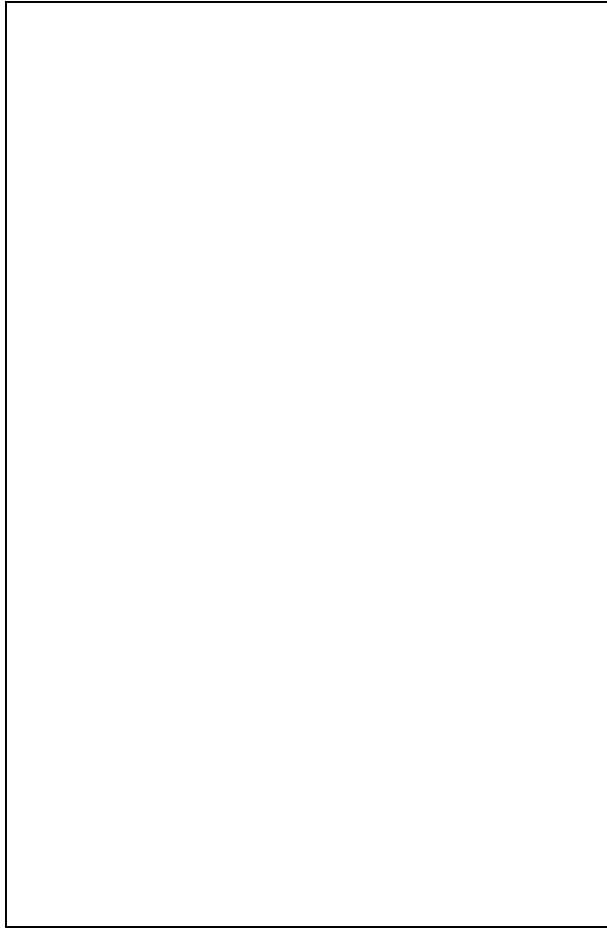
Figure 1.468 : Medinet-Habou, restitution de l'embarcadère et porte monumentale, RAMSES III, XIX<sup>e</sup> dynastie (AMIET, 1.03, p. 261).



*Figure 1.469 : Medinet-Habou, temple de RAMSES III, XIX<sup>e</sup> dynastie, plan, coupes et élévation (DE CENIVAL, 1.07).*



*Figure 1.470 : Medinet-Habou, temple de RAMSES III, XIX<sup>e</sup> dynastie, élévation de la façade du temple (AMIET, 1.03, p. 262).*



*Figure 1.471 : Medinet-Habou, temple de RAMSES III, XIX<sup>e</sup> dynastie, restitution du portique de la deuxième cour (CHIPIEZ, 1.33).*

## *Les ports du Levant*

### *1 : Contexte général antérieur*

La façade méditerranéenne de l'Asie jouit d'un climat qui a incité l'homme à s'y établir dès les plus hautes époques. Dans le contexte du II<sup>e</sup> millénaire qui voit la montée des empires au cœur des foyers mésopotamien, anatolien et égyptien, la côte levantine poursuit une existence originale et parfois dangereuse, tributaire qu'elle est d'un milieu géographique qui en fait un carrefour et le champ de bataille des empires voisins. Pays ouvert à toutes les influences, aux passages d'armées ou aux caravanes de marchands, le Levant a difficilement trouvé à s'exprimer, sauf par l'intermédiaire de formes extérieures. Il en résulte un art composite, avec assimilation des influences étrangères. Pourtant, derrière l'enchevêtrement des réminiscences, il y a une spécificité syrienne et même palestinienne, à partir du milieu du troisième millénaire jusqu'au – XIII<sup>e</sup> siècle, notamment dans les formes de temple ramassé et massif en Syrie du Nord, allongé à antes et très proche du mégaron en Palestine. Les palais, moins originaux, ont pourtant des particularités qui rappellent ce qu'on trouvera en Crète : structure en pans de bois apparent, fréquence des colonnes et l'usage des moellons. Sous les coups des invasions des Peuples de la Mer, cette brillante civilisation est peu à peu remplacée par la constitution de petits royaumes rivaux et incapables de s'unir réellement malgré des alliances passagères.

### *2 : La Phénicie*

#### *A. : Généralités, contexte*

##### *A.1. Cadre géographique*

La Phénicie est une étroite bande de terres de 20 km de long sur 30 km de large, resserrée entre la Méditerranée et les montagnes du Liban (3000 m). Seule la frange du littoral est propice à la culture, le reste n'est que ravins, rochers et forêts. Le rivage bénéficie de petites baies bien abritées avec promontoires ce qui incita les peuples d'alors à trouver des débouchés du côté de la mer; ce qui en fit un peuple de Marins et de commerçants.

##### *A.2. Origine et extension*

Sémites cananéens, venus des côtes de l'Erythrée, les Phéniciens se fixèrent sur la côte méditerranéenne vers -2800. Ils s'éparpillèrent en différents centres qui ne formèrent jamais un état unique mais plutôt une mosaïque de cités qui souvent rivalisaient et guerroyaient entre elles. A tel point qu'on peut se demander si l'on est en droit de délimiter, à l'époque ancienne, une entité géographique appelée Phénicie. Le débat reste ouvert à ce sujet. Devenus maîtres de la mer de – 1000 à – 500, ils colonisent Chypre, Rhodes, les îles de la mer Egée et les rivages de la mer Noire, jusqu'aux pieds du Caucase.

Tyr deviendra un des plus grands marchés du monde. Les Tyriens auront des comptoirs en Tunisie (Utique), en Espagne (Cadix), au Maroc, en Grande-Bretagne et même sur les côtes de la Baltique. Une lutte de classes fit décroître sa puissance. En – 814, une révolte populaire oblige les riches marchands à s'exiler et fonder Carthage, la future rivale de Rome.

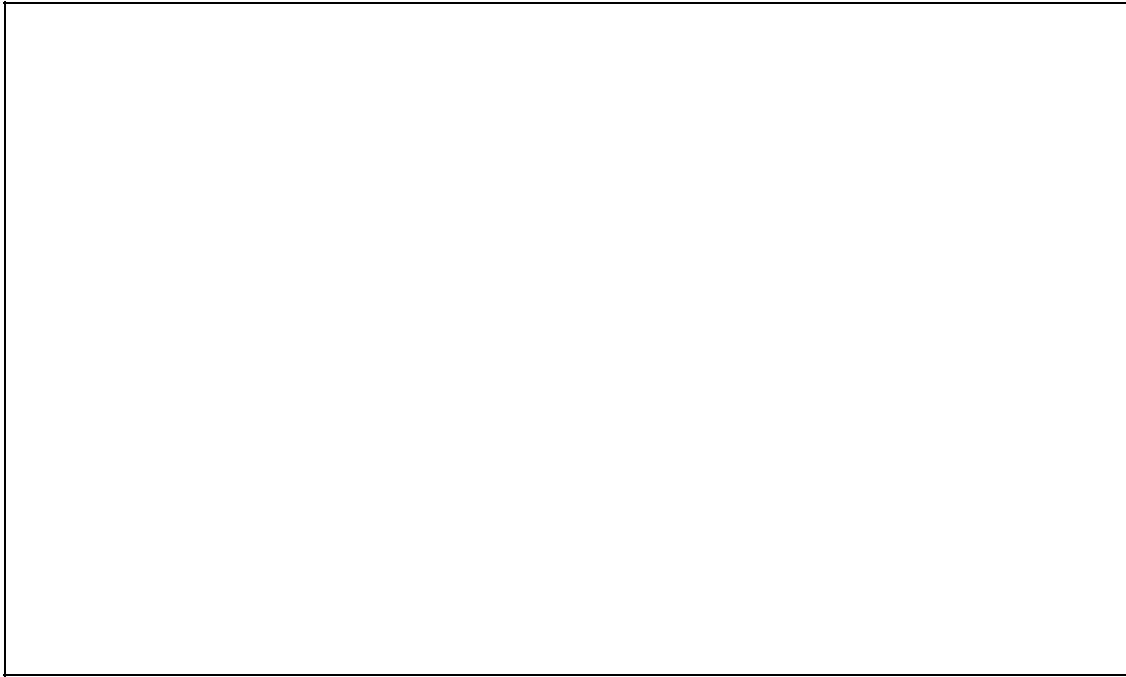


Figure 1.472 : Carte des colonies phéniciennes (SEVERIN, 1.43).

L'origine du mot "phénicien" vient du grec "phoenix" qui signifie "rouge pourpre", couleur célèbre extraite d'un mollusque (murex) et qui servait à teindre les tissus par un procédé dont ils furent les inventeurs. Grands producteurs et exportateurs de pourpre, ces commerçants et Marins cupides, rusés et déloyaux, avaient plutôt mauvaise réputation. Pour eux, tous les moyens étaient bons pour s'enrichir y compris la piraterie. Mais étaient-ils les seuls ?

### *B. Villes et architecture*

On comprend donc que la civilisation phénicienne soit essentiellement celle de la cité. Comme la future cité grecque, il s'agit d'une entité autonome, géographiquement restreinte et peu peuplée : une ville avec son port et la campagne environnante. Comme dans les autres régions du Levant, les cités ne peuvent rivaliser avec les grandes capitales mésopotamiennes, mais les monuments (comme les oeuvres d'art) qui ont survécu témoignent à la fois de leur richesse, des influences subies et de leur éclectisme. Les plus connues furent, du Nord au Sud, Ougarit (Ras Shamra), Arad, Byblos, Beryte (Beyrouth), Sidon, Sarepta et Tyr. Tout comme les deux principales villes, Tyr et Sidon, ces cités-états indépendantes, avaient chacune leur propre roi qui gouvernait avec sa famille.

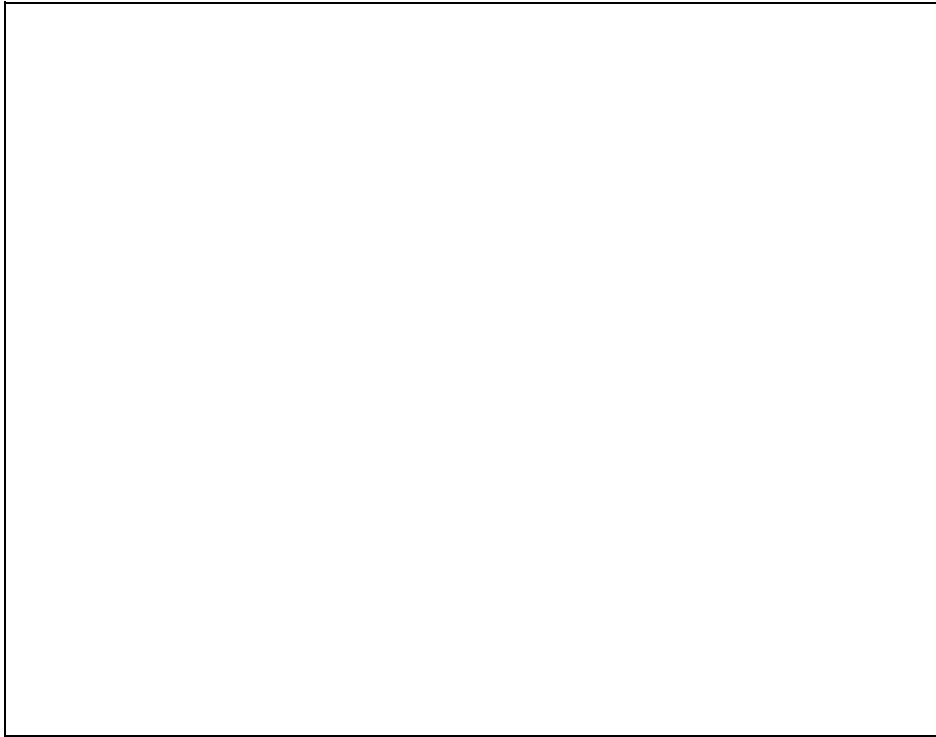


Figure 1.473 : Plan schématique de la ville de Byblos. En (1), Entrée principale de la ville (- IIIe millénaire); (2), Poterne en direction du port (-IIIe -IIe millénaire); (3), Rempart à redans (- IIIe -IIe millénaire); (4), Nécropole royale (-IIe millénaire); (5), Temple de BALAAT GEBAL (- IIIe millénaire); (6), Temple en forme de "L" (- IIIe millénaire); (7), Lac sacré (- IIIe millénaire à l'époque romaine); (8), Maison amorite (-XXe siècle); (9), Temple aux obélisques (transposé et reconstruit, -XIXe au -XVIIIe siècle); (10), Odéon romain (+ IIe siècle); (11), Château des Croisés (+XIIe siècle) (PARROT, 1.32).

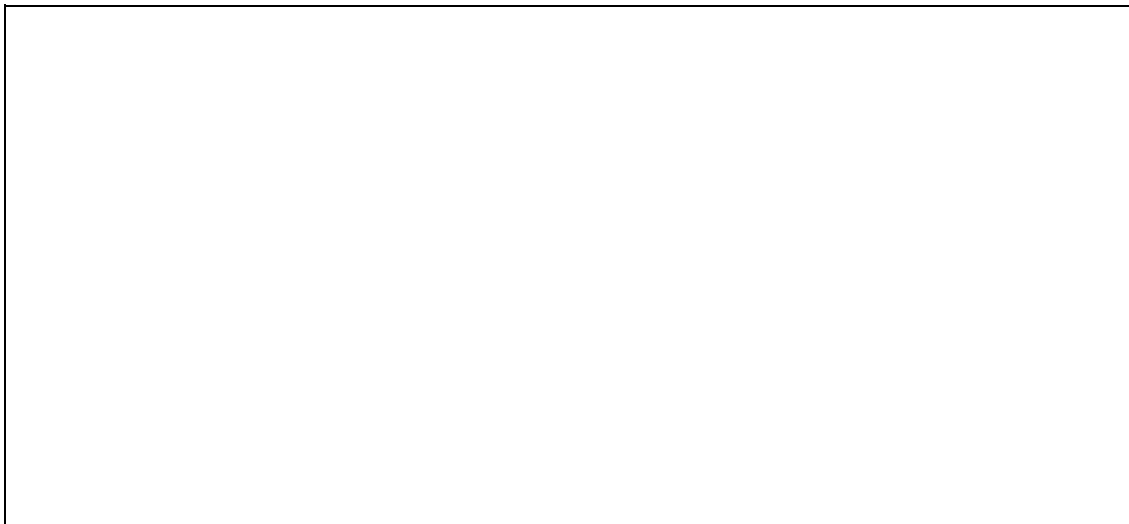


Figure 1.474 : Byblos. A gauche, temple de la Baalat Gebal, - IIIe millénaire; à droite, temple en L, - IIIe millénaire (PARROT, 1.32).

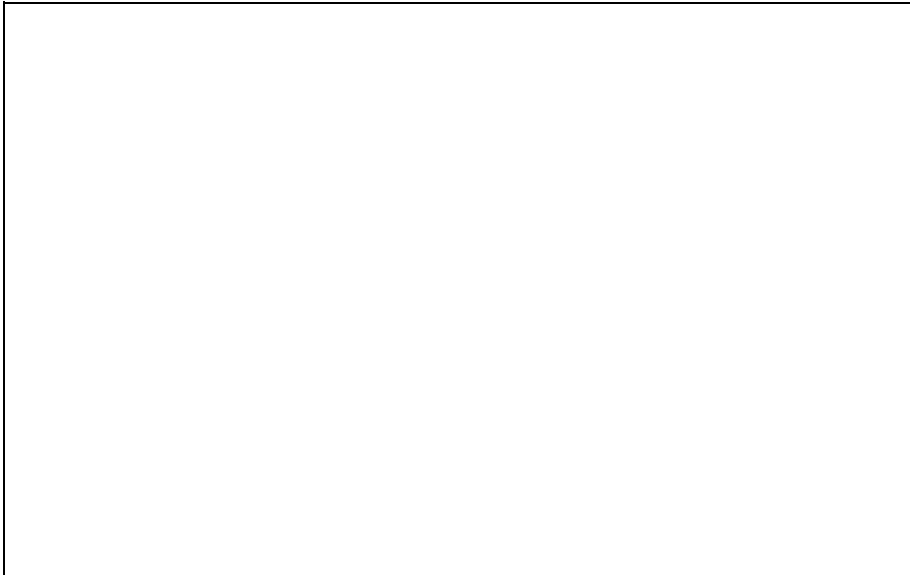


Figure 1.475 : Byblos, temple aux obélisques, restitution, (–XIX<sup>e</sup> et –XVIII<sup>e</sup> siècles)  
(PARROT, 1.32).

### C. L'art phénicien

L'art phénicien a longtemps été considéré comme peu original; "il s'inspire des modèles égyptiens et assyro-chaldéens, dont il est le plus souvent une contrefaçon" (SEVERIN, 1.43). Pourtant, les découvertes récentes de leur passage en Afrique du Nord, en Sicile, en Sardaigne ou en Espagne, montrent qu'ils ont réalisé une synthèse originale entre l'Orient et l'Occident en apportant au second la sensibilité du premier. Les fouilles dans les nécropoles (notamment en Sardaigne) ont permis de découvrir des flacons de verre coloré, des pendentifs en or, des statuettes en bronze, des masques, des céramiques et des petites sculptures en ivoire. "Ce n'est pas le sens de l'art qui est absent, mais celui du classicisme. Les Phéniciens ont toujours voulu interpréter la réalité plutôt que de la photographier". (Pr. MOSCATI dans "Le Vif", 21 Avril 1988).

## *Les origines des Hébreux*

## 9. Les siècles obscurs (1200 - 970 av. J.-C.)

### *Le Moyen-Age grec*

#### *Le déclin mycénien (- 1200 à - 1100)*

Au moment de son rayonnement maximal, le monde mycénien paraît rongé de l'intérieur : des destructions sont signalées un peu partout avant qu'une vague plus forte n'emporte la civilisation palatiale. La Méditerranée est parcourue par des peuples égéens chassés de leur territoire. La production céramique ne disparaît pas pour autant. Un des très rares exemples de représentation humaine dans la céramique mycénienne est le cratère dit «vase aux guerriers» en terre cuite. Il est encore empreint des conventions de l'art figuratif. Une femme en deuil assiste au départ de guerriers équipés de casques à cornes et de lances.

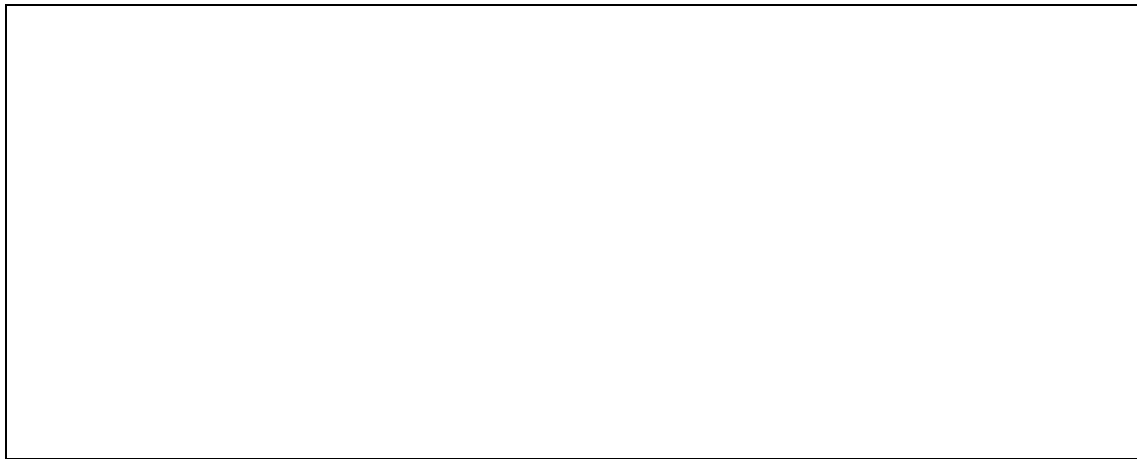


Figure 2. 476 : Ensemble et détail du cratère dit «vase aux guerriers», terre cuite, vers - 1200, musée national, Athènes (Amiet, 2.28, fig. 345 et Chipiez, 2.16, fig. 497).

#### -1090 à -700· art géométrique grec (début, moyen et géométrique récent)

## *Les Hébreux en terre promise. La Palestine*

### *A. : Généralités, contexte historique*

L'histoire du peuple hébreu commence avec la famille d'ABRAHAM, un clan de sémites araméens. Vers – 1750, celui-ci quitte Our (Sumer) avec ses gens et ses troupeaux, traverse la Syrie et se fixe à Hébron dans la terre de Canaan. D'autres tribus vont même jusqu'en Egypte. Persécutés par THOUTMES III, les Israélites conduits par MOÏSE quittent l'Egypte (– 1225), s'emparent de Jéricho et entreprennent la conquête de la "Terre promise". Les douze tribus d'Israël, éparses sur tout le pays, sont constituées de pasteurs et d'agriculteurs.

- \* Vers – 1200, un accord politico-religieux pour protéger un sanctuaire central aboutit à la nomination du premier roi d'Israël (– 1040) : SAÛL.
- \* Son fils DAVID conquiert Jérusalem, puissante forteresse cananéenne, et en fait sa capitale (– 1006 à – 966). Il fonde un grand état palestinien.

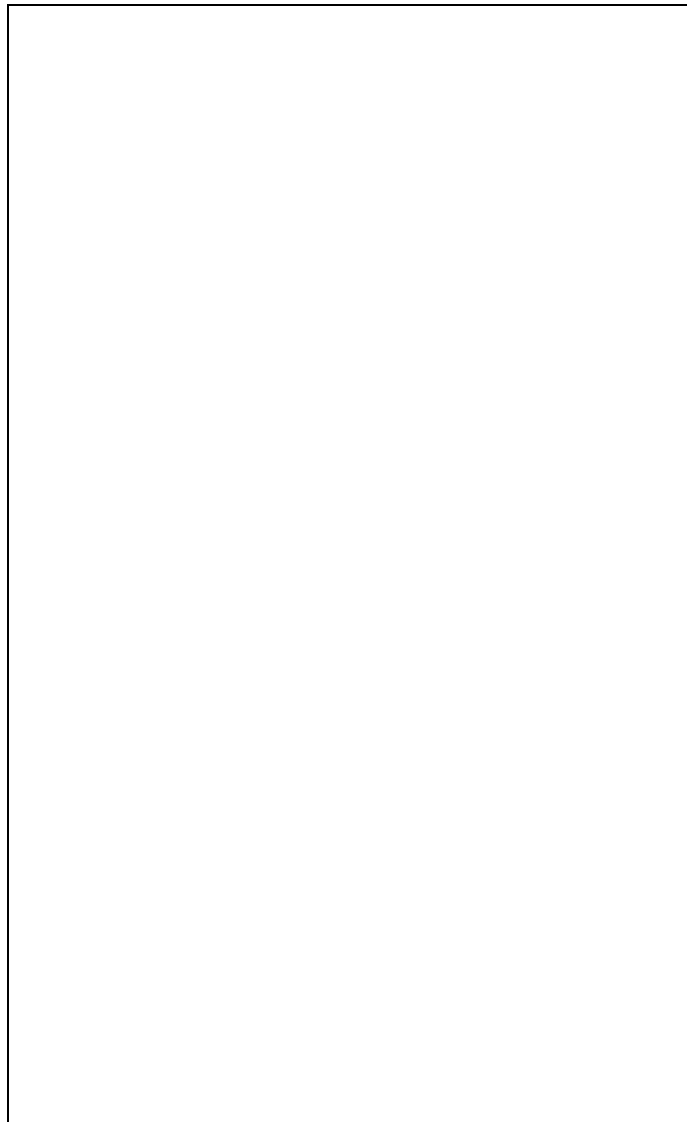


Figure 1.477 : Plan de la Palestine antique (LAMPL1.17).

- \* SALOMON (– 996 à – 926) s'enrichit en commerçant avec l'Arabie. Il construit le temple de Jérusalem dont l'ordonnance rappelle celle des temples égyptiens. Vers – 935, l'unité politique s'écroule. Les dix tribus du Nord constituent le royaume d'Israël; les deux tribus du Sud, celui de Judas :

*0.1. Royaume d'Israël (– 926 à – 722)*

Construction de Samarie, ville fortifiée, capitale politique et religieuse, qui sera détruite par SARGON II (- 722). Déportation vers la Mésopotamie. Israël devient province assyrienne.

0.2. Royaume de Judas

Alliances et guerres avec le royaume du Nord. Conflits à l'extérieur. Jérusalem est prise et détruite par NABUCHODONOSOR II en - 587. De - 568 à - 538 : captivité de Babylone. Dispersion (diaspora) des Juifs. Plus tard, la Palestine fera partie du grand Empire perse puis sera dominée par ALEXANDRE LE GRAND. Incorporée à l'empire romain par POMPEE, Jérusalem est prise en - 63. HERODE LE GRAND, nommé roi des Juifs par le Sénat romain, partagera son royaume entre ses fils. Après la révolte des Juifs en +70, Jérusalem est détruite par TITUS. Sous HADRIEN (+133), les Juifs doivent quitter la ville.

*B. : Jérusalem : temple et palais*

-950, le temple de Salomon à Jérusalem

Sous DAVID et SALOMON, la royauté lutte contre les sanctuaires locaux afin de monopoliser à son profit le prestige du culte et pour mieux surveiller les prêtres. La construction d'un temple fastueux favorisait donc la concentration du culte et ainsi le nombre des offrandes lors du pèlerinage annuel obligatoire (CROUZET, vol. 1, p. 248).

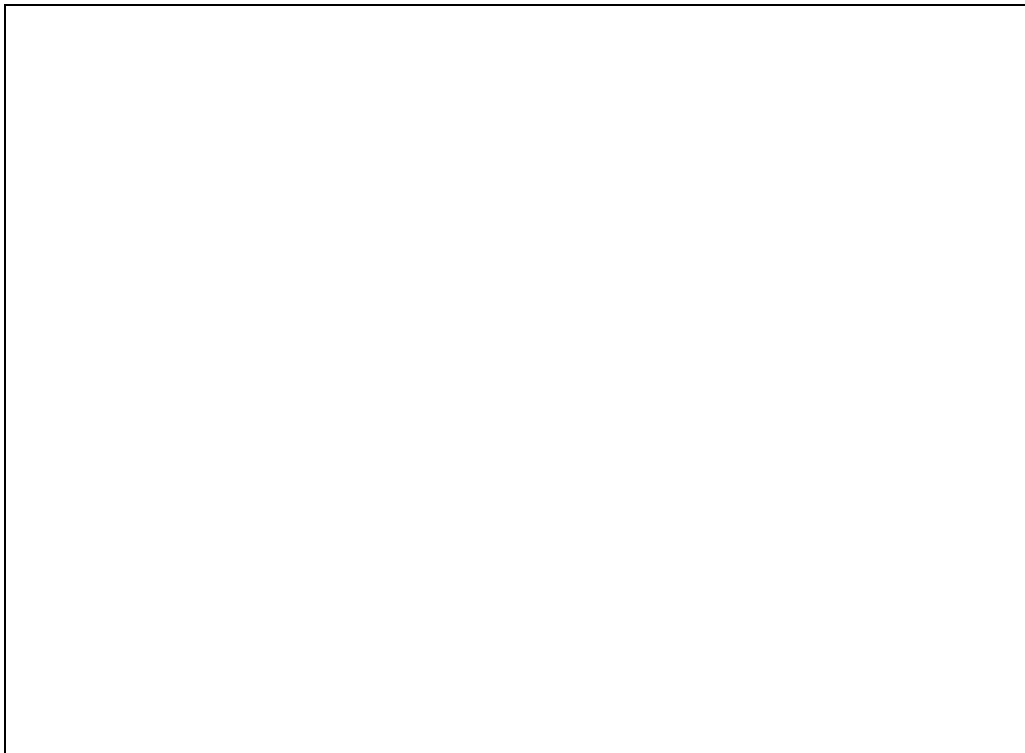


Figure 1.478 : Plan de Jérusalem et environs sous les premiers rois de Judas (CHIPIEZ, 1.36).

Figure 1.479 : Plan de la ville de Jérusalem (LAMPL, 1.17).

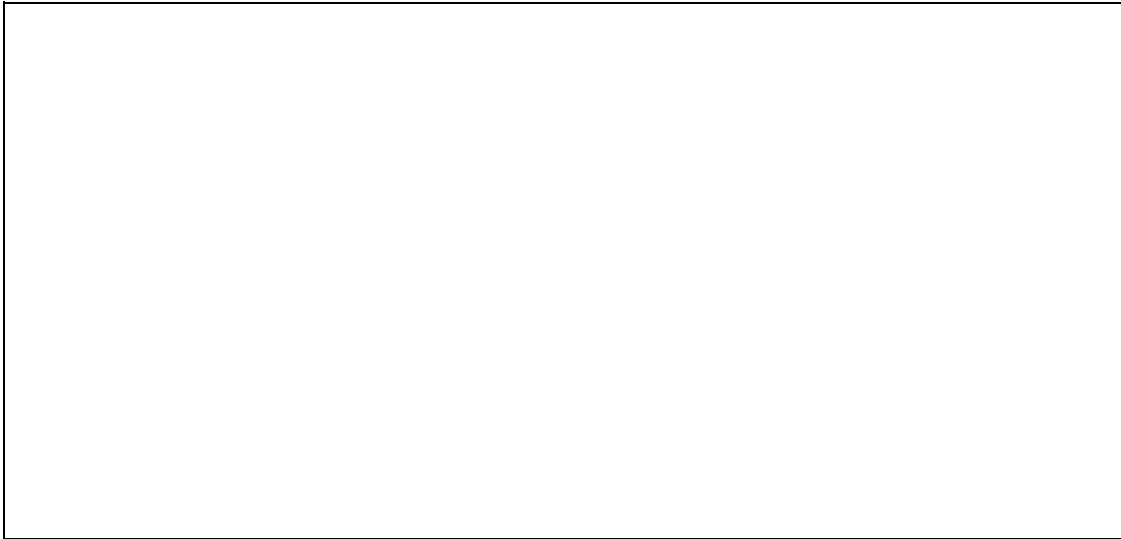


Figure 1.480 : Jérusalem, restitution schématique du complexe "temple-palais" (LAMPL, 1.17). Figure 1.481 : Jérusalem, restitution du plan et de la coupe du temple bâti par SALOMON, (milieu du – Xe siècle) (AMIET, 1.03, p. 150).

La formule du temple "à antes", dérivée du mégaron, est adoptée par SALOMON au – Xe siècle pour le temple de Jérusalem. Cette formule qui sera adoptée en Syrie, répond vraisemblablement à une certaine conception des rapports que l'homme entretient avec la divinité, considérée comme difficilement accessible puisqu'elle loge au fond du temple, dans l'endroit le plus secret et le plus sombre. La progression vers le sacré est probablement d'inspiration égyptienne : surélévation du sol et abaissement du plafond dans la cella. Pas ou peu d'originalité donc, que ce soit en architecture, en sculpture, ou en peinture. Rien ne se distingue des oeuvres phéniciennes.

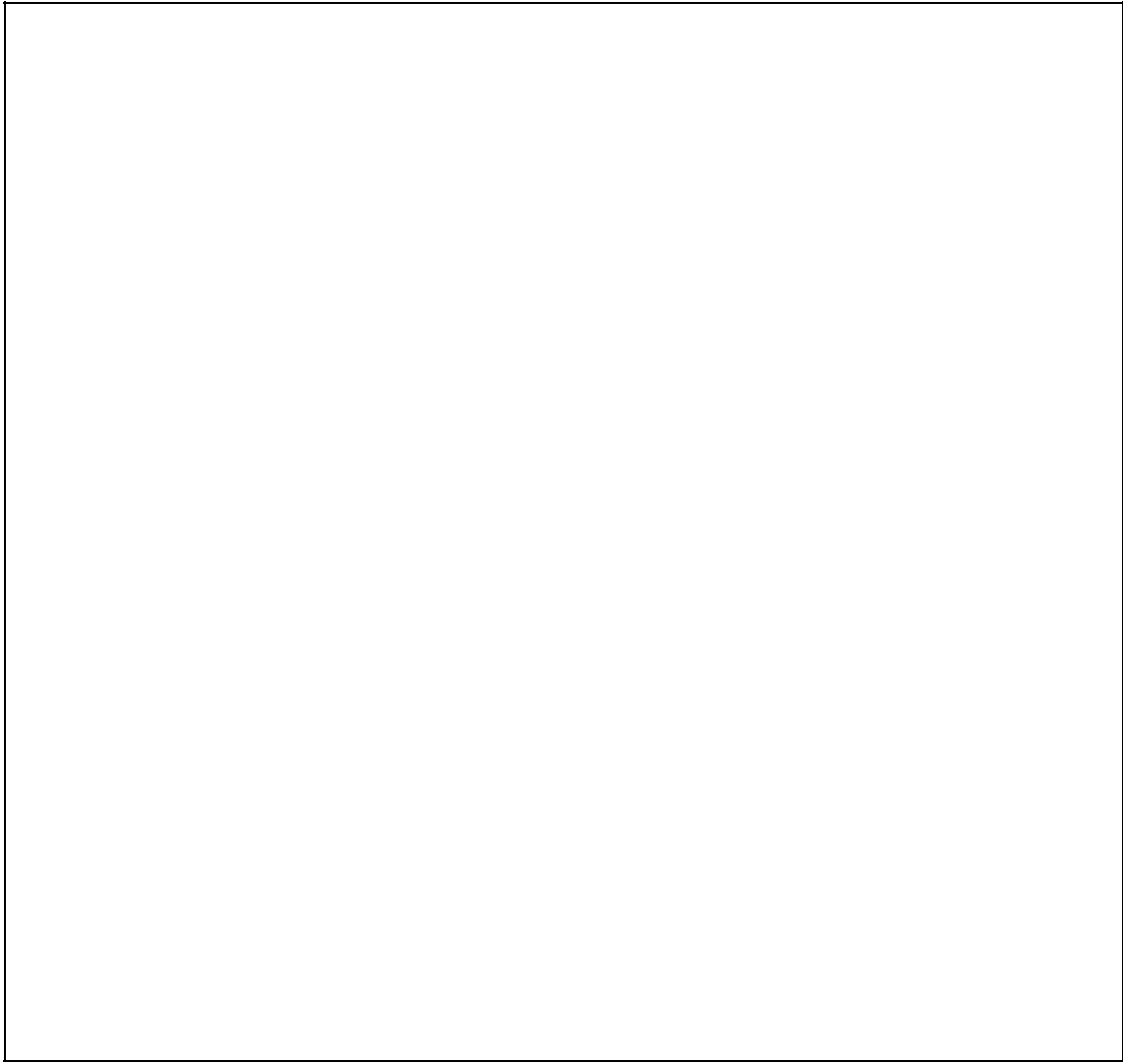


Figure 1.482 : Jérusalem, restitution en plan du complexe du temple sous SALOMON et ses environs  
(CHIPIEZ, 1.36).

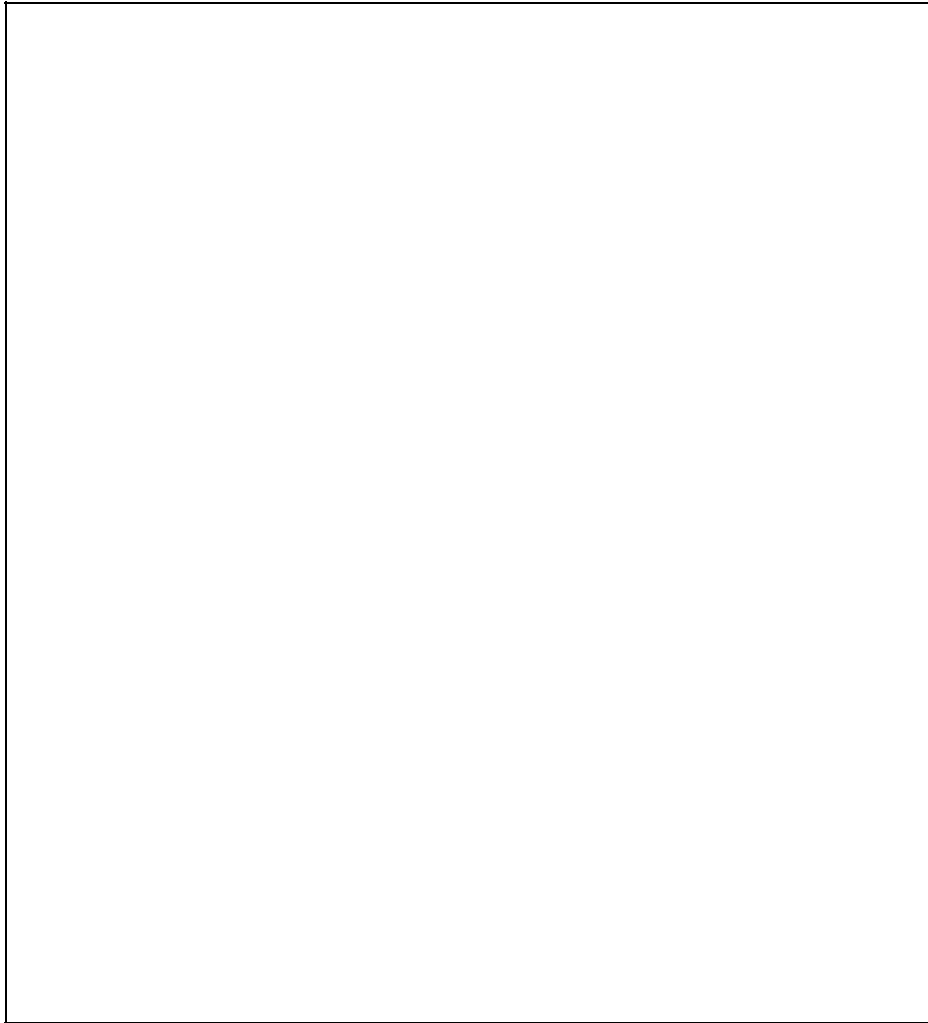


Figure 1.483 : Jérusalem, restitution en perspective du temple sous SALOMON (– 996 à – 926) d'après la vision d'EZECHIEL (CHIPIEZ, 1.36).

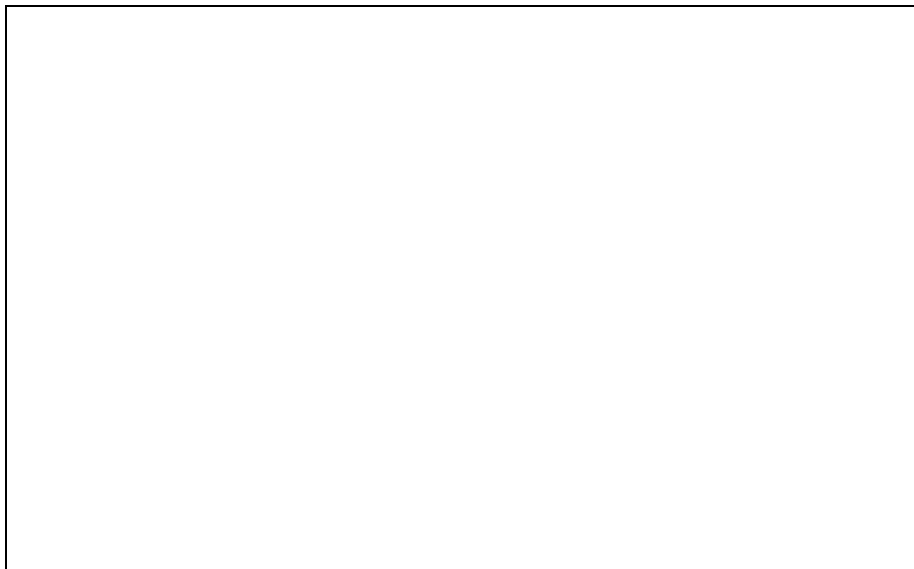


Figure 1.484 : Jérusalem, restitution en perspective du temple sous SALOMON (– 996 à – 926). Vue latérale du temple et de l'enceinte du parvis des prêtres prise du nord-ouest (CHIPIEZ, 1.36).

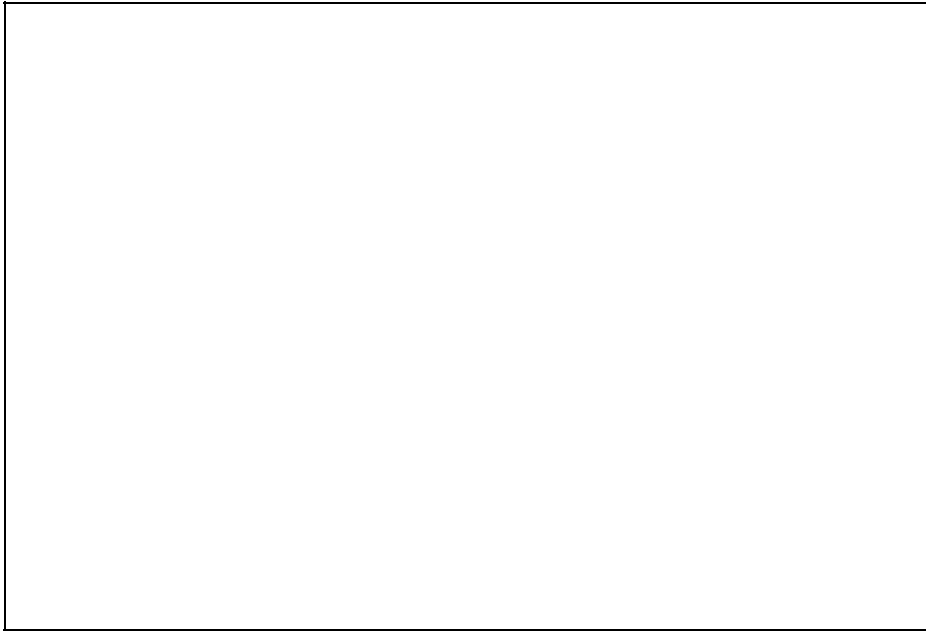


Figure 1.485 : Jérusalem, restitution en perspective du temple sous SALOMON (– 996 à – 926), parvis d'Israël, la porte méridionale, vue prise du sud-ouest (CHIPIEZ, 1.36).

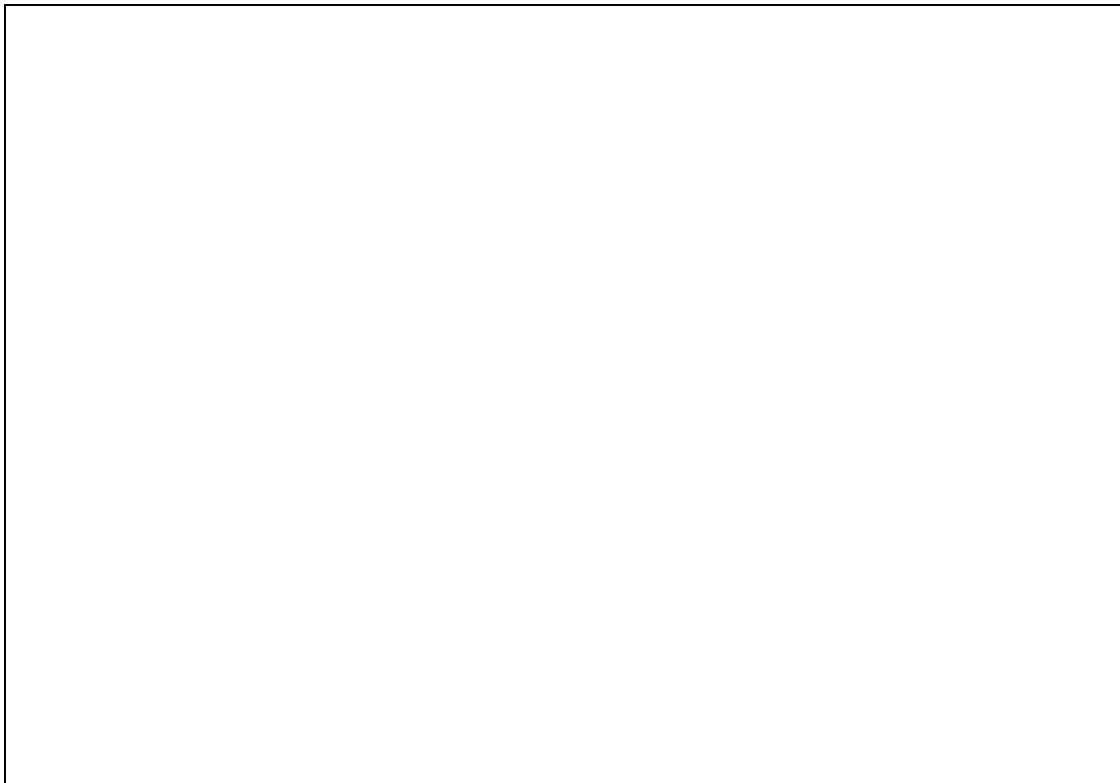


Figure 1.486 : Jérusalem, restitution en coupe du temple sous SALOMON (– 996 à – 926); en haut, coupe longitudinale sur le parvis d'Israël du côté du temple; en bas, coupe sur l'axe longitudinal du temple (CHIPIEZ, 1.36).

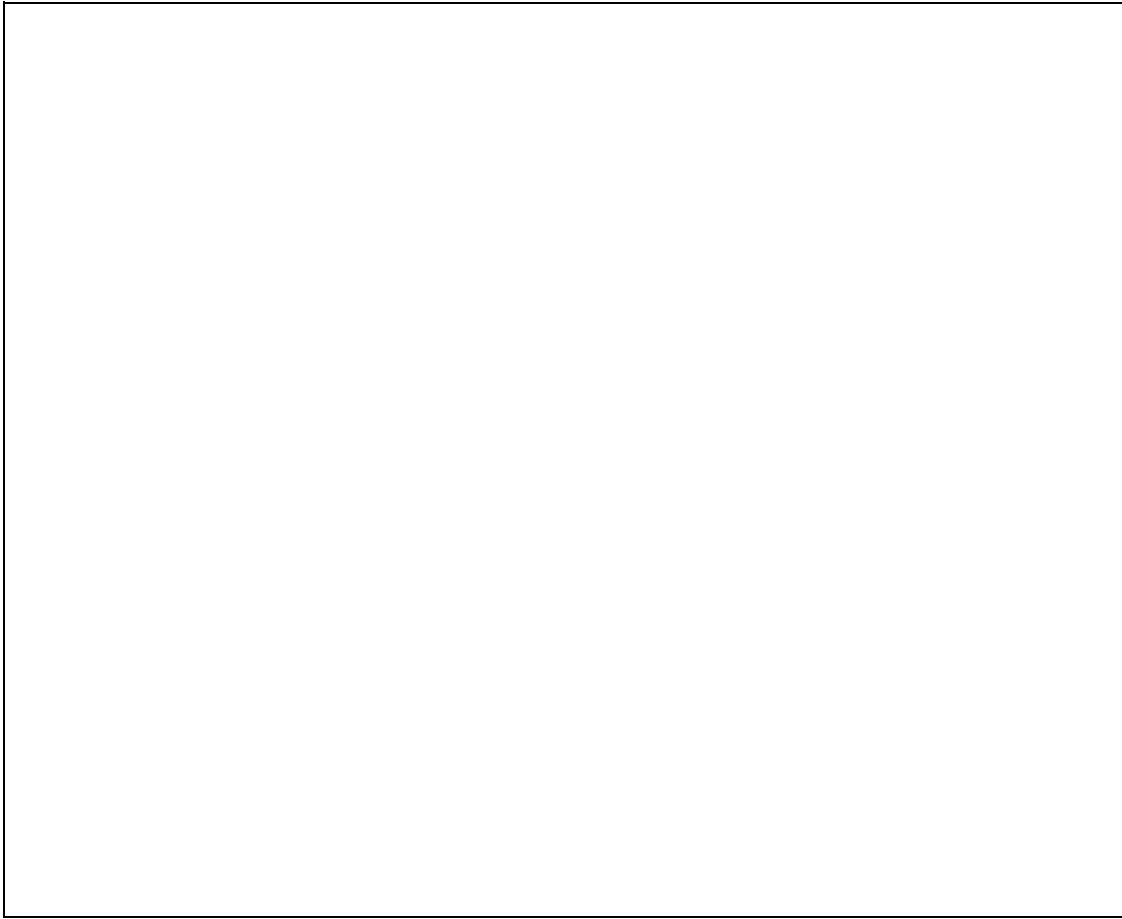


Figure 1.487 : A gauche, Jérusalem, temple sous SALOMON (– 996 à – 926), muraille de la plate-forme du temple, angle nord-est (CHIPIEZ, 1.36). Figure 1.488 : A droite, Jérusalem, restitution du temple sous SALOMON (– 996 à – 926), chapiteau de la colonne en bronze, d'après les descriptions bibliques (CHIPIEZ, 1.36).



---

# Chronologie des Œuvres

---

- 20.000 à -15.000, Les fresques de la grotte de Lascaux, (comparer avec les grottes de La Combe d'Arc, Chauvet, Cosquer), Paléolithique supérieur, (F)
- 6000, Katal Hüyük, Anatolie, ville néolithique, (TR)
- 3000 à -1500, Cromlech de Stonehenge (Angleterre).
- 2778 à -2723, III<sup>e</sup> dynastie, Complexe funéraire de DJOSER (Saqqarah), Egypte
- 2700 à -2300, art cycladique, notamment : «idole féminine», marbre, h. 1,48 m, Cycladique ancien II, Amorgos, Athènes et «joueur de lyre», marbre, h. 22,5 cm, Cycladique ancien II, Kéros, musée national d'Athènes
- 2550 à -2465, Le dolmen de Newgrange
- 2500, Le roi CHEPHREN trônant, Ancien Empire, IV<sup>e</sup> dynastie, statue en diorite. H. : 0,168 m. Musée égyptien du Caire et Pyramide de CHEPHREN avec temples
- 2350 à -2200, La pyramide de CHEOPS, Egypte
- 2000, La ville d'Our à l'époque de Larsa
- 2000, L'étendard d'Our et l'art sumérien en général, Irak
- 2000 à -1700, Fresques de l'art minoen (bronze moyen), notamment : «roi aux fleurs de lys», fresque représentant des jeux de taureaux, musée d'Héracléon. Palais de Cnossos, fresque processionnelle représentant «le porteur de rhyton», salle du trône encadré par deux griffons peints
- 1761, le palais de ZIMRI-LIM de la ville de Mari, au temps de la conquête par HAMMOURABI
- 1700 à -1400, Palais de Cnossos, Crète
- 1590 à -1500, Deir el-Bahari, le temple d'HATCHEPSOUT, XVIII<sup>e</sup> dynastie
- 1500 à -1450, Les fresques de la chasse du maître de KENAMON (qui décore la tombe n°95 à Thèbes) comparées aux oeuvres du maître de NAKHT (tombe n°52) et du maître de MENNA (tombe n°69) : notamment, "La chasse dans les marais", XVIII<sup>e</sup> dynastie, Nécropole thébaine, tombe de NEBAMON, le "Pharaon chassant", même composition que la "chasse de MENNA" (XVIII<sup>e</sup> dynastie, Nécropole thébaine)
- 1500 à -1200, entrée ouest dite «porte des lions» de la ville de Mycènes
- 1500 à -1000, la ziggourat élamite de Dour Ouintash (actuel Tchoga Zanbil)
- 1370 à 1350, Ville d'Amarna (Akhétaton), le quartier central, XVIII<sup>e</sup> dynastie
- 1370 à 1350, sculpture expressionniste de l'art « amarnien » en général avec des exemples des portraits d'AKHENATON, XVIII<sup>e</sup> dynastie
- 1350, environ, le trésor de TOUTANKHAMON
- 1310 à -1200, la salle hypostyle du temple d'AMON à Karnak, XIX<sup>e</sup> dynastie
- 1300 à -1200, ville hittite d'Hattusha (ou Hattousa, aujourd'hui Bogazköy), apogée, l'acropole de Büyükkale : palais (TR)
- 1250, ?, Le temple de KHONSOU
- 1250 à -1200, la citadelle de Tyrinthe, Complexe palatial de l'acropole supérieure
- 1220, le trésor d'Atrée à Mycènes
- 1200 environ, Abou Simbel grand temple de RAMSES II, XIX<sup>e</sup> dynastie,
- 1200 à -1050, le grand temple et palais de Medinet Habou, RAMSES III, XIX<sup>e</sup> dynastie
- 1090 à -700, art géométrique grec (début, moyen et géométrique récent)
- 1000 à -900, Le temple étrusque typique
- 1000 à -900, Art funéraire étrusque (fresques),
- 1000 à -900, Art funéraire étrusque (statuaires), La tombe de Vix
- 950, le temple de Salomon à Jérusalem
- 883 à -859, Les palais de Nimroud
- 850, environ, bas reliefs assyriens de la 1<sup>ère</sup> période (comparés à l'art de la 2<sup>e</sup> période, vers fin -VIII<sup>e</sup> siècle et de la 3<sup>e</sup> période -VII<sup>e</sup> siècle)
- 721 à -705, la citadelle de Khorsabad, capitale nouvelle de SARGON II
- 704 à -600, ?, temples, palais et ziggourats de la ville d'Assour à l'époque néo-assyrienne
- 670 à -620, Elaboration des ordres grecs en architecture.
- 624, La basilique de Paestum (Développement de la construction monumentale en pierre; dorique : Olympie, Corinthe, Paestum)
- 620 à -580, Apparition de la sculpture monumentale en Grèce, Période archaïque (- 700 à - 480)
- 604 à -562, Babylone au temps de NABUCHODONOSOR, les palais et les jardins suspendus
- 604 à -562, Babylone au temps de NABUCHODONOSOR : le Témenos d'ETEMENANKI ou sanctuaire de MARDOUK avec la ziggourat
- 604 à -562, Babylone au temps de NABUCHODONOSOR : la porte d'ISHTAR et la voie processionnelle
- 600, environ, art orientalisant en Grèce (-VII<sup>e</sup> au -VI<sup>e</sup> siècle), Kouros et Korê, notamment : « la dame d'Auxerre », répertoire animalier,
- 600 à -500, Sélinonte, l'Acropole (Sicile)
- 599 à -500, Apogée de l'Ionie. Temple ionique colossal : Ephèse,
- 534, sanctuaire de Delphes, -490 : Trésor de Athéniens à Delphes
- 534, Parthénon
- 525 à -480, Maturité de l'archaïsme : notamment : Apollon de Piombino: bronze archaïque, au modelé précis et moelleux ,à l'élégance raffinée. Stèle de Pharsales (fragment): deux femmes. Marbre. H. 0,60 m. Vers -470. Pharsale. Louvre. Paris.
- 518 à -400, Persépolis à l'époque de DARIUS Ier et XERXES, -V<sup>e</sup> siècle, Iran
- 480 à -450, Epoque classique, Sculpture : style sévère (MYRON, CALAMIS) ; Myron, le *Discobole* ; L'APOLLON de Piombino, (Louvre), L'aurige de Delphes, Stèle d'ATHENA, (Athènes), Stèle de Pharsale, (Louvre), Tryptique Ludovisi, (Rome), Fronton ouest, temple de ZEUS, Olympie
- 480 à -330, Urbanisme d'HIPPODAMOS de Milet Milet ville reconstruite
- 453 à -429, PERICLES au pouvoir à Athènes, Sculpture : POLYCLETE, PHIDIAS ; La frise du Parthénon (procession des Panathénées), frontons du Parthénon,
- 447 à -407, acropole d'Athènes
- 399 à -350, L'école d'Argos (première moitié du - IV<sup>e</sup> siècle), Bénévent, tête d'athlète (Bronze, Musée du Louvre), L'éphèbe d'Anticythère (Musée historique, Vienne)
- 354 à -322, Sculpture : PRAXITILE, SCOPIAS : APOLLON sauroctone (Rome, villa Albani), Tête de l'Aphrodite de Cnide (Louvre), APOLLON du Belvédère, Tête d'APOLLON (Athènes, musée de l'Acropole)
- 354 à -322, Mausolée d'HALICARNASSE. TIMOTHEOS. Plaque n° 1022 de la Frise : AMAZONOMACHIE (détail) vers 350. Marbre, H, 0,90m. (Londres British Muséum) (n°24)
- 343, Urbanisme d'HIPPODAMOS de Milet, reconstruction de la ville de Priène
- 336 à -30, Phare d'Alexandrie hellénistique
- 323 à -31, Temples d'Edfou le domaine d'HORUS, comparé avec les temples de Kom Ombo et de Dendara
- 323 à -281, villes nouvelles : Pergame, le grand autel dans la citadelle
- 323 à -281, Sculpture : LEOCARES, LYSIPPE; essor du portrait, Période hellénistique (-336 à - 30)
- 220, Circus Maximus à Rome
- 133, Sculpture : néo-classicisme; notamment : la Vénus de Milo
- 90 à -50, Sanctuaire de la Fortune à Praeneste.
- 54 à 6, Forum romanum à l'époque impériale, (Temple de Jupiter sur le Capitole ; Premier aménagement du Forum (-509 à -69))
- 50 à 113, les forums impériaux (Forum de César à Rome (-50), Forum de NERVA à Rome (98), Forum de TRAJAN à Rome par Apollodore de Damas (113))
- 27 à -14, Pont du Gard (près de Nîmes)
- 23 à -13, Théâtre de MARCELLUS, Rome

- 70 à 80, Colisée à Rome  
79, le forum de Pompéi, (au moment de l'éruption du Vésuve : Pompéi et Herculaneum ensevelis) (basilique : -120)  
100, façades tombes rupestre (Deir), Petra, Jordanie  
118 à 128, Panthéon d'HADRIEN à Rome ()  
130, Villa d'HADRIEN à Tivoli  
193 à 235, Thermes de CARACALLA à Rome comparés aux thermes de DIOCLETIEN (298 à 306)  
212, Baalbek : sanctuaire de Jupiter  
284-305, Trèves capitale des Gaules  
284 à 305, Palais de Dioclétien à Salone (Split)  
284 à 305, Villa de Piazza Armerina, Sicile  
312 à 337, Basilique de Maxence à Rome transformée par Constantin  
320 à 329 environ, ancienne basilique Saint-Pierre, Rome (de CONSTANTIN), (disparue), (I)  
350 environ, Sainte Constance, Rome, (I)  
384 ? à 402 environ, Saint-Paul hors les murs - Rome (incendiée au XIXe siècle), (I)  
531 à 547, Saint Vital, Ravenne, 542, (I)  
532 à 537, Sainte Sophie de Constantinople, (TR)  
549 environ, Saint Apollinaire in Classe, Ravenne, (I)  
670 à 671, Abbatale mérovingienne Sainte Gertrude à Nivelles, (B)  
790 à 799, Abbaye carolingienne de Centula (Saint-Riquier), Abbeville, Somme, Picardie, (F)  
790 à 798, Chapelle palatine d'Aix, Aachen, (D)  
799 à 818, Eglise de Germigny des prés, Loire (F)  
800 ?, Porche de Lorsch, Rhénanie (D)  
817 à 823 environ, Saint-Gall et son plan idéal, (CH)  
822 à 885, Monastère de Corvey, Saxe, (D)  
989 à 1001, Cathédrale arménienne d'Ani, (TR)  
1000 à 1033, Abbatale de Hildesheim, roman ottonien, (D)  
1008 à 1120, Saint-Philibert de Tournus, voûtes transversales, Bourgogne, (F)  
1010 ?, Saint Michel de Cuxa (début XIe siècle), émergence du roman, (E)  
1030 à 1065, L'église Ste Foy à Conques (XIe siècle), (F)  
1046, Collégiale Ste Gertrude à Nivelles, roman ottonien, (D)  
1050, ?, Collégiale romane St Vincent, Soignies, (B)  
1063 à 1077, Saint-Etienne de Caen, roman normand, (F)  
1063 à 1153, Cathédrale, campanile et baptistère de Pise, (I)  
1077, La tapisserie de Bayeux, Guillaume le conquérant, Bayeux, (F)  
1077 à 1117, le chevet de St Sernin, Toulouse, (F)  
1080 à 1105, Cathédrale de Spire II, roman ottonien, (D)  
1088 à 1130, Monastère de Cluny III (F)  
1093 à 1104, voûtement d'ogives de la cathédrale de Durham, (GB)  
1096, San Marco, Venise, (I)  
1104, Abbatale de Paray-le-Monial, Bourgogne, (F)  
1110, Cathédrale de Tournai (roman), (B)  
1110, Les fresques de St-Savin-sur Gartempe, (F)  
1120 à 1132, Tympan et chapiteaux de la cathédrale romane d'Autun, (F)  
1130 à 1145, Notre-Dame la Grande, Poitiers, (F)  
1135 à 1150, La Madeleine de Vézelay, Bourgogne, (F)  
1139 à 1147, Abbaye de Fontenay, Bourgogne, (F)  
1140 à 1144, chœur de la cathédrale St Denis, Abbé Suger, premier gothique, (F)  
1142, Le Krak (château) des Chevaliers, Syrie  
1150 ?, Abbatale d'Issoire, Auvergne, (F)  
1150, Abbatale Saint Front, Périgueux, (F)  
1150 à 1180 ?, cloître de l'abbaye de St Pierre de Moissac, (F)  
1160 à 1170 ?, Cathédrale de Laon, premier gothique, (F)  
1160 à 1170 ?, Cathédrale de Paris, premier gothique, (F)  
1170, ?, Abbaye de Sénanque, roman sistercien, Provence, (F)  
1170, façade de l'église San Miniato al Monte, Florence, (I)  
1171, cathédrale de Worms, roman germanique, (D)  
1175, ?, Abbaye du Thoronet, Var, (F)  
1180, ?, Portail de l'église St Gilles, Gard, (F)  
1180 à 1186, La forteresse de Douvres, (GB)  
1194, Cathédrale de Chartres, (F)  
1195, Cathédrale de Bourges, gothique, (F)  
1211 à 1241, Cathédrale de Reims, gothique, (F)  
1220, Cathédrale d'Amiens, (F)  
1220 à 1240, Cathédrale de Strasbourg, gothique, (F)  
1220 à 1280, Cathédrale de Salisbury, gothique, (GB)  
1235 à 1284, Cathédrale de Beauvais, gothique, (F)  
1280 à 1325, Cathédrale d'Exeter, gothique, (GB)  
1284 à 1299, façade de la cathédrale de Sienna, gothique, (coupole de 1264), Sienna, (I)  
1333, Ponte vecchio, Florence, (I)  
1340, Fresque d'Ambrogio Lorenzotti « Allégorie du Bon et du Mauvais Gouvernement », Sienna, palais municipal (I)  
1420 à 1436, coupole de la cathédrale de Florence, Santa Maria del Fiore, BRUNELLESCHI, (I)  
1422 à 1428, Vieille sacristie + San Lorenzo, BRUNELLESCHI, Florence, (I)  
1429 à 1461, Chapelle des Pazzi, Florence, BRUNELLESCHI, (I)  
1444 à 1486, Santo spirito, BRUNELLESCHI, Florence, (I)  
1446 à 1459, Palais Médicis, MICHELOZZO, Florence, (I)  
1457 à 1469, Palais Rucellai, ALBERTI, Florence, (I)  
1489 à 1504, Palais Strozzi, DA MAIANO, Florence, (I)  
1502, Tempietto de San Pietro in Montorio, Rome, BRAMANTE, (I)  
1508 à 1512, « La création, Adam », Chapelle Sixtine, Vatican, Rome, MICHEL-ANGE, (I)  
1515, Château de Chenonceaux, (F), 1555-1559, Philibert DELORME ; 1559, Jean BULLANT  
1519, Château de Chambord, CORTONA et SOURDEAU, Loire, (F)  
1524, Vestibule, bibliothèque laotentielle, San Lorenzo, Florence, MICHEL ANGE, 1558-1559, AMMANATI, (I)  
1528, cour ciculaire du palais de Charles-Quint à Grenade, (E)

- 1534, cour du palais Farnèse, Antonio DA SANGALLO le Jeune, Rome, (I)  
1536 à 1553, Libreria Vecchia, Jacopo SANSOVINO, Venise, (I)  
1547 à 1555, Château d'Anet, Philibert DELORME, Anet, (F)  
1568 à 1575, Il Gesu, VIGNOLE, Rome, (I)  
1577 à 1592, Il Redentore, Andrea PALLADIO, Venise, (I)  
1607 à 1612, Place des Vosges, Paris, (F)  
1617 à 1690, Chapelle du Saint Suaire, Turin, Guarino GUARINI, (I)  
1631 à 1681, Santa Maria della Salute, Venise, LONGHENA, (I)  
1638 à 1677, St Charles aux quatre fontaines, BORROMINI, (I)  
1642, Saint-Yves, chapelle de l'université de la Sapience, BORROMINI, Rome, (I)  
1642 à 1651, Château de Maisons-Laffitte, François MANSART, N-O de Paris, (F)  
1652 à 1653, escaliers du Palais Spada, BORROMINI, Rome, (I)  
1656 à 1661, Ch<sup>^</sup>teau de Vaux-le-Vicomte, LE VAU, (F)  
1656 à 1667, Place St Pierre, Rome, LE BERNIN, (I)  
1658 à 1661, Saint-André-du-Quirinal, LE BERNIN, Rome, (I)  
1662 à 1669, beffroi de Mons, Louis LEDOUX, remplacé ensuite par Vincent Anthony, square du Château (B)  
1668, San Lorenzo, Turin, Guarino GUARINI, (I)  
1675 à 1710, Cathédrale St Paul, Londres, Sir Christopher WREN, (GB)  
1678 à 1684, La galerie des glaces, Versailles, Jules-Hardouin MANSART, (F)  
1679 à 1691, Eglise des Invalides, Jules Hardouin MANSART, Paris, (F)  
1685, « Gloire de St Ignace », POZZO, Fresque de plafond église St Ignace, Rome, (I)  
1702 à 1740, Abbaye de Melk, J. PRANDTAUER, (A)  
1714 à 1721, Le Belvédère à Vienne, HILDEBRANDT, (A)  
1716 à 1737, Saint-Charles Borromée, Vienne, Fischer von ERLACH, (A)  
1720 à 1725, Chiswick House, Middlesex, Lord BURLINGTON et William KENT, (GB)  
1743 à 1772, Sanctuaire des quatorze Saints (Vierzehenheiligen), Johann Balthasar NEUMANN, Haute Franconie, (D)  
1745 à 1757, Sanctuaire de la flagellation du Christ, Dminicus ZIMMERMANN, près de Steingaden, Haute Bavière, (D)  
1754 à 1764, Palais d'Hiver, St Petersburg, RASTRELLI, (RS)  
1754 à 1770, Le royal Crescent Bath, John WOOD, (GB)  
1755, Les trois places , Nancy, Emmanuel HERE, (F)  
1757 à 1780, Le Panthéon à Paris (ancienne église Ste Geneviève), SOUFFLOT, (F)  
1761 à 1764, Le petit trianon, Versailles, J. A. GABRIEL, (F)  
1784, Projet du Cénotaphe de Newton, E.-L. BOULLEE, (F)  
1806, Plan de la ville idéale de Chaux, Doubs, près d'Arc-et-Senans, Claude-Nicolas LEDOUX, (F)  
1818 à 1824, Théâtre du Gendarmenmarkt, K.-F. SCHINKEL, Berlin, (D)  
1840 à 1865, Houses of Parliament, Londres, CH. BARRY, A. W. N. PUGIN, (GB)  
1853, Crystal Palace, J. PAXTON, Londres, (GB)  
1858 à 1968, Bibliothèque nationale, Paris, Henri LABROUSTE, (F)  
1865 à 1877, Galerie Victor-Emmanuel, Milan, G. MENGONI, (I)  
1868 à 1883, Palais de justice, Bruxelles, J. POELLAERT, (B)  
1875, Opéra de Paris, GARNIER Charles, (F)  
1884 à 1894, Reichstag, WALLOT Paul, Berlin, (D)  
1894 à 1895, Guaranty Building, Buffalo, New York, D. ADLER et L. H. SULLIVAN, (USA)  
1895 à 1900, Hôtel Solvay, Victor HORTA, Bruxelles, (B)

---

# Table des Matières

---

<b>Identité d'auteur</b>	<b>3</b>
<b>Remerciements</b>	<b>3</b>
<b>Sommaire général</b>	<b>4</b>
<b>Avant-propos</b>	<b>5</b>
<b>Introduction générale</b>	<b>6</b>
<i>Préhistoire et Antiquité (-20.000 à -3000 &amp; -3000 à +450)</i>	<i>7</i>
<b>(P1) ORIGINES ET PREMIERES CIVILISATIONS (jusque -970)</b>	<b>8</b>
1. Le vertige du passé	8
2. Les débuts de l'aventure humaine (600.000 à 3000 av. J. - C.)	11
3. Premières grandes civilisations (3000 à 2350 av. J.-C.)	16
4. Pyramides et mégalithes (2350 - 2200 av. J.-C.)	32
5. Marins et conquérants (2200 - 1800 av. J.-C.)	38
6. L'or et le bronze (1800 - 1600 av. J.-C.)	75
7. Guerres d'expansion au Proche-Orient (1600 - 1400 av. J.-C.)	81
8. Rois et Prophètes (1400 - 1200 av. J.-C.)	134
9. Les siècles obscurs (1200 - 970 av. J.-C.)	180
<b>Chronologie des Œuvres</b>	<b>189</b>
<b>Table des Matières</b>	<b>193</b>